République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Éducation Nationale





LECTURE FRANÇAISE





Institut Pédagogique National


تصوير ومعالجة
كمال عمروسي
ذاكرة المدرسة الجزائرية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'EDUCATION NATIONALE



Lecture

et exercices de langue française

8eme année fondamentale

Ouvrage réalisé sous la direction de M. Belkhir AMHIS, Inspecteur d'Education et de Formation, par

Mesdames Mannouba HADJ-AMAR, Zahia EL-RAIES,
Messieurs Abdelouahab MEDANI, Haoussine MEZIANI, Professeurs.

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL



Présentation

Ce livre de lecture et d'exercices de langue française est destiné aux élèves de 8$^{\text{eme}}$ année de l'Ecole Fondamentale.

Il a été conçu comme une suite logique des ouvrages qui l'ont précédé. On y trouvera donc :

— Un large choix de textes de lecture.
— De nombreux exercices.

Tant par le choix des textes de lecture que par la forme, la variété et la quantité des exercices, ce livre devrait être à la fois un instrument d'étude de la langue et d'enrichissement de la formation générale.

C'est pour ces raisons qu'un appel constant au travail personnel est fait à l'occasion de toutes les activités proposées. Ainsi, l'utilisation du dictionnaire — Dictionnaire de la Langue française — se trouve au centre de l'étude du lexique. Il en est de même pour toutes les invitations à la lecture documentaire individuelle, objectif final et privilégié d'un enseignement de la langue.

L'éventail des exercices de langue - syntaxe, lexique, orthographe, conjugaison est suffisamment large pour permettre un travail progressif, individualisé et fécond.

Enfin, de nombreuses illustrations aident non seulement à la compréhension des textes mais constituent, dans de nombreux cas, une réelle ouverture culturelle.

Les auteurs souhaitent à toutes et à tous un franc succès, de bonnes heures de travail et d'étude.

Une pluie de macaronis

Un Mentonnais appelé Bartoumé était marié à une femme idiote qui faisait son désespoir.

Aussi chaque matin, avant de partir au travail, il recommandait à sa femme de ne pas commettre trop de sottises, mais elle trouvait toujours le moyen d'en faire une...

Bartoumé, homme prévoyant et économe, avait creusé un petit placard dans le mur de sa cuisine pour y placer une partie de son **gain** de la semaine. Un jour sa femme, qui pourtant ne pensait jamais à quoi que ce soit, lui demanda pourquoi il cachait là cet argent.

— Je le garde pour **Madjou-long,** répondit Bartoumé.

Et il partit, sans plus d'explications, à la campagne pour y arroser ses citronniers. Il y resta toute la journée.

Vers le soir, la femme, assise sur le seuil, tricotait en ne pensant pas à grand-chose, comme à son habitude. Elle vit passer devant la porte du jardin un homme de belle taille et qui avait l'air de chercher quelque chose.

— Bel homme, appela-t-elle, ne seriez-vous pas *Madjou-long ?*

— Bien sûr que si, belle femme, répondit-il en voyant le sot visage de la femme. Mais pourquoi me demandez-vous cela ?

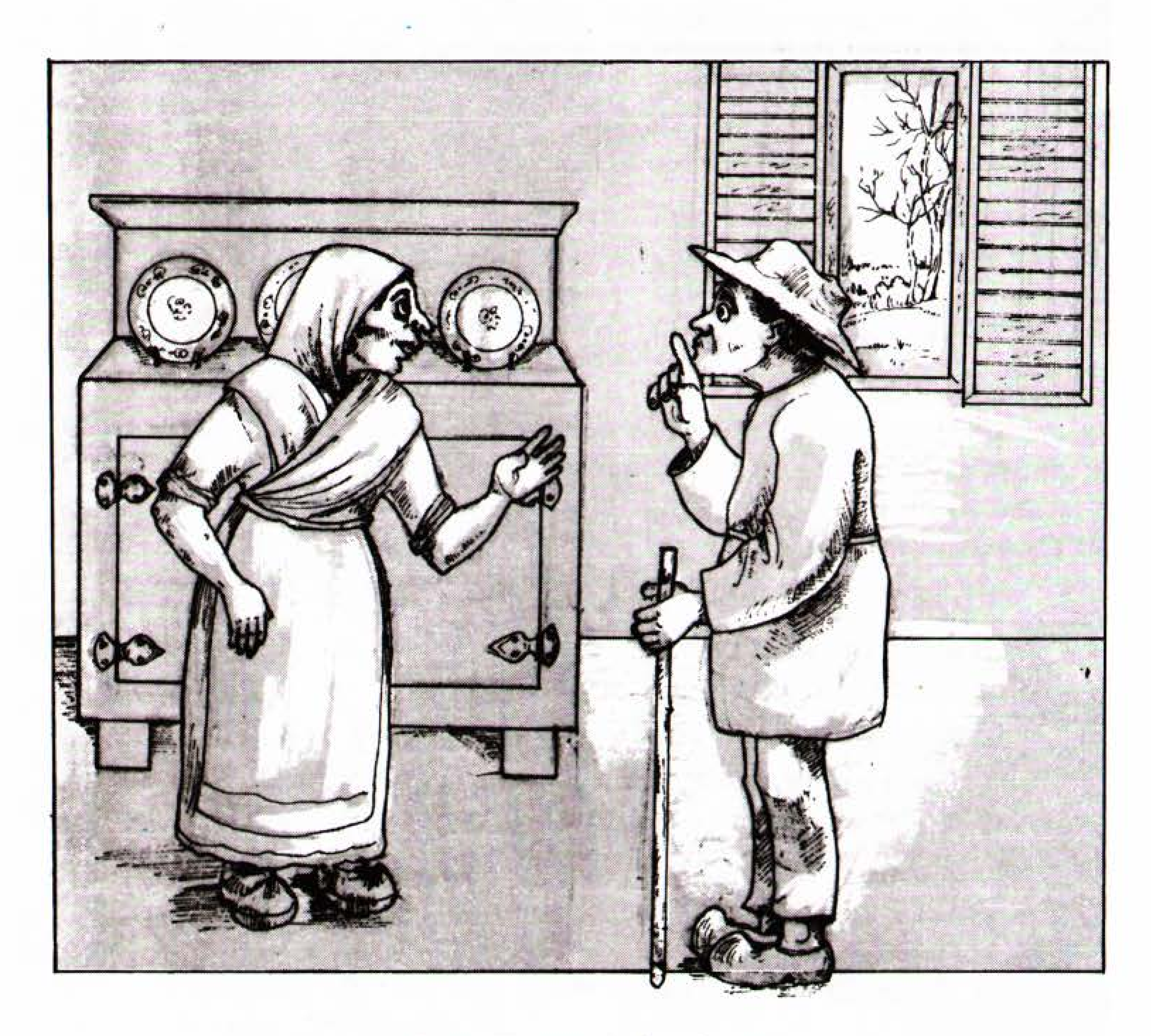
— Alors entrez vite, mon mari a mis de l'argent de côté pour vous.

L'homme ne se fit pas prier et entra. L'idiote alla vite ouvrir la cachette et en sortit un mouchoir noué qui contenait les économies de Bartoumé et elle le donna à cet homme inconnu.

— Merci, dit l'homme, c'est tout à fait ce que j'espérais.

Et sans tarder davantage il s'en alla, après l'avoir bien remerciée.

Lorsque Bartoumé rentra le soir, la pauvre femme s'empressa de lui annoncer ce qu'elle venait de faire, heureuse d'avoir si bien fait.



Je le garde pour Madjou-long...

— Tu seras content de moi, dit-elle, car j'ai vu passer Madjou-long et je l'ai appelé. Je lui ai dit d'entrer pour lui donner l'argent que tu avais mis de côté pour lui.

— Malheureuse idiote ! s'écria Bartoumé. Non, ce n'est pas possible, une chose pareille !

Et il courut au petit placard... Hélas ! Il était vide, bien entendu. Il envoya sa femme se coucher, sans lui chercher dispute. C'était bien inutile. Mais il prit la résolution de se débarrasser d'elle et il y réfléchit toute la nuit.

Et pendant qu'elle dormait il lui couvrit les yeux avec de la **poix** de cordonnier qu'il avait préparée. Au matin, il la fit lever, lui expliquant qu'elle venait d'être piquée par une mauvaise mouche qui l'avait aveuglée et qu'il allait la conduire au médecin..., celui qui habitait vers le cap Saint-Martin.

Lorsqu'ils furent arrivés au bord d'une route déserte, il l'obligea à monter sur le haut d'un noyer.

— Attends-moi là, lui dit-il, je vais aller le chercher ; c'est trop loin pour toi et là-haut, sur l'arbre, tu ne craindras rien en m'attendant.

La pauvre aveuglée attendit patiemment en ne pensant à rien. Les heures passèrent et finalement deux voleurs vinrent s'asseoir au pied de l'arbre et allumèrent du feu avec quelques branches sèches pour se réchauffer. Puis ils se mirent à compter de l'argent qu'ils avaient sorti d'un grand mouchoir.

Pendant ce temps, la chaleur du feu commença à monter dans l'arbre et voilà que peu à peu la poix se mit à fondre sur la figure de la femme et bientôt son œil droit put s'ouvrir.

— Et d'un, dit-elle, toute heureuse.

— Qui parle ? demanda un des voleurs.

— Et de deux, dit la femme car l'autre œil venait de se dégager aussi.

Les voleurs, effrayés, se levèrent précipitamment et se sauvèrent à toutes jambes, abandonnant l'argent.

La femme idiote, qui à présent voyait clair, descendit de l'arbre et aperçut les pièces d'or éparpillées sur l'herbe. Et elle eut tout de même assez d'esprit pour les ramasser et les remettre dans le mouchoir. Puis elle se dépêcha de rentrer à la maison.

Arrivée devant la porte, elle frappa à coups redoublés.

— Qui est là ? demanda Bartoumé.

— Moi, ta femme, je suis guérie et je t'apporte quelque chose.

— Va au diable ! lui répondit-il.

Mais elle insista, frappant encore plus fort. A la fin, il ouvrit et fut bien étonné de reconnaître son mouchoir dans les mains de sa femme.

Il s'empressa d'en répandre le contenu sur la table et de compter les pièces. Il n'en manquait pas une.

Alors il réfléchit et se dit : « Elle va bavarder partout dans le village. Il faut que je trouve un moyen de rendre sa langue inutile ».

— Je sors un instant, dit-il. Surtout n'ouvre à personne.

Mais pour plus de sûreté il ferma le verrou à double tour et il se rendit au village. Il acheta dans une boutique dix kilos de macaronis. Comme il arrivait chez lui, le soir tombait et il dit à sa femme :

— Va vite te coucher. Tu dois être fatiguée, après une telle journée.

Elle obéit et s'endormit aussitôt. Pendant ce temps, Bartoumé mit les macaronis dans un gros chaudron plein d'eau et les fit cuire. Puis, lorsqu'ils furent à point, il sortit dans son jardin et monta sur les arbres, répandant les macaronis partout sur les branches.

De bonne heure, au matin, la pauvre idiote se réveilla... Comme à son habitude, elle se mit à la fenêtre pour voir le temps qu'il faisait.

— O Bartoumé ! appela-t-elle. O Bartoumé ! Viens vite, il a plu cette nuit..., il a plu des macaronis.

— Tu es folle, s'écria-t-il, voilà encore une de tes sottises. Je ne me dérange pas. Va vite te recoucher, tu es encore fatiguée.

Et il se dépêcha de courir au jardin pour enlever tous les macaronis sur les arbres.

Dans la journée, en allant faire les commissions, la femme s'empressa de raconter cette merveille à tout le monde.

— Il fait beau maintenant, dit-elle, mais cette nuit il a plu...Et il a plu des macaronis... Il y en avait plein sur les arbres.

— Des macaronis ? s'étonna-t-on.

— Bien sûr. Je les ai vus. Et puis je suis allée me recoucher parce que j'étais fatiguée ; hier soir j'avais rapporté un gros sac plein d'or à mon mari.



O Bartoumé ! Viens vite, il a plu cette nuit..., il a plu des macaronis.

Tout le monde se répète la nouvelle... Ah, ah! Bartoumé a trouvé un gros sac plein d'or que sa femme a apporté à la maison... Il n'était plus question que de cette **trouvaille** dans le village.

L'affaire finit par venir aux oreilles du juge, qui fit appeler Bartoumé, le convoquant au tribunal.

Il se douta bien de quoi il s'agissait et obligea sa femme à l'accompagner.

— Vous êtes accusé, dit le juge, de **receler** de l'or chez vous. D'où vient cet or ?

— Moi ? protesta Bartoumé, jamais de la vie. Je ne suis qu'un pauvre homme qui travaille durement pour gagner sa vie.

— Mais tu sais bien que c'est vrai, Bartoumé, dit sa femme, et même que c'est moi qui l'ai trouvé, cet or, dans la forêt.

— Allons, avouez, dit le juge.

— Monsieur le juge, vous savez bien que ma femme n'a pas toute sa raison. Ce n'est pas vrai.

— Mais si, c'est vrai, dit la pauvre idiote. Il pesait lourd et j'ai eu de la peine à le porter.

— Quel jour avez-vous trouvé cet or ? questionna le juge.

— Eh bien, il n'y a pas longtemps. C'était cette fois-là où il a plu des macaronis toute la nuit. Même que les arbres en étaient recouverts.

— Monsieur le Juge, s'empressa de dire Bartoumé, a-t-on jamais vu pleuvoir des macaronis ?

— Il n'y a pas de doute, cette femme est folle, déclara le juge. Allons, rentrez chez vous et qu'elle ne bavarde plus tant, parce que la prochaine fois elle fera pleuvoir du riz ou des lentilles...

Contes de Provence
(La Riviera).

Comprenons :

gain n. m. : Bartoumé place dans un petit placard une partie de son **gain** de la semaine : somme d'argent gagnée au cours d'une semaine de travail.

Madjou-long : long mai. Durant le mois de mai le travail se faisait rare à Menton et l'argent manquait, d'où l'expression « long mai ».

poix n. f : La **poix** est une substance collante tirée du pin et du sapin.
R. Ne pas confondre poix, poids et pois.

trouvaille n. f. : J'ai fais une **trouvaille** dans le grenier : regarde comme ce coffret est joli ! : une découverte intéressante.

receler [**r s le**] v.t : **receler** quelque chose, c'est garder et cacher des objets volés. Il **recèle** des objets provenant d'un cambriolage.

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Voici des verbes :** dire, faire, venir, coiffer. **Complète les phrases suivantes en apportant les modifications nécessaires.**

— Le plombier a été obligé de ... plusieurs fois pour vérifier l'installation de la salle de bain. — Ce travail est mal fait, tu seras obligé de le ... . — Quel vent ! il ne reste plus qu'à te ... . — Arrête de parler, tu ... chaque fois la même chose.

2. - **Ecris Re, Ré ou R devant les verbes suivants . Construis une phrase avec chacun d'eux :**

— ouvrir, organiser, bâtir.

3. - **Quel est l'intrus ?**

— Réexpédier, rechanger, recevoir, reboucher, refleurir.

4. - **Cherche dans le dictionnaire la définition des verbes suivants :**

— Raccrocher, recenser, rembarquer.

Quel est l'intrus ? Comment l'as-tu trouvé ?

5. - **Dans le texte suivant, quel est le mot qui contient le préfixe RE. Pourquoi a-t-il été employé par l'auteur ?**

« J'avais une douzaine d'années ; j'étais allé, à quelques kilomètres de la ville, prendre des nouvelles de mon oncle qui était malade. Je revenais par la forêt, à la tombée de la nuit ... ».

d'après L. Liard.

6. - **Complète les phrases suivantes :**

Bartoumé ne dépense qu' ... ... de l'argent qu'il gagne. — C'est un homme ... . — Il pense aux jours difficiles car il est ... . — Dans les bureaux de la C.N.E.P. nous pouvons déposer nos ... .

7. - **Exercice de lecture silencieuse. Voici deux phrases :**

— Alors, entrez vite, mon mari a mis de l'argent de côté pour vous.
— Alors, entrez, mon mari a mis de l'argent de côté pour nous.

Quelle est la phrase du texte ? Y-a-t-il des différences ? Qu'en penses-tu ?

8. - **Même exercice. Dans la phrase :** « Aussi chaque matin, ... le moyen d'en faire une ».

Enlève le mot « toujours ». **Quelles remarques peux-tu faire ?**

SYNTAXE

1. - **Trouve le type et la forme de chaque phrase.**

— **Porte chaque numéro dans la case convenable.**

1) Vérifiez la pression des pneus.
2) Ne pouvez-vous pas patienter un moment ?
3) C'est au guichet n° 4 que l'on dépose les chèques.
4) Quelques maisons ont été endommagées par le mauvais temps.
5) C'est l'ailier droit qui marqua le deuxième but.
6) Est-ce que nous irons en voyage cette année ?
7) Il fait partie de l'équipe de foot-ball de son école.
8) Quelle drôle d'histoire !
9) Ne mettez pas la radio à fond.
10) Les alpinistes n'ont pas encore atteint le sommet de la montagne.

	Aff.	Nég.	Emph.	Pass.
Décl.				
Imp.				
Int.				
Excl.				

2. - **Complète le tableau suivant :**

Phrases	Type	Forme
• La mer sera belle.	déclaratif	affirmative
• Ne rentrez-vous pas après six heures ?	....	....
• Tu n'as pas envoyé le colis.	....	....
• Personne ne nous attendait à la gare.	....	....
• Le train, ne va-t-il pas bientôt arriver ?	....	....
• Quel courage !	....	....
• L'avion roulait de plus en plus vite sur la piste.	....	....
• Faites votre travail.	....	....
• J'aimerais voyager en avion.	....	....
• Est-ce qu'il n'est pas possible de l'appeler maintenant ?	....	....
• Ne vas-tu pas cesser de faire du bruit ?	....	....
• Ralentissez avant d'arriver au tournant.	....	....

3. - **Transforme d'abord en phrases interrogatives ensuite en phrases interrogatives négatives :**

Vous avez vu le feu rouge. — Tu as vu mes lunettes. — Vous auriez pu venir un peu plus tôt. — Vous avez téléphoné aux pompiers. — Tu as vu mon chien par hasard. — Je vous ai appelé dès 8 heures. — Vous avez pris froid en sortant du bain.

4. - **Transforme en phrases interrogatives négatives si c'est possible :**

Pourrais-tu venir avec moi jouer au tennis ? — Combien de buts le joueur a-t-il marqués ? — A quelle heure le bulletin météorologique est-il donné ? — Ce livre donne-t-il beaucup de renseignements ? — Pensiez-vous apprendre à nager ?

5. - **Mets une croix dans la colonne qui convient. Rétablis la vérité, quand c'est nécessaire.**

	Vrai	Faux
• C'est au feu vert que les automobilistes doivent s'arretêr.		
• C'est au Japon que se trouve la ville de Moscou.		
• C'est un anglais qui inventa le téléphone.		
• C'est « Stevenson qui est l'auteur de « Sans Famille ».		
• C'est l'aigle qui est le plus gros oiseau de proie.		

6. - **Complète les phrases en employant la forme emphatique :**
   - ... le premier témoin ... organisé les secours.
   - ... en automne ... l'on récolte les olives.
   - ... le chant des oiseaux ... tu entends.
   - ... cet élève ... a trouvé, le premier, la solution du problème.
   - ... au stade du 5 juillet ... aura lieu la prochaine rencontre.
   - ... cette clé ... j'ai utilisée pour ouvrir la porte d'entrée.

7. - **Réponds aux questions suivantes par une phrase emphatique :**

   Quelle couleur préfères-tu ? — Qui a trouvé la panne de la voiture ? Qui est venu vous accompagner à l'aéroport ? — A quoi les jeunes s'intéressent-ils ? — Quand ton père prendra-t-il son congé annuel ? — Où dois-je retirer le colis ?

8. - **Voici des phrases du texte de lecture. Ecris-les à la forme emphatique :**
   - ... Chaque matin, il recommandait à sa femme de ne pas commettre trop de sottises.
   - Je le garde pour Madjou-long.
   - Elle donna l'argent à cet inconnu.

9. - **Y a-t-il une phrase emphatique dans le texte de lecture ?**

CONJUGAISON

1. - **Classe les mots et les expressions dans la colonne qui convient :**

   à l'avenir — autrefois — actuellement — dans quelques jours — il y a une semaine — en l'an 2000 — auparavant — dorénavant — jadis — après demain — avant hier — maintenant — tout à l'heure — plus tard — l'an passé.

Passé	Présent	Futur
autrefois		

2. - **Mets le texte au passé en remplaçant :**
   - **EN CE MOMENT par AUTREFOIS.**
   - **CHAQUE VENDREDI par LE JOUR DE L'AID.**
   - **PRESQUE TOUJOURS par CE JOUR-LA.**

   EN CE MOMENT, j'habite à la campagne ; mon oncle possède un bel appartement en ville. **CHAQUE VENDREDI,** je vais le voir et je passe tout l'après-midi avec lui. **PRESQUE TOUJOURS,** nous nous rendons au cinéma. Au retour nous discutons à propos du film.

3. - **Mets chaque verbe au temps qui convient :**

La semaine dernière à cette heure-ci nous (être) à bord du boeing 727. — Est-ce que tu (pouvoir) me prêter un peu d'argent ? — Téléphonez-moi dès que vous (rentrer). — En 1986, l'Algérie (participer) pour la deuxième fois à la Coupe du Monde. — (Préférer)-tu regarder la télévision, écouter la radio, ou lire ? — Il (recevoir) la réponse il y a quelques jours.

4. - **Conjugue les verbes mis entre parenthèses au temps qui convient :**

Le juge aux balances. — « ... Alors le vieux comprit que ses balances n'(être) plus justes ... . Il (dire) au jeune homme qui allait le remplacer : « C'est toi qui (aller devenir) le juge aux balances. Tu (faire) de meilleures pesées. (Promettre)-moi seulement de ne pas apprendre aux hommes à se moquer de moi ; car enfin j'ai fais ce que je (pouvoir).
— Je te le (promettre), répondit l'étranger ».

5. - **Mets les verbes au passé et au futur quand cela est possible.**

Une automobile surgit au tournant de la route. — L'Algérie fait partie du continent africain. — Tu reçois des nouvelles de ta famille. — La tuberculose est une maladie contagieuse. — Les hirondelles construisent leur nid avec de la boue. — Ils se souviennent des bonnes journées passées à la campagne.

6. - **Observe l'article de presse. Travaille sur l'axe des temps.**

FOOTBALL

C'est demain qu'aura lieu la trente-huitième

et dernière journée du championnat.

Jeudi 8 Mai 1986

a) **Ecris la date exacte à la place de « demain ».**

b) **Remplace « Jeudi 8 Mai 1986 » par « Samedi 10 Mai 1986 ». Quels changements faut-il apporter ?**

c) **Suppose que le journaliste donne cette information aujourd'hui : que lirais-tu ?**

7. **Dans le texte suivant, justifie l'emploi de chaque temps.**

Jouet d'un jour. « Depuis toujours, je rêvais d'un petit canot à moteur. J'avais économisé pendant deux ans, et ma tirelire se remplissait. Hier, enfin j'ai pu acheter le jouet tant convoité. Je le mets à l'eau. Le moteur ronronne, l'hélice tourne, et voilà le canot qui glisse et ouvre un sillage d'argent. Je triomphe ».

8. - **Construis des phrases avec certaines expressions de l'exercice n° 1.**

ORTHOGRAPHE

1. - **Les mots suivants contiennent tous le son [j]. complète-les par i, y, il, ill.**

   le mo...en — vous ta...llez vos cra...ons — le sole... br...e dans le c...el — ce pa...san p...oche sa terre.

2. - **Fais la transcription phonétique puis vérifie à l'aide de ton dictionnaire.**
   Piocher - Bataille - Chien - Soulier.

3. - **Complète les noms dans les phrases suivantes.**

   Installez-vous dans ce faut... . — L'écur... fait ses provisions pour l'hiver. — Je mangerais bien un millef...au dessert. — Attention, ouvrez l'... !

4. - **Dictée de mots :**

   un accueil - le portefeuille - le seuil de la porte.

5. - **Ecris correctement les verbes donnés à l'infinitif.**

   Il (falloir) être prudent. — Ils (venir) juste de partir. — (Mettre) le couvert sur la table. — Je veux que tu (partir) à l'heure. — Demain, tu (savoir) toute la vérité.

6. - **Ecris à la forme interrogative d'après le modèle suivant :**

   Il dessine à la plume. Dessine-t-il à la plume ?

   Elle a vendu des fruits. — Vous avez mangé votre dessert. — Elles ont fini de travailler. — On verra plus clair dans cette affaire.

7. - **Texte à étudier pour une dictée :**

   ... . Il n'y a pas de doute, cette femme est folle, déclara le juge. Allons, rentrez chez vous et qu'elle ne bavarde plus tant, parce que la prochaine fois elle fera pleuvoir du riz ou des lentilles.



— Des élèves de 8^{eme} A.F. parlent... —

- **Vous êtes là un groupe de collégiens. Vous êtes tous des élèves de 8^{eme} A.F., n'est-ce pas** ?

Amar : Oui. Nous fréquentons cet établissement depuis l'année dernière.

- **Du nouveau pour vous cette année** ?

Imane : Nous apprenons une deuxième langue étrangère : l'Anglais.

- **C'est intéressant** ?

Maya : C'est vraiment passionnant. Connaître une ou plusieurs langues étrangères est nécessaire.

Amar : Oui. L'Anglais est utile. Cette langue est parlée dans de nombreux pays. Si on voyage à l'étranger, on ne rencontre pas de problèmes de communication.

- **Je suppose que les activités culturelles et sportives vous intéressent aussi. A quoi vous consacrez-vous en dehors de vos heures de cours** ?

Kenza : Je fais de la natation à la piscine de la Place du 1er Mai depuis deux ans ...

Chahéra : Moi aussi, parce que j'ai toujours rêvé de faire de la natation.

Chafik : La natation, moi j'en ai fait pendant cinq ans. En plus je m'entraîne au RAMA dans la section de Karaté.

- **Le RAMA** ?

Chafik : C'est un club omnisport. On y pratique des sports collectifs, individuels et même des sports de combat. La plupart de mes camarades fréquentent ce club.

- **Vous avez sûrement participé à des compétitions** ?

Assia : J'ai signé une licence au RAMA dans la section d'athlétisme. L'an dernier, j'ai participé au cross du « Parti » à Bouchaoui dans la catégorie « Minime ».

Nacim : Moi, je fais partie de l'équipe « Minime » de volley, au M.P.A. (Mouloudia des Pétroliers d'Alger). Nous allons disputer un match vendredi prochain contre le RAMA.

• **En plus du sport, il y a la lecture, la musique ... pour occuper le temps libre ?**

Maya : Moi, j'aime beaucoup les histoires de la collection « Bibliothèque rose » et « Bibliothèque verte ». Je m'imagine à la place des personnages. Ça me fait rêver.

Assia : Moi, j'emprunte des livres à la bibliothèque de « la Maison des Jeunes ». Cela me permet de bien me documenter dans le domaine des sciences. D'ailleurs je lis parfois la revue « Science et Vie ».

Amar : Cette revue, je la trouve intéressante.

• **Toi Chafik, tu voulais dire quelque chose ?**

Chafik : Oui. Moi, je passe mon temps libre à manipuler un micro-ordinateur. Etre informaticien, c'est mon projet d'avenir.

• **Ah ! tu parles de projets d'avenir. Nous aborderons cette question tout à l'heure ...**
Et la musique ? Personne ne s'y intéresse ?

Kenza : Si ! Je joue du piano ; j'étudie la musique andalouse.

Amar : Moi, j'apprends le solfège à l'école de musique de Bir-Mourad-Raïs. Je joue de la guitare et du violon.

Houria : je suis inscrite, moi aussi, à cette école. J'aime la musique et la danse.

• **Personne n'a encore parlé de la télévision ...**

Chahéra : Oui. La télé prend du temps. Mais je peux sacrifier un beau film, par exemple, pour faire mon travail.

Amar : En général, les enfants de notre âge sont captivés par la plupart des émissions. Moi, je regarde surtout les documentaires.

• **Je partage ton avis et je vois que tes camarades sont d'accord aussi. On peut avoir quelques exemples de films documentaires ?**

Assia : Je m'intéresse à tous les documentaires scientifiques. Par exemple « Ballade dans la nature » m'a permis de connaitre les animaux qui vivent dans le Djurdjura.

Houria : Moi, je ne savais pas qu'il y avait des singes dans cette région.

Kenza : Les documentaires de Haroun Tazieff me passionnent.

Amar : « Le Défi Pacifique » m'a beaucoup plu. Il m'a appris comment vivent certains peuples qui veulent garder leurs traditions.

- **Avant de nous quitter, revenons aux projets d'avenir. Chafik veut devenir informaticien. Et toi aussi Amar, n'est-ce pas ?**

Amar : Oui, je suis passionné par cette branche.

Assia : J'aimerais faire de la recherche scientifique.

Nacim : Moi aussi. Je souhaite un jour faire des découvertes, par exemple, sur les causes et les remèdes de certaines maladies encore mal connues. Je pense ainsi aider à sauver des vies humaines.

Maya : J'ai l'intention de devenir décoratrice puisque j'adore dessiner et peindre.

- **Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos études. Bon courage ...**

Interview réalisée par un professeur
à l'E.F. d'El Mouradia, le 29-09-86.

Une interview de Haroun TAZIEFF.



Haroun TAZIEFF,

géologue et volcanologue, né à Varsovie (Pologne) en 1914.

Principaux ouvrages :

— Cratère en feu.
— Quand la terre tremble.
— Les volcans.

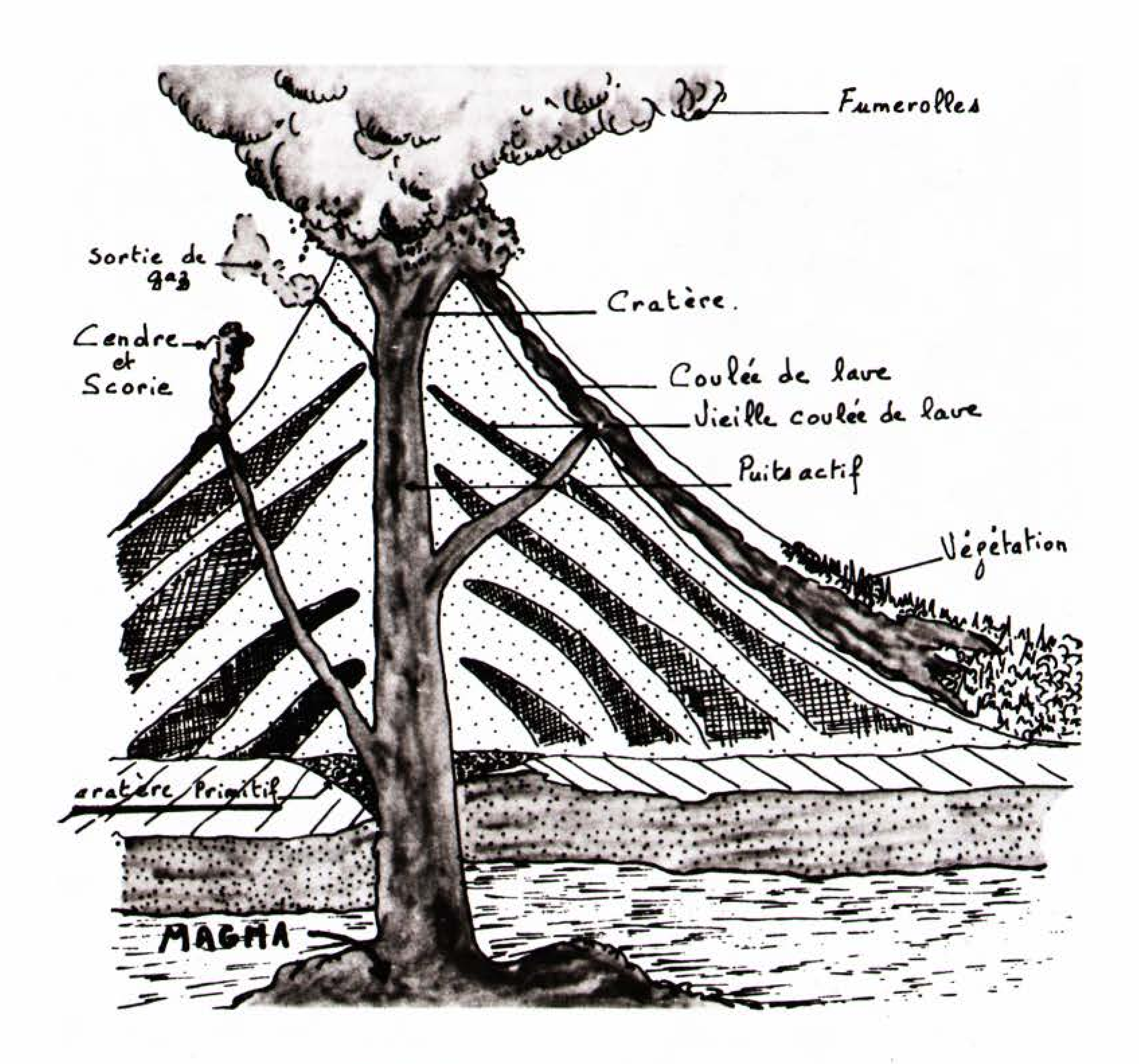
Il a réalisé aussi de nombreux films documentaires. Invité en Algérie en 1985, il a donné une conférence sur les catastrophes naturelles.

- **Jean Lacouture :** *S'appeler TAZIEFF, Haroun, cela signifie beaucoup. Vous nous arrivez d'Asie Centrale, du Turkestan ?*

Haroun TAZIEFF : Pas moi, mon père. La famille TAZIEFF (ou avec l'accent sur le « i », Tadjiev) est originaire de la région comprise entre Tachkent, Boukhara et Samarkand. Ma mère est née à Dvinsk ... J'ai vu le jour en mai 1914 à Varsovie. Dès la guerre éclatée, ma mère m'a emmené à Pétrograd. Mon père, jeune médecin, fut tué dès les premières semaines de la guerre. Six ans plus tard, en novembre 1920, ma mère décida de quitter la Russie. Nous habitions à ce moment-là Tiflis (Tbilissi).

- **J. L. :** *Il nous faut maintenant en venir au cœur du sujet. Le centre de votre vie, comme le centre de la terre, c'est le feu. Parlez-nous de votre expédition dans l'Erebus, organisée en Novembre-Décembre 1974. Pourriez-vous préciser où se trouve l'Erebus ?*

Haroun TAZIEFF : C'est un volcan qui se trouve à environ 3500 km au sud de la Nouvelle Zélande et presque sur le même méridien. Deux bases permanentes s'y trouvent : la néo-zélandaise « Scott base », et, à 3 km de là, l'américaine « Mac Murdo » ...



Coupe schématique d'un volcan en activité

- **J. L. :** *Vous voici donc à Scott-Base ... Le temps vous a été particulièrement* **hostile** *?*

H. T. : Pas plus que prévu : environ 60 % de mauvais temps, **blizzards** ou brouillards, 40 % de beau temps plus ou moins venteux, et quelques heures paisibles où nous pouvions nous mettre le torse nu, même par – 25 degrés et connaitre un véritable bonheur.

- **J. L. :** *A l'intérieur du cratère, la chaleur était forte ?*

H. T. : Hélas non ! Il y faisait aussi froid qu'à l'extérieur, sauf au bord du puits actif ...

Le problème était le suivant : il s'agissait de descendre dans le puits actif, d'y faire une série de « manipes » et d'en ressortir, tout cela dans l'intervalle de deux explosions. Une fois dans le cratère, je fus rapidement convaincu que certaines déflagrations pouvaient tuer quiconque se serait trouvé dans le puits.

- **J. L. :** *Si je comprends bien, les explosions étaient trop rapprochées et trop violentes ; vous n'avez donc pas pu faire toutes vos « manipes » (ce qui signifie « manipulations scientifiques » n'est-ce pas ?) et vous avez abrégé votre tentative ?*

H. T : C'est bien cela ...

- **J. L. :** *Vous avez tout de même pu recueillir des choses intéressantes ?*

H. T. : Oh oui, beaucoup ! Sur l'activité explosive, évidemment, et sur celle du lac de lave. Ray Dibble a enregistré une grande quantité d'informations **sismiques.** Nous avons récolté des laves, les anciennes (qui forment les parois du cratère) et les actuelles (dont les explosions nous expédiaient, « à domicile » parfois, des échantillons excellents). Avec un téléanémomètre de notre conception, nous avons mesuré la vitesse des gaz qui fusaient du fond du puits. Nous avons échantillonné des fumerolles ...

- **J. L. :** *Vous ramenez de là-bas un film, des observations, des échantillons de gaz et de lave intéressants - ainsi qu'une équipe aguerrie. A ce propos, considérez-vous que ce soit la meilleure équipe que vous ayez jamais eue ?*

H. T. : La meilleure certes, et elle s'améliore toujours. Parce que toujours plus expérimentée, parce que toujours plus soudée, plus amicale, parce que scientifiquement de plus en plus motivée, cette équipe devient excellente. Excellente par son esprit, par sa **rigueur,** par son savoir. Excellente aussi par ses capacités physiques. Et excellente par sa **loyauté.**

- **J. L. :** *Vous envisagez personnellement une autre expédition dans l'Erebus ?*

H. T. : Il reste beaucoup d'informations scientifiques à glaner là-bas, et il serait impardonnable de ne pas tout faire pour les récolter, que ce soit moi qui m'en charge ou quelqu'un d'autre ...

D'après Haroun TAZIEFF
« *Jouer avec le feu* ».
Entretiens avec Jean LACOUTURE.

Comprenons :

hostile adj. : Un temps **hostile** est un temps défavorable à ... qui ne permet pas de ... C'est le mauvais temps.

blizzard [blizɑr] n. m. : Le **blizzard** est un vent violent et glacial, souvent, accompagné de neige, soufflant en montagne ou dans le Grand Nord.

sismique adj. : Ray Dibble a enregistré une grande quantité d'informations **sismiques :** des renseignements sur les secousses provoquées par les tremblements de terre.

rigueur n. f. : qualité d'une personne qui est précise, exacte dans tout ce qu'elle entreprend.
— la **rigueur** dans le travail est indispensable.

loyauté n. f. : Il s'est conduit avec **loyauté** = honnêteté, droiture.

Une visite au musée du BARDO..

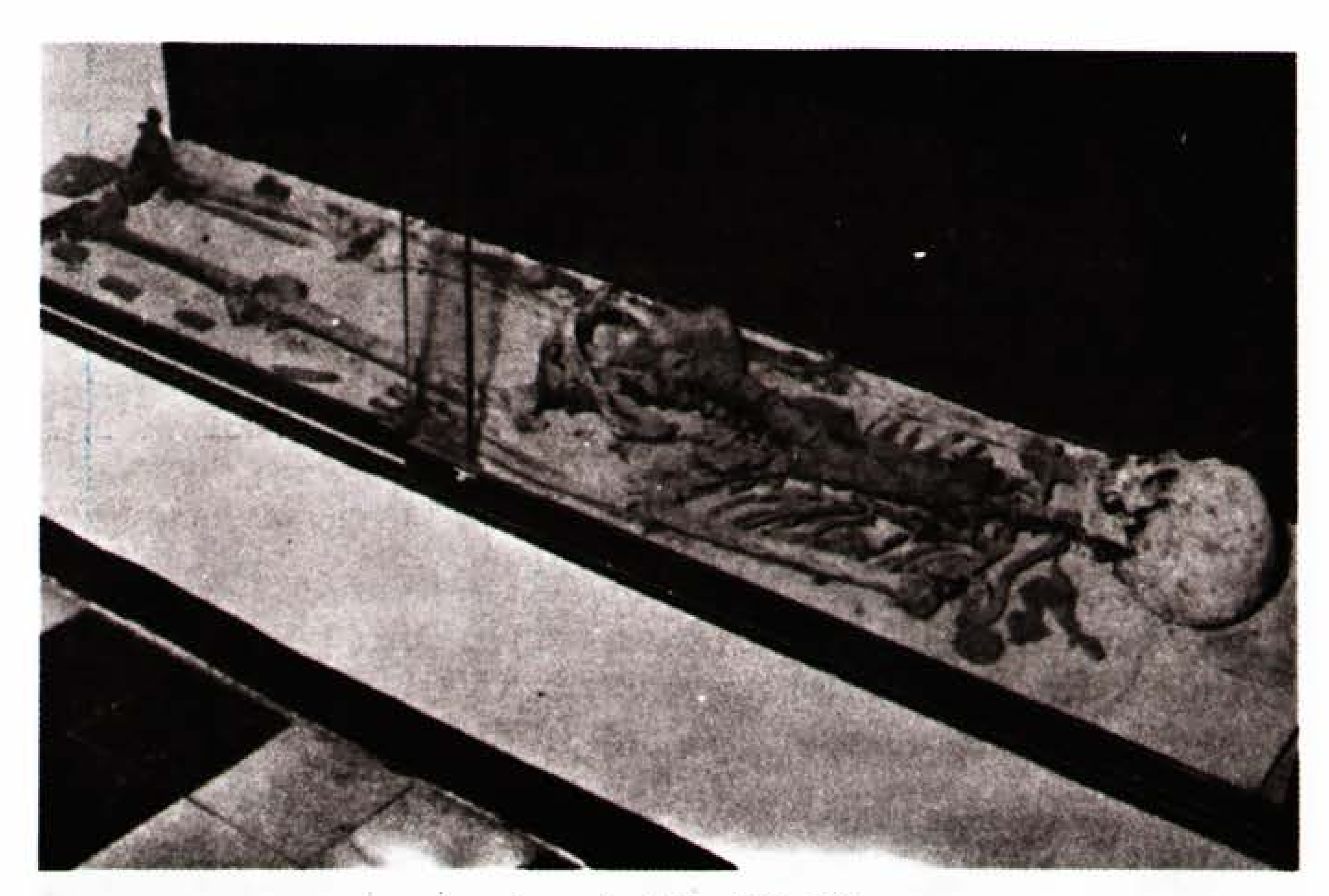
Entretien avec Aïcha M... et Houria M... (attachées **de recherche** en archéologie) au musée du BARDO, Alger.

- **I.P.N. :** *Quand on vient pour la première fois au musée, son aspect extérieur frappe le visiteur. C'est une très ancienne villa, n'est-ce pas ?*

Aïcha : Oui. La villa du Bardo est, elle-même, un monument historique classé. C'est une villa du XVIIIe siècle, construite par un prince tunisien exilé, Sidi Hadj Omar. L'architecture et le nom sont ceux d'un palais hafcide, près de Tunis.



— MUSEE DU BARDO — : Cour intérieure



Squelette de TIN-HINAN
(musée du BARDO)

- **I.P.N.** *La végétation, les jardins, datent-ils de l'époque de la construction de la villa ?*

Aïcha : Oui. La villa a été construite dans une région forestière. D'ailleurs, le mot « bardo » est probablement une déformation de « el prado », qui veut dire « jardin », « prairie », en espagnol.

- **I.P.N. :** *Quelle est la date de la création du musée ?*

Houria : C'est en 1927 que la décision a été prise de faire de la villa un musée. Il a été inauguré officiellement en 1930.

- **I.P.N. :** *Comment sont organisés les locaux, à l'intérieur du musée ?*

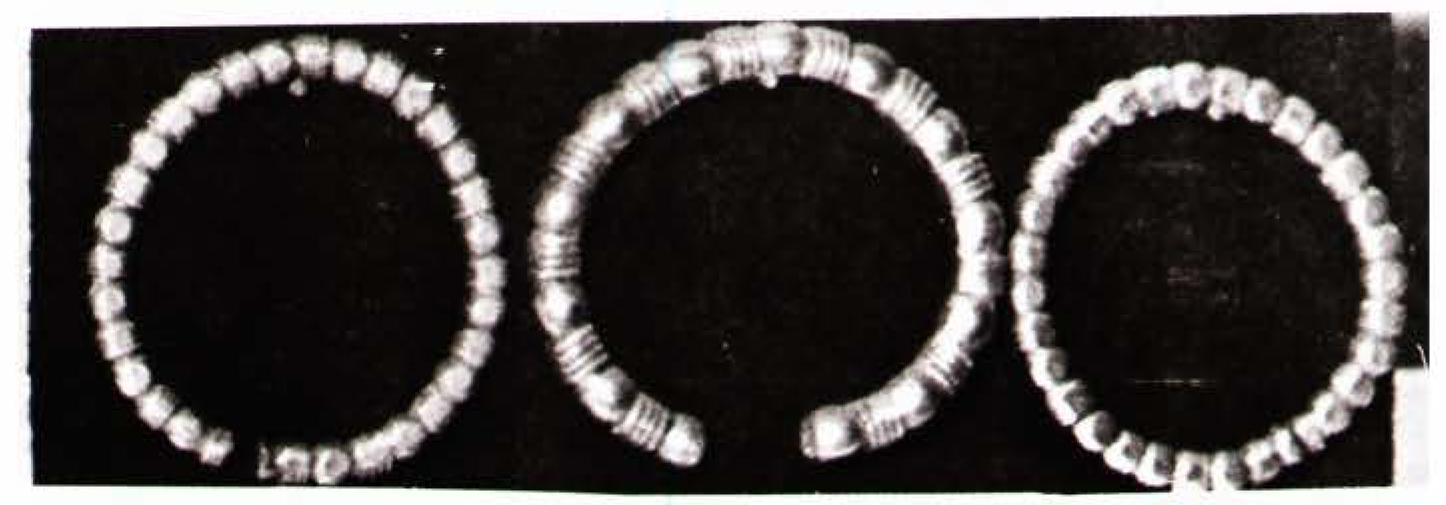
Aïcha : Le musée comprend deux sections : **préhistoire** et **anthropologie culturelle.**

- **I.P.N. :** *Nous avons vu deux squelettes humains exposés. En quelle année a été découvert celui de Tin-Hinan, la première reine du royaume touareg ?*

Houria : En 1924.

- **I.P.N. :** *A côté du squelette est exposé le trésor. Est-ce que les objets précieux sont protégés ?*

Aïcha : Les objets précieux sont enfermés, seules les copies sont exposées. Ce que vous avez vu, ce sont les copies des bracelets en or de la reine Tin-Hinan.



Copies de bracelets en or de la Reine TIN-HINAN

- **I.P.N. :** *Recevez-vous beaucoup de visiteurs ?*

Houria : Oui. Beaucoup d'étrangers, mais de plus en plus d'Algériens aussi. Pendant les jours fériés et les vacances, nous recevons des familles. C'est le seul musée spécialisé en préhistoire, en Algérie.

- **I.P.N. :** *Et le Tassili ?*

Aïcha : Le Tassili est le plus grand musée à ciel ouvert, dans le monde. Il est géré par l'O.P.N.T. (Office du Parc National du Tassili), qui dépend de la D.P.C. (Direction du Patrimoine Culturel).



Gravure rupestre représentant une antilope

Houria : On y trouve des dessins et gravures (animaux et personnages) qui représentent l'évolution de la région (faune et flore) entre 6.000 et 1.200 avant J.C.

- **I.P.N. :** *Quel est l'intérêt du musée du Bardo, pour les élèves de l'école fondamentale* ?

Houria : Un intérêt éducatif et culturel, évidemment ... Nous avons organisé une exposition pour enfants, en 1984, sur le thème « Initiation à la préhistoire ». Des textes explicatifs accompagnaient les objets exposés. Les différentes périodes préhistoriques étaient illustrées par des dessins commentés.

- **I.P.N. :** *Pensez-vous reprendre cette exposition* ?

Aïcha : Oui, bientôt.

- **I.P.N. :** *Quels conseils donneriez-vous à des écoliers* ?

Aïcha et Houria : Nous leur conseillons vivement de venir visiter le musée, s'ils ne l'ont pas déjà fait : cela les enrichira sûrement. Le musée du Bardo est le seul endroit qui témoigne de toutes les civilisations qui se sont succédées à travers les âges dans notre pays ...

Interview réalisée en Juin 1986.

Comprenons :

préhistoire n. f. : Certains hommes de la préhistoire vivaient dans des cavernes : de la période très ancienne, quand les hommes ne savaient pas écrire.

anthropologie culturelle : science qui étudie les civilisations humaines.

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Voici des verbes :** diriger, corriger, prononcer, opérer.

A partir de chaque verbe, construis un nom pour compléter les phrases suivantes :

Nous avons fait ..... des exercices. — C'est un grand chirurgien ; il a réussi ..... difficile. — Dans quelle ..... veut-il partir ? — Quelle est ..... du mot « Interview » ?

2. - **Cherche dans le dictionnaire les verbes :** respecter, choisir, sauter. Quel est le nom formé à partir de chacun d'eux ?Construis une phrase avec chaque nom.

3. - **Complète sur le modèle suivant :**

— distribuer → la distribution du courrier.
— décrire →
— utiliser →
— mesurer →
— remplacer →

4. - **Même exercice. Il faut retrouver le verbe.**

— le réglage du moteur →
— l'arrêt des discussions →
— le séchage du linge →
— la vente des fruits →
— l'assainissement des marécages →.

5. - **Complète les phrases.**

Ce mécanicien est vraiment lent, ... pour réparer une voiture ! — As-tu beaucoup ..... à consacrer au sport ? — Nous avons fait un devoir en ..... limité. — Pendant les vacances, je passe ..... à la pêche. — J'ai invité des amis à passer ..... de vacances avec nous. — Ne reste pas ..... sans donner des nouvelles.

6. - **Dans le texte suivant, quels sont les mots et expressions qui marquent le temps ?**
Une interview de Haroun TAZIEFF.
(Pas moi, mon père ..... jusqu'à TBILISSI).

7. - **Lecture du tableau LE TEMPS** (D.L.F.) page 781.

Construis des phrases avec les mots :

il y a longtemps / dans peu de temps.
dernièrement / bientôt.

---

8. - **Précise les groupes nominaux suivants (en construisant des phrases, par exemple) :**

— année scolaire - année civile - année bissextile.

SYNTAXE

1. - **Relève dans les textes de lecture.**

— 2 **phrases simples.**
— 2 **phrases complexes.**

---

2. - **Encadre la conjonction de coordination qui convient.**

• Je ne pourrai pas t'accompagner au cinéma.	donc et car	je dois résoudre mes exercices de mathématiques.
• Pour aller à la Mecque, on prend le bateau	ou et mais	l'avion ?
• Tu as posé le verre au bord de la table	et car ou	il est tombé.
• Je ne viendrai sans doute pas demain	donc ou mais	je te téléphonerai en fin d'après-midi

3. - **Relie les phrases en utilisant la conjonction de coordination qui convient :**
Opère les changements nécessaires.

- La mer est est trop agitée ; je ne pourrai pas nager.
- Il fait venir un médecin ; son fils est gravement malade.
- Mon camarade n'aime pas la télévision ; il aime le foot-ball.
- Il n'aime pas le volley ; il n'aime pas le hand-ball.
- Soit trois angles A, B, C : A = B ; A = C ; ... B = C.

4. - **Complète les phrases par les propositions ou les conjonctions suivantes : en - mais - car - à - et - ou - de.**

- Je marche vite ... je suis pressé.
- Ce soir, je réviserai ma leçon ... géographie ... ma leçon ... physique.
- La délégation est arrivée ... cinq heures.
- On se déplace actuellement ... automobile, ... train ... ... bateau.
- Nos voisins sont sympathiques ... bruyants.

5. - **Réponds aux questions suivantes par une phrase à la forme négative :**

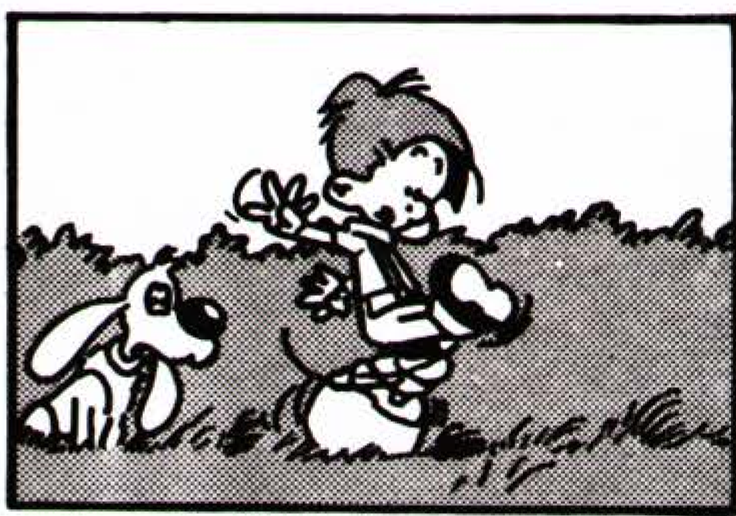
— Sait-il lire et écrire ?
— Que pratique-t-il ? Le judo ou le karaté ?
— Qu'a-t-il rapporté du marché ?
— A-t-il appelé l'intérurbain ou les renseignements ?

6. - **Complète les phrases suivantes :**

- Cette rue est bruyante **car** ...
- .... **mais** actuellement, il ne fonctionne pas.
- Maman a acheté des œufs et de la farine **donc** .....

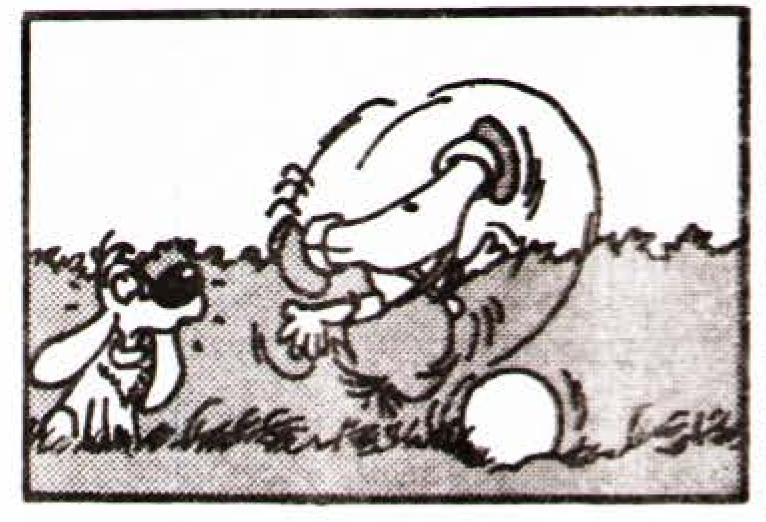
7. - **A l'aide des vignettes suivantes, construis une phrase complète contenant des propositions juxtaposées.**





Boule apprend à marcher sur une balle.

Il .... ,





.... et ....

CONJUGAISON

1. - **Relève les verbes de ce texte et classe en deux colonnes les actions présentées par ces verbes :**
   — actions accomplies.
   — actions non-accomplies.

« Mémed **achevait** la dernière gerbe qui lui **restait** à faire dans le champ ... D'abord, il **avait moissonné** tout seul ; puis avec sa mère, il **avait battu** le grain ... Il **était trempé** de sueur ».

D'après Yachar Kemal
(Mémed le Mince)

2. - **Classe les verbes en caractères gras dans la colonne qui convient.**

L'action se prépare	L'action débute	L'action se déroule	L'action est achevée

Les élèves **ont organisé** une petite fête pour la fin du trimestre. — Le client **a acheté** des fruits et des légumes. — Les alpinistes **viennent d'escalader** la montagne. — Nous **allons prendre** un bain. — Le car **est arrivé** : les passagers **commencent à descendre.** — Devant les spectateurs amusés, le clown **se met à chanter.** — Vous **allez garer** votre voiture à côté du camion.

3. - **Complète le tableau suivant. Fais attention aux temps des verbes.**

aller / venir de / être entrain de + infinitif	un seul verbe
• Ils vont bientôt partir en voyage	• Ils partiront bientôt en voyage
• Nous venons de recevoir une lettre	• Nous .....
• Le mécanicien	• Le mécanicien répare la voiture
• Le bateau va quitter le port dans quelques minutes.	• ....
•	• Le joueur a marqué un but
• Il est en train de repeindre son appartement	• ....

4. - **Complète les phrases en employant :** aller - venir de - être en train de.

- Mon père ..... écrire à mon oncle car la fête approche.
- Où est Karim ? — Il n'est pas là ; il ..... sortir avec ses camarades.
- Que fais-tu Rachid ? — Je ..... aider mon frère à nettoyer le jardin.
- As-tu posté la lettre ? — Non je ..... la remettre au facteur car il ..... bientôt passer.

5. - **Complète les phrases suivantes avec un verbe de ton choix :**

- Vous avez une demi-journée de congé : Vous allez ....
- Je ne peux pas venir avec vous : je suis en train de ....
- Elles sont jolies, tes chaussures ! Tu viens de les ....
- Il n'a pas suivi le film à la télévision, car il était en train de ....
- Va ouvrir, s'il te plait ! On vient de ....

6. - **Construis 4 phrases avec les éléments des trois ensembles suivants :**

- Mon voisin de palier
- Dépêche-toi de rentrer le linge, il
- Il n'a plus sommeil, car il
- Le médecin ne peut pas répondre au téléphone : il

- va
- est en train de
- vient de
- était en train de

- faire une bonne sieste
- bavarder avec le concierge quand je suis arrivé
- secourir un blessé
- sans doute pleuvoir

7. - **Tu composes en français de 8 heures à 10 heures. Tu décris le déroulement de la composition à partir des indications suivantes :**

7 h 50' : ....
8 h 05' : ....
9 h 55' : ....
10 h 5' : ....

ORTHOGRAPHE

1. - **Ecrire au tableau, prononcer :**

- Je suis avec lui jusqu'à huit heures.
- Aimez-vous les fruits au sirop ?
- C'est un homme très instruit.
- Le maçon travaille à la truelle.

---

2. - **Dictée :** La pluie tombe depuis ce matin. — Servez-vous de la cuillère pour remuer votre café. — Le chasseur a tué un perdreau. — Tu as distribué les cahiers.

---

3. - **Complète les mots dans les phrases suivantes :**

Nous a ... ompagnons papa à la gare. — A ... rochez ces images pour décorer la classe. — Les dossiers d'examen ont été envoyés à l'a ... adémie. — Des hirondelles ont été a ... erçues dans le ciel. — Les spectateurs a ... laudissent les artistes.

---

4. - **Complète et souligne l'intrus :**

— un a ... osoir - il a ... ache - un a ... elier - en a ... ière. l'a ... ivée.

---

5. - **Forme un verbe à partir de chacun des mots :**

— faible - profond - pauvre - plat.
Que remarques-tu ?

---

6. - **Ecris correctement les verbes donnés à l'infinitif.**

(Etre) bons pour les animaux. — (Vouloir) - vous venir en excursion avec nous ? — Tu ne (savoir) jamais la vérité. — Il faut qu'il (venir) voir les professeurs.

---

7. - **Fais les accords.**

Le chasseur, le boulanger, le cadi (être) les personnages d'un conte. — L'orage (éclater) ; le tonnerre (gronder) dans le lointain. — L'éléphant, la girafe, l'antilope (se nourrir) d'herbe. — Le laboureur et ses enfants (piocher) et (retourner) la terre.

---

8. - **Remplace les sujets par il. ils, elle, elles.**

Nassim et sa sœur pratiquent le hand-ball. — Notre maison se trouve près du marché. — Toutes les voitures doivent avoir une ceinture de sécurité. — Notre invité aura probablement du retard.

La balance Roberval

* PRINCIPE.

Une règle, soutenue en son milieu, reste en équilibre quand on pose des poids égaux à la même distance du milieu de la règle ; on dit que : **des poids égaux, placés au bout de deux bras égaux, se font équilibre.**

* DESCRIPTION ET FONCTIONNEMENT.

• Description de la balance Roberval.

Une balance Roberval (fig. 1) comprend :

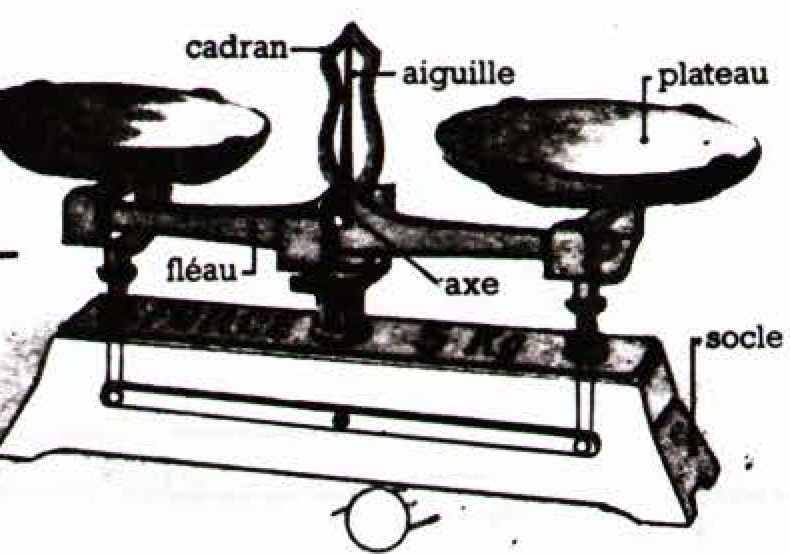


fig. 1.

— une barre métallique nommée *fléau,* soutenue en son milieu par un axe (fig. 2) ; les extrémités de l'axe sont taillées en triangle : ce sont les *couteaux* Chaque couteau pénètre dans une *loge* du support où il peut tourner aisément ; c'est pourquoi le fléau est très mobile ;

— deux *plateaux* placés aux extrémités du fléau et à égale distance de l'axe ; aussi dit-on que **le fléau a deux bras égaux ;**

— à l'intérieur du socle, une deuxième barre parallèle au fléau est maintenue en son milieu par un axe ; cette barre réunit les *tiges porte-plateau ;*

— une *aiguille,* fixée au milieu du fléau ; elle se déplace sur un *cadran.*

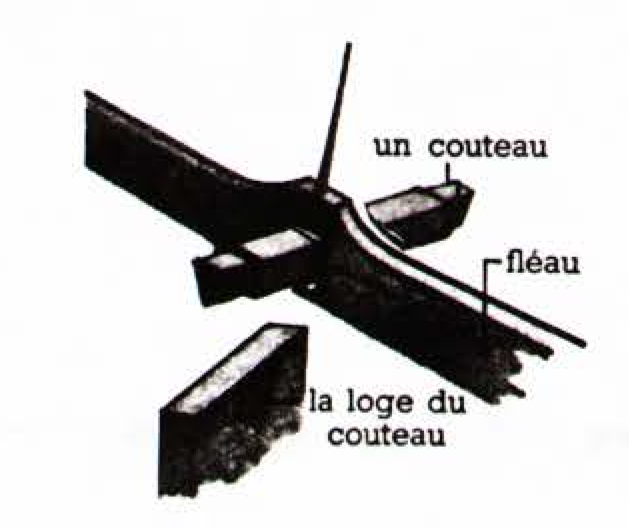


fig. 2.

• Fonctionnement d'une balance Roberval.

— quand il n'y a rien sur les plateaux, le fléau est horizontal ;

— quand on charge l'un des plateaux (fig 3.), le fléau s'incline ; mais *les tiges porte-plateau sont verticales :* **les plateaux restent horizontaux** grâce à la barre qui se trouve à l'intérieur du socle.

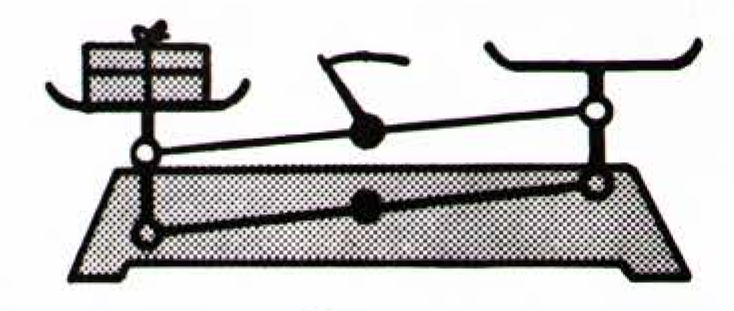


fig. 3.

* EMPLOI DE LA BALANCE ROBERVAL.

• **Pour peser un objet :**

— on vérifie d'abord que *l'aiguille est sur le zéro* du cadran quand les plateaux sont vides ;

— on place l'objet à peser sur l'un des plateaux et l'on met des poids marqués sur l'autre plateau jusqu'à ce que l'aiguille revienne en face du zéro : *on a rétabli l'équilibre ;* à ce moment, les plateaux supportent des **poids égaux** (fig. 4) ;

— on fait alors la *somme des poids marqués* utilisés : c'est le poids de l'objet.

fig. 4.

* USAGE.

C'est la balance usuelle de nombreux commerçants. Autrefois très répandue, elle est peu à peu remplacée par les balances automatiques. La balance Roberval comme toutes les balances à deux plateaux nécessite l'emploi de poids marqués. (fig. 5) : 5 kg, 2 kg, 1 kg, 500 g, 100 g, 50 g.

Les poids et les balances sont régulièrement contrôlés.



fig. 5.

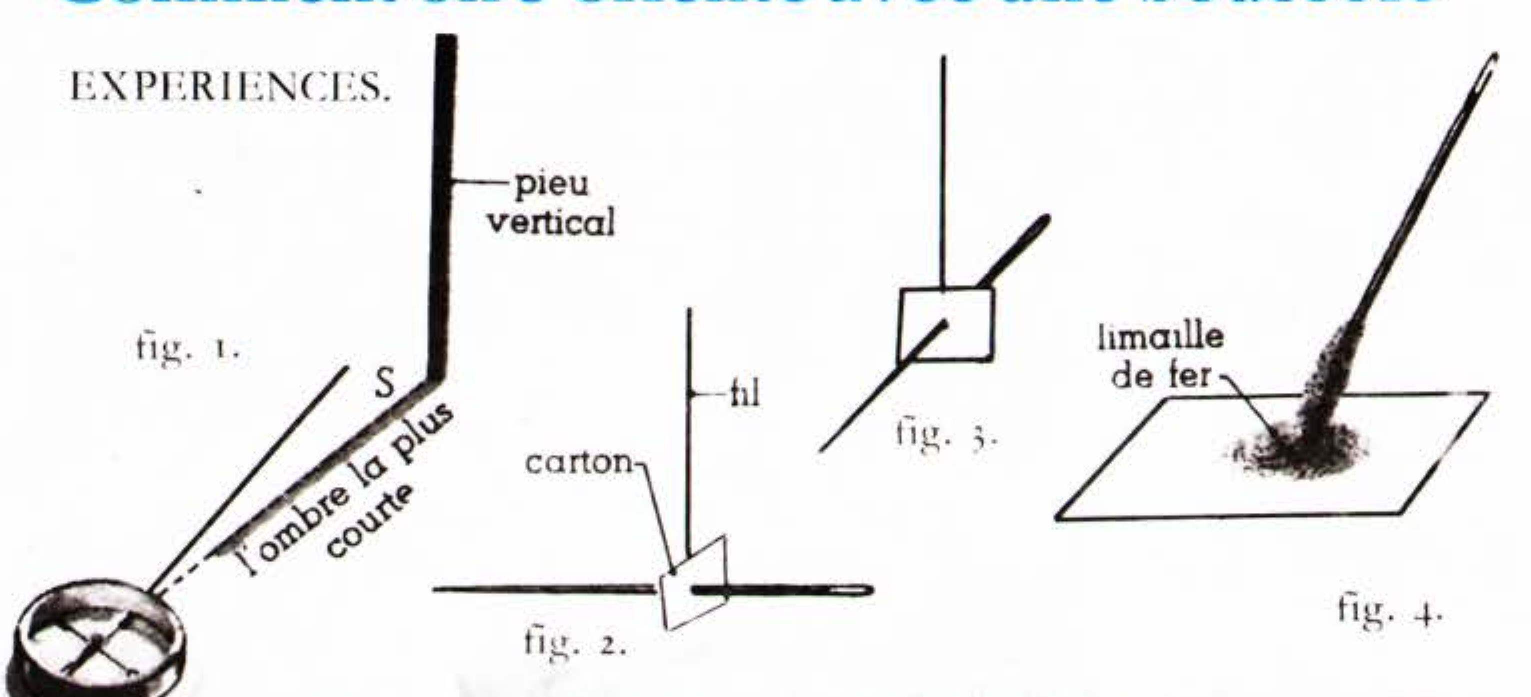


fig. 6.

D'après :
M. ORIEUX et
M. EVERAERE
(Sciences appliquées)
et G. ANGELIE et
L. SAIS. (Sciences physiques).

Comment on s'oriente avec une boussole

EXPERIENCES.



1. - Quand on soutient une aiguille horizontalement, à l'aide d'un fil, elle **oscille,** puis s'arrête : sa pointe est tournée dans une direction quelconque. (fig. 1.).

2. - Si l'on frotte cette aiguille sur un **aimant** (fig. 2.), et qu'on la suspend comme précédemment, l'une des extrémités de l'aiguille se dirige toujours dans **la direction du Nord. (fig. 3.).**

Comme l'aiguille attire maintenant de petites **paillettes** de fer (fig. 4.), on dit que **l'aiguille est aimantée.** Il en est de même de l'aiguille d'une boussole.

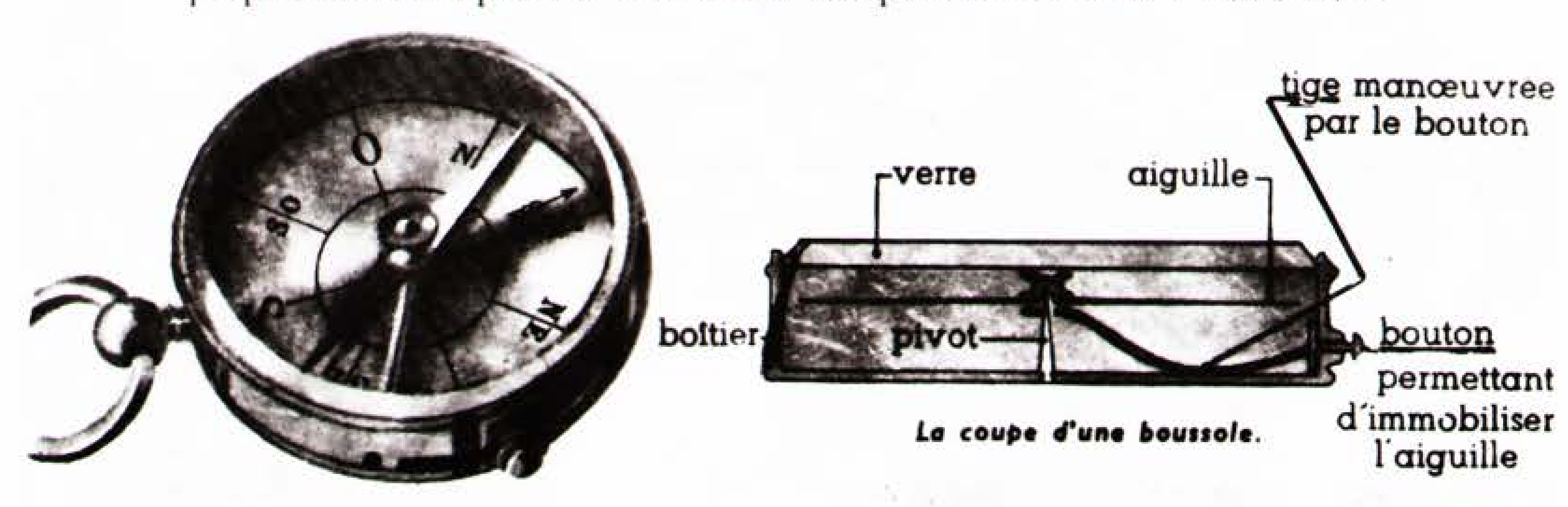
DESCRIPTION.

Elle comprend :

— une petite lame métallique, en forme de **losange** allongé, appelée *aiguille* ; l'une de ses extrémites est bleue, l'autre est blanche ; cette aiguille est soutenue en son milieu par une pointe métallique, ou **pivot.**

— *un boitier* : c'est une boite en laiton, fermée par un verre.

Le pivot est fixé sur le boitier au croisement de deux lignes perpendiculaires portant les initiales des points cardinaux : N, S, O, E.



La coupe d'une boussole.

FONCTIONNEMENT.

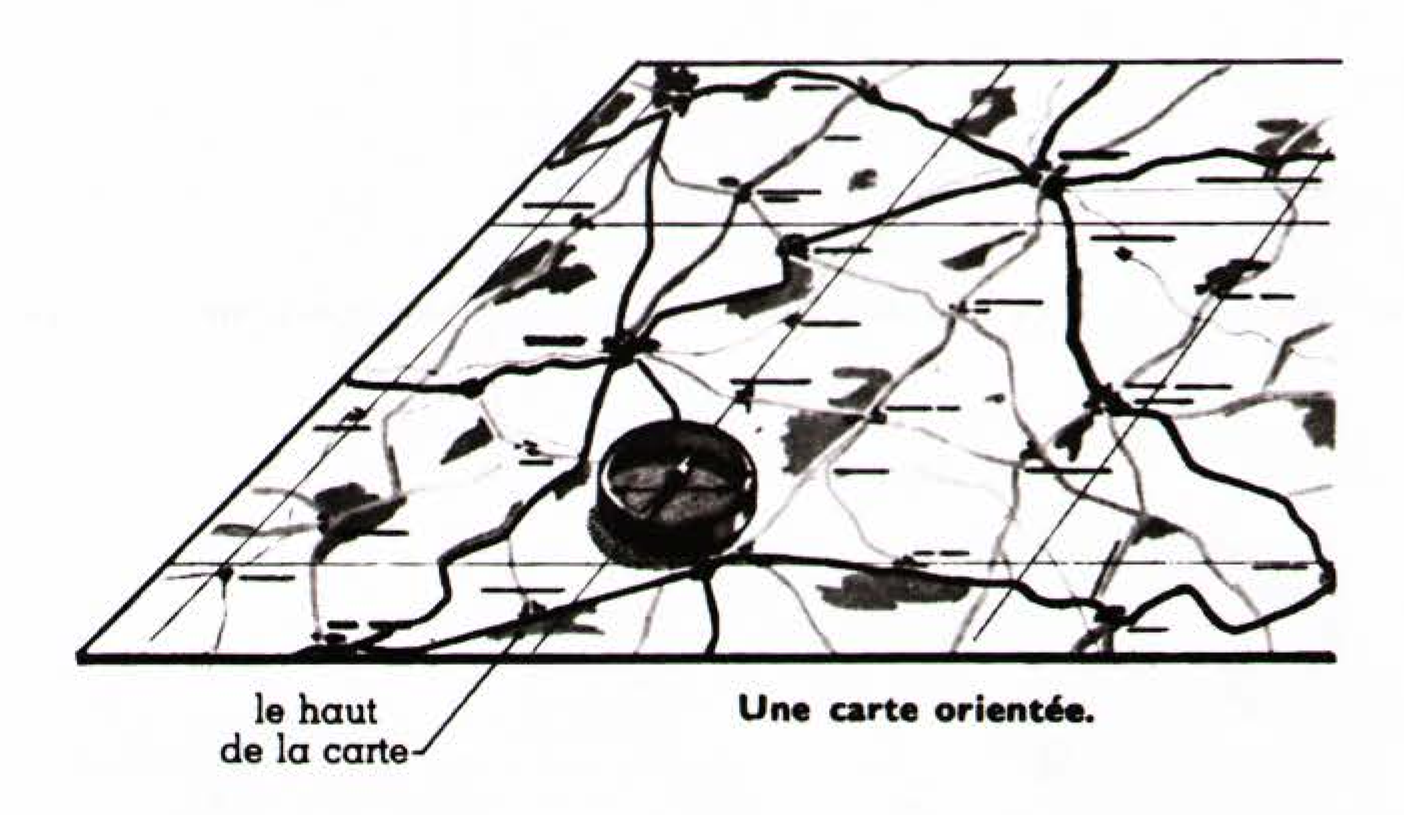
Sur le côté du boitier se trouve un *bouton* : en le faisant glisser d'un côté, on soulève l'aiguille et on la rend immobile ; en manœuvrant le bouton en sens inverse, *on libère l'aiguille* : elle tourne alors facilement si le boitier est horizontal.

Quand l'aiguille s'immobilise, on repère alors la direction indiquée par la **pointe bleue** : elle indique la **direction du Nord.**

COMMENT ON UTILISE UNE BOUSSOLE

- **Pour s'orienter,** c'est-à-dire trouver la position des points cardinaux :
  — on met la boussole à plat, loin de tout objet en fer ;

  — puis on fait tourner le boitier jusqu'à ce que la pointe bleue de l'aiguille soit près de la lettre N, et juste au-dessus d'une petite *flèche noire* tracée sur le boitier.



Une carte orientée.

La droite N-S, gravée sur le boitier, indique alors la *direction Nord-Sud géographique*.

- **Pour orienter une carte routière :**

— on étale d'abord la carte horizontalement ;

— on pose la boussole sur la carte, en mettant la droite **N-S du boitier sur** l'une des lignes qui vont de haut en bas sur la carte ;

— puis on fait tourner la carte jusqu'à ce que la pointe **bleue de l'aiguille** aimantée soit au-dessus de la flèche du boitier. Ainsi le *haut de la carte est dirigé vers le Nord* : la carte est orientée.

D'après : M. ORIEUX et M. EVERAERE
Leçon de Choses
Cours Moyen et Supérieur

Comprenons :

limaille n.m. : La **limaille** de fer, c'est la poussière de fer obtenue en limant ce métal.

osciller [ɔsile] v.i. : Ce qui **oscille** a un mouvement de va-et-vient : le balancier de la pendule **oscille** régulièrement (= se balancer).

paillette n.f. : Elle a une robe à **paillettes** d'argent : décorée de lamelles brillantes cousues sur le tissu.

losange n.m. : [l ɔzɑ̃ʒ] figure géométrique à quatre côtés égaux, mais dont les angles ne sont pas droits.

pivot n.m. : L'aiguille d'une boussole repose sur un **pivot** : une pointe qui lui permet de tourner.

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Complète à l'aide des groupes suivants (locutions prépositives) :**

à l'extrémité de, grâce à, au croisement de, à travers.
— Nous nous promenons ... champs à la recherche de champignons et de fruits sauvages. — Un grave accident a eu lieu ... la route nationale 25 et d'un chemin de wilaya. — Les blessés ont eu la vie sauve ... l'intervention des secouristes de la Protection civile. — Le drapeau flotte ... du mât.

2. - **Construis une ou deux phrases avec :**

en face de - à l'aide de - aux environs de - à force de.

3. - **Etudie dans ton dictionnaire les différents sens de la préposition** EN.
Pour chaque sens, construis une ou deux phrases personnelles.

4. - **Même exercice pour les prépositions :** DE, A.

5. - **En t'aidant du bulletin météorologique donné dans le journal, forme deux ensembles.**

Adjectifs	Verbes
un temps ensolleillé	le temps s'éclaircit
» —	» —
» —	» —
» —	» —
» —	» —

6. - **En pensant au temps, complète selon le sens :**

Nous irons en voyage, ...
Lorsque ....., les oiseaux migrateurs reviennent dans nos régions.
Les agriculteurs sont inquiets .....
Aujourd'hui nous avons une journée de printemps .....
L'automne approche .....

7. - **Etablis la définition de** METEOROLOGIE.

SYNTAXE

1. - Souligne les noms. Mets une croix sous les déterminants.

- Les trente huit élèves de notre classe ont participé à l'excursion. — Chaque élève a payé vingt dinars. — Quelle route prendrons-nous ? — J'ai déjà vu ce film plusieurs fois. — Le professeur n'a constaté aucune absence depuis un mois.

---

2. -Mettre le déterminant qui convient (écrire les nombres en chiffres, puis en lettres).

- Une semaine = ... jours
- ... minutes = ... heure
- un siècle = ... ans
- ... ... jours = ... un mois lunaire
- deux siècles = ... ans
- ... an = ... jours ou ... mois ou ... semaines
- majorité = ... ans
- notre classe de 8ème AF = ... élèves
- un mois solaire = ... ou ... jours
- 4 fois 20 = ...

---

3. - Complète en utilisant les déterminants suivants : plusieurs - aucun - quelque (s) - chaque.

- ... élève devra se munir de son matériel de dessin. — Les devoirs trimestriels auront lieu dans ... jours. — ... suspects furent interrogés par la police. — Je ne vois ... bateau à l'horizon. — En ... minutes, le coureur changea de roue et rattrapa le peloton de tête.

---

4. - Complète les phrases suivantes en employant : quels, quelle, quelles.

— Pouvez-vous me dire ... ... ? — Je ne sais pas ... ... ?
— Savez-vous ... ... ? — Je me demande ... ...

---

5. - Complète par : quel - quels - quelle - quelles.

En ... saison sommes-nous ? — Dans ... continent se trouve le plus haut sommet du monde ? — Elle ne sait ... robe mettre. — ... sont les sports pratiqués en montagne ? — Dis-moi ... émissions tu as suivies hier à la télévision.

6. - **Quelles questions peut-on poser pour obtenir les réponses suivantes ?**

modèle :

Ils ont pris l'avion de 12 heures Quel avion ont-ils pris ?

- Nous avons mangé les fruits **de notre jardin.** — Je préfère les chaussures **noires.** — Les touristes ont emprunté le chemin **caillouteux.**

CONJUGAISON

1. - **Lis le texte suivant. Relève les verbes puis classe-les en deux colonnes : verbes pronominaux - verbes non pronominaux.**

Départ au marché : Grand-père s'installait confortablement sur le siège de la carriole, les rênes en main, puis il se tournait vers l'arrière où ses deux petites filles se blotissaient l'une contre l'autre... D'un claquement de la langue, il donnait le signal du départ à sa jument blanche qui prenait le trot. Nadjia et Nfissa se serraient l'une contre l'autre ...

D'après Assia DJEBBAR
« Les alouettes naïves »

2. - **Mets une croix dans la colonne qui convient.**

- Il s'est fait mal en tombant.
- Les voitures se croisent au carrefour.
- On se baignera tout à l'heure.
- Tu t'es couché tard hier soir.
- Ces deux enfants se battent toujours.

sens réfléchi	sens réciproque

3. - **Complète par le pronom qui convient.**

Nous ... habillons pour sortir. — Les touristes ... sont arrêtés devant le monument. — Vous ... dépêchez de ... entraîner pour le match. — Le bébé n'a cessé de ... agiter sur sa chaise. — Tu vas ... informer des horaires du train.

4. - **Mets chaque verbe entre parenthèses au temps qui convient.**

Le malade (se porter) bien depuis deux jours. — Hier, nous (se rendre) au parc zoologique. — Ils (se rencontrer) chez des amis la semaine prochaine. - Tu (se conduire) toujours bien en classe. — Avant de traverser, je (s'assurer) que la chaussée est libre. — Autrefois, beaucoup de voyageurs (se déplacer) en diligence.

5. - **Complète le tableau suivant et apporte les modifications nécessaires.**

Forme non pronominale	Forme pronominale
• Omar écrit régulièrement à Rachid.	• Rachid et Omar s'écrivent régulièrement
• Kenza promène son petit frère dans le jardin	• ....
•	• Haroun Tazieff s'approche du puits actif
• Les enfants bousculaient leurs camarades	• ....
•	• Samir et Kamel se connaissent depuis longtemps.
• Karim a serré la main à Farid.	• ....

6. - **Lis les phrases suivantes. Peux-tu conjuguer les verbes à toutes les personnes ? Par quels autres pronoms peux-tu remplacer chaque sujet ?**

- Vous vous racontez souvent des histoires.
- Elles se prêtent toujours des livres de bibliothèque.

7. - **Donne la personne correspondante du singulier quand cela est possible.**

Elles se dépêcheront de rentrer. Ils se lancent la balle au-dessus du filet. Nous nous habillons chaudement en hiver. Vous vous allongerez à l'ombre de l'arbre Nous nous téléphonons assez souvent.

ORTHOGRAPHE

1. - **Dire puis faire répéter ; écrire au tableau.**

Nous jouons - Il jouait - Un ballon troué.
Mon grand-père voit moins bien.
Le soleil m'éblouit.

---

2. - **Dictée avec contrôle PLM.**

Des nuages noirs viennent de l'ouest. — Nous avons gagné avec beaucoup de points d'avance. — L'infirmière donne des soins à un blessé.

3. - **Ecris en lettres les nombres suivants :**

13 - 17 - 702 - 93 - 11 - 12560 - 48 - 92.

---

4. - **Ecris en lettres les nombres suivants. Fais ensuite une lecture à haute voix. Quelles remarques peux-tu faire sur la prononciation ?**

Le film va commencer vers (9) heures. — 8 et 8 font 16. — Votre équipe a encaissé (8) buts. — (20) est le double de (10). — (10) employés de l'usine sont en congé pour (10) jours. — J'ai (5) frères et sœurs. — Voici ma main ; elle a (5) doigts, en voici (2) en voici (3) ...

---

5. - **Ecris correctement les verbes.**

Nous (faire) la lecture d'un conte. — Le professeur (dire) à ses élèves : « (Prendre) vos cahiers puis (faire) la description d'un téléphone ». (Croire)-vous que l'hiver sera rude cette année ? — (Pouvoir)-tu m'indiquer l'heure, s'il te plaît ?

---

6. - **Ecris les noms suivants au pluriel.**

Un travail	un animal
Un quintal	un drapeau
un pinceau	un soupirail
un métal	un étau

---

7. - **Ecris au pluriel les groupes suivants :**

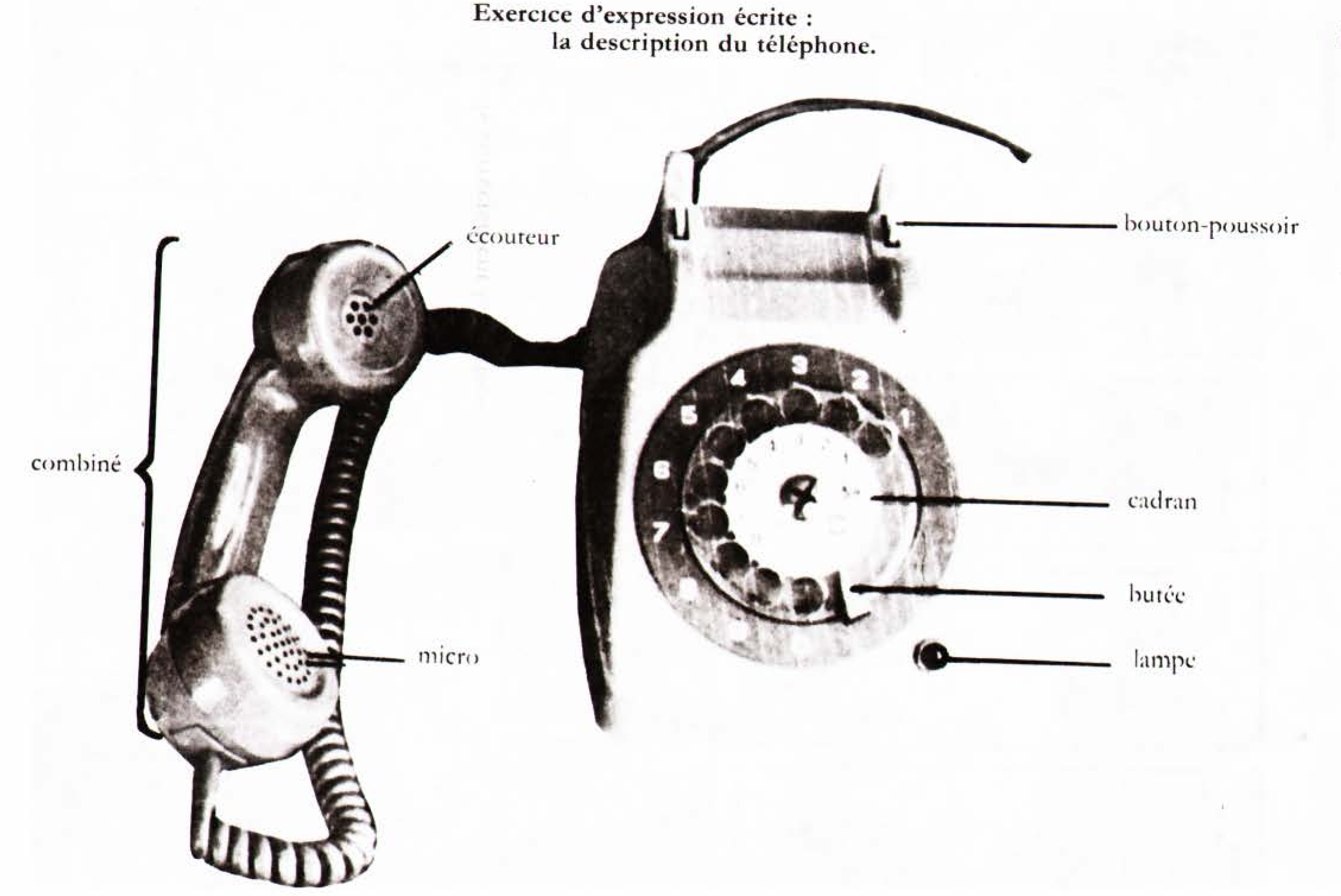
un mur vertical	un bureau central
le drapeau national	le mouvement brutal
ce journal régional	un devoir spécial

---

8. - **Dictée. Ecrire sans consulter le livre :**

— Quand il n'y a rien sur les plateaux d'une balance Roberval, le fléau est horizontal.

Exercice d'expression écrite :
la description du téléphone.



UNE ESCALADE REUSSIE

Bernard et Jacques avancent sur une piste de moyenne montagne c'est-à-dire à travers forêts et alpages. C'est la première étape de leur escalade. Il est trois heures de l'après midi. Le refuge doit être atteint avant la nuit.





Ils marchent en silence d'un pas régulier (on se fatigue trop en parlant), et ils regardent. Voilà un chamois immobile en haut d'une paroi !



On ne parle jamais de la première étape d'une escalade, dit Bernard. *C'est de la marche, tout simplement, mais c'est merveilleux !*



Le refuge est une maison en bois, une sorte de dortoir avec une grande table au milieu. Quand Bernard et Jacques arrivent, d'autres sont déjà installés. Ils sortent les conserves de leur sac à dos. Après le repas, ils déroulent les sacs de couchage et se couchent.

Et en general, dit Bernard, on dort tres mal. Il fait une chaleur terrible et vers 1 h 30 - 2 heures du matin, c'est le depart des cordees qui vont plus loin que les autres. On dit une « cordee » parce qu'à partir d'une certaine altitude, ou les pentes deviennent de plus en plus raides, les hommes avancent relies à la taille par une corde.



Avec Jacques, nous etions debout à 1 h 35. Il faut partir tres tôt parce qu'il y a certains endroits qu'il faut absolument passer avant le lever du soleil. Pourquoi ? Parce que la chaleur du soleil fait fondre la neige autour des pierres et elles se mettent à tomber.
C'est le plus grand danger objectif de la montagne, c'est à dire un danger que tout le monde court.

Bernard et Jacques ont des chaussures à crampons pour marcher sur le glacier. Chacun porte un piolet et un casque.



La longueur de corde qui sépare Bernard de Jacques est de dix mètres. Bernard, qui est en tête, court tous les risques. Pour le moment, ils font encore une escalade naturelle, c'est-à-dire en se servant uniquement de leurs bras et de leurs jambes.



Et voici que Bernard et Jacques arrivent à l'épreuve principale, la raison pour laquelle ils sont partis : une paroi de glace verticale. Ils vont faire une escalade artificielle, c'est-à-dire en se servant d'autre chose que leur propre corps.





A l'aide d'un système de cordes et d'etriers, Bernard et Jacques se hissent lentement le long du mur. C'est extrêmement fatigant. Chaque mètre gagné est une petite victoire.

Arrivés en haut, les deux hommes sont épuisés, mais souriants. Ils ont fait un pari ; ils ont gagné.

D'après la revue « Okapi »

Comprenons :

alpage n.m. : Les **alpages** sont des prairies de haute montagne, dans lesquelles on envoie le bétail paître.

altitude n.f. : Un sommet de 3000 mètres d'**altitude** s'élève à 3000 mètres au-dessus du niveau ae la mer (= hauteur).

étrier n.m. :

— Le cavalier s'est dressé sur ses **étriers** : chacun des anneaux de métal suspendus à la selle et dans lesquels le cavalier passe les pieds pour se maintenir.

— Anneau de métal utilisé par les alpinistes pour leur faciliter l'escalade d'une montagne.

Des cimes de l'Himalaya...





DANS L'HIMALAYA, À LA FRONTIÈRE DU NÉPAL ET DU TIBET, SE DRESSE LA PLUS HAUTE MONTAGNE DU MONDE*: CHOMOLUNGMA, "DÉESSE MÈRE DES NEIGES"... BAPTISÉE EVEREST PAR LES ANGLAIS EN SOUVENIR DU SAVANT SIR GEORGE EVEREST.

* 8848 M.

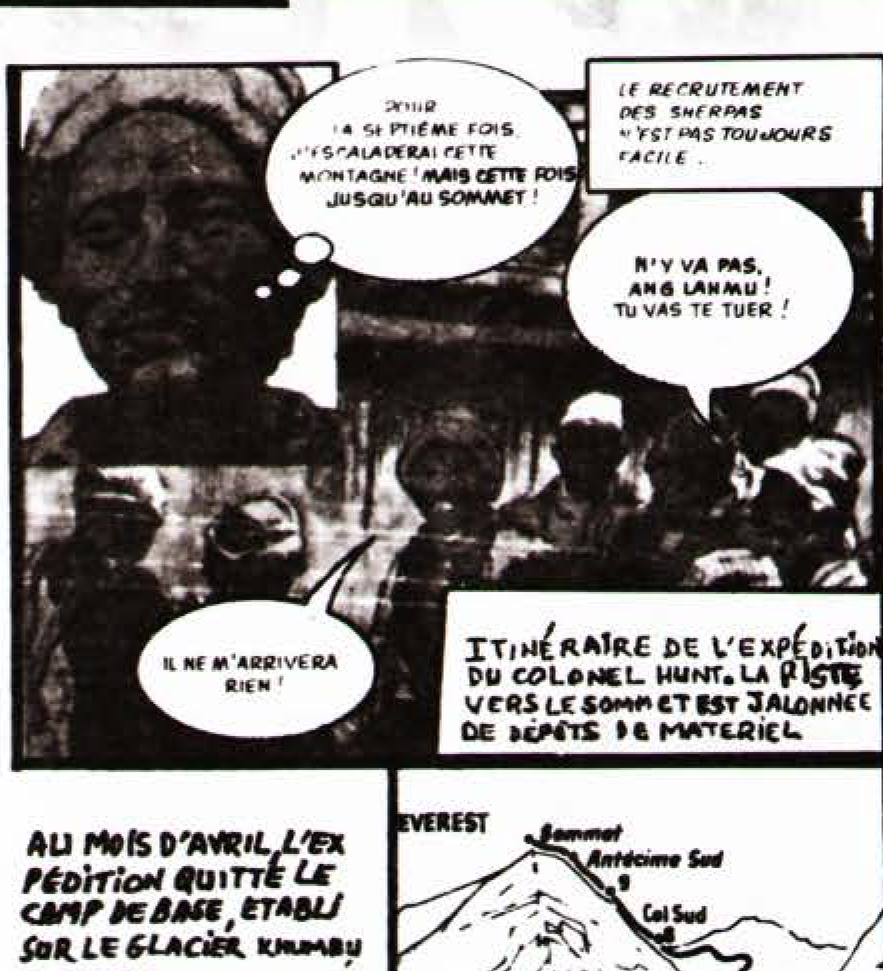


EN 1953, LE COLONEL JOHN HUNT PREND LA TÊTE D'UNE IMPORTANTE EXPÉDITION BRITANNIQUE, COMPRENANT D'EXCELLENTS GRIMPEURS, DONT EDMUND HILLARY ET GEORGE LOWE.





*Le chef



AU MOIS D'AVRIL, L'EXPÉDITION QUITTE LE CAMP DE BASE, ÉTABLI SUR LE GLACIER KHUMBU À 5455 M. L'EXPÉDITION SE SCINDE EN PLUSIEURS ÉQUIPES. LA 1ère ÉQUIPE (HUNT, EVANS, BOURDILLON ET DANAMGYAL) SE MET EN ROUTE VERS LE SOMMET

EVEREST
Sommet
Antécime Sud
Col Sud
Séracs
Glacier de Khumbu
Camp de base

HILLARY ET TENZIG FORMENT LA 2ème CORDÉE. ILS PARTENT A L'ATTAQUE DES SERACS OÙ ILS AFFRONTENT DE DURES ÉPREUVES.







LE 26MAI, HILLARY ET TENZIG ATTEIGNENT LE CAMP 8. CE MÊME JOUR, LE COLONEL HUNT, ABOUT DE FORCES, ABANDONNE.

LE 27MAI, EVANS ET BOURDILLON REVIENNENT A LEUR TOUR AU CAMP 8.











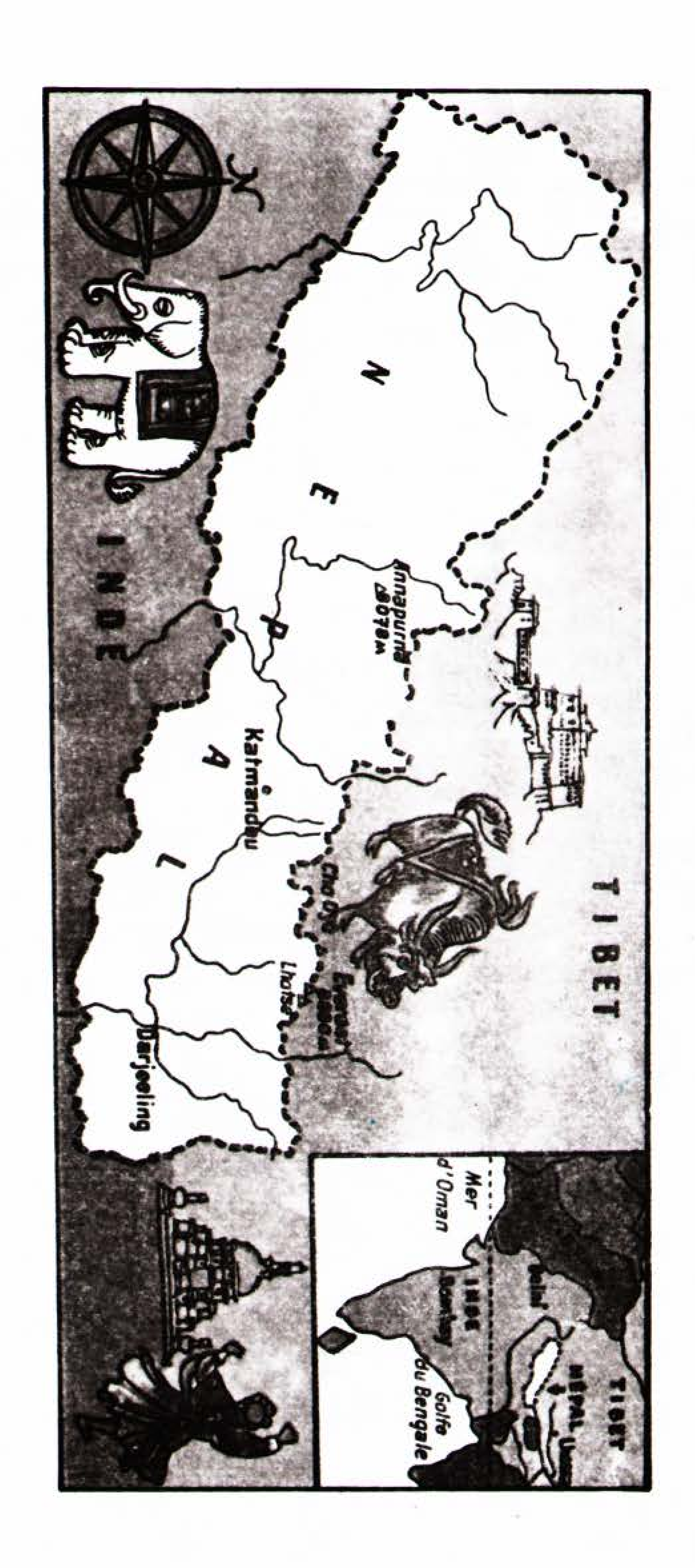








D'après LAROUSSE
« La découverte du monde en bandes dessinées ».


N
NEPAL
INDE
TIBET
Annapurna
Katmandou
Cho Oyu
Everest
Lhotse
Darjeeling
Mer d'Oman
Golfe du Bengale
INDE
Bombay
Delhi
NÉPAL
TIBET

Comprenons :

expédition n.f. :

— Ce service est chargé de **l'expédition** des colis = envoi).
— Une **expédition** scientifique est partie pour le Pôle Nord : un groupe de savants.

Sherpas : habitants du Népal.

yo-yo n.m. : Les enfants jouent avec leur **yo-yo** ; un jouet fait de deux rondelles parallèles que l'on fait monter et descendre le long d'un fil.

relais n.m. : Qui **prendra le relais** de notre camarade : qui le remplacera ?

assaut n.m. : Ils restent seuls pour **l'assaut** final, pour la dernière attaque.

EXERCICES

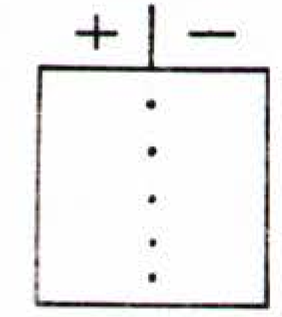
LEXIQUE

1. - Complète par un adverbe qui marque l'intensité.

Il faut raccourcir ton pantalon, il a quelques centimètres de ... — Arrête de manger, tu trouves que tu n'es pas ... gros ? — ... à ... l'oiseau fait son nid. — J'ai encore sommeil ; je n'ai pas ... dormi cette nuit.

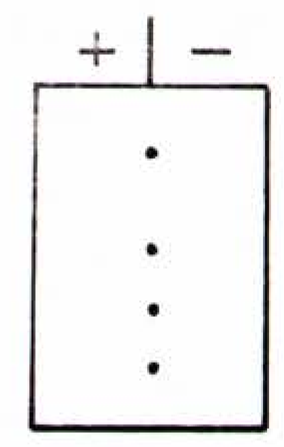
2. - Dans quelles phrases peux-tu ajouter TRES ?

— Ce bouillon est piquant, il est immangeable.
— Voici une voiture qui a un moteur en bon état.
— C'est un ingénieur compétent qui est demandé partout.
— Le ciel est couvert ; les avions n'ont pas pu atterrir.
— J'ai pris un bain chaud en rentrant chez moi.



3. - Même exercice avec l'adverbe BIEN.

— Dans ce restaurant, la cuisine est soignée ; on y mange pour un prix raisonnable.
— On conseille de faire régulièrement l'entretien de sa voiture.
— Le temps est nuageux ce matin.
— Tu n'as pas le droit de prendre un passager sur le porte-bagages de ton vélo.



4. - **Complète le tableau par + ou —.**

	Voie de communication	Aménagée	Portant des traces de passage	En campagne	Entre des villes
une piste					
un chemin					
une route					

5. - **Le nom** PAROI, **peut avoir un autre sens. Propose-le dans une phrase personnelle.**

6. - **On peut dire** COURIR UN DANGER, COURIR SA CHANCE. **Construis une phrase personnelle avec chaque expression.**

7. - **Dans le texte :** Des cimes de l'Himalaya, **relève trois noms synonymes. L'un des trois noms est aussi employé en mathématiques. Dans quel sens ? Construis une phrase pour le préciser.**

8. - **Explique d'après le texte et les illustrations :** La route est jalonnée de ...

SYNTAXE

1. - **Souligne les groupes de l'adjectif. Encadre les adverbes et les groupes prépositionnels qui les complètent.**

Le petit lion. C'est un petit lion bien gentil avec de grosses pattes et une douce petite tête bien ronde. Et dans cette tête il n'y a rien d'autre que les très simples rêves d'un brave petit lion. Mais un jour, il s'est sauvé, pour aller voir le grand paysage ... Et le voilà, très fatigué d'avoir couru, sans être allé bien loin.

D'après Jacques PREVERT.

2. - **Relie par des flèches.**

• Les alpinistes étaient • Ce chien semble • La propriété était entourée d'un mur • C'était un spectacle • Les parents sont	heureux prêts horrible triste haut	à voir. de deux mètres. de la réussite de leurs enfants. à rejoindre le camp de base. de ne pas retrouver son maître.

3. - **Lis le texte suivant. Souligne d'un trait le G.P. complément du nom et de deux traits le G.P. complément de l'adjectif.**

Un bon mineur. — Amer ne peut pas oublier les premières descentes, l'ouverture noire et béante du puits, le déchirant signal du départ. Il revoit la machine qui siffle, le câble qui se déroule, les murs pleins d'humidité, les trous noirs des galeries. La chaleur devient de plus en plus insupportable, au fur et à mesure que l'on s'enfonce. Mais Amer est plein de fierté. C'est dans la fosse qu'il a l'impression d'être un homme.

D'après M. FERAOUN.
« La terre et le sang »

4. - **Dans les phrases suivantes modifie le sens de l'adjectif en ajoutant un adverbe :** peu, très, bien, assez, (le) plus, (le) moins.

C'est un grand garçon pour son âge. — Il parcourt une région accidentée. — Elle portait une robe sombre. — Mon voisin habite une maison neuve. — Un ouvrier qualifié le remplaça. — L'ours est un animal sauvage. — Ce jeune homme bizarre attirait l'attention des passants.

5. - **Représente chaque phrase par un arbre.**

- Les joueurs paraissaient mécontents de leur défaite.
- Demain, le ciel sera assez nuageux sur l'Oranie.

6. - **Complète les adjectifs par les groupes prépositionnels suivants :**

d'avoir gagné — aux voyageurs — à manipuler — de retrouver les leurs — à la nôtre — de réparer cette prise — pour la digestion — à l'exportation.

Cet outil est difficile ... . — Les joueurs contents ..., rejoignent les vestiaires. — Vous n'êtes pas capables ... . Sa maison est pareille ... . — Cette eau minérale est bonne ... . — Les conseils donnés par l'hôtesse de l'air sont utiles ... . — Les émigrés sont joyeux ... .

7. - **Remplace le nom complément de l'adjectif par le nom entre parenthèses. Fais les modifications nécessaires.**

Un terrain propice à la culture (jardinage). — Un outil bon pour la ferraille (rebut). — Un touriste enchanté de la promenade (voyage). — Une ménagère attentive au travail (besogne). — Un voyageur originaire du Niger (Tunisie). — Une voie réservée à la circulation (piétons).

CONJUGAISON

1. - **Souligne les verbes conjugués puis classe-les dans le tableau suivant selon la durée des actions.**

— « Chabha lavait du linge au moment où les visiteurs arrivèrent ».
— « Chabha jeta aux bœufs deux brassées de fourrage sur lequel elle versa plusieurs poignées de glands. Elle leur parlait et les caressait. Ils la connaissaient aussi ».

D'après M. FERAOUN.

	Imparfait	Passé simple
Actions « brèves »		
Actions « longues »		

2. - **Mets aux temps voulus du passé les verbes des phrases suivantes.**

Autrefois, les forêts (couvrir) la plus grande partie de la Terre. — Je (chercher) la solution d'un problème, quand j'(entendre) un bruit épouvantable. — L'orage (éclater), les élèves (se précipiter) sous le préau. — Le chasseur (suivre) son chien lorsqu'une perdrix (s'envoler) d'un buisson. — L'an passé, j'(être) témoin d'un accident de la circulation.

3. - **Réponds aux questions suivantes.**

— Où étais-tu quand je suis arrivé ?
— Que faisaient-ils au moment où l'incendie s'est déclaré ?
— Quelle émission regardiez-vous à la T.V., quand il y a eu la panne ?
— Où rouliez-vous quand l'agent vous a arrêté ?
— D'où veniez-vous quand nous vous avons rencontrés ?

4. - **Souligne d'un trait Les imparfaits et de deux traits les passés composés.**

Dans le Cosmos.

Le programme prévoyait mon repas, le déjeuner, à la troisième « révolution ». Il était midi ... . Je n'avais pas grand appétit, mais je me suis mis « à table ». Il n'y avait dans la cabine ni assiettes, ni cuillers, ni fourchettes, ni serviettes. J'ai tendu la main vers le récipient à nourriture et j'ai pris le premier tube ... .

German TITOV.

révolution n.f. : tour complet de la Terre.

5. – **Dans le texte suivant, mets les verbes aux temps passés qui conviennent.**

Lorsque ma mère allait au marché, elle me (laisser) au passage dans la classe de mon père, qui (apprendre) à lire à des gamins de six ou sept ans.

Je (rester) assis, bien sage, au premier rang, et j'(admirer) la toute puissance paternelle ... .

Un beau matin, ma mère me (déposer) à ma place, et (sortir) sans mot dire, pendant qu'il (écrire) magnifiquement sur le tableau ... .

M. PAGNOL.
« La gloire de mon père. »

ORTHOGRAPHE

1. – **Exercice d'écoute :**
Prononcer[ø] comme dans : un pneu, un nœud.
Prononcer [œ] comme dans : le beurre, un œuf.

Dicter des mots que les élèves classent dans l'une ou l'autre liste : un joueur, mon neveu, un bœuf, un bleu, un cheveu, la peur, un homme heureux, la preuve ... .

2. – **Complète par e, eu, œu.**

Qui vole un ...f. vole un b...f, dit l... proverbe. J'ai mis un costume n...f. Le vainqu...r de la course a reçu une médaille. N... r...viens pas avant d'avoir terminé ton travail !

3. – **Ecris d'autres verbes à la place de METS (mettre) :**

Mets les verres sur l'étagère.

4. – **Complète par** : mes, mets(s), mais.

J'aimerais aller voir ... grands-parents ... j'attendrai les vacances. — Il ... deux heures pour aller en ville. — Arrivés au sommet, les deux alpinistes sont épuisés ... souriants.

5. – **Ecris les verbes au présent de l'indicatif ou à l'impératif.**

J'(apprendre) que tu pars en voyage. — Il (répondre) sans réfléchir. Nous (comprendre) vos difficultés. — (Prendre) le temps de te préparer. — Les voyageurs (reprendre) la route à l'aube. — (Attendre)-moi, je t'accompagnerai au marché.

6. - **Ecris au féminin.**

un train régulier	une vitesse ...
un homme curieux	une femme ...
un livre ancien	une maison ...
un regard vif	une figure ...
un festival annuel	une fête ...

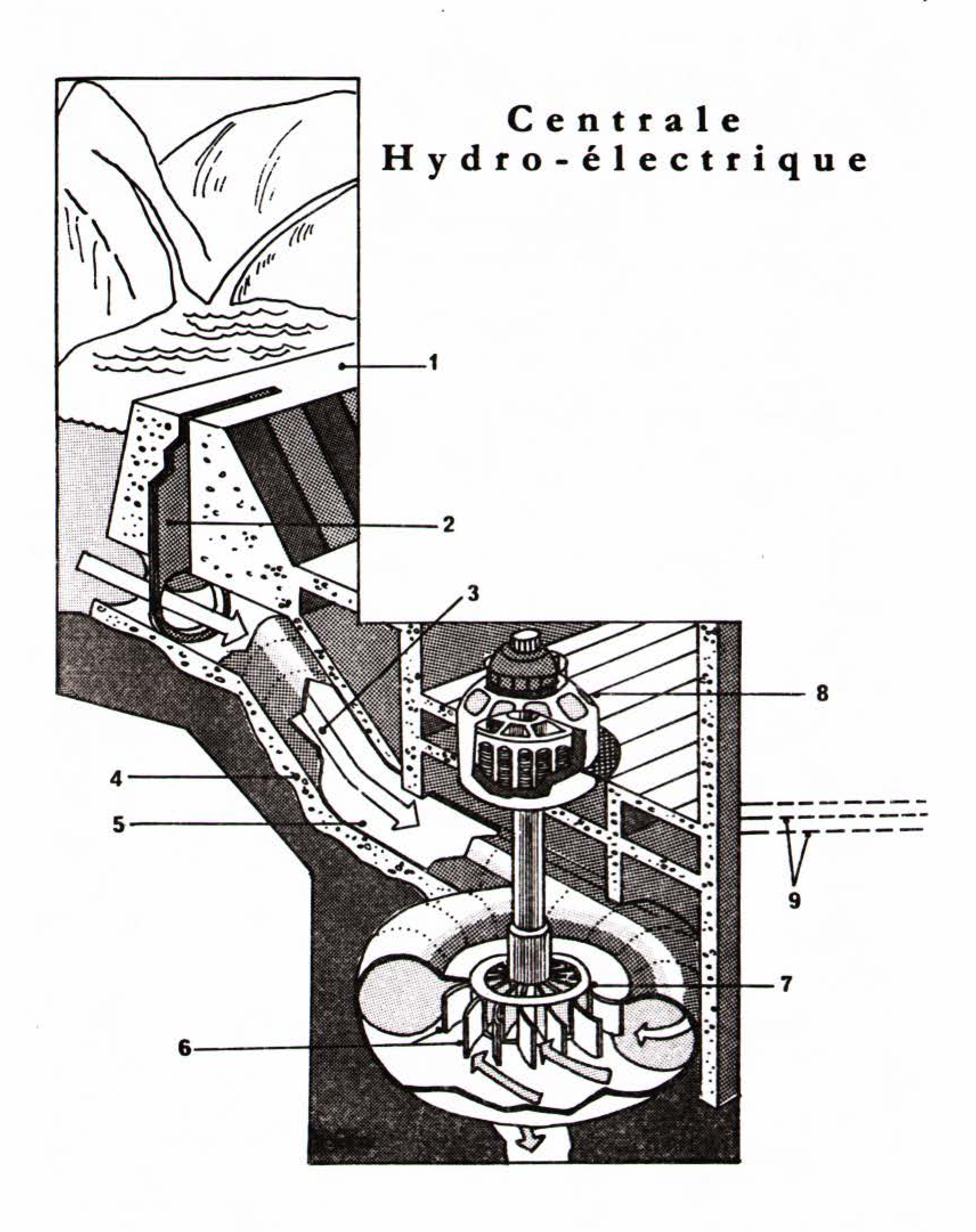
7. - **Range dans les deux ensembles :**
général - trimestriel - inquiet - bas - habituel - plat.

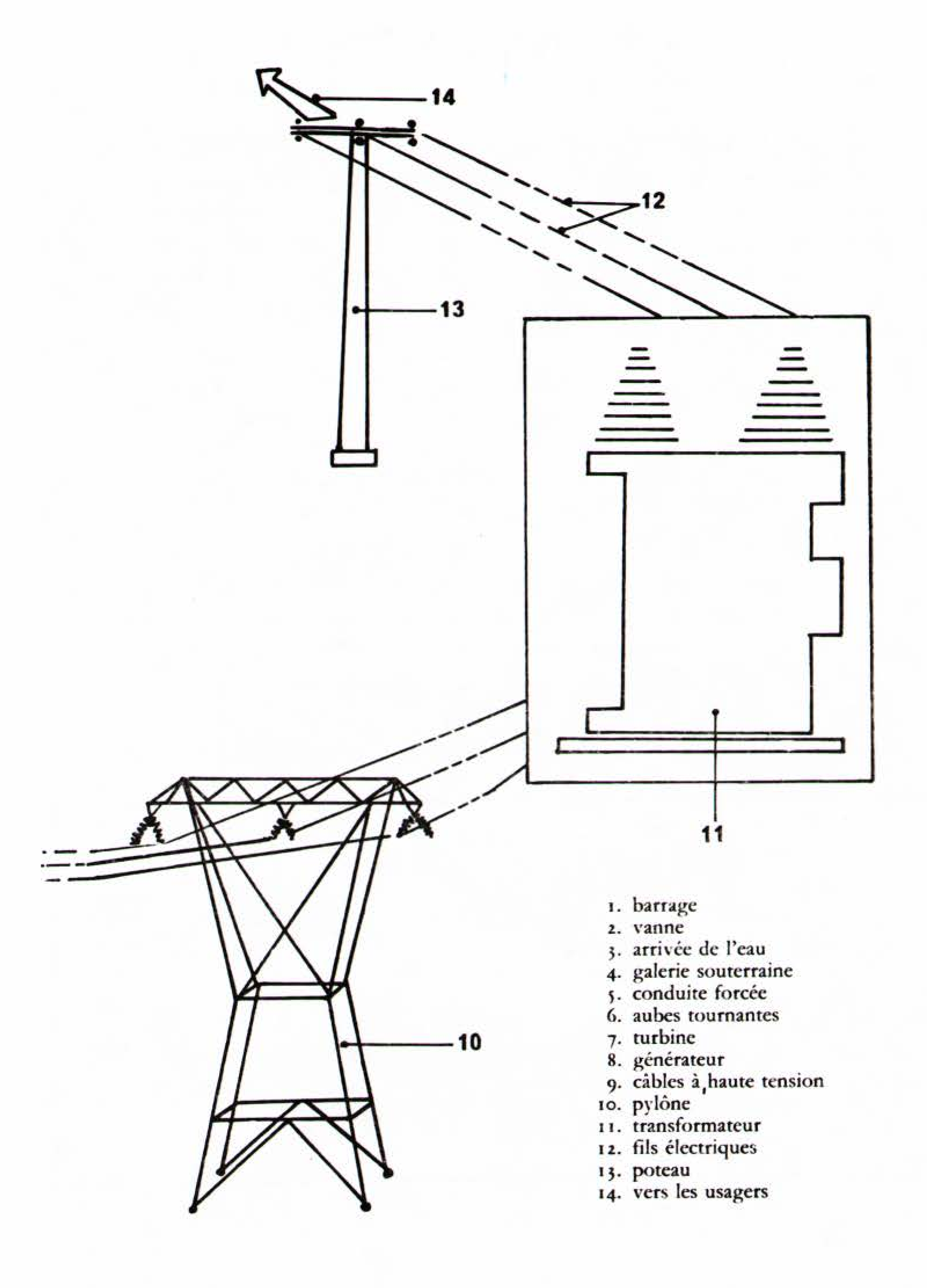
Doublent la consonne finale au féminin

Ne double pas la consonne finale au féminin

8. - **Auto-dictée :**

A l'aide d'un système de cordes et d'étriers, les deux alpinistes se hissent lentement le long du mur. C'est extrêmement fatigant. Chaque mètre gagné est une petite victoire.


Centrale
Hydro-électrique
1
2
3
4
5
6
7
8
9

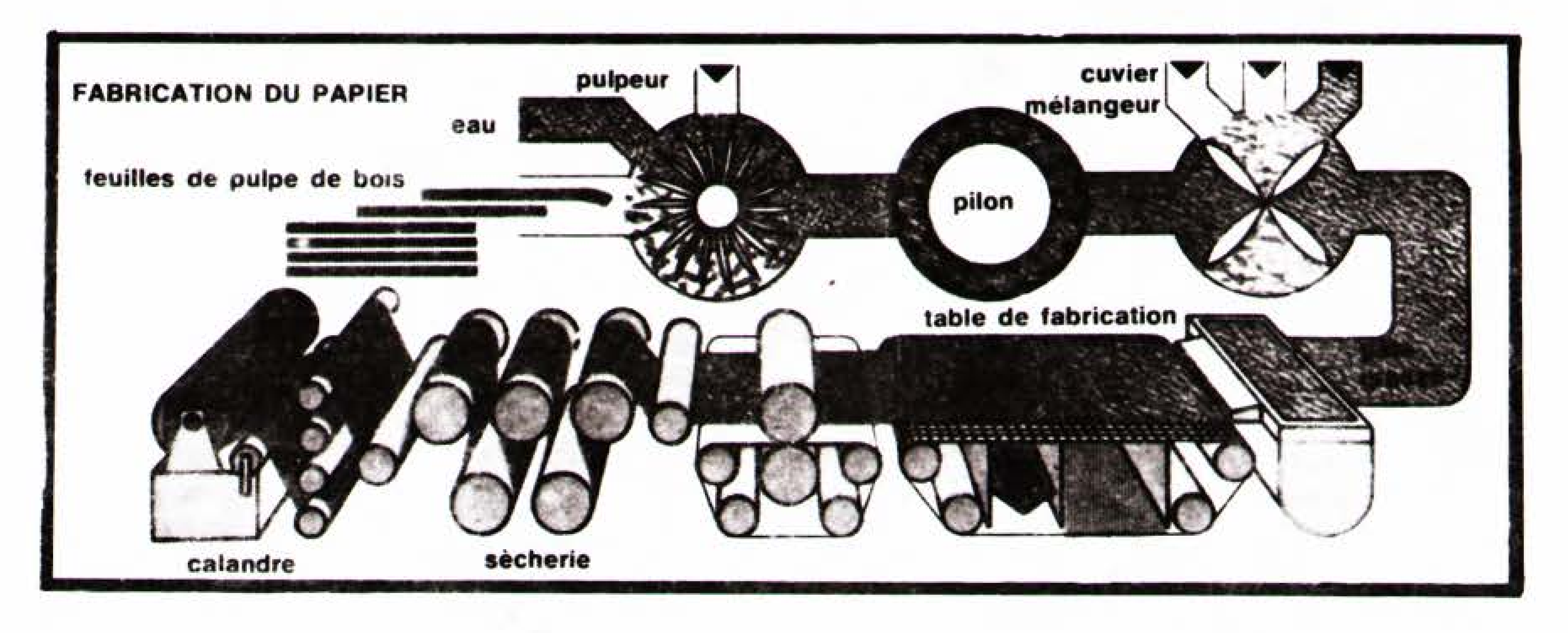

14
12
13
11
10
1. barrage
2. vanne
3. arrivée de l'eau
4. galerie souterraine
5. conduite forcée
6. aubes tournantes
7. turbine
8. générateur
9. câbles à haute tension
10. pylône
11. transformateur
12. fils électriques
13. poteau
14. vers les usagers

Fabrication du papier

Une grande partie du papier est fabriquée à partir de pâte de bois tendres, comme les sapins et les **épicéas** ou avec d'autres végétaux (paille, alfa et chiffons de coton). Le meilleur papier est celui de chiffons : il est solide et plus durable que celui de pulpe. On l'emploie, par exemple, pour des **documents juridiques** destinés à être gardés longtemps. Beaucoup de papiers sont composés de mélanges de pulpes.

Pour faire du papier, on commence par battre la pulpe mouillée dans une machine à pales tournantes qui continue à briser les fibres. Puis, vient le mélange ; à ce moment, on ajoute à la pâte certaines matières, comme la **résine,** qui rendent le papier imperméable. On peut blanchir ou teinter le papier, ou y adjoindre du **kaolin** destiné à rendre sa surface plus lisse.

Maintenant, la pâte est prête à passer dans une longue machine. Elle coule vers une chaîne de rouleaux qui tournent ; la plus grande partie de l'eau s'écoule, laissant une bande humide de papier qui est alors écrasée en une feuille fine entre de lourds cylindres.



Puis, cette feuille humide circule sur une série de rouleaux chauffés à la vapeur qui la sèchent. Le papier sec entre alors dans une presse à calandres où de lourds rouleaux lui donnent une surface unie. La fabrication du papier est rapide. Les feuilles quittent la machine à plus de 50 kilomètres à l'heure.

Travail et industrie
Ed. Casterman.

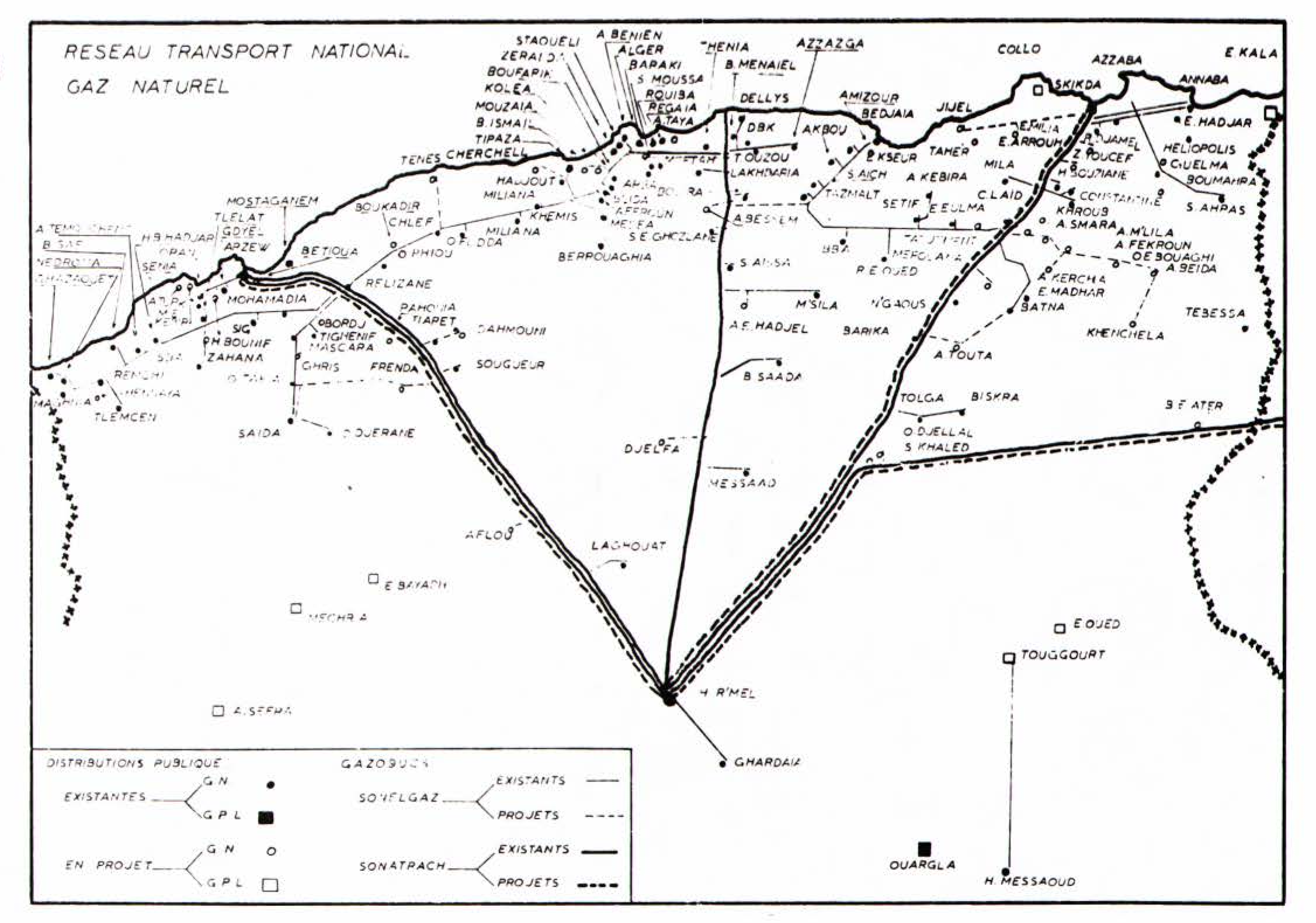
Comprenons.

épicéa n.m. : Les épicéas restent verts toute l'année : des arbres proches du sapin.

des documents juridiques : des documents qui concernent les lois. Les documents juridiques doivent être conservés longtemps.

résine n.f. : de la résine coule de l'écorce des pins : une substance collante, produite par certains végétaux.

Kaolin n.m. : espèce d'argile blanche.


RESEAU TRANSPORT NATIONAL
GAZ NATUREL
DISTRIBUTIONS PUBLIQUE
EXISTANTES
G N
G P L
EN PROJET
G N
G P L
GAZODUCS
SONELGAZ
EXISTANTS
PROJETS
SONATRACH
EXISTANTS
PROJETS
STAOUELI
ZERALDA
BOUFARIK
KOLEA
MOUZAIA
B. ISMAIL
TIPAZA
CHERCHELL
TENES
A BENIEN
ALGER
BARAKI
S. MOUSSA
ROUIBA
REGAIA
A TAYA
HENIA
B. MENAIEL
DELLYS
AZZAZGA
DBK
AKBOU
T. OUZOU
LAKHDARIA
AMIZOUR
BEDJAIA
JIJEL
COLLO
SKIKDA
AZZABA
ANNABA
E. KALA
E. HADJAR
HELIOPOLIS
GUELMA
BOUMAHRA
S. AHRAS
TAHER
MILA
A KEBIRA
C. LAID
CONSTANTINE
KHROUB
A. SMARA
A. M'LILA
A FEKROUN
OE BOUAGHI
A BEIDA
A KERCHA
E. MADHAR
BATNA
KHENCHELA
TEBESSA
SETIF
E. EULMA
S. AICH
TAZMALT
BBA
R. E. OUED
N'GAOUS
M'SILA
BARIKA
A. TOUTA
BISKRA
TOLGA
O. DJELLAL
S. KHALED
B. E. ATER
S. AISSA
A. E. HADJEL
B. SAADA
DJELFA
MESSAAD
LAGHOUAT
AFLOU
H. R'MEL
GHARDAIA
E. OUED
TOUGGOURT
OUARGLA
H. MESSAOUD
HADJOUT
MILIANA
KHEMIS
BERROUAGHIA
A BESSEM
S. E. GHOZLANE
BOUKADIR
CHLEF
O. PHIOU
RELIZANE
MOSTAGANEM
TLELAT
GDYEL
ARZEW
BETIOUA
ORAN
SENIA
MOHAMADIA
SIG
H. BOUHIF
ZAHANA
TIGHENIF
MASCARA
GHRIS
FRENDA
TIARET
SOUGUEUR
SAIDA
E. BAYADH
MECHRIA
A. SEFRA
REMCHI
TLEMCEN
MAGHNIA
NEDROMA
GHAZAOUET
B. SAF

Le gaz naturel

Un simple mouvement : un bouton qu'on tourne dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre, une allumette qu'on craque, et voici qu'apparaît sur le brûleur de la cuisinière à gaz, une couronne de petites flammes bleues.

Le gaz naturel, comme son nom l'indique, est un don de la nature.

A Hassi R'mel, dans le désert, à quelque 520 km au Sud-Est d'Alger, se sont accumulées sous terre, à de grandes profondeurs, de gigantesques réserves évaluées à trois mille milliards de mètres cubes.

Ce précieux **combustible**, un véritable trésor, est pour les neuf dixièmes composé de méthane. Ce gaz est le produit d'une lente décomposition de substances animales et végétales.

Cependant, la nature, ici comme partout, demande la collaboration de l'homme. A Hassi R'mel même, des unités de traitement permettront de purifier le gaz naturel, de façon à en éliminer les substances étrangères telles que l'eau, le soufre ou la gazoline, qui en gêneraient le transport et l'utilisation.

Le traitement terminé, il faut distribuer ce gaz aux utilisateurs. Des stations de pompage permettent à ce dernier d'être acheminé vers Arzew, Skikda, Alger, par des canalisations d'acier à gros débit appelées gazoducs.

Le gazoduc de Hassi R'mel à Arzew mesure 500 km, celui de Hassi R'mel à Skikda 575.

Sur ces deux grosses artères, l'on a branché des canalisations d'un diamètre plus petit. Celles-ci prélèvent le gaz destiné à la consommation nationale : des stations de détente le ramènent à une moindre pression, et il est dirigé ensuite vers plus d'une centaine de centres urbains.

A Arzew et à Skikda, le gaz naturel est stocké, non pas à l'état gazeux, mais à l'état liquide, et à la température de - 160 degrés.

Par ce moyen, l'on réduit le gaz au six-cent-cinquantième de son volume premier. On en charge alors les soutes des grands **méthaniers,** qui peuvent en contenir jusqu'à cent-vingt-cinq mille mètres cubes, et davantage.

Ces cargos porteront à l'étranger un combustible d'excellente qualité et disponible en quantité industrielle, grâce à des techniques très modernes.

Comprenons :

combustible n.m. : matière capable de se consumer (de brûler) pour fournir de la chaleur ou de l'énergie.

méthanier n.m. : navire transporteur de gaz naturel liquéfié.

Informations complémentaires

le gazoduc algérie-italie

Le gazoduc intercontinental ALGERIE - ITALIE relie HASSI R'MEL à MAZARA DEL VALLO (en SICILE) via la TUNISIE sur une longueur de 1100 KM.

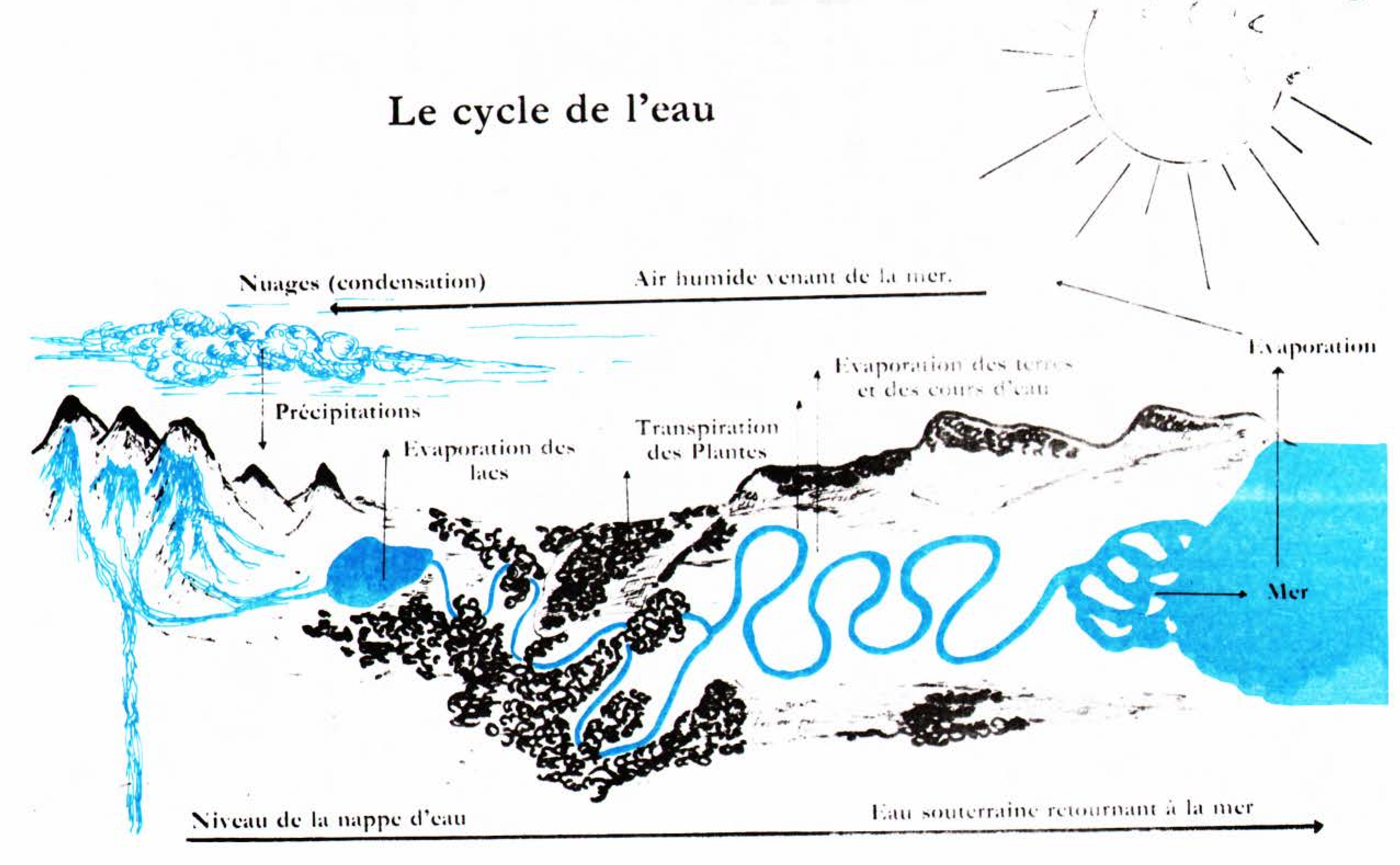
transport maritime du g.n.l.

L'ALGERIE participe au transport maritime du G.N.L. par l'intermédiaire de sa compagnie nationale de navigation (C.N.A.N).

La flotte actuelle des méthaniers acquis par la CNAN se compose des navires suivants :

Navire	Capacité
● HASSI R'MEL	40 000 m3
● MOSTEFA BEN BOULAID	125 000 m3
● LARBI BEN M'HIDI	129 500 m3
● BACHIR CHIHANI	129 500 m3
● MOURAD DIDOUCHE	126 400 m3
● RAMDANE ABANE	126 400 m3

Le cycle de l'eau



L'eau à Médéa

- Ce n'est pas une tâche facile que d'alimenter en eau les villes modernes ! En effet, partout dans le monde, celles-ci se gonflent démesurément, par l'afflux des populations.

Prenons l'exemple de la ville de Médéa. Cette charmante cité, située à **88** Km au sud d'Alger, sur les hauteurs du Titteri, voit sa population s'accroître chaque année de 5,5 %, ce qui est un taux énorme.

L'eau, certes, ne manque point dans la région.

Cependant, l'alimentation en eau potable d'une ville en pleine croissance, comme celle-ci, exige des études et des travaux constants, compte-tenu des besoins grandissants, tant de la population, que des industries qui s'implantent dans la région.

- Actuellement, les ressources en eau, à Médéa, proviennent de deux chaines de pompage : Chiffa-Médéa et Ghrib-Médéa. Ces eaux s'accumulent dans un réservoir de 10.000 m³ à Merdjechkir d'où elles sont livrées à la distribution.

- Suivons maintenant l'itinéraire des eaux prises sur rivières : impropres, telles quelles, à la consommation, ces eaux sont tout d'abord acheminées à la station de traitement. Celle-ci comporte une série de **décanteurs,** où se déposent les matières en suspension dans l'eau, telles que les boues.

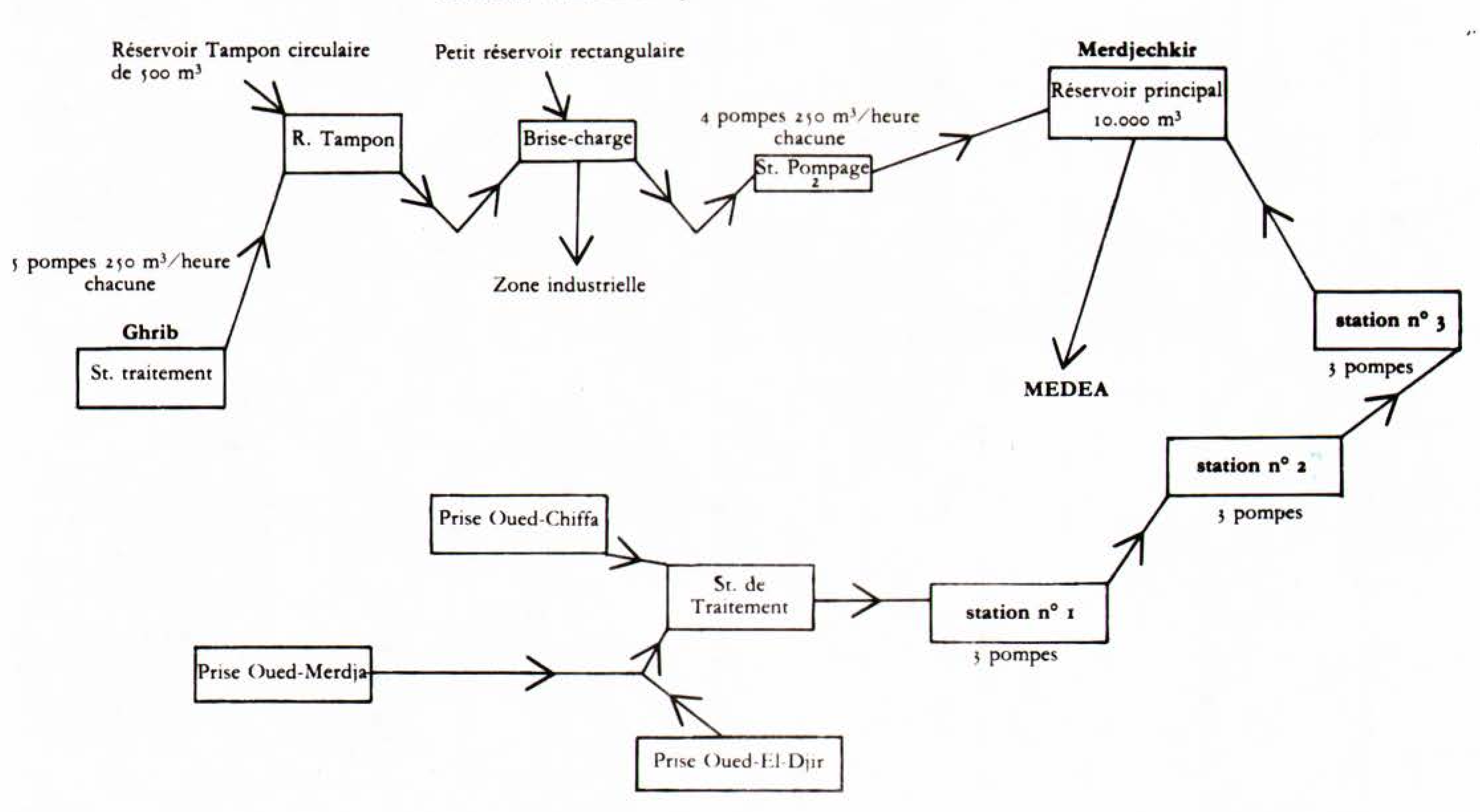
Mais, après cette opération, l'eau est encore trouble : il est nécessaire d'y adjoindre un **floculant**, pour précipiter les impuretés qu'elle contient encore.

Après son passage dans le **floculateur**, l'eau passe dans des filtres constitués par du sable soigneusement calibré ; elle en sort limpide : mais elle reste encore contaminée. Une addition de **chlore** permet de la stériliser, et la rend potable.

Les eaux ainsi traitées sont stockées dans un réservoir.

Les stations de pompage échelonnées sur le parcours permettent d'élever l'eau jusqu'au château d'eau qui domine la ville.

Schéma d'Adduction Ghrib-Médéa ; Chiffa-Médéa



- Des commandes automatiques et aussi manuelles, permettent le fonctionnement de cet ensemble : sa mise en marche, son arrêt en fonction des niveaux d'eau dans les réservoirs, le contrôle de la pression et du débit et sa protection en cas d'incidents techniques, une rupture de conduite par exemple.

C'est à partir du réservoir principal que commence le réseau de distribution. La ville, qui s'étend sur plusieurs Km^2, et dont l'altitude varie de 850 à 1.000 mètres, a été découpée en étages ou zones afin que les pressions ne soient ni trop faibles ni trop fortes. Chaque zone a son réservoir et un réseau de distribution indépendants.

De cette façon, tous les habitants disposent de l'eau qui leur est nécessaire pour vivre.

Comprenons :

décanteur n.m. : appareil servant à **décanter.**

décanter un liquide, c'est le débarrasser de ses impuretés en les laissant se déposer au fond du récipient.

floculant n.m. : produit servant à « précipiter », c'est-à-dire à faire descendre au fond du réservoir les impuretés en suspension dans l'eau.

· Le **floculateur** est l'appareil où se fait cette opération.

chlore [kl ɔ r] n.m. : corps chimique verdâtre, d'odeur suffocante. Le chlore est un désinfectant qui entre dans la composition de l'eau de javel.

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Observe le schéma qui représente une centrale hydro-électrique. Relève les mots qui rappellent l'eau.**

   Construis une phrase avec chacun d'eux.

2. - **De quoi s'occupe le Ministère de l'hydraulique ? Peux-tu citer des ouvrages réalisés en Algérie par ce ministère ?**

3. - **Voici un conseil du Ministère de la Santé Publique. Quels sont les mots enlevés ?**

Attention, si votre enfant perd de l'eau,
Il risque la ... .
Donnez-lui à ... .

---

4. - **Lis les phrases suivantes et indique le sens par un numéro que tu rechercheras dans le dictionnaire.**

Le docteur m'a prescrit un médicament en ampoules (sens.) buvables.-Cet alpiniste a fait une chute (sens.) dans une crevasse-Ces exercices de lexique-ne sont pas durs (sens.) à faire.-Il ne fait (sens.) plus froid actuellement. Quarante moins (sens.) dix font trente.

---

5. - **Construis deux phrases pour montrer que le mot** REGLE **peut avoir au moins deux sens.**
Vérifie à l'aide du dictionnaire. Y-a-t-il un troisième sens ?

---

6. - **Cherche les contraires à opposer aux expressions suivantes :**

du pain sec - du pain ...
un linge sec - un linge ...
un café léger - un café ...
une ligne droite - une ligne ...
la main droite - la main ...
une valise légère - une valise ...

---

7. - **Cherche dans les textes de lecture des mots (noms, adjectifs, verbes) qui peuvent avoir plusieurs sens. Construis des phrases pour le montrer.**

SYNTAXE

1. - **Relève les G.P. compléments du nom contenus dans le texte « Fabrication du papier ».**

---

2. - **Souligne les G.P. compléments du nom dans les phrases suivantes et dis quels groupes de mots tu pourrais supprimer ou déplacer.**

- Il est insupportable de travailler dans un local sans aération.
- Des chaussures en cuir sont exposées dans la vitrine de ce magasin.
- Le café sans sucre est difficile à avaler.
- Mes grands-parents habitent une petite villa de banlieue depuis quelques années.
- Le héros d'un conte de fées est souvent un personnage sans peur et sans reproche.

3. - **Emploie les prépositions qui conviennent, dans les G.P. suivants :**

— Un salon ... coiffure ... dames. — Un passage ... piétons. — Un gilet ... peau ... mouton. — Du tabac ... fumer. — Un tricot ... manches. — Une histoire ... rire. — Un immeuble ... ascenseur.

---

4. - **Remplace l'adjectif qualificatif par un G.P. complément du nom :**

— Les cosmonautes marchent sur le sol **lunaire.** — Nous avons visité les installations **portuaires.** — Certains appareils fonctionnent grâce à l'énergie **solaire**, d'autres grâce à l'énergie **atomique.**

---

5. - **Travaille avec ton dictionnaire pour définir :**

— Le fennec — Un voilier — Le simoun — Le baobab — La harpe.

---

6. - **Complète chaque nom avec deux G.P. complément du nom et emploie le nom complété dans une phrase :**

— Coup
— Statue
— Trousseau
— Retour

de marbre - de clefs - de vacances - de l'arbitre - du musée - de la voiture - de sifflet - des estivants.

---

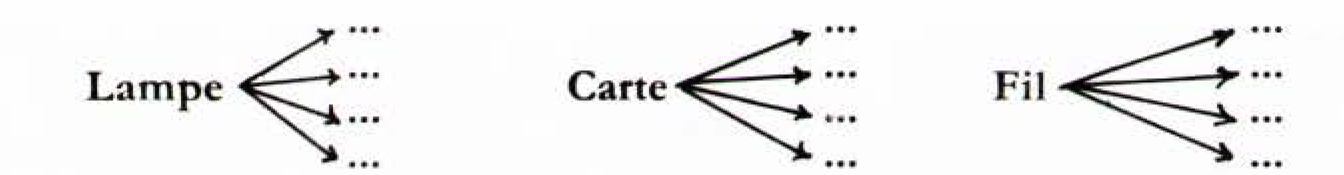
7. - **Complète les G.N. dans les phrases suivantes, à l'aide de G.P. (compl. du nom) que tu trouveras toi-même :**

- La maison ... se trouve à quelques kilomètres de la capitale.
- La librairie ... vient de recevoir une série de livres ... .
- La poêle ... est un ustensile de cuisine.
- En lavant la vaisselle, j'ai cassé deux tasses ... .
- Hier, mon père s'est rendu au stade ... pour assister au match ... .
- Dans chaque agglomération, un poste ... a été construit.

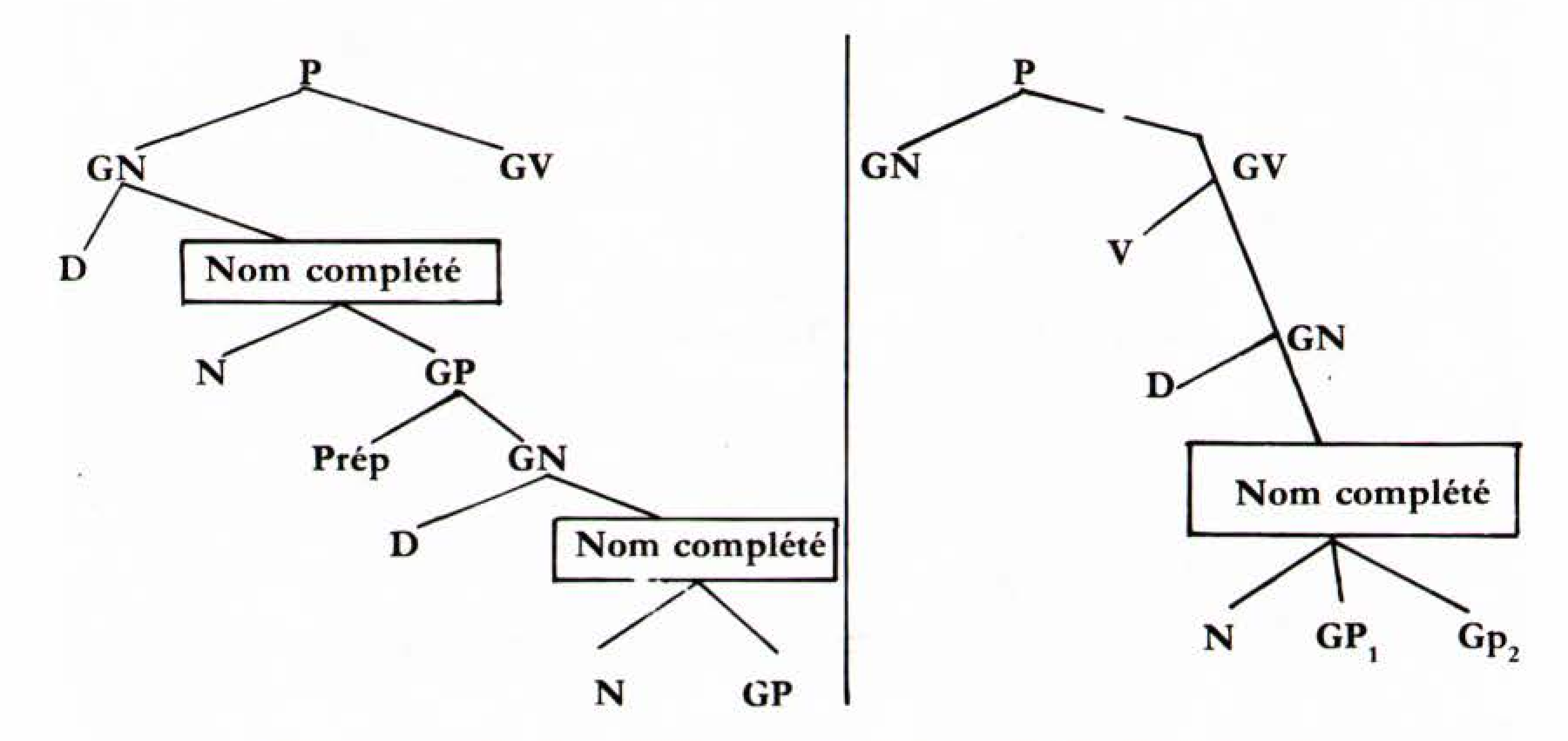
---

8. - **Par quels G.P. compléments du nom peux-tu compléter les noms suivants ?**
Utilise le dictionnaire.

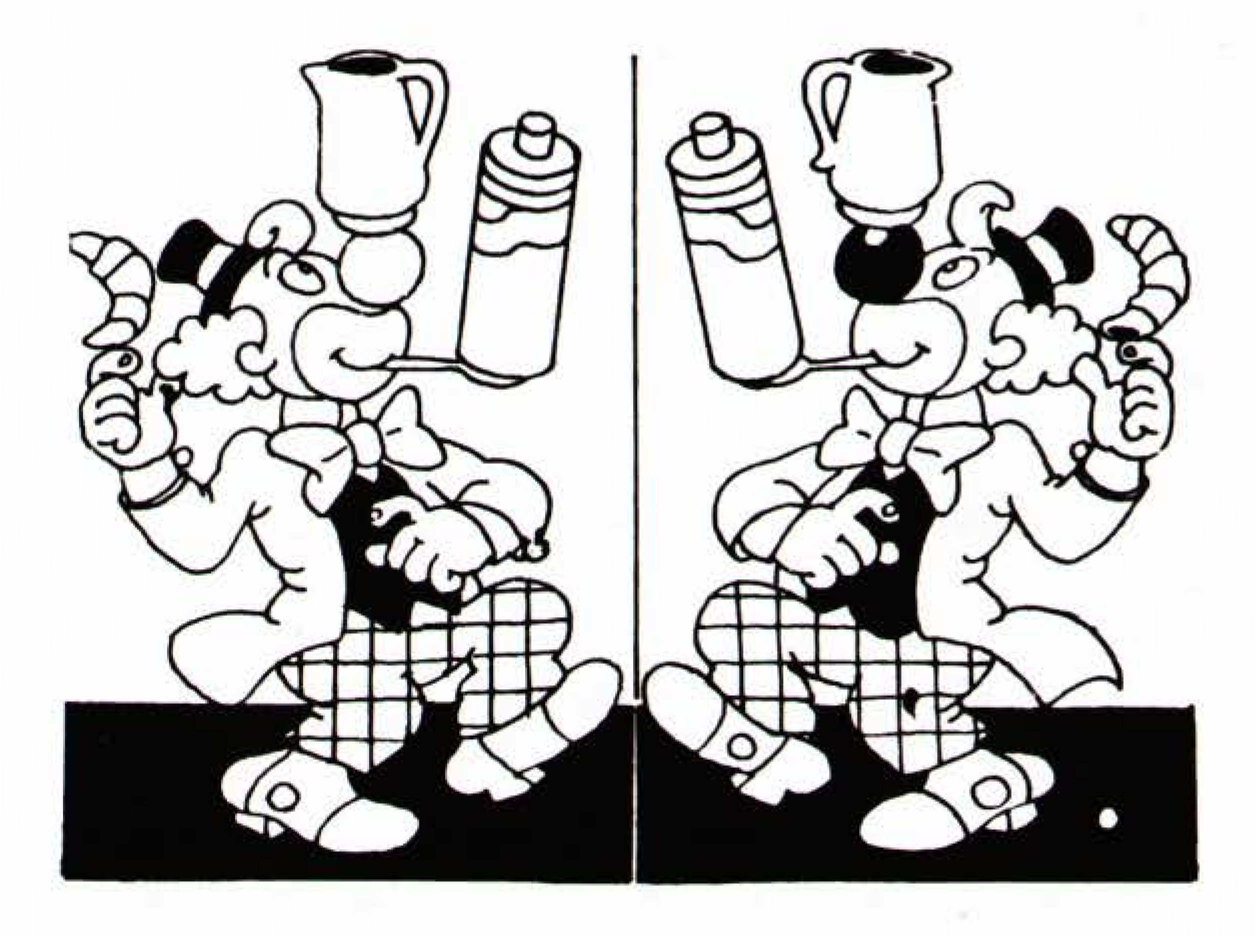




9. - **Emploie quelques noms complétés dans des phrases, en te servant des arbres suivants :**



10. - **Construis des phrases pour signaler les différences entre le 1er et le 2ème dessin.**



CONJUGAISON

1. - **Souligne les participes passés. Mets une croix dans la colonne qui convient :**

- Le gaz est acheminé vers le port.
- La voiture a renversé le piéton.
- Nos hand-balleurs ont remporté une belle victoire.
- Le starter a donné le signal du départ.
- Le lièvre affolé prend la fuite.
- Les enfants ont écrit une longue lettre.
- Mes amis sont venus me rendre visite.

Seul	Avec être	Avec avoir

2. - **Ecris les verbes au passé composé.**

— Les enfants partent en excursion. — Le médecin accourt aussitôt. — J'écris une longue lettre à mon oncle. — Le poisson mord à l'hameçon. — Il fait ce qu'il peut. — Mes cousines reviennent de voyage.

3. - **Trouve l'infinitif du verbe correspondant au participe passé donné :**

ex : défendu ⟶ défendre.

Compris ; cru ; assis ; pu ; bouilli ; su ; moulu ; connu ; cousu ; apparu ; venu.

4. - **Accorde les participes passés mis entre parenthèses.**

Les enfants ont (courir), ont (sauter), ont (grimper) ; ils ont bien (employer) leur journée. — Le film documentaire a beaucoup (intéresser) les élèves. — A la fin du match, les joueurs sont (rentrer) au vestiaire. — Les hirondelles sont (repartir) vers les pays chauds. — Ma mère a (remonter) le réveil avant d'aller se coucher. — Les campeurs ont (oublier) d'éteindre le feu qui a (provoquer) un incendie. — Mon père a (répondre) à la lettre d'invitation.

5. - **Transforme les expressions d'après le modèle suivant :**

ex : ranger le livre ⟶ le livre rangé.

recevoir la lettre ; abattre le sanglier ; servir le repas ; mettre le couvert ; guérir un malade ; étendre le linge ; ouvrir la porte.

6. - **Souligne les participes passés ; Justifie l'accord de chacun d'eux.**

Dans le Sahara ...

Nous avons marché de longues heures, à travers les plateaux déserts : aucune végétation, tout était cuit, brûlé par le soleil ... Enfin, nous sommes arrivés aux environs d'Idelès, où une bonne surprise nous attendait. Mon compagnon était allé chasser le **mouflon,** avec deux Touareg ; il avait découvert une gorge très profonde où coulait un oued ...

d'après R. Frison ROCHE

---

mouflon n.m. : grand mouton sauvage à fourrure épaisse.

7. - **Relève quelques participes passés dans les textes de lecture et donne l'infinitif correspondant.**

ORTHOGRAPHE

1. - **Range dans le tableau :** impatient, prononciation, nous montions, acrobatie, entier.

Peux-tu trouver d'autres mots ?

Je vois Ti	
je prononce si	je prononce ti

2. - **Quels mots contenant** Ti = Si **peux-tu former à partir de :**

nager → la natation.
animer - décrire - agir - construire - expliquer.

3. - **Ecris** ce, cet, cette, ces.

... hôtel est fréquenté par de nombreux touristes. — A ... moment, on ajoute à la pâte certaines matières (cf lecture). — ... cargos porteront à l'étranger un combustible d'excellente qualité. — ... habitude est franchement mauvaise. — ... hérisson me fait vraiment peur.

---

4. - **Trouve des noms pour compléter.**

Ce ...	cet	...	cette ...	
Cette ...	cet	h ...	cette h ...	
ces ...	ces	...		

---

5. - **Accorde les verbes donnés à l'infinitif.**

(Mettre) ta ceinture de sécurité avant de démarrer. — Ne (remettre) pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui. — Le malade se (remettre) lentement de son opération. — Ne nous (battre) pas comme de méchants garçons !

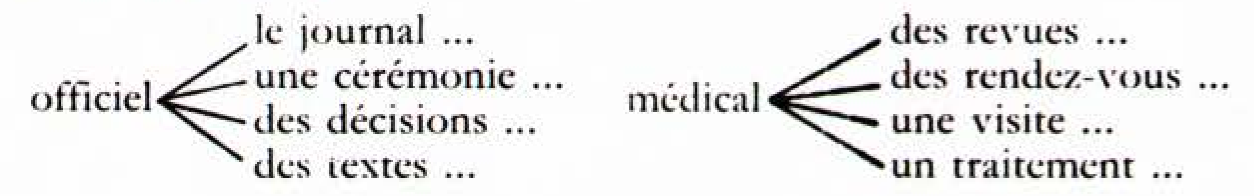
---

6. - **Cherche dans les textes de lecture des groupes nominaux pour compléter le tableau suivant :**

Masculin - singulier	**Masculin - pluriel**	**Féminin - singulier**	**Féminin - pluriel**
un papier solide	**des bois tendres**	**une feuille humide**	**des pales tournantes**
—	—	—	—
—	—	—	—

---

7. - **Fais les accords.**



Le cheval sans tête

Paul BERNA

« texte à étudier ; voir lecture suivie et dirigée »

EXERCICES

LEXIQUE

1\. - **Lecture du dictionnaire : que signifient les préfixes** BI, TRI, QUADRI ou QUADRU ?

Choisis pour chacun d'eux un mot qui le contient.

2\. - **Quel est l'intrus ?**

un triangle - un tricentenaire - un triporteur - la tribune - un trimestre.

3\. - **Le carré, le losange, le rectangle sont des figures géométriques. Ecris la définition au-dessous de chaque figure.**

4\. - **Complète les phrases suivantes :**

15 est ... de 5. 16 est le ... de 4. Mais on dit que 16 est le ... de 8. Rendre un nombre trois fois plus grand c'est le ... ; deux fois plus grand c'est le ... ; quatre fois plus grand c'est le ... .

5\. - **Voici des séries de mots homonymes avec lesquels tu complèteras les phrases.**

entre, entres - ver, vers, verre - cou, coup.

En automne, les hirondelles nous quittent ... des pays chauds. — Au premier ... de tonnerre, il s'est enfui. — Il n'y a pas de dispute ... de vrais amis. — Prends un ... de thé avec nous. — Le ... de terre est l'ami des jardiniers. — La girafe au long ... broute les feuilles des arbres. — Si tu ... au lycée, aimerais-tu étudier l'électronique ?

6. - **Complète sur le modèle suivant : .**

Seau → un seau d'eau, un bidon, remplir un seau, un seau de 10 litres ...
Saut →
Tante →
Tente →
faite
fête

SYNTAXE

1. - **Range les pronoms dans la colonne qui convient :**

- Prendrez-vous le train de 7 heures ou celui de 13 heures ?
- J'ai trouvé ce stylo, est-ce le tien ?
- Les élèves travaillent : les uns écrivent, les autres lisent.
- Ton cartable est rouge ; le mien est noir.
- Tous les invités sont venus, mais plusieurs ont dû repartir peu de temps après.
- Une mouette suivait le bateau, un pêcheur lui jeta quelques poissons.

Pronoms personnels	Pronoms possessifs	Pronoms démonstratifs	Pronoms indéfinis

2. - **Réécris les phrases en évitant les répétitions.**

- Les vacances de printemps sont plus courtes que les vacances d'été.
- Ma tante brode des caftans et vend les caftans à un commerçant de la Casbah.
- Notre appartement est petit et sombre, votre appartement est plus agréable.
- Le chat que vous voyez, c'est son chat.
- « Je veux savoir quand vous ferez votre travail.
  — Je ferai mon travail demain ».

3. - **Souligne d'un trait les éléments représentés par les pronoms encadrés.**

- Hier, j'ai trouvé un petit oiseau blessé. Je [l]'ai rapporté à la maison.
- Ce libraire avait des livres intéressants. Il a [tout] vendu dans la semaine.

- Dans une centrale hydro-électrique, l'eau coule dans les turbines et [les] fait tourner. [Celles-ci] actionnent des générateurs.
- Cet animal est-il vraiment sauvage ? — Oui, il [l] 'est.
- Ton dessin est vraiment merveilleux ! Je [le] pense sincèrement.

---

4. - **Complète les phrases par les pronoms suivants :** le sien - l' - cela - celui - quelqu'un.
   - Ecoutez, ... crie au secours.
   - Parmi tous ces romans, quel est ... que tu préfères ?
   - ... doit être agréable de passer ses vacances à la mer.
   - Mon père travaille à la B.N.A. ; ... est employé dans une agence de voyage.
   - Le soir, on donne le bulletin météorologique, je ... écoute avec attention pour mettre à jour mon calendrier des températures.

---

5. - **Imagine une réponse à la question posée, en employant un pronom :**
   - Quelle photo veux-tu que je te donne ?

   ....

   - C'est le vélo de Mourad ?

   ....

   - As-tu fait la commission à ta mère ?

   ....

   - Qu'entends-tu dans le couloir ?

   ....

---

6. - **Même travail que dans l'exercice N° 1 : relève des pronoms dans le texte de lecture suivie et dirigée, « Le Cheval sans tête ».**

CONJUGAISON

1. - **Ecris correctement les participes passés des verbes mis entre parenthèses.**

Nous avons beaucoup (aimer) ce film. — Les fruits mûrs sont (cueillir) puis (ranger) dans des caissettes pour l'exportation. — Nous avons (cueillir) un joli bouquet de fleurs. — Les clients de ce magasin sont très bien (servir). — Les hôtesses de l'air ont (servir) des boissons fraiches aux passagers. — Les élèves de cette classe ont (choisir) leur responsable. — Ces graines sont (choisir) pour la récolte prochaine. — Les spectateurs ont (voir) la balle pénétrer dans les filets.

2. - **Transforme les phrases d'après le modèle suivant :**

ex : J'ai écrit ces lettres. Ces lettres, je les ai écrites.
Tu as couvert tes livres. — Nous avons aidé nos voisins. — Vous avez longuement attendu le train. — Ils ont démoli les vieilles maisons. — Elle a mis sa plus belle robe.

---

3. - **Accorde le participe passé des verbes mis entre parenthèses.**

Le vent a (déraciner) de grands arbres et les a (coucher) sur le sol. — L'élève avait (négliger) ses devoirs ; il les a (recommencer). — Les ouvriers ont (nettoyer) leurs outils et il les ont (ranger). — Les mauvaises herbes ont (envahir) le jardin, nous les avons (arracher) puis (brûler). — Cette longue marche nous avait (fatiguer) ; nous avons (faire) une halte sous un grand arbre.

---

4. - **Accorde le participe passé des verbes mis entre parenthèses.**

Les coureurs se sont (préparer) au départ. — Elle s'est (casser) la jambe. — Les branches se sont (casser) sous les violentes rafales de vent. — Les enfants se sont (remplir) les poches de bonbons. — Les voyageurs se sont (presser) aux portières. — Ils se sont (dire) la réponse du problème. Les oiseaux s'étaient (aligner) sur les fils électriques et s'étaient tous (envoler).

---

5. - **Ecris les verbes au passé composé.**

Les enfants se racontent des histoires. — Les tigres se cachent dans les hautes herbes. — La couturière se pique au doigt. Les fleurs se fanent dans le vase. — Les voitures se heurtent au virage - Nous nous couvrons avant de sortir. — Les feuilles mortes s'entassent au pied de l'arbre. — Les voiles se gonflent et les barques s'éloignent.

ORTHOGRAPHE

1. - **Donne un mot de la même famille que :** orchestre, chœur.
Construis une phrase avec chacun d'eux.

---

2. - **Voici des mots à ranger dans un tableau en t'aidant du dictionnaire pour trouver la bonne prononciation.**

chronomètre - chignole - chrysalide - chaos - chrétien - chirurgie.

Je vois CH	
Je prononce [k]	je prononce [ʃ]

3. - **Complète par quel, quelles, quelle. quels ; puis par des groupes nominaux.**

... délicieux gâteaux !	quelle	...
... temps glacé !	quels	...
... belle robe !	quel	...
... magnifiques fleurs !	quelles	...

4. - **Choisis d'écrire :** quel (s), quelle (s), qu'elle (s).

... sont les principales productions agricoles de l'Algérie ? — Maman est sortie ; nous attendons ... rentre. — Admire avec ... courage se battent les boxeurs. — ... est ton avis ?

5. - **Ecris au présent de l'indicatif.**

Personne ne le croit, il (mentir) constamment. — Je (ressentir) une vive douleur au bras. — Si tu (partir) en vacances, envoie-nous des cartes postales. — Le loup (sortir) la nuit pour chasser.

6. - **Accorde les verbes. Recherche d'abord les sujets. Le temps du verbe est l'imparfait.**

Les petits moissonneurs

Lorsque midi (approcher), les femmes (quitter) le village et (se diriger) en file indienne vers le champ, chargées de fumants plats de couscous. Sitôt que nous les (percevoir), nous les (saluer) à grands cris. Midi ! Il était midi ! Et sur toute l'étendue du champ, le travail (se trouver) interrompu.

Camara LAYE - L'enfant noir -

7. - **Construis des phrases avec un sujet suivi de plusieurs verbes conjugués. Tu trouveras des exemples dans les lectures.**

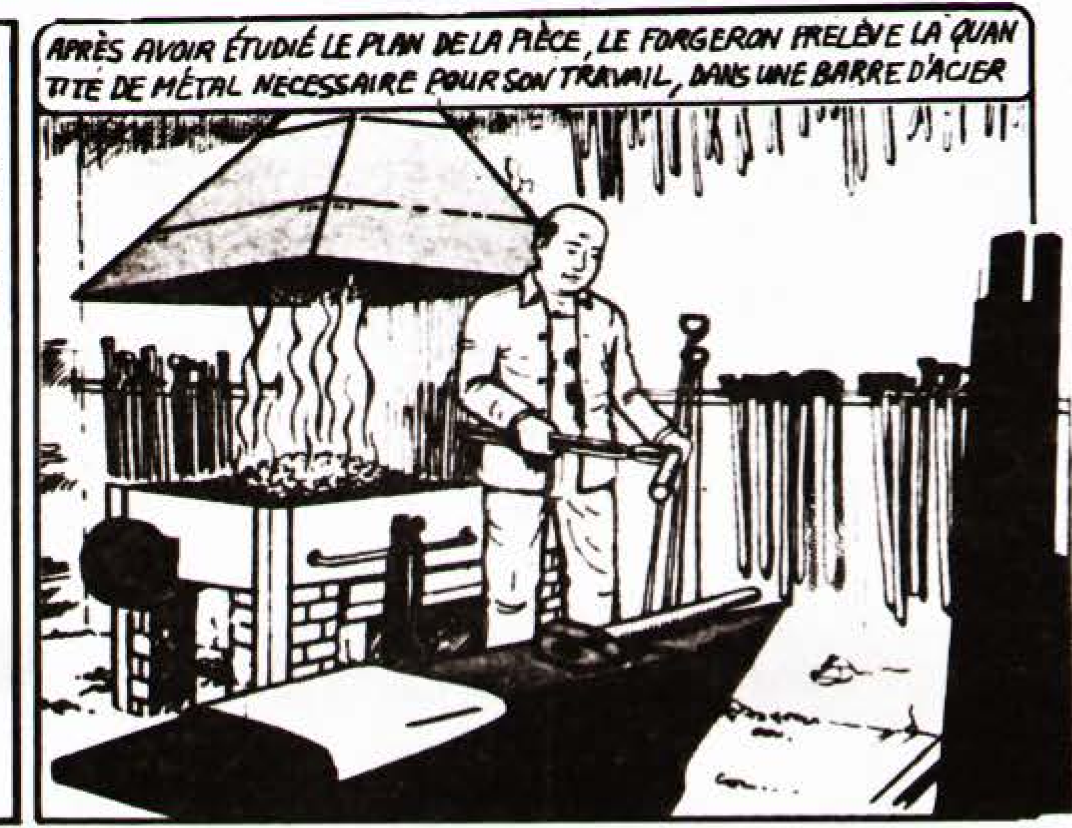
LE FORGEAGE

LE FORGEAGE

LE FORGEAGE DESIGNE LES OPÉRATIONS DE FORMAGE PLASTIQUE GÉNÉRALEMENT EXÉCUTÉES À CHAUD, SUR DES PIÈCES MASSIVES ET TRÈS RÉSISTANTES
NOUS ALLONS ASSISTER AUX DIFFERENTES ÉTAPES DE LA FABRICATION DE CETTE ANCRE.



APRÈS AVOIR ÉTUDIÉ LE PLAN DE LA PIÈCE, LE FORGERON PRELÈVE LA QUANTITÉ DE MÉTAL NECESSAIRE POUR SON TRAVAIL, DANS UNE BARRE D'ACIER



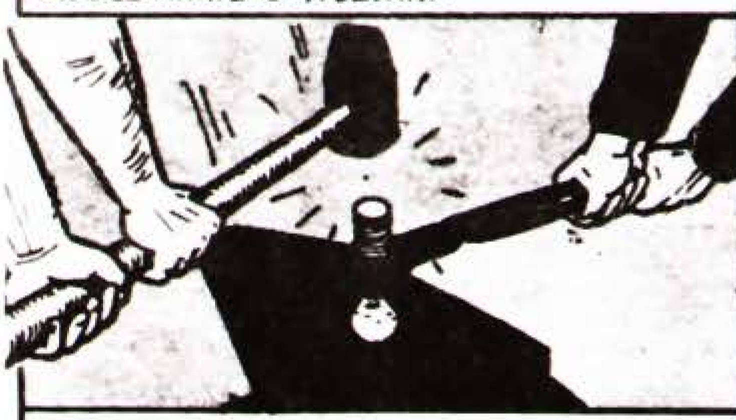
LA PIÈCE EST CHAUFFÉE DANS LA FORGE AFIN D'ACCROÎTRE SA PLASTICITÉ.



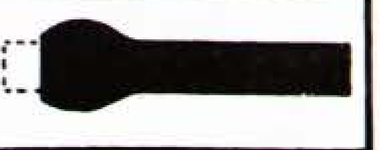


LA PIÈCE CHAUDE EST PLACÉE SUR LA PARTIE CENTRALE DE L'ENCLUME : "LA TABLE" CELLE-CI EST PROLONGÉE PAR DEUX APPENDICES : "LES BIGORNES." LA FORME DES TENAILLES ABSORBE UNE PARTIE DES COUPS DE MARTEAU RESSENTIS PAR LE POIGNET

L'AIDE DU FORGERON FRAPPE L'EXTRÉMITÉ DE LA PIÈCE AVEC LE MARTEAU "À DEVANT."



L'EXTRÉMITÉ CHAUFFÉE S'ECRASE, SON DIAMÈTRE AUGMENTE : C'EST LE "**REFOULEMENT**".

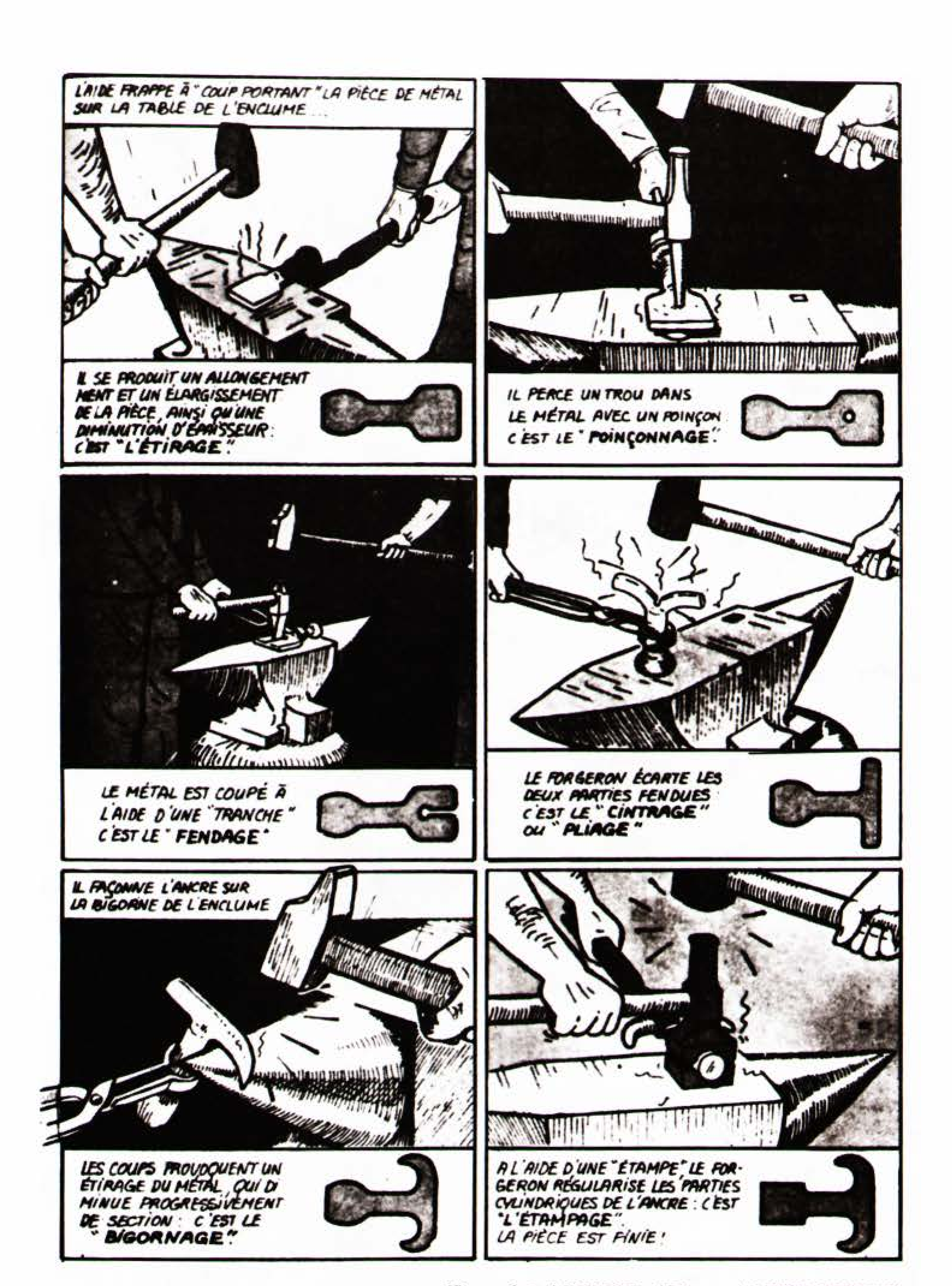


LA PIÈCE, À NOUVEAU CHAUFFÉE, EST PLACÉE ENTRE DEUX "DÉGORGEOIRS".



APRÈS LE CHOC, LE MÉTAL EST ÉTRANGLÉ" : C'EST LE "**TRINGLAGE** OU "**DÉCOLLETAGE**".





Daniel LANDRE / Yves ANFREVILLE

« Découverte des procédés de fabrication mécanique »

Naissance d'un bijou

La création et la fabrication d'un bijou sont fascinantes. L'artisan, à la fois transformateur de matière, créateur et réalisateur, doit savoir fondre, marteler, dessiner, découper, ciseler, graver, souder, avoir le sens des proportions et du décor.

Si, dans les villes, les procédés de fabrication se sont modernisés, ils ont, en zone rurale, dans les montagnes et dans le Sud, subi peu de changements depuis les temps les plus reculés. Les artisans opèrent encore dans de minuscules **échoppes** avec l'outillage et les procédés traditionnels.

A Bou-Saâda, il nous a été donné d'assister à la fabrication de boucles d'oreille par moulage au sable.

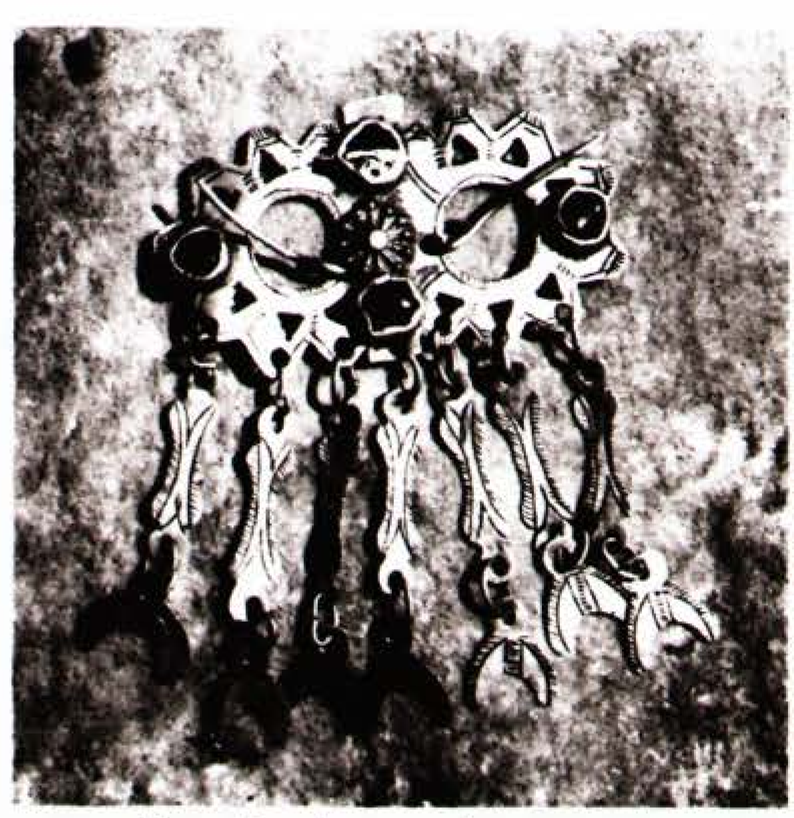
Installé dans une boutique minuscule, éclairée uniquement par une porte et occupée en son centre par le foyer et un énorme soufflet de forge, l'artisan, assis par terre, prépare les moules. Tôt le matin, l'apprenti a déjà allumé le foyer et mis des fragments de cuivre, de laiton et de zinc à fondre un **creuset** en terre **réfractaire.**



Moule du bijoutier

Le moule se compose de deux châssis en forme d'étrier, châssis qu'il remplit d'un **aggloméré** de sable argileux et de charbon pilé pétris avec de l'huile.

Il dispose les boucles, servant de modèle, dans l'un des châssis, place le second, horizontalement sur le premier, dont la position est repérée par des noyaux d'olive tenant lieu de chevilles. Le sable prend l'empreinte des modèles. L'artisan retire alors les modèles. Entre les creux laissés par les modèles, il pratique des conduits appelés « jet » qui donneront passage au métal. Ces



Broche à 7 croissants :
région de Bou - Saâda

conduits aboutissent à un conduit central fait à l'aide d'une tige en fer. Ce conduit, appelé « maître jet », s'ouvre en entonnoir sur un côté des châssis.

Cette opération terminée, l'artisan sort le creuset du foyer à l'aide d'une longue pince, et d'un geste rapide, verse le liquide incandescent dans les moules. En quelques secondes le liquide se fige et se transforme en huit boucles accolées par une tige centrale.

Il procède alors au démoulage, coupe les « jets » et lime les boucles ; il arrondit ensuite la tige en forme d'anneaux sur l'extrémité pointue de l'enclume, puis il plonge la boucle dans un bain d'eau savonneuse et la brosse.

Il racle le sable, le mélange, le bat et remplit à nouveau les moules pour une seconde fabrication.

D'après Farida BENOUNICHE
Bijoux et Parures d'Algérie
Coll.« Art et Culture »

Comprenons :

échoppe n.f. : Le bijoutier travaille dans son **échoppe** : sa boutique.

creuset n.m. : récipient utilisé pour faire fondre certains corps par la chaleur.

réfractaire adj. : Le creuset en terre **réfractaire** supporte des températures très élevées.

aggloméré n.m. : — mélange.
— Ces murs sont construits en **aggloméré** : un matériau fait d'un mortier de sable et de ciment pressé et séché dans un moule.

Chez le potier

Le potier et son jeune fils de douze ans travaillent depuis sept heures du matin.

D'abord, les deux artisans puisent de la terre glaise dans un gros tas placé dans un coin ombreux, pour éviter que l'argile ne durcisse.

Puis, ils posent cette motte de terre sur le tour lui-même. Celui-ci est très simple : imaginez seulement une roue de charrette posée horizontalement sur un pivot. Comment le faire tourner ? Eh bien ! nul besoin d'un moteur ; il suffit d'un grand bâton ; le potier en introduit l'extrémité verticalement dans une **alvéole** pratiquée dans la jante, et, debout, fait tourner plusieurs fois la lourde roue, de manière à lui imprimer un mouvement rotatif d'une certaine durée.

Chaque poterie doit être terminée avant que le tour ne s'arrête ; aussi faut-il faire très vite.

Les pouces commencent à faire le creux, alors que les autres doigts donnent à l'objet son **galbe.** Vite, un peu de **barbotine**, pour éviter que l'argile ne colle aux doigts !

Comme d'elle-même, la terre monte, obéissant au moindre effleurement de la main ; elle ruisselle et brille légèrement dans la pénombre de l'atelier. La force centrifuge fait aplatir un peu la poterie, qui prend sa forme finale en quelque deux minutes.

Il ne reste plus qu'à faire passer une petite roulette dentée sur la paroi externe de la cruche, pour que le **motif** décoratif se multiplie en quelques secondes, et se grave pour toujours dans l'argile encore molle.

Dès que la forme définitive est trouvée, l'artisan prend un « fil à couper l'argile », et sépare ainsi la poterie terminée de son socle. Par un habile mouvement des mains, l'objet est ensuite exposé au soleil, devant la maison.

Avant que la pièce ne soit tout à fait sèche, les femmes passent à l'opération du **polissage**. Sans cette opération la poterie serait poreuse, et risquerait de ne pas cuire correctement...

Pendant ce temps-là les hommes ne se reposent pas : ils préparent le bûcher qui doit servir à la cuisson.

Ils creusent le sol, font un grand feu, attendent la formation de braises, ajoutent de l'herbe sèche, et disposent les poteries les unes contre les autres.

La fumée est aveuglante, et empêche de voir sur-le-champ toutes ces poteries blotties flanc contre flanc. Elles passeront de la couleur ocre de l'argile à un noir mat tacheté par endroits : ce sont les points de contact entre les pièces.

D'après Patrick MERAND
in « Atlas » N° de XI / 74 pages 90-91.

Comprenons :

alvéole n.f. : cavité, trou.

galbe n.m. : Le **galbe** est le contour courbe et harmonieux d'un objet.

barbotine n.f. : pâte délayée que l'on emploie pour les pièces se fabriquant par coulage.

motif n.m. : figure, dessin, qui revient régulièrement sur un tissu, sur le flanc d'un vase ...

polir v.t. : rendre lisse, uni. Le **polissage** du verre, des poteries.



EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Recherche dans les textes de lecture des verbes à partir desquels tu peux former des noms. Constitue des tableaux que tu compléteras au fur et à mesure ...**

Noms en AGE	Noms en MENT	Noms en TION	Noms en ATION	...
forger - forgeage	allonger - allongement	exécuter - exécution	fabriquer - fabrication	

2. - **Travaille d'après le modèle.**

Chaud → chauffer → chauffage → mettre le chauffage en marche.
— Frais — Léger — Pauvre — Long.

---

3. - **Construis une phrase avec chacun des noms :** éclairage, destruction, entretien, séchage.

---

4. - **Trouve un mot ou une expression à opposer à ce qui est donné entre parenthèses. Apporte les modifications nécessaires, s'il le faut.**

Cet homme de deux mètres de haut est un véritable (géant). — Une fumée (légère) s'échappe des cheminées. — Un soldat (courageux) ne fuit pas devant l'ennemi. — L'entrée du spectacle est (gratuite). — C'est un insecte (nuisible) qu'il faut détruire. — Avancez (lentement), la piste est dangereuse.

---

5. - **Travaille d'après le modèle.**

— Lire → lisible → illisible → un texte illisible.
— Voir — Manger — Habiter — Réaliser — Remplacer.

---

6. - **Dans un texte de lecture, à ton choix, relève les mots et expressions qui montrent que chaque artisan travaille avec méthode et avec goût.**

SYNTAXE

1. - **Lis le texte puis complète le tableau.**

Les bœufs n'ont pas besoin qu'on les mène par l'oreille ... La gandoura de femme ne les effarouche pas. Quand je leur change la litière, je passe sous leur ventre. Ils me connaissent : ils ont mangé dans ma main. Et les animaux ne mordent jamais la main qui les nourrit ou qui les caresse.

D'après M. FERAOUN
« La Terre et le Sang ».

Pronoms	Groupe représenté par le pronom	Fonction du pronom

2. - **Lis silencieusement l'extrait du Cheval-sans-tête :** « Après avoir tourné le coin de la rue ... jusqu'à « Fernand reconnut Roublot ».

Classe les pronoms personnels dans la case qui convient.

Pronoms personnels sujets	Pronoms personnels compléments d'objet

3. - **Souligne en rouge les pronoms personnels et en bleu les articles.**

J'aime les oranges, je dirai même que je les adore. - Elle saisit la carafe et elle la remplit d'eau. - Nous observons le lapin et nous le décrivons. - La voyez-vous, la belle étoile du berger ? - Je l'ai lue, l'histoire du Cheval-sans-tête.

4. - **Evite la répétition par l'emploi de : en, y, lui, elle.**

- Ce voyage était superbe ; nous gardons un souvenir émerveillé de ce voyage, nous penserons souvent à ce voyage pendant les longs mois d'hiver.
- Cette nouvelle a fait beaucoup de bruit dans le village ; on parlera encore de cette nouvelle dans dix ans.
- La lecture est une activité enrichissante. Il faut qu'on s'intéresse à la lecture.
- Mon frère est au service national. Ma mère envoie des colis à mon frère.

5. - **Réécris les phrases suivantes en remplaçant les pronoms personnels en caractères gras par d'autres pronoms.**

Dis-**moi** la vérité. — Il **te** téléphonera à son arrivée. — Annonce-**lui** la bonne nouvelle. — Je vais **l'**avertir du nouvel horaire. — L'administration exige de **vous** un dossier complet.

6. - **Transforme les phrases suivantes en employant le pronom personnel qui représente les groupes en caractères gras.**

se plaindre de ...	Il se plaint **de maux de tête.** ... Elle se plaint **de ses voisins.** ...
s'opposer à ...	Ce garçon s'oppose **à sa sœur.** ... La mère s'oppose **au voyage de sa fille.** ...
avoir peur de ...	Ils ont peur **du policier.** ... Vous avez peur **du mauvais temps.** ...
faire attention à ...	Nous faisons attention **à notre travail.** ... La fille ainée fait toujours attention **à son petit frère.** ...

7. - **Réponds aux questions suivantes en utilisant un pronom personnel.**

- Où avez-vous acheté ce manteau ?
- Prêtes-tu tes crayons de couleurs à ta sœur ?
- Ne connaissez-vous pas cette personne ?
- Quand rendrez-vous ces livres à la bibliothèque ?
- Crois-tu aux fantômes ?
- Discutez-vous des films que vous voyez ?
- Avez-vous téléphoné à vos amis ?
- Pouvez-vous vous passer du goûter de 4 heures ?
- As-tu assisté au match ?
- Vous servez-vous quelquefois de la boussole ?

8. - **Fais correspondre une phrase personnelle aux phrases suivantes :**

Elle m'en a parlé. — Il l'en informe. — Vous le leur donnez. — Je te les envoie bientôt. — Nous nous méfions d'eux. — Nous nous en méfions.

9. - **Représente par un arbre les phrases suivantes.**

Vous avez vu les cyclistes sur la route et vous les avez applaudis. — Le guide se présente aux touristes et leur souhaite la bienvenue.

10. - **Lecture du tableau : « Classement des pronoms personnels ».**

— **Quels sont les pronoms qui sont toujours sujets d'un verbe ?**
— **Quels sont les pronoms qui sont toujours compléments d'un verbe ?**
— **Quels sont les pronoms qui peuvent être sujets ou compléments ?**

Présente le tableau sous la forme de deux ensembles.

CONJUGAISON

1. - **Souligne en rouge les verbes au passé composé, et en bleu les verbes au présent.**

Le vent a soufflé ; Les feuilles ont résisté. Les pluies sont apparues. La gelée survient ... Un rayon de soleil touche la cime de l'arbre ; une feuille descend, heurte une autre feuille qui la suit, en entraîne une autre, une autre encore.

Gaston CHERAU.

2. - **Souligne en rouge les verbes au plus-que-parfait, et en bleu les verbes à l'imparfait.**

Quand elle avait fini son travail, elle ne rentrait pas directement chez elle ; elle s'arrêtait dans un jardin public où elle demeurait immobile pendant une heure ou plus, les mains sur les genoux, à regarder picorer les oiseaux ou jouer les enfants.

J. J. GAUTIER.

3. - **Lis ces quatre phrases et complète le tableau suivant.**

P1. Les voitures éclaboussaient les passants parce que la pluie était tombée.
P2. Aussitôt que la cloche a sonné, les élèves s'alignent dans la cour.
P3. Croc-Blanc tombait de fatigue car il avait chassé toute la nuit.
P4. Grand-père est là ; il est arrivé ce matin de bonne heure.

Phrases	Verbes	Temps du verbe	Action antérieure
1	1. éclaboussaient 2. était tombée	1. Imparfait 2. plus-que-parfait	était tombée
2			
3			
4			

4. - **Transforme les phrases complexes suivantes pour indiquer l'ordre des actions. (Attention : apporte les modifications nécessaires).**

Ex : Je suis fatigué parce que j'ai beaucoup marché.
J'ai beaucoup marché ; je suis fatigué.

Quand le maçon a mélangé le ciment et le sable, il verse l'eau et gâche le mortier. — Le chien jappait sans arrêt parce qu'il avait reconnu son maître. — Il parle du film qu'il a vu hier soir. — Croc-Blanc humait avec délices les senteurs de la forêt, qui avaient été familières à sa vie d'autrefois.

5. - **Complète le tableau suivant :**

Infinitif	Personne	Passé composé	Plus-que-parfait
battre	Il		
s'échapper	Nous		
prendre	Elles		
vouloir	Vous		
aller	Ils		
être	Tu		
avoir	Je		

6. - **Mets les verbes au temps qui convient.**

- Lorsque j'avais déjeuné, je m'(allonger) sous un arbre.
- J'apporte le livre que je te (promettre).
- Ce malade ne s'exposait jamais au soleil comme le médecin le lui (recommander).
- A mon arrivée, personne ne m'attendait : je ne (prévenir) pas mes parents.

7. - **Complète les phrases suivantes. (Attention au temps !)**

— Nous rentrions lorsque ...
— Ma petite sœur pleurait car ...
— Quand l'artisan avait façonné la poterie, ...
— ...., car il a reçu un joli cadeau.
— La couturière achève la robe que ...

ORTHOGRAPHE

1. - **Utilise ton dictionnaire pour répondre aux questions.**

— Qui étaient les pharaons ?
— Qu'est ce qu'un philatéliste ? un physicien ?

2. - **Donne la transcription phonétique de :**

téléphone - orphelin - philatélie.

---

3. - **Complète avec :** sans, sens (t), s'en.

... se fatiguer, il va, il vient, contrôle tous les objets qui sortent de l'usine. Le soleil brille dans un ciel ... nuages. Il ... va mais reviendra bientôt. Je ... qu'il va ... aller.

---

4. - **Accorde s'il y a lieu. Fais attention au sens.**

un arbre sans feuille (   ) — une nuit sans lune (   ) — une cage sans oiseau (   ) — un escalier sans éclairage (   ) — un jardin sans arbre (   ) — un repas sans dessert (   ).

---

5. - **Ecris les verbes entre parenthèses au présent puis à l'imparfait de l'indicatif.**

Les supporters (encourager) l'équipe de leur quartier_Nous (rincer) les verres utilisés_Tu (s'efforcer) de bien faire_Les explorateurs (se diriger) à l'aide d'une boussole.

---

6. - **Cherche dans les textes de lecture des exemples pour compléter le tableau suivant.**

le, la, les, l' articles	le, la, les, l' pronoms

7. - **Ecris la terminaison convenable du présent de l'indicatif.**

Elle les (corriger)
Tu le (refaire)
Ils m' (attendre)
Ils le (trouver)
Ils lui (expliquer)

On vous (féliciter)
Il me (dire)
Ils nous (accueillir)
Tu nous (déranger)
On les (habiller).

---

8. - **Texte à dicter.**

Le potier

Le potier et son jeune fils de douze ans travaillent depuis sept heures du matin. Les deux artisans puisent de la terre glaise dans un gros tas placé dans un coin ombreux, pour éviter que l'argile ne durcisse ...

Le beau voyage

Volodia est là ! entend-on crier dans la cour.

— Mon petit Volodia est là ! hurle tant qu'elle peut la vieille bonne Nathalie, accourant à la salle à manger. Volodia est arrivé, Volodia, Volodia, Volodia...

Toute la famille des Korolev, qui attend son Volodia depuis des heures, se précipite aux fenêtres. Devant la maison, un lourd traineau est arrêté ; des trois chevaux s'élève un épais brouillard de vapeur. Le traineau est vide, car Volodia est déjà dans **L'antichambre** où de ses doigts gourds et rouges, il s'efforce de dénouer son cache-nez. Son paletot d'uniforme, sa casquette, ses chaussures et ses cheveux sur les tempes sont saupoudrés de givre, et toute sa personne dégage une si appétissante odeur d'hiver qu'on aurait aussi envie de geler et de dire : « Brrr, brrr. ».

La mère et la tante se précipitent au cou de Volodia et l'embrassent, la vieille Nathalie se jette à genoux devant lui et se met en devoir de lui tirer ses bottes de feutre. Les petites sœurs poussent des cris, les portes grincent, claquent. Le père de Volodia, en bras de chemise, une paire de ciseaux à la main, accourt à son tour et s'écrie :

— Nous t'attendons depuis hier ! Es-tu bien arrivé, sans **encombre**? Mais voyons, laissez-moi aussi l'embrasser, je suis son père, tout de même !

— Ouah ! Ouah ! aboie de sa voix de **basse** le gros Milord, qui frappe le sol et les murs de sa lourde queue.

Pendant quelques minutes, c'est un concert de cris, d'exclamations, de souhaits de bienvenue. Quand cette première explosion de joie est un peu calmée, les Korolev remarquent qu'il y a dans l'antichambre, en plus de Volodia, un petit bonhomme emmitouflé de châles, de plaids, de cache-nez, le tout couvert de givre.

— Volodia, qui est-ce ? demande à voix basse la maman de Volodia.

— Ah ! s'écrie Volodia, c'est... J'ai l'honneur de vous présenter mon camarade Tchetchevitzin, élève de seconde ; je l'ai emmené pour passer les vacances chez nous.

— Très heureux, très heureux ! s'écrie gaiement le père, soyez le bienvenu ! Nathalie, aide donc monsieur à se débarrasser de son paletot.

Quelques minutes plus tard, Volodia et son ami, quelque peu étourdis par cette bruyante réception, encore roses de froid, sont assis à table et prennent le thé. Le soleil d'hiver se reflète dans le **samovar.** Il fait bon, chaud.

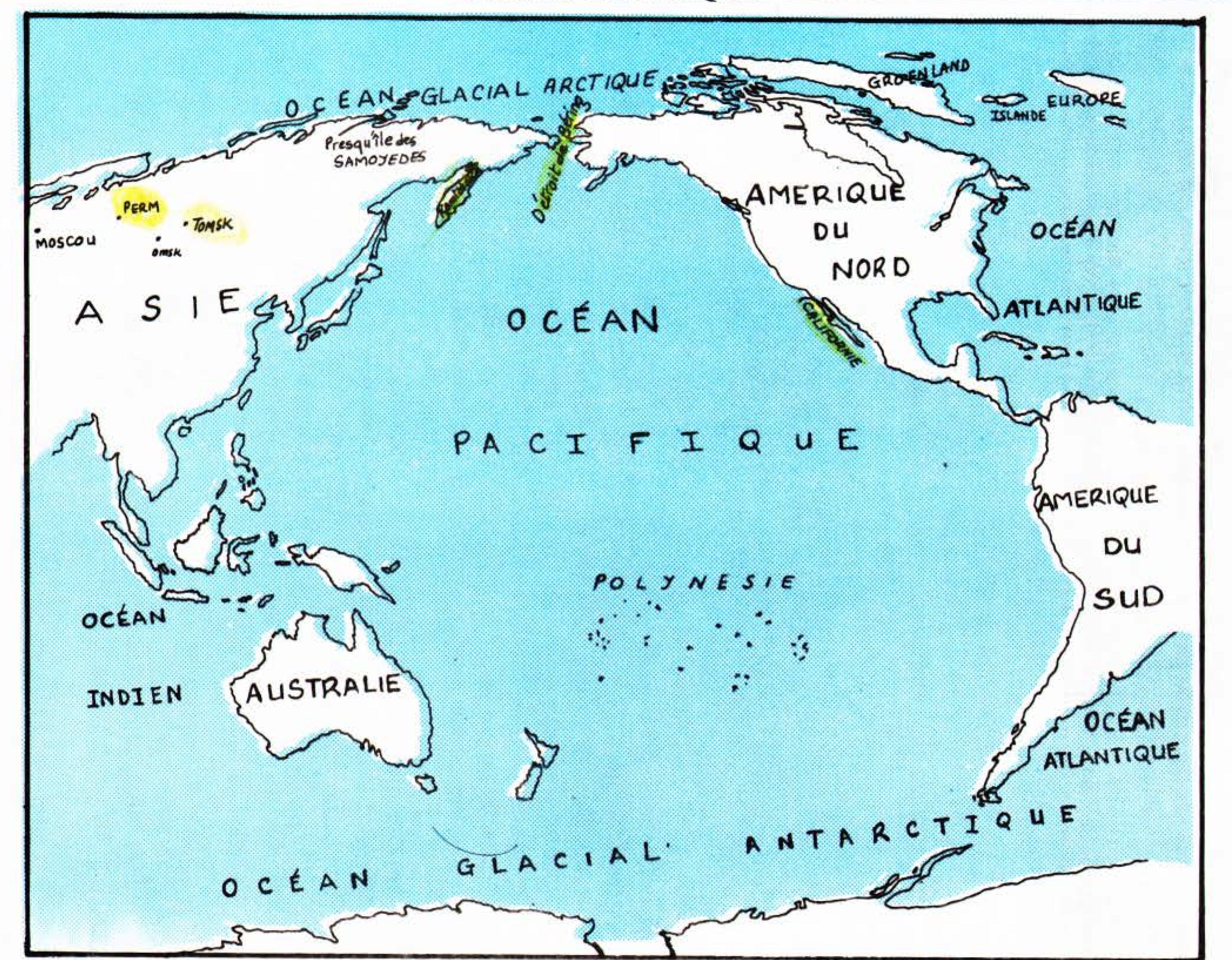
— Nous voilà déjà à la veille de Noël ! dit le père en roulant une cigarette de tabac blond. Il me semble que c'était hier que ta mère pleurait en t'accompagnant au collège, et te voilà déjà de retour ! Comme le temps court vite ! Tu n'auras pas le temps de dire ouf ! que tu seras au seuil de la vieillesse ! Mais servez-vous donc, monsieur Tchetchevitzin, chez nous on ne fait pas de cérémonie !

Les trois petites sœurs de Volodia : Katia, Sonia et Macha (la plus âgée a onze ans) ne quittent pas des yeux le nouveau venu. Tchetchevitzin est du même âge que Volodia et il est aussi grand que lui, mais il n'est pas si blanc et rose que le grand frère. Il est très brun et son teint est brouillé de taches de rousseur. Il a les cheveux raides, les yeux en fente, des lèvres épaisses. Bref, il est laid. Heureusement que sa veste d'uniforme à boutons brillants l'embellit un peu. Il est taciturne, ne sourit jamais.

Les fillettes pensent qu'il doit être très intelligent et très savant. Il paraît tellement plongé dans de profondes pensées que, si on l'interroge, il sursaute et demande qu'on répète la question. Les petites sœurs trouvent que Volodia, qui est toujours si gai et si bavard, se montre silencieux, soucieux ; il n'a pas l'air content d'être à la maison. Il n'a adressé qu'une seule fois la parole à ses sœurs, et encore était-ce une si étrange phrase ! Montrant le **samovar** du doigt, il a dit :

— En Californie, ce n'est pas du thé, mais du **gin** que l'on boit !

Après le thé, tout le monde va dans la chambre des enfants. Le père et les fillettes reprennent le travail interrompu par l'arrivée des collégiens. Ils font des guirlandes en papier de couleur. C'est un travail si amusant ! Le père est plein d'enthousiasme, mais parfois il se fâche après les ciseaux qui ne coupent pas assez bien, et les lance par terre. De temps à autre, la maman entre dans la chambre des enfants et, d'un air effaré et fâché, demande qui a osé toucher ses ciseaux


OCEAN GLACIAL ARCTIQUE
GROENLAND
ISLANDE
EUROPE
Presqu'île des SAMOYEDES
Détroit de Béring
PERM
TOMSK
MOSCOU
OMSK
A S I E
OCÉAN
PACIFIQUE
AMERIQUE DU NORD
CALIFORNIE
OCÉAN ATLANTIQUE
AMERIQUE DU SUD
POLYNESIE
OCÉAN INDIEN
AUSTRALIE
OCÉAN ATLANTIQUE
OCÉAN GLACIAL ANTARCTIQUE

— C'est sûrement toi, cela ne peut être que toi ! dit-elle à son mari.

— Ciel ! s'écrie d'un ton pleurnichard le père. On ne veut même pas me donner des ciseaux.

Autrefois, Volodia prenait toujours part à ces préparatifs de Noël, ou bien il allait voir travailler le cocher et le berger, qui faisaient une grande montagne de neige dans la cour.

Mais, maintenant, il ne jette pas un seul regard sur le joli papier de couleur et il ne sort pas de la maison. Il s'installe dans un coin sombre avec M. Tchetchevitzin, et tous deux discutent à voix basse. Ils déploient une grande carte de géographie et échangent d'étranges propos dont on entend des bribes.

— Nous irons d'abord à Perm, dit tout bas l'ami de Volodia. Ensuite à Tomsk. De là, nous serons près du Kamtchatka. Des Samoyèdes nous **fréterons** un canot pour traverser le détroit de Béring, et nous sommes en Amérique. S'il fait froid nous tuerons des bêtes à fourrure.

— Et la Californie ? demande Volodia.

— La Californie est plus bas. Le tout est d'arriver en Amérique, après ce n'est plus qu'un jeu d'enfant. En route, nous nous nourrirons du fruit de notre chasse et de nos brigandages.

Tchetchevitzin n'adresse pas la parole aux trois petites filles et les regarde d'un air soupçonneux. Cependant, le soir, il se trouve un moment seul avec les trois petites filles ; le silence devient très gênant ; alors il tousse d'un air sévère plusieurs fois, regarde fixement Katia et dit :

— Avez-vous lu les livres de **Fenimore Cooper** ?

— Non, et vous, savez-vous patiner ?

Tchetchevitzin ne répond pas, mais il souffle plusieurs fois comme s'il avait très chaud, lève les yeux sur Katia et énonce :

— Quand un troupeau de bisons traverse les pampas, la terre tremble, et les **mustangs**, effrayés, s'enfuient en hennissant.

Le petit garçon sourit tristement et ajoute :

— Et les Indiens attaquent les voyageurs. Mais ce qui est le plus ennuyeux, ce sont les moustiques et les termites.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des fourmis qui ont des ailes. Leurs piqûres font très mal. Et moi, vous savez qui je suis ?

— Eh bien, vous êtes M. Tchetchevitzin !

— Non, je suis Montigomo-Griffe-de-Vautour, le chef invincible.

Ces paroles incompréhensibles, les secrets qu'il disait à Volodia, et surtout le fait que leur frère ne jouait pas avec elles paraissaient fort suspects.

Les deux aînées décidèrent de surveiller étroitement les garçons.

Le soir, tandis qu'on les croyait couchées dans leur chambre, elles allèrent écouter à travers la porte ce que disaient les deux amis. O ciel ! Qu'est-ce qu'elles apprirent ! Les deux garçons se préparaient à fuir en Amérique pour aller chercher de l'or. Ils avaient déjà tout préparé pour leur voyage : un pistolet, deux couteaux, des biscottes, une loupe pour allumer le feu, une boussole et quatre roubles. Elles surent aussi qu'ils auraient plusieurs milliers de kilomètres à faire à pied, à se battre en route avec des tigres, des sauvages, qu'ensuite ils trouveraient de l'or, de l'ivoire. Et puis ils boiraient du gin et épouseraient de belles filles et exploiteraient des plantations. Dans leur enthousiasme, les deux garçons s'interrompaient tout le temps l'un l'autre, parlaient à la fois et s'appelaient Montigomo-Griffe-de-Vautour et le Frère-au-Visage-pâle.

— Surtout, ne dis rien à maman ! dit Katia à Sonia. Volodia nous apportera des dents d'éléphants. Si tu le dis à maman, elle ne voudra pas le laisser partir !

La veille de Noël, Tchetchevitzin regardait tout le temps la carte de l'Asie, notait des tas de choses dans un calepin.

Volodia était sombre, silencieux. En passant devant les images saintes de la chambre des enfants, il s'arrêta, fit le signe de croix, et murmura :

— Mon Dieu, pardonne-moi, aie pitié de ma pauvre maman !

Le soir, on le vit pleurer dans un coin, et, avant d'aller se coucher, il embrassa très longuement son père, sa mère et ses sœurs. Katia et Sonia comprenaient pourquoi, mais les autres n'y comprenaient rien, naturellement.

De très bonne heure, le matin de Noël, Katia et Sonia se levèrent sans bruit et allèrent de nouveau écouter derrière la porte des garçons.

— Alors, tu ne viens pas ! disait Tchetchevitzin d'une voix fâchée. Dis franchement : tu viens ou tu ne viens pas ?

Volodia pleurait doucement et répondit à travers ses larmes :

— Comment puis-je partir ? J'ai tant de chagrin pour maman !

— Mon Frère-au-Visage-pâle, je t'en prie, viens avec moi ! C'est toi qui as voulu partir, c'est toi qui m'as décidé à entreprendre ce voyage, et maintenant, tu as peur !

— Mais non, je n'ai pas peur, mais j'ai tant de peine quand je pense au chagrin de maman !

— Enfin, viens-tu ou ne viens-tu pas ?

— J'irai, je t'assure, j'irai, mais un peu plus tard, j'ai envie de passer encore quelques jours à la maison !

— Dans ce cas, adieu, j'irai seul ! décida Tchetchevitzin. Je n'ai pas besoin de toi ! Et ça parlait de chasser le tigre, de combattre les sauvages ! s'écria Montigomo-Griffe-de-Vautour méprisant. Mais alors, rends-moi mon pistolet !

Volodia pleurait de plus en plus fort. Les fillettes, de l'autre côté de la porte, ne purent s'empêcher de pleurer aussi.

Il y eut un instant de long silence, et puis Tchetchevitzin demanda encore une fois :

— Alors, tu ne viens pas ?

— Si... je... pa...aa...ars, avec... toi !

— Alors, habille-toi vite !

Pour encourager le pauvre Volodia, son camarade se mit à parler de l'Amérique en imitant les tigres, le bateau, les sauvages, et il lui promit toutes les peaux des bêtes qu'il tuerait.

Ce garçon si laid, aux cheveux raides, au teint brouillé de taches de rousseur, parut remarquable aux fillettes qui écoutaient ses flots d'éloquence. Il hurlait si bien comme un tigre, qu'elles décidèrent qu'il était un héros.

Les deux petites filles rentrèrent dans leur chambre. Personne n'avait remarqué leur absence. Katia, les yeux pleins de larmes, disait à l'oreille de Sonia :

J'ai tellement peur !

Jusqu'à une heure, au moment de se mettre à table, tout se passa comme tous les jours ; mais quand on commença à déjeuner, on s'aperçut que les deux petits garçons n'étaient pas là.

On les envoya chercher à l'écurie, à la ferme, chez l'intendant, mais ils n'étaient nulle part. Alors, on envoya des domestiques pour les chercher dans la campagne, mais on ne les trouva pas davantage et, quand on se mit à table pour prendre le thé, les garçons n'étaient pas là. On les chercha toute la nuit avec des lanternes, dans les champs et au bord de la rivière. La maman pleurait, toute la maison était sens dessus dessous.

Le lendemain, de bonne heure, on fit venir un agent de police qui, sur la table de la salle à manger, se mit à écrire beaucoup de choses dans un carnet. La maman pleurait toujours.

Et voilà que, soudain, devant la maison, on vit s'arrêter un lourd traîneau. Des trois chevaux s'élevait un épais brouillard de vapeur.

— Voilà Volodia ! cria-t-on dans la cour.

— Volodia est arrivé ! hurla la vieille Nathalie en accourant à la salle à manger.

Et Milord fit plusieurs fois : « Ouah, ouah ! ».

Les enfants avaient été retrouvés dans la ville voisine, où ils étaient entrés dans plusieurs boutiques pour acheter de la poudre.

A peine entré dans l'antichambre, Volodia se jeta en pleurant au cou de sa mère.

Les fillettes étaient toutes tremblantes à l'idée de ce qui allait se passer.

Cependant, le père avait emmené les deux fugitifs dans son cabinet, où il leur fit un long discours :

— Est-ce qu'on peut faire des choses pareilles ! Si le directeur du collège apprend votre fugue, vous serez renvoyés ! N'avez-vous pas honte, monsieur Tchetchevitzin ? Comme c'est mal de votre part de donner de si mauvais conseils à votre camarade ! J'espère que vous serez puni en conséquence ! Et où avez-vous passé la nuit ?

— A la gare ! répondit-il avec fierté.

Volodia fut aussitôt mis au lit et sa maman lui fit des compresses d'eau vinaigrée qu'elle lui appliquait sur le front.

On envoya un télégramme, et le lendemain, on vit arriver une dame qui était la maman de Tchetchevitzin. Elle repartit aussitôt, emmenant son fils.

Tchetchevitzin, au moment du départ, n'échangea pas une parole avec qui que ce soit. Il avait un air hautain, arrogant même, qui en imposait beaucoup aux fillettes. Katia lui donna un petit carnet à signer. Il écrivit en souvenir :

Montigomo-Griffe-de-Vautour.

Anton TCHEKHOV,
Récits de 1887
éd. Plon.

Ecrivain russe né en 1860 et mort en 1904, ANTON PAVLOVITCH TCHEKHOV *a écrit de nombreux récits, des contes, des nouvelles où apparaît toute la Russie de la fin du* XIX^{e} *siècle.*

Comprenons :

antichambre n.f. : vestibule d'un appartement, pièce qui sert de salle d'attente dans un bureau, un cabinet ministériel, etc...

encombre (sans) : sans rencontrer d'obstacle.
Le voyage s'est effectué **sans encombre** (= sans incident).

basse n.f. : voix ou instrument qui fait entendre les sons les plus graves.

samovar n.m. : (mot russe) Bouilloire russe, sorte de petite chaudière portative en cuivre où l'on met des braïses, et qui fournit de l'eau bouillante pour les usages domestiques (pour la confection du thé).

gin [dʒin] n.m. : boisson alcoolisée d'origine anglaise.

fréter : louer
Nous avons **frété** deux cars pour l'excursion.

mustang [mystãg] n.m. : cheval à demi sauvage des pampas d'Amérique du Sud.

Cooper (James Fenimore) : romancier américain (1789-1851). Parmi les trente-deux romans d'aventure qu'il a écrits, citons : Les Pionniers (1823), Le Dernier des Mohicans (1826), La Prairie (1827).

EXERCICES

LEXIQUE

1. - Complète les phrases.

Cette voiture est protégée contre les voleurs grâce à ... . — C'est l'été, maman range les lainages et met partout de ... . — N'oublie pas de passer de ... avant de peindre les barreaux des fenêtres. — Ce blessé a reçu un vaccin ... qui le protégera contre ... .

2. - Réponds aux questions.

Que fait-on pour désinfecter une plaie ? pour protéger le radiateur des voitures en hiver ? pour protéger un enfant contre la tuberculose ?

3. - Justifie l'emploi des expressions suivantes relevées dans le texte de lecture.

une explosion de joie — le père est plein d'enthousiasme — Tchetchevitzin regarde les trois petites filles d'un air soupçonneux — Volodia se jeta en pleurant au cou de sa mère.

4. - **Etudie le passage : « Le soir, tandis qu'on les croyait couchées ... elle ne** voudra pas le laisser partir ! »

Quelles informations apprends-tu sur le but du voyage, les préparatifs ... ?
D'après toi, d'où viennent toutes ces informations ?

5. - **Donne ton avis sur Volodia puis sur Tchetchevitzin.**

SYNTAXE

1. - **Lis les phrases suivantes et complète le tableau :**

- Un pas se fit entendre, celui d'une personne âgée. (Th. Gauthier).
- J'ai eu une dernière hallucination, celle de trois chiens qui se poursuivaient. (S[t] Exupéry).
- Les nuages commencent à grossir. Cela n'est guère rassurant.
- Les régions côtières ont un climat plus doux que celles de l'intérieur.
- J'aime bien les films de la télévision, mais surtout ceux de l'après-midi.

Pronoms démonstratifs	Eléments représentés

2. - **Même exercice pour les phrases suivantes :**

- Nos amis viennent souvent à la maison. Et les vôtres ?
- On a retrouvé des clés, mais ce n'est pas les miennes.
- Votre oiseau est un canari, le leur un chardonneret.
- Sa robe est en soie naturelle, la tienne en soie artificielle.
- Prends ton stylo. Pourquoi écris-tu avec le sien ?
- Mon balcon donne sur la mer, le vôtre sur l'autoroute.

Pronoms possessifs	Eléments représentés
Ex : Les vôtres	Vos amis

3. - **Supprime les répétitions en utilisant un pronom possessif.**

Notre maison est bien plus grande que leur maison. — Mes cousins me prêtent des raquettes ; j'ai perdu mes raquettes ; — Le douanier examinait les passeports des voyageurs ; chacun présentait son passeport. — Mon vieux chien dormait : l'alarme a été donnée par votre chien.

---

4. - **Dans chaque phrase, remplace le pronom « ce » par un des noms suivants :**
instruments - plats - nouvelle - spectacle - bracelet.

Nous fûmes surpris par ce que nous vîmes. — Ce que le bijoutier est en train de fabriquer demande beaucoup d'habileté. — Les assistants du chirurgien lui donnent ce dont il a besoin. — Il reprit plusieurs fois de tout ce qu'on servit à ce repas. — Ce qu'on vient de m'annoncer me comble de joie.

---

5. - **Complète les phrases suivantes par ceci, ce ... ci, ceux-ci, ceux-là, ...**

En ... temps- ..., il y avait encore des loups dans cette forêt. — Nous devons être fixés ... jours ... sur notre départ. — Retiens bien ... : je ne reviendrai jamais sur ma décision. — Les oiseaux et les fleurs charment le promeneur, ... par leurs chants, ... par leurs couleurs et leurs parfums. — On lui donne des explications détaillées, mais ... ne le satisfait point.

---

6. - **Réponds aux questions suivantes d'après le modèle :**

Quel livre as-tu lu ? → **celui de mon frère.**
celui que tu m'as prêté / celui qui est sur la table.

- Quelle histoire préfères-tu raconter à tes camarades ?
- Quels films voulez-vous voir ?
- Quelle veste porteras-tu ?
- Quelles émissions suivez-vous à la télévision ?

---

7. - **Emploie un pronom possessif ou un pronom démonstratif selon le modèle suivant :**

Mon père va à Tunis. → Et → le tien ?
→ le vôtre ?
→ ... ?

- **Leur appartement est situé à proximité de la poste → ...**
- **Cette montre indique 5 heures → ...**
- **Notre chien est un épagneul → ...**
- **Tu dis que cet hiver est très froid → ...**

CONJUGAISON

1. - **Souligne d'un trait les verbes employés au futur simple, de deux traits ceux employés au futur antérieur.**

Hier, aujourd'hui, demain. -Si Abderrahmane s'est mis en tête de faire de son fils un médecin. C'est son seul fils. Il a d'ailleurs établi un programme : dans dix ans il pourra lui installer un cabinet dans le centre. Il sera le deuxième médecin algérien de la ville. Le premier est vieux ; d'ici là, il aura pris sa retraite. Lui, le père Si Abderrahmane, pourra alors fermer sa boulangerie. Il sera « Le père du docteur ». Il portera, tous les jours de la semaine, la gandoura blanche qu'il ne met que le vendredi.

Assia DJEBBAR
« Les enfants du nouveau monde ».

---

2. - **Lis les phrases et range les verbes dans le tableau.**

- Il ira jouer aussitôt qu'il aura terminé son travail.
- Dès que le malade sera guéri, il reprendra son poste.
- Le car démarrera aussitôt que les passagers auront pris place.
- Quand j'aurai fini de manger, je me laverai les mains.
- Aussitôt que l'autoroute sera terminée, les poids lourds ne traverseront plus la ville.

1ère action	2ème action

Place chaque action sur l'axe des temps.

---

3. - **Relie par des flèches et forme 4 phrases correctes. Donne-les de deux manières différentes.** (apporte les modifications nécessaires)

• elle te confectionnera une robe • lorsque vous aurez repeint la pièce • lorsque vous aurez obtenu une bourse • quand tu auras visité le chantier de construction	• tu feras le compte-rendu de la visite. • vous pourrez continuer normalement vos études. • lorsque tu auras acheté le tissu. • elle paraitra plus claire.

4. - **Mets les verbes au temps qui convient :**
- Quand il (finir) ce travail, il vous recevra.
- Lorsque ses invités (arriver), il aura déjà tout préparé.
- Nous vous rendrons le document dès que nous (terminer) de le consulter.
- Quand tu rentreras tout à l'heure, nous (diner) déjà.

5. - **Complète les phrases suivantes :**
- Le facteur sera passé quand ....
- Les enfants iront se coucher à 21 h. : ils ....
- Lorsque tu auras fini de manger, ...
- Il t'appellera dès que ....

6. - **A partir des verbes des deux colonnes suivantes, compose des phrases en employant le futur simple et le futur antérieur.**
- arriver au camp
- acheter une voiture
- la pluie cesser
- écrire une lettre

- la poster
- monter la tente
- partir en voyage
- sortir

7. - **Construis des phrases d'après l'exercice précédent.**

ORTHOGRAPHE

1. - **Lis les mots ; si tu hésites aide-toi du dictionnaire.**

un escabeau - à bon escient - desceller - un schéma - le schiste - la sciatique - sculpter - discuter - discerner.

2. - **Dictée avec contrôle PLM.**

le conseil de discipline - un ascenseur - la scie - un scaphandrier - la scène du théâtre.

3. - **Donne le contraire des mots suivants :**

Patient - Poli - Lisible - Possible - Mortel - Correct - Perméable - Direct.

4. - **Ecris la lettre convenable :** n ou m.

L'élève i . telligent co . prend très vite. - Allume la grande la . pe, la cha . bre est trop so . bre. - Les co . pteurs d'eau sont vérifiés par un e . ployé. - Cette lo . gue cheminée fume sans i . terruption.

5. - **Dictée de mots à inscrire dans le tableau.**

ɑ̃ = an, am	ɑ̃ = en, em	ɔ̃ = on, om	ɛ̃ = in, im
• •	• •	• •	• •

6. - **Exercice de lecture.**

lever - je lève - je lèverai
peser - tu pèses - tu pèseras
amener - il amène - il amènera
mener - il mène - il mènera

lɛv - lɛvre
pɛz - pɛzra
amɛn - amɛnra
mɛn - mɛnra

7. - **Dictée avec contrôle PLM.**

Modèle : élever - j'élève - j'élèverai ...
achever - relever - malmener.

8. - **Ecris au pluriel.**

— un kangourou
— un hibou
— le verrou
— le chou

— un bambou
— un voyou
— un caillou
— le sou

9. - **Etudie l'orthographe de ces mots terminés en** ou.

un coup - le bout - la roue - le caoutchouc - le pouls - le joug.



ORAN : vue panoramique

Toudja, village kabyle

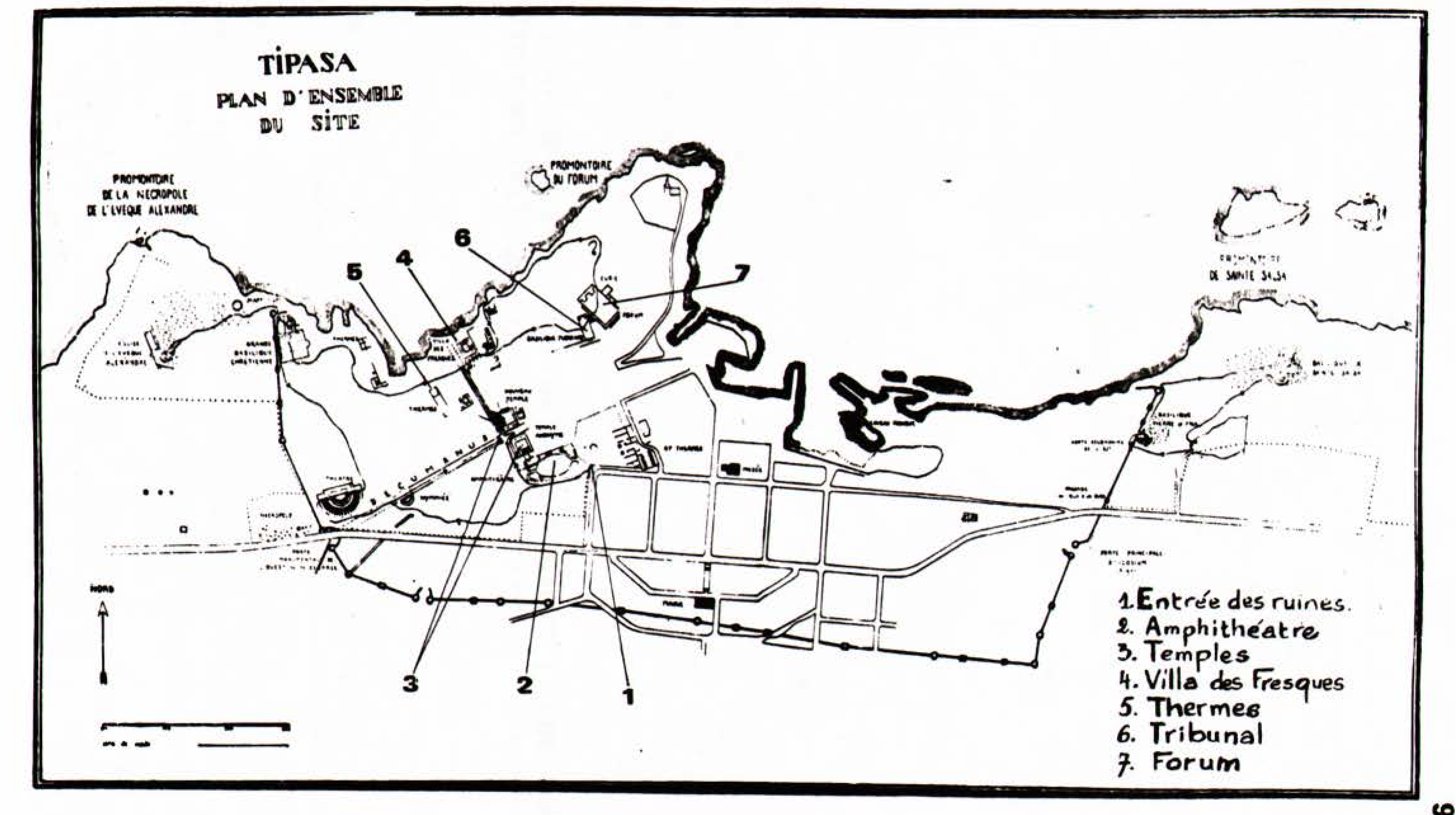
Toudja est à douze kilomètres au nord de la riche vallée de la Soummam, parmi les collines boisées qui s'élèvent peu à peu vers une zone montagneuse côtière. A une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest, les sommets du Djurdjura sont couverts de neige presque toute l'année. Le village s'étend en longueur à proximité d'un col, au-dessous de la paroi verticale de l'**Aghbalou** (1317 m), en haut d'une sorte de cuvette descendante bordée de forêts de chênes-lièges qui portent les **marbrures** rousses de vieux incendies. C'est le village kabyle type avec ses maisons serrées les unes contre les autres et ses toits de tuiles rondes. Les oliviers, les figuiers et les caroubiers escaladent les pentes tout autour et des champs d'orge commencent à jaunir. Des frênes puissants ont poussé le long du triple ruisseau qui coule d'une source au pied de l'Aghbalou. Les Romains avaient capté les eaux de cette source pour les acheminer vers Bejaïa. Le débit de l'eau varie de trente à soixante litres à la seconde. Grâce à cette richesse, les vergers ont l'abondance des oasis. On y fait quatre récoltes de pommes de terre par an. L'eau se déverse dans des rigoles, arrose les jardins. Autrefois elle faisait tourner des moulins à grains. Les grenadiers étaient en fleurs quand je suis venu. Les orangers et les citronniers portaient encore des fruits.

D'après Jules ROY

Comprenons :

marbrure n.f. : Il a des **marbrures** rouges sur la figure, des taches.

Aghbalou : Mot berbère qui désigne la source, le point d'eau.


TIPASA
PLAN D'ENSEMBLE
DU SITE
PROMONTOIRE
DE LA NECROPOLE
DE L'EVEQUE ALEXANDRE
PROMONTOIRE
DU FORUM
PROMONTOIRE
DE SAINTE SALSA
DECUMANUS
NORD
1
2
3
4
5
6
7
1. Entrée des ruines.
2. Amphithéatre
3. Temples
4. Villa des Fresques
5. Thermes
6. Tribunal
7. Forum

Promenade à Tipaza

A proximité de la ville de Tipaza, face au Chenoua, s'étend l'ancienne ville romaine. Pour la visiter, il faut entrer dans un immense parc, où le touriste découvrira les ruines, dispersées parmi les oliviers, les lentisques et les chênes verts.

Tout d'abord, on rencontre, à droite, un premier monument : l'amphithéâtre. C'est dans l'**arène** de 80 mètres de long qu'avaient lieu les combats entre des hommes armés et des bêtes féroces.

Tout autour, on voit encore les gradins sur lesquels s'asseyaient les spectateurs. Ils étaient protégés des fauves par de hauts murs, maintenant détruits, qui séparaient l'arène des gradins.



Amphithéâtre

La promenade continue sur une large voie romaine. Elle passe à côté de deux temples où les Romains venaient adorer leurs dieux. On peut admirer, au passage, un portique ouvrant sur une grande cour dallée, et l'escalier sur lequel les marchands s'installaient les jours de foire.



Villa des Fresques

La voie descend ensuite jusqu'à la mer, bordée de chaque côté par des piliers. C'étaient les portes **monumentales** de splendides et vastes demeures. Une des plus belles est la villa des Fresques. Des fouilles récentes ont permis d'en faire le plan. On sait maintenant,qu'on y entrait par une large porte **cochère.** Un vestibule conduisait à une cour intérieure tapissée de mosaïques. Tout autour, s'ouvraient les pièces d'habitation : le salon, avec vue sur la mer, la terrasse qui lui faisait face, une salle à manger, une installation pour les bains et plusieurs chambres. Plus loin, il y avait encore des caves, où de grosses jarres contenaient des provisions : blé, orge. huile et vin.



Les petits thermes

En quittant la villa des Fresques, et en descendant vers l'Ouest, on découvre quatre cuves profondes, alignées le long d'un bassin rectangulaire, d'où part un grand égoût, qui va se jeter dans la mer toute proche. On pense que c'était là une salerie de poissons, ou encore une fabrique de sauce, préparée à l'aide d'épices et de poissons pilés.

Un peu plus au Sud, on passe devant de petits thermes, où les Romains venaient prendre leurs bains. On y reconnaît les piscines, les salles chauffées par dessous le sol, qui était construit sur des piles de briques, entre lesquelles circulait l'air chaud.

A l'Est, un sentier chemine en montant à travers le maquis, pour arriver au tribunal, au bout d'environ 200 mètres. On y voit une estrade, sur laquelle les magistrats prenaient place. Quand ils avaient jugé les prisonniers, ceux-ci passaient sous un chemin voûté pour regagner la prison.



Le Forum

Plus haut, s'élève le forum. C'est une grande place dallée de 50 mètres de long sur 25 mètres de large. Lorsque les Romains avaient terminé leur journée, ils s'y rendaient, nombreux, pour se promener, en discutant, jusqu'au coucher du soleil.

Et quelle vue magnifique, à travers les pins, sur la mer et sur le Chenoua, en sortant du forum ! C'est un plaisir de s'engager dans les sentiers étroits sentant bon la lavande, afin de poursuivre cette promenade, qui nous donne la joie de la découverte, dans un site enchanteur.

D'après Serge LANCEL,
« Tipasa de Maurétanie ».

Comprenons :

arène n.f. : Les gladiateurs se battaient dans l'**arène** : dans la partie centrale d'un amphithéâtre.

monumental adj. : qui a les proportions, la grandeur d'un monument. Une statue **monumentale** (= colossale).

cochère adj. f. : Une porte **cochère** donne sur la rue ; elle est assez grande pour laisser passer une voiture.

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Trouve les expressions équivalentes.**

Modèle : le programme de l'année → le programme annuel.

— un festival de musique
— un costume de la région
— un vêtement de femme
— une boisson qui contient de l'alcool
— une fête de famille
— un accident qui a entraîné la mort.

2. - **Même exercice. Il faut retrouver le nom qui a servi à former l'adjectif.**

— un temps pluvieux
— un oiseau nocturne
— un sac postal
— un ciel nuageux
— un paysage polaire
— une villa luxueuse.

3. - **Certains adjectifs sont difficiles à former. Utilise ton dictionnaire pour les trouver et les présenter dans un groupe nominal.**

Modèle : bruit → bruyant → une classe bruyante.

Printemps - Roi - Habitude - Nerf - Nez - Volcan.

4. - **Les mots peuvent être regroupés d'après le sens. Travaille d'après le modèle indiqué.**

Amphithéâtre : arène, combats, gradins, spectateurs ...
Temple - Villa - Thermes - Tribunal - Forum.

5. - **Même exercice à partir d'autres textes de lecture.**

6. - **Etudie dans le dictionnaire la définition de MONUMENT. Observe les monuments page 579.**

Cite des monuments d'Algérie. Que peux-tu dire sur chacun d'eux ?

SYNTAXE

1. - **Complète par : qui ou que.**

- **« Il habitait, au premier, un appartement ... donnait d'une part sur une rue, de l'autre sur une cour ... cernaient les bâtiments sur trois côtés ».**

(P. Vialar).

- « Le feu ... tu as allumé tout à l'heure danse dans la chambre comme une bête joyeuse ... guette notre retour ». (Colette).

---

2. - Décompose les phrases complexes suivantes en phrases simples.

1. Les voyageurs qui viennent de Béchar descendent de l'avion ;
2. Notre voisin poursuit les gamins qui l'ont plusieurs fois dérangé.
3. J'ai invité des amis que vous connaissez.
4. L'argent que le chef de classe ramasse servira à l'achat de timbres.
5. Le jardinier ne cueille pas les fruits qui sont verts.

---

3. - Relie les phrases suivantes en employant le pronom « qui » c « que ».

- Vous prendrez le sentier sinueux. Ce sentier longe la rivière.
- J'ai rencontré les chasseurs. Ces chasseurs se dirigeaient vers la forêt.
- La revue n'est pas encore arrivée. Nous la recevons chaque mois.
- Demandez cette adresse à l'agent. Cet agent est au bout de la rue.
- Aide-moi à dégager ce tronc d'arbre. Le vent a déraciné ce tronc d'arbre.

---

3. bis - **Lis les phrases suivantes. Peux-tu supprimer la proposition relative. Quelles remarques peux-tu faire ?**

On remet toujours une médaille d'or aux athlètes qui sortent victorieux d'une compétition. - J'adore les poèmes qui décrivent des paysages. Et toi ? - Les ciseaux que le père de Volodia utilise ne coupent pas assez bien. - Le voyage que font Volodia et Tchetchevitzin n'est pas très long.

---

4. - **Allège la phrase en remplaçant la proposition relative par un adjectif que tu choisiras dans la liste suivante :** (tu feras les accords).

grimpant, riche, ennuyeux, infranchissable, invisible, admirable.

— Les alpinistes se trouvent devant des crevasses qu'ils ne peuvent franchir.
— Ce ne fut pas un voyage qui donnait de l'ennui.
— C'était un tableau qu'on pouvait admirer.
— Les murs de la salle étaient tapissés de plantes qui grimpaient.
— La fée, qu'on ne voyait pas, surveillait la petite princesse.

---

5. - Consulte le dictionnaire pour donner le sens des adjectifs.

Ex : un marchand **ambulant** est un marchand qui transporte avec lui une marchandise qu'il vend en allant d'un lieu à un autre.

— une maladie contagieuse - une terre féconde.
— un travail pénible - du beurre salé.



6. - Donne les réponses aux devinettes suivantes :

- C'est un animal
  - domestique
  - que les enfants aiment beaucoup
  - qui est très fidèle
- C'est un instrument
  - de précision
  - qui sert à indiquer l'heure
  - que l'on porte très souvent au poignet
- C'est un instrument
  - de précision
  - qui sert à indiquer l'heure
  - que l'on peut fixer au mur

A ton tour, construis des devinettes sur ce modèle.

---

7. - Attention ! La proposition relative n'est pas à sa place. Rétablis l'ordre dans les phrases suivantes :

- Je regarde mon frère par la fenêtre qui passe.
- Papa a acheté une tente pour la famille qu'on plantera dans le jardin cet été.
- Il a acheté un jouet pour sa sœur qui était dans la vitrine.
- Mon camarade a trouvé un livre d'histoire sur sa table qui ne lui appartient pas.

---

8. - Représente par les arbres les phrases 1 et 3 de l'exercice n° 2.

---

9. - Lis les proverbes suivants : — **que remarques-tu ?**
— **peux-tu donner le sens de chaque proverbe ?**

- Qui vole un œuf vole un bœuf.
- Qui dort dîne.
- Qui va à la chasse perd sa place.
- Qui se ressemble s'assemble.

— **Cherche d'autres proverbes construits sur le même modèle.**

CONJUGAISON

1. - **Après avoir fait le découpage des phrases suivantes, transforme-les à la forme passive. Mets les verbes au temps qui convient.**

Présent : L'épicier du coin de la rue (vendre) les meilleurs produits.

Passé composé : Le vent, qui souffle très fort, (ouvrir) la fenêtre.

Imparfait : Autrefois, les grands voyageurs ne pas (connaître) la géographie terrestre.

Futur : Pour l'Aïd, ma mère (préparer) de bons plats et des gâteaux variés.

Plus-que-parfait : L'année dernière déjà, dans ce quartier, les responsables locaux (organiser) une campagne d'assainissement.

Futur antérieur : Dans quelques temps, le barrage vert sera une réalité : les jeunes du service national (planter) des millions d'arbres.

---

2. - **Retrouve la forme active des phrases passives suivantes :**

— Au cours de cette représentation, les acteurs ont été longuement applaudis par les spectateurs.
— Le déroulement d'un match est toujours suivi avec attention par les sportifs.
— Le guide reprit une partie de son exposé, car les explications n'avaient pas été bien comprises par les visiteurs.
— Dans notre quartier, une maison de jeunes sera inaugurée le mois prochain.
— Les élèves absents pourront peut-être assister au cours de rattrapage demain ; ils auront été avertis ce soir par leurs camarades.

---

3. - **Distingue la voix active, la voix passive et la forme pronominale en mettant une croix dans la colonne qui convient.**

	VA	VP	FP
Ex : Ali a refermé son cartable avant de sortir.	×		
— Omar s'est blessé au doigt avec un canif.			
— Les guêpes ont été dérangées par les enfants.			
— Les skieurs défilent le long de la pente enneigée.			
— Les enfants se sont enfuis à la vue du gardien.			
— Les blessés ont été soignés par des infirmières bénévoles.			

4. - **Souligne les verbes à la forme impersonnelle.**

Farid regarde sa montre. Il est deux heures. Il pleut à torrents. Il doit tout de même sortir. Dans la rue, il y a peu de monde. Il se fait éclabousser par les voitures, car sur la chaussée, il s'est formé des flaques d'eau.

---

5. - **Transforme les phrases suivantes selon le modèle :**

Ex : Il se préparait un grand orage. → Un grand orage se préparait.

- Il passe un bus toutes les dix minutes à cette station.
- Il régnait une ambiance de fête sur la place du village.
- Chaque année, il arrive de nombreux touristes sur cette plage.
- Il a circulé, dans tout le quartier, la nouvelle de son départ au pélerinage.

---

6. - **Transforme les phrases suivantes pour obtenir une construction impersonnelle.**

- Dans ce virage, de nombreux accidents se produisent.
- Une fumée noire sortait du tuyau d'échappement.
- Servez-vous, un peu de thé reste dans le thermos.
- Trois photos manquent dans cet album.

---

7. - **Complète la phrase commencée :**

- Il est possible de ...
- Il serait utile quelquefois de ...
- Il est parfois bon de ...
- N'est-il pas dangereux de ... ?
- Dans quelque temps, il sera permis de ...
- Il vaudrait mieux que ...

ORTHOGRAPHE

1. - **Cherche dans ton dictionnaire des renseignements sur les mots suivants :** (genre, prononciation, transcription, définition).

sanatorium - aquarium - aluminium.

---

2. - **Construis une phrase avec :** minimum, géranium, critérium.

3. - **Complète les mots.**

La fourm ... fait ses provisions pour l'hiver. - Maman passe à la librair ... . - Les agneaux se blotissent contre la breb ... .- Les pompiers interviennent pour éteindre l'incend ... . - Je travaille la nu ... .

4. - **Etudie l'orthographe des mots suivants :**

Le tamis - un avis - le gril - un outil - le pays - le sourcil.
Peux-tu justifier la dernière lettre ?

5. - **Exercice de lecture.**

— jeter - je jette - nous jetons - je jetterai.
— acheter - j'achète - nous achetons - j'achèterai.

Même exercice avec les verbes : tacheter - renouveler - rappeler - rejeter - décacheter.

6. - **Ecris correctement les verbes :**

1°) **A l'imparfait de l'indicatif :** — c'est moi qui (interroger) - c'est vous qui (écrire) - c'est eux qui (se promener) - c'est lui qui (se balancer) - c'est toi qui (aller).

2°) **Au plus-que-parfait de l'indicatif.**

3°) **Au futur de l'indicatif.**

7. - **Ecris les verbes au présent de l'indicatif.**

Est-ce toi qui (descendre) à la gare ?-J'aime les fleurs qui (sentir) bon la campagne.-Vous qui nous (écouter),chantez avec nous.-Nous qui (être) jeunes, pensons à notre avenir.-Mon cousin m'envoie des lettres qui me (faire) plaisir.

Un 5000 mètres olympique

Le coup de pistolet du starter a libéré les coureurs. Ils tournent comme si la piste était un tapis roulant. Le premier tour est terminé. Au deuxième tour, Schade passe en tête sans difficulté et **assure le train.** Les autres suivent avec aisance...

Deux, trois tours, rien ne peut arrêter cette foulée régulière, efficace, que les autres, peu à peu, ont du mal à suivre.

Quatrième tour : des coureurs sont déjà très loin derrière. Six hommes, Schade, Chataway, Reiff, Mimoun, Zatopek, Pirie, viennent de courir1500 m en quatre minutes douze secondes. La course ne peut plus leur échapper.

Entre eux, la lutte devient plus **âpre.** Au cinquième tour, Zatopek passe Schade et le voici au commandement... Mais les cinq hommes qui suivent Zatopek restent bien groupés dans son **sillage,** et, au sixième tour, Schade reprend le commandement. Alors les drapeaux à l'aigle allemand se déploient, leur chorale se déchaîne. Schade, les coudes collés au corps, froid, calme, continue à courir sous les hurlements. Cinq coureurs suivent, **foulées** dans les foulées.

Les poings de Zatopek se ferment davantage, sa tête se renverse en arrière, il veut aller plus vite, il ne veut pas laisser partir Reiff. Irrésistiblement il le passe. Nous avons des sueurs froides...

Neuvième tour : une nouvelle fois, le méthodique et froid Schade prend le commandement. Les nerfs de tous sont tendus. Personne n'ose plus crier un nom.

Douzième tour : Schade mène toujours... Un homme parmi les six qui pouvaient être vainqueurs a abondonné le combat loyal : **Reiff** le vainqueur **olympique** de Londres, ne passera pas la ligne d'arrivée.

C'est le dernier tour. A deux cents mètres de l'arrivée, un homme bondit et dépasse les quatre autres. L'Anglais Chataway est en tête. Le méthodique Shade ne se tient pas pour battu, il remonte, reprend le commandement.

Zatopek derrière ferme plus violemment les poings, grimace à en mourir et sprinte comme s'il allait toucher la ligne d'arrivée. Comme s'il n'avait pas couru 4900 m, il file vers le but. La clameur enthousiaste du stade se déchaîne. Zatopek arrache sa foulée. Mais Mimoun ne veut pas être battu, Mimoun remonte. Tous les spectateurs sont debout et s'agitent. C'est l'arrivée. Zatopek a gagné, mais Mimoun est là tout près, il vient de se battre en grand champion.

Reportage réalisé le 24-7-1952
à Helsinki (Finlande)



A 100 mètres du but, Chataway heurte la lice, s'effondre tandis que Zatopek fonce vers sa deuxième médaille d'or devant Mimoun et Schade.

(Dictionnaire des Jeux Olympiques)

Comprenons :

assurer : Schade **assure le train** : il entraîne les coureurs qui le suivent de façon que ceux-ci soient obligés de soutenir le rythme.

âpre adj. : Une lutte **âpre** est violente. Chaque joueur désire dépasser ses concurrents.

sillage n.m. :
- On voit **le sillage** du bateau : la trace qu'il laisse derrière lui en avançant.
- **Marcher dans le sillage** de quelqu'un : suivre sa trace, son exemple.

foulée n.f. :
- Distance couverte par un coureur entre deux appuis des pieds au sol (= enjambée).
- **Etre dans la foulée** de quelqu'un = le suivre immédiatement.
- Zatopek **arrache sa foulée** : il intensifie son effort et accélère son allure.

Nationalité des six courreurs :

Reiff : belge ; Schade : allemand ; Chataway, Pirie : anglais ; Mimoun : français ; Zatopek : tchèque.

Emil ZATOPEK : Né en 1922, de nationalité tchèque, coureur de longue distance, le meilleur de 1948 à 1954 dans les courses de fond. Il a été 4 fois champion olympique et 18 fois promu meilleur coureur du monde des distances de 5.000 à 20.000 m.

TIMGAD : la fête bat son plein

L'édition 1983 du Festival international de TIMGAD a été inaugurée officiellement jeudi dernier en présence du Vice-Ministre coréen de la culture et des membres du Bureau de coordination de la wilaya de Batna.

La quatorzième manifestation du genre, organisée dans le décor naturel de l'antique cité romaine, se déroulera donc cette année jusqu'au 10 juin.

Après avoir coupé le ruban symbolique barrant l'entrée de la cité, le Vice-Ministre coréen a assisté sur la grande place de Timgad, au défilé des participants au festival. Toutes les **exhibitions** ont enthousiasmé les nombreux visiteurs présents.

L'**hôte** de la wilaya s'est rendu ensuite au musée de Timgad où toutes les explications sur l'histoire de la ville lui ont été fournies.

Au programme de la première soirée figuraient la troupe « AL-AMAL » des Ouled Djellal, le ballet national et la chanteuse Seloua.

Dans la soirée de vendredi, le théâtre romain de Timgad a vu le passage de la troupe « Sbibet » de Djanet, de Nora, du chanteur Marcel Khelifa et d'un ensemble tchécoslovaque.

Le vent chaud du sud, une chaleur étouffante ont été les témoins inattendus de l'ouverture du festival.

Le programme des festivités est très varié. En plus des ensembles nationaux de chants et de danses, et des troupes folkloriques régionales, il est prévu la participation importante des pays suivants : la Tunisie, la **R.A.S.D.,** le Maroc, l'Irak, la Jordanie, l'Albanie, la Tchécoslovaquie et peut-être l'Espagne.

Ce rendez-vous culturel des Aurès a, depuis sa création en 1969, connu en permanence des changements. Les conditions d'hébergement, qui faisait défaut auparavant, ont été sensiblement améliorées avec l'achèvement d'un hôtel de 60 lits, construit sur le site, et la disponibilité d'un camp de toile d'une capacité de 200 lits.

Parallèlement à l'ouverture de ce festival, plusieurs expositions sont organisées au chef-lieu de la wilaya, montrant essentiellement l'artisanat traditionnel de la région : poterie, bijouterie, tapisserie, etc...

Sans nul doute, le Festival international culturel de Timgad, édition 1983, connaîtra le succès tant attendu. La présence de nombreux touristes étrangers dans la capitale des Aurès est un présage favorable...

A.P.S. - D'après *EL-MOUDJAHID*
Lundi 5 juin 1983

- **R.A.S.D.** : République Arabe Sahraouie Démocratique.
- **A.P.S.** : Algérie Presse Service.

Comprenons :

exhibition n.f. : Le cirque fait une **exhibition** de chiens savants (= présentation).

hôte n.m. : J'ai été bien reçu par mes **hôtes** : par ceux qui m'ont accueilli chez eux.
Le Vice-Ministre coréen est l'**hôte** de la wilaya : l'invité de la wilaya.

festivités n.f.pl. : L'arrivée du président fut l'occasion de grandes **festivités** (= fête, réjouissances).

Le chien qui sauve son maître ...

Gijon (nord-ouest de l'Espagne).

Un espagnol victime d'un évanouissement provoqué par le froid alors qu'il promenait son chien, la nuit, dans une rue déserte à Gijon (Asturies), n'a dû son salut qu'au dévouement et à la présence d'esprit de son compagnon à quatre pattes.

Voyant son maître inanimé et n'apercevant personne pour le secourir alors qu'il neigeait abondamment, « Cachorro » a traîné José Ricardo Boquera, 27 ans, sur 300 mètres en direction d'une rue passante. Finalement, une patrouille de police a découvert l'homme sur lequel le chien s'était allongé pour le protéger du froid.

Les policiers ont eu le plus grand mal du monde à séparer « Cachorro » de son maître pour lui porter secours.

EL-MOUDJAHID
— 18 - 19 Janvier 1985 —

Gijon : [XiXɔn] prononciation espagnole (X = خ).

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Complète les phrases.**

Ne prenez pas de médicaments sans l'avis du médecin, il y a souvent des ... . - L'équipe visiteuse ne joue que par ... . - Ne change pas d'avis, tu risques de te ... . - Les soldats n'ont pas encore commencé l'exercice ; ils viennent de recevoir un ... .

2. - **Quel est l'intrus ?**

contre-poison ; contrôle ; contre-indication ; contrordre ; contre-attaque.

3. - **Le D.L.F. donne 3 sens de la préposition** CONTRE. **Construis trois phrases pour rendre ces 3 sens.**

---

4. - **Relie par des flèches.**

	Sens 1	— Sa maison est juste contre le dispensaire.
		— Une vaccination contre la rougeole.
CONTRE	Sens 2	— Pose l'échelle contre le mur.
		— Il partit contre l'avis de ses parents.
	Sens 3	— J'ai reçu un colis contre remboursement.

---

5. - **Complète les comparaisons. Essaie d'en trouver d'autres.**

Fort comme ...
Courageux comme ...
Jaune comme ...
Léger comme ...
Bavard comme ...
Bête comme ...

---

6. - **Propose des comparaisons pour compléter les phrases suivantes :**

Il a la peau blanche comme ...
Il est si gros qu'il ressemble à ...
Regarde la campagne couverte de neige, on dirait ...

---

7. - **Dans le texte suivant, relève les comparaisons. Essaie de les justifier.**

La sortie de l'école

C'était d'abord le bruit d'un essaim, un bourdonnement, une envolée, une de ces grandes joies d'enfants qui font gazouiller la rue ... . Les petites se sauvaient comme d'une cage ouverte, couraient en avant ... . Les plus grandes, qui avaient dix ans, s'arrêtaient pour causer, comme de petites femmes ... .

D'après E. et J. de GONCOURT.

SYNTAXE

1. - **Cherche les propositions commençant par « que ». Indique sous chacune d'elles « proposition relative » ou « proposition conjonctive ».**

J'éternue ; je sens que j'ai de la fièvre. – Je pense que j'ai la grippe et que je dois rentrer à la maison. – Je prendrai les infusions que ma mère m'aura préparées. – Je lirai le livre que mon camarade m'a offert à l'occasion de mon anniversaire. – J'attendrai tranquillement que mon rhume passe.

---

2. - **Lis le texte suivant. Classe les compléments d'objet directs dans le tableau.**

Tristesse de séparation. - Un grand événement traversa notre vie de famille : le départ de mon frère, pour sa première campagne. On sentait qu'une mélancolie pesait sur la maison toute entière... Je me rappelle surtout le visage de ma mère. Elle avait gardé son sourire ; mais un changement se fit tout à coup dans ses traits ; malgré elle, les larmes venaient. Je n'avais jamais vu ma mère pleurer et cela me fit une peine affreuse.

D'après Pierre LOTI

Groupe nominal	Prop. sub. compl. construct. conjonctive	Prop. sub. compl. construct. infinitive

3. - **Transforme les phrases pour compléter le tableau suivant :**

GV = V + prop. subordonnée complétive	GV = V + GN
• Nous attendons que le train parte	•
•	• Il nous a annoncé son arrivée pour ce soir.
• Le présentateur promet que la soirée sera bonne	•
•	• Elle dit son espoir de recevoir des nouvelles.
•	• Depuis une heure, j'attends le passage du facteur

4. - **Remplace la proposition complément d'objet par un groupe nominal :**

En appuyant sur le bouton, je demande que le bus s'arrête. - Le coup de pistolet du starter indique que la course a commencé. - J'apprends que tu pars au service national.

5. - **Transforme les phrases d'après le modèle suivant :**

Ex : Tu es gourmand, je le sais → Je sais que tu es gourmand.

L'été sera chaud, je crois. - Ouvre cette porte, je le veux. - Les travaux de maçonnerie seront terminés, je l'espère. - Le tabac est nocif, les médecins l'affirment.

6. - **Transforme selon le modèle suivant(attention aux pronoms employés) :**

Ex : (être sûr / partir faire des courses) → Nous sommes sûrs qu'ils sont partis faire des courses.

- Je l'ai aidé à commencer ce travail.
  (penser / le continuer facilement) → ....
- Vous allez bientôt partir en vacances.
  (espérer / écrire) → ....
- Les enfants s'adressent à l'Inspecteur Sinet.
  (supposer / retrouver le Cheval sans tête) → ....
- Tu dessines admirablement.
  (trouver / être doué) → ....

7. - **Complète chaque phrase par une construction avec un infinitif.**

La règle du jeu ne permet pas de .... - Zatopek ne laisse pas .... - Croc-Blanc refuse de .... - Volodia et son camarade ont cherché à .... - Le passeport est une pièce officielle qui nous autorise à ....

8. - **Sur le modèle suivant, invente chaque fois 2 phrases.**

Ex : J'entends le chat miauler.
J'entends le miaulement du chat.

Les cris des animaux : le chien - le cheval - le mouton.
Le bruit des choses : le vent - la cloche - le ruisseau.
La voix des hommes : la foule dans le stade - les enfants dans la cour.

CONJUGAISON

1. - **Encadre le verbe qui convient dans les phrases suivantes :**

- Schade [veut / remarque / déclare] qu'il remporte a la victoire.
- Ce vieux marin [désire / affirme / veut] qu'il a vu une baleine blanche.
- Les touristes [exigent / veulent / constatent] que les participants au Festival de Timgad sont nombreux.
- Le médecin [ordonne / voit / dit] que le patient suive strictement son traitement.

2. - **Mets les verbes au subjonctif présent :**

Venir : Il faut que tu ..... à l'heure.
Faire : J'aimerais que vous ..... attention.
Avoir : Nous souhaitons qu'il ..... de la chance.
Se décider : J'attends que vous ..... .
Partir : Je ne pense pas qu'ils ..... en voyage.

3. - **Ecris correctement les verbes entre parenthèses.**

- Tu regrettes que tes amis (partir) demain.
- Il souhaite que les élèves (connaitre) les règles du jeu.
- Nous ne pensons pas que les enfants (avoir) peur de rester seuls.
- L'hôtesse demande que les passagers (être) patients.

Remplace le verbe de la proposition principale par un verbe de ton choix. Fais les changements nécessaires, s'il y a lieu.

4. - **Transforme les phrases suivantes selon le modèle.**

Ex : Tu réussiras ta composition ; je le souhaite.
Je souhaite que tu réussisses ta composition.

- Vous viendrez demain, il le faut.
- Nous allons à la bibliothèque, le professeur le demande.
- Venez me voir cet après-midi, je le désire.
- Prenez le car de dix-sept heures, je l'exige.

5. - **Complète les phrases en employant le mode indicatif ou le mode subjonctif.**

- Nous souhaitons vivement que ....
- Il nous affirme que ....
- Je ne pense pas que ....
- Tout le monde attend que ....
- Il est indispensable que ....

6. - **Trouve la complétive qui convient :**

- Il
  - apprend que ....
  - craint que ....
  - affirme que ....
- L'agent de police
  - constate que ....
  - demande que ....
  - s'aperçoit que ....
- L'arbitre
  - déclare que ....
  - veut que ....
  - signale que ....

7. - **Trouve la proposition principale.**

- .... que tu dises toujours la vérité.
- .... que vous connaissez plusieurs langues étrangères.
- .... qu'ils acceptent notre invitation.
- .... qu'il se rende à l'étranger dans quelques jours.

ORTHOGRAPHE

1. - **Ecris** y **ou** i.

Nous écoutons les cons ... gnes d'h ... giène données à la télévision. — Des films documentaires montrent souvent des monuments ég ... ptiens. — L'ox ... gène active les combustions. — L'H ... drogène est un gaz léger. — Nous avons dansé au r ... thme de la derbouka.

2. - **Quels sont les adjectifs qualificatifs dérivés des mots suivants. Construis une phrase avec chacun d'eux.**

— mystère — symbole — rythme
— cylindre — paralysie — tyran

3. - **Complète les mots inachevés.**

« Le lièvre et la tort ... » est une fable bien connue. Le courage est une vert ... qu'il faut admirer. Le présentateur souhaite la bienven ... aux invités. Il ne faut pas mettre la charr ... avant les bœufs.

4. - **Quel est l'intrus ?**

des bossus - plusieurs individus - les tribus - les talus - des buts - des tissus.

5. - **Etudie l'orthographe des mots suivants :**

un tissu - le but - le jus - la tribu - le menu - une entrevue.

6. - **Ecris à la deuxieme personne du singulier du présent de l'indicatif.**

— embarquer des marchandises
— indiquer la direction
— appliquer le règlement
— prodiguer des soins
— distinguer les détails
— naviguer à la boussole.

7. - **Même exercice** : écris à une autre personne, à un autre temps en changeant les compléments, en trouvant des sujets pour faire des phrases entières.

8. - **Ecris au singulier.**

— des cris mystérieux
— des métaux précieux
— des roses épineuses
— des tissus bleus
— des jeux dangereux
— des vieux meubles.

Alger le 20-06-1987.

Cher cousin,

je voudrais te parler de nos prochaines vacances.

Je pense que nous pourrions les passer au bord de la mer ou en montagne.

Mais un problème, que je ne peux résoudre seul, se pose : comment y aller ?

J'en ai déjà parlé à mes parents, malheureusement ils ont beaucoup de travail.

J'attends ta réponse.

Abdallah.

Mouloud FERAOUN, de retour de France, rejoint son école. Il écrit à des amis français, René et Jeanine Nouelle.

Taourirt-Moussa, 18 septembre 1949.

Chers amis,

Me revoici à Taourirt après bien des aventures.

J'ai pris le bateau il y a exactement un mois ; je suis rentré chez mes parents le 23 août. Tout le monde m'attendait impatiemment mais durant mon absence il n'y a eu ni malades ni trop de disputes. Mon frère a eu le courage de s'occuper des gosses et même de les gâter pendant la fête de l'Aïd. Ma femme a été si bien reçue par ses belles-sœurs et ses beaux-parents qu'elle m'a demandé de prolonger nos vacances chez nous, à 2 km de Taourirt.

Pendant ce temps les gens de Taourirt ont décidé de construire eux-mêmes à l'école un local pouvant servir provisoirement de classe supplémentaire. Ils ont fait une quête, acheté les matériaux, désigné les maçons et les manœuvres. Les travaux ont commencé vers le 1er septembre et seront terminés vers le 25.

Nous sommes allés à Alger : Idir, sa femme, Djidji et moi et nous y sommes restés une bonne semaine. Après beaucoup de frais et de courses, samedi dernier, 10 septembre, nous sommes rentrés en Kabylie.

Je suis descendu à Taourirt mardi dernier. Nous sommes d'ores et déjà installés. Je fais mes provisions pour l'hiver. Je tiens compagnie aux ouvriers qui travaillent dans la cour, je cueille des feuilles de frêne pour la chèvre, je fais travailler un peu les petits, ma femme fait sa lessive et nous attendons la rentrée...

Bien amicalement à vous.

D'après Mouloud FERAOUN
Lettres à ses amis.

Fresnes, le 1er octobre 1959

Très cher frère,

Voilà plus d'une semaine que je suis à l'hôpital et déjà je me sens mieux. Il faut croire que ce qui me manquait c'était la solitude. J'ai vraiment le sentiment d'être en vacances. Ma cellule est vaste, propre, aérée ; on dirait une chambre d'hôtel de village et ce qui m'a frappé au premier abord, c'est... le lavabo... je n'en ai pas vu depuis près de 3 ans. Je suis au premier étage et j'ai une fenêtre immense (avec des barreaux bien sûr). En dehors des repas, des promenades et des visites, c'est à cette fenêtre que je passe la majeure partie de ma journée à lire ou « rêver ». Juste en bas, il y a un petit jardin puis un grand mur ; et à quelques 200 mètres à peine, s'élèvent des immeubles nouvellement édifiés. Il est tout à fait curieux d'y voir (grâce à mes lunettes, car je porte des lunettes depuis quelque temps) des silhouettes **se mouvoir,** des gens vivre en liberté. Et le soir, je ne peux **réprimer** un serrement de cœur quand les lampes s'allument. Ces lumières scintillantes, c'est aussi un spectacle nouveau pour moi. Il me semble sortir d'un long tunnel ou d'un souterrain. Même le bruit des voitures me fait une drôle d'impression. L'essentiel est que je dors bien : de 22 à 6 heures. Ce qui ne m'était jamais arrivé depuis mon incarcération.

Ahmed TALEB IBRAHIMI
Lettres de prison

Comprenons :

Fresnes : Petite ville de la banlieue-sud de Paris, connue pour sa prison où furent incarcérés de nombreux militants algériens pendant la guerre de libération.

se mouvoir : Le malade ne pouvait **se mouvoir** qu'avec difficulté.
(= bouger, marcher).

réprimer : réprimer quelque chose, c'est l'empêcher de se manifester.
Il n'a pas pu **réprimer** sa colère.

EXERCICE D'EXPRESSION.

Lis les deux lettres suivantes. Quelles sont les informations que tu pourrais ajouter ? Pourquoi ?



?

Dans notre pays, nous avons un temps d'été et chez vous est-ce qu'il fait beau ?

Nous commencerons le Ramadhan (carême) dès mercredi, et cela durera un mois, c'est le mois le plus agréable car les veillées sont très animées, tout le monde est content : petits et grands, on s'amuse beaucoup.

? qui t'embrasse très fort

Chéraga le 26/04/1987

Cher oncle,

J'ai le plaisir de vous annoncer la naissance de mon petit frère Fouad.

Maman a accouché à la clinique Nassima. Elle se porte bien ainsi que le poupon. Nous sommes tous contents.

?

Nous vous attendons.

A bientôt.

Samir.

LEXIQUE

1. - **Tu viens de consulter le DLF pour le nom** GOSSE, **fais de même pour** BOUQUIN, BOULOT, BAFOUILLER.

   Quelles remarques peux-tu faire ? Construis une phrase avec chacun des mots.

---

2. - **Dans le roman Le Cheval sans tête, tu peux relever des mots et expressions d'un emploi familier.**

   Précise chaque fois : qui parle ? à qui ? où ?
   Propose d'autres équivalents qui ne sont pas familiers.

---

3. - **Dans la lettre de Ahmed Taleb Ibrahimi, relève des indications de temps que tu classeras dans le tableau.**

La durée	Le moment

4. - **Toujours dans la même lettre, l'auteur emploie des comparaisons. Relève-les et essaie de les justifier.**

---

5. - **A partir de la lettre de Mouloud Féraoun, construis un axe, porte les indications de temps et désigne les périodes :**

   vacances, séjour en famille, à l'école, rentrée scolaire qui a lieu le 1er octobre.

---

1. - **Relève quelques compléments de circonstance dans le texte : « Un 5000 mètres olympique ». Classe-les dans la case qui convient.**

C. C. de temps	C. C. de lieu	C. C. de manière

2. - Classe les phrases suivantes dans le tableau ci-dessous :

1. A ce moment, des pas lourds résonnèrent dans la salle de garde. - 2. Mallard avait buté sur un cheval à roues. - 3. Les enfants mettent les pommes de terre entre deux couches de cendre. - 4. Les inspecteurs Sinet et Lamy bavardaient dans ce petit « bureau crasseux ». - 5. Je me promène tous les jours. - 6. Nos amis viennent d'arriver de Blida. - 7. Le plombier pourra résoudre ce problème avec habileté.

Phrases	G.N.S.	G.V.			G.P. déplaçables
		V	G.N.C.	G.P.	
1	des pas lourds	résonnèrent	O	Dans la salle de garde	A ce moment

3. - Dans les phrases suivantes, souligne les compléments de lieu.

1. Mon frère va au stade chaque vendredi. - 2. Les pèlerins partent pour les lieux saints de l'Islam. - 3. Ils rentrent de Paris cet après-midi. - 4. A l'usine, les ouvriers manipulent des machines. - 5. Cette lettre a été postée à Londres. - 6. Au marché, les légumes et les fruits sont frais.

- **Inscrits le n° de chaque phrase dans la case qui convient.**

A. **Le lieu où l'on est.**	B. **Le lieu où l'on va.**	C. **Le lieu d'où l'on vient**

4. - Dans ces extraits du « Dictionnaire de la langue française » (I.P.N.) relève les compléments circonstanciels de manière.

filer [file] (conj. *aimer*). 1. v.t. **Filer** *de la laine, du chanvre, etc...,* c'est en faire du fil. 2. v.t. *Filer qqn,* c'est le suivre discrètement pour l'épier : *Le policier* **file** *le voleur.* 3. v.i. Partir, aller très vite : *Je suis en retard : je* **file.** *Le train* **file** *à vive allure.*

- **filature** n.f. Sens 1. Une **filature** est une usine où l'on file les matières textiles. Sens 2. *La police a pris le bandit en* **filature,** elle le poursuit.

1. ménager [menaze] v.t. (conj. 2). 1. *Ménager qqch,* c'est en user avec modération, l'utiliser avec économie : *Par cette sécheresse, il faut ménager l'eau* (= économiser). 2. *Ménager qqch,* c'est le préparer avec attention, avec des soins minutieux. *Il nous* **a ménagé** *une surprise* (= préparer, réserver). 3. *Ménager qqn,* c'est le traiter avec prudence, avec modération : *Le boxeur* **ménageait** *son adversaire* (= épargner : ≠ accabler).

5. - **Complète convenablement le texte en utilisant les expressions suivantes :**

Petit à petit - auprès d'un saule - à la pointe du jour - à l'horizon - d'un pas vif.

Au bord de la rivière. Je quitte la maison ..... . J'ai ma canne à pêche, mes lignes ma musette et parfois un livre parfois un petit morceau de pain. Je gagne, ... la rivière. J'apprends, ..., à la connaître, elle et ses habitants. Je m'assieds ..... et prépare mes engins. J'aperçois, ..., de belles montagnes bleuissantes.

G. DUHAMEL.

6. - **Complète les phrases en employant les prépositions suivantes :**

par - en - chez - au - vers - à - au-dessus.

- Va vite acheter les médicaments ..... le pharmacien de garde. Les aigles planent ..... des monts à la recherche de quelque proie. Nous n'aimons pas sortir ..... mauvais temps. Ils ont fait un merveilleux voyage ..... Espagne et ..... Portugal. Je reçus un appel téléphonique ..... six heures du soir.

7. - **Construis des phrases avec différents compléments circonstanciels en te servant des éléments suivants :**

1) Un journaliste - faire un reportage. 2) Un agriculteur - préparer la terre. 3) Un inspecteur - mener son enquête.

8. - **Dans les phrases suivantes, remplace l'adverbe par un groupe prépositionnel.**

- Les athlètes s'entraînent **sérieusement** pour le championnat. - Beaucoup de personnes traitent **amicalement** les animaux ; certaines personnes, au contraire, les détestent et les traitent **méchamment.** - Le fil à couper l'argile sépare **nettement** la poterie de son socle. - Le polissage d'une poterie doit se faire **soigneusement** ; sans cette opération, l'objet fabriqué serait poreux.

9. - **Représente par un arbre deux ou trois phrases de ton choix.**

CONJUGAISON

1\. - **Classe dans la colonne qui convient les verbes employés au conditionnel.**

Je voudrais voir la veste qui est en vitrine. - S'il avait pris ses précautions, il n'aurait pas fait cette erreur. - Je désirerais correspondre avec des jeunes de mon âge. - Auriez-vous la gentillesse de me prêter votre moulin à café.? Nous aimerions vous voir parmi nous, pendant la fête. - Si tu essayais de l'appeler au téléphone, vous discuteriez plus facilement de ce projet.

action soumise à une condition	vœu	demande polie

2\. - **Relie par des flèches les éléments de A à ceux de B.**

A

- Si tu m'avais prévenu à temps,
- Si le cycliste n'avait pas eu une crevaison,
- Si la sécheresse persistait encore une semaine,
- Si tu venais chez nous,

B

- il aurait remporté la victoire.
- je te ferais visiter de beaux sites historiques.
- je t'aurais accompagné volontiers.
- toutes les récoltes seraient détruites.

3\. - **Termine les phrases suivantes :**

- Si cette équipe avait été entraînée ..... — Si tu venais avec nous, ...
- Si tu faisais un peu plus de sport, ... — Si vous aviez été là ..... .
- Si les pluies tombaient régulièrement ..... .

4\. - **Remplace l'indicatif par le conditionnel dans les phrases suivantes :**

Ex : Je **veux** gagner le premier prix ⟶ Je **voudrais** gagner le premier prix.

Pouvez-vous me téléphoner à ce numéro ? - J'aime échanger des idées. - Il veut partir très tôt à la fête. - Peux-tu l'accompagner à la gare ? - Il me faut beaucoup de temps pour terminer ce travail.

5. - **Ecris la condition en employant le plus-que-parfait :**

• Si nous avions froid, nous allumerions le chauffage. - Si nous avions moins peur, nous sortirions le soir. - Si elle gagnait au pari-sportif, elle nous inviterait à manger. - Si vous agissiez autrement, on vous récompenserait sûrement.

6. - **Ecris convenablement les verbes mis entre parenthèses.**

• S'il réfléchissait un peu plus, il (voir) que ce problème est très facile. - Si le poste avait fonctionné, nous (pouvoir) écouter la retransmission du match. - Je n'ai pas pu obtenir de place pour ce spectacle. Je (vouloir) y assister, mais tant pis ! - Si les malfaiteurs (ne pas voler) le Cheval-sans-tête, les enfants n'auraient jamais participé à l'enquête de l'Inspecteur Sinet.

7. - **Transforme selon le modèle suivant :**

J'ai son adresse exacte. Je lui envoie une carte de vœux → Si j'avais son adresse exacte, je lui enverrais une carte de vœux.

- Ils sortent. Nous les voyons.
- Vous écrivez. J'ai de vos nouvelles.
- Elle pleure. Je lui donne un gâteau.
- Nous dormons. Il nous réveille.
- Vous rentrez tard. Ils vous grondent.

ORTHOGRAPHE

1. - **Lecture orale puis dictée avec contrôle PLM.**

un peigne → peigner → nous peignons.
un enseignement → enseigner → nous enseignons.
une ligne → aligner → un alignement.
réunir → une réunion.

2. - **Complète :**

— un véhic ... d'occasion
— une règle à calc ...
— des glob ... rouges
— une mors ... de chien
— le murm ... du vent
— une école d'architect ...

3. - **Quels sont les noms que tu peux former à partir des verbes suivants ?**

— border — peindre — déchirer
— coudre — teindre — blesser

4. - **Ecris au présent puis au futur de l'indicatif (1ère personne du singulier et 1ère personne du pluriel).**

— renvoyer une lettre — nettoyer la cuisinière
— tutoyer un ami — appuyer sur la pédale
— essuyer la vaisselle — broyer des olives.

5. - **Complète par e ou er :**

Prière d'observ ... le règlement. - Lorsque je serai bien repos ..., j'irai me promen ... . - Maman va répar ... un pantalon déchir ... . - Prière de ne pas toucher ... aux objets expos ... . - Il a dessin ... pendant des heures sans s'arrêt ... .

6. - **Fais l'exercice sur le modèle suivant :**

Ex : — greffer un arbre ; un arbre greffé.

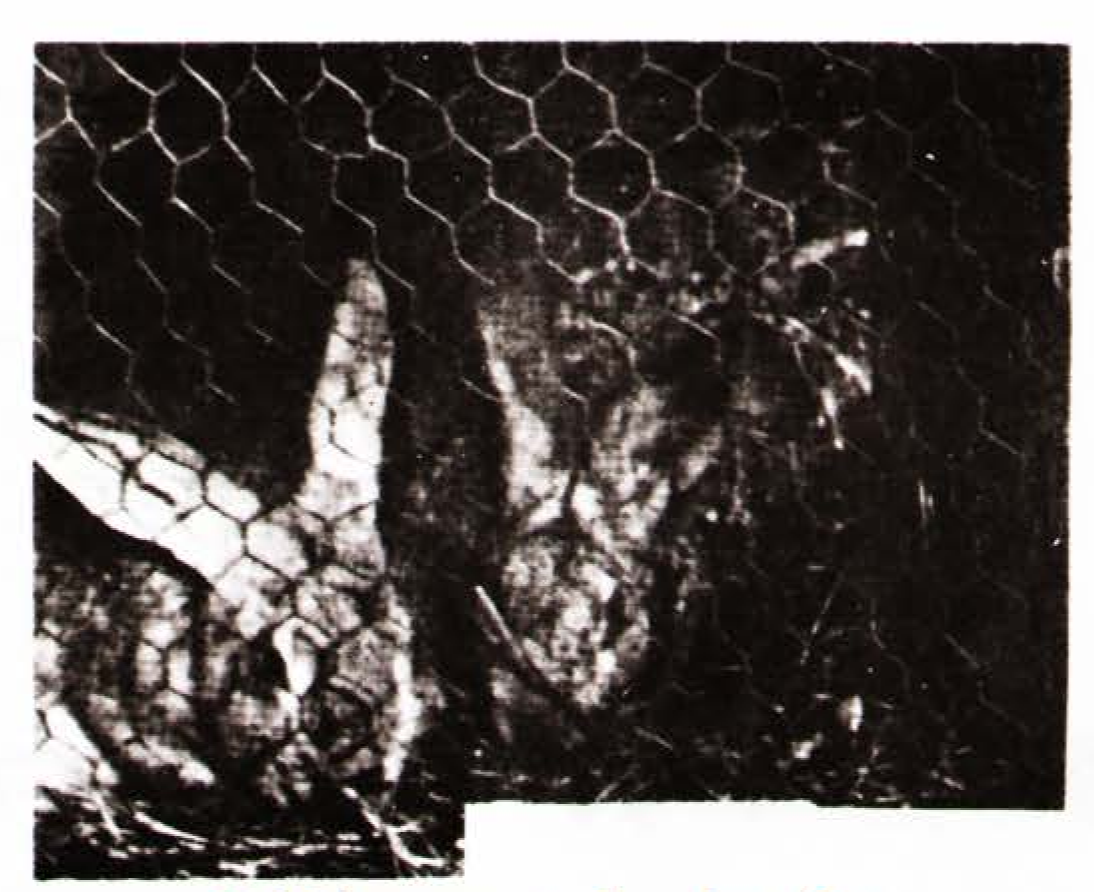
— cirer des souliers — faucher des blés
— saler un plat — payer des factures
— scier une planche — arracher un arbre.

7. - **Texte à étudier pour une dictée.**

Une pêche facile

Quel joyeux spectacle ! Quand l'étang ou le cours d'eau est à sec, il ne reste plus qu'à prendre le poisson qui s'agite, à découvert dans la vase.

D'après J. MALOUGA.



L'élevage du lapin

L'élevage du lapin domestique demande peu de place ; il est simple et d'un bon rapport ; mais il exige certaines précautions pour éviter une mortalité désastreuse.

La chair du lapin est nourrissante et facile à digérer. Sa peau peut être vendue, car elle sert à la préparation de fourrures.

LE LAPIN.

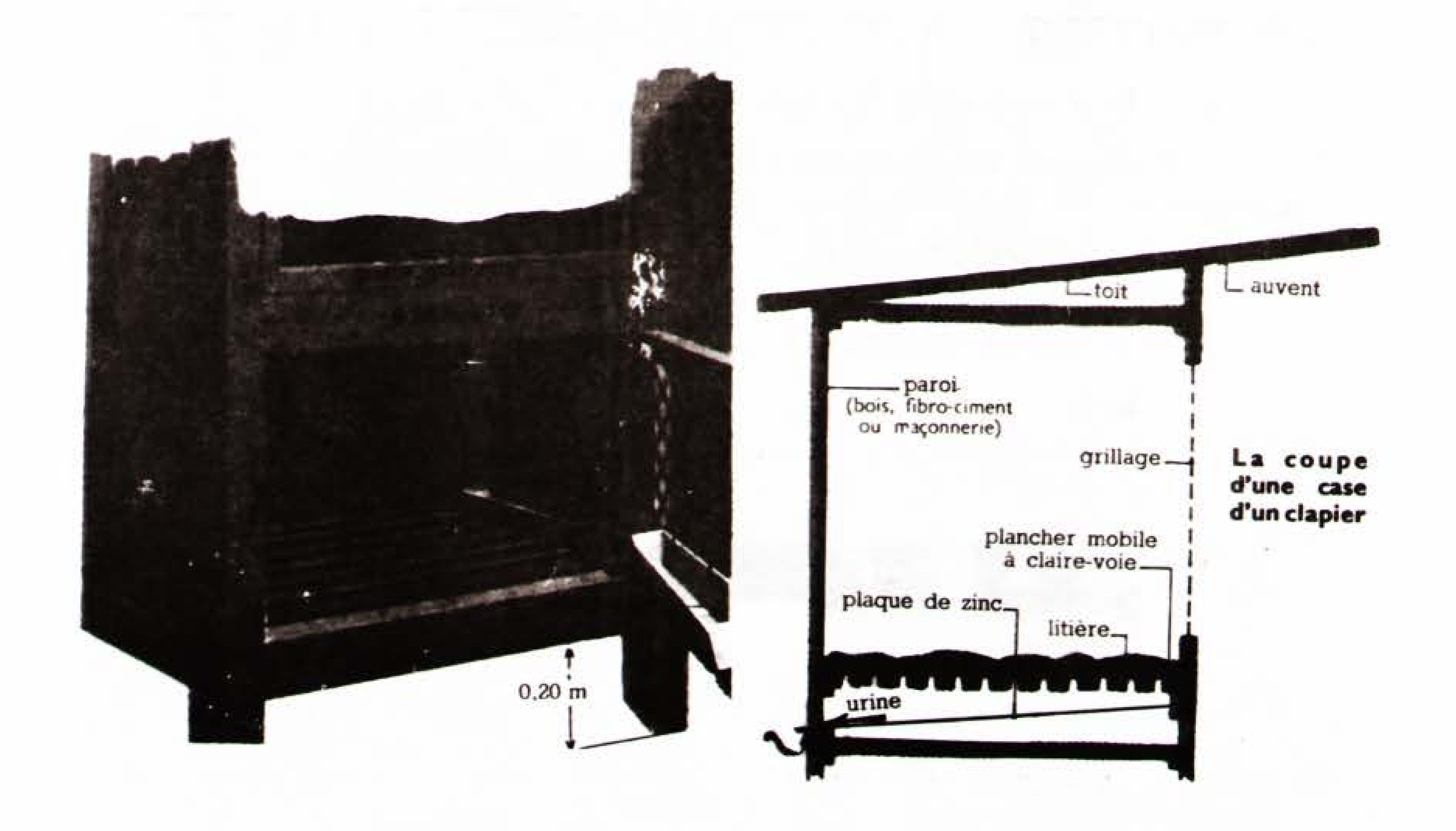
• **C'est un mammifère qui se reproduit vite.** Environ 4 fois par an, la femelle du lapin met au monde 6 à 8 lapereaux. Elle les allaite pendant quatre à cinq semaines.

Les lapereaux se développent très vite ; à 6 mois, ils peuvent peser 3 kg et fournir 1,8 kg de viande.

Agée de 8 mois, une femelle peut donner une portée de lapereaux. Ainsi le lapin se reproduit vite : on dit qu'il est prolifique.

LE CLAPIER.

• **Situation.** — Le clapier doit être installé dans un endroit *aéré* et bien *éclairé*, sous un hangar ou même à l'extérieur car le lapin ne craint pas le froid. *Le lapin doit être protégé contre la pluie et les courants d'air.*



La coupe d'une case d'un clapier

• **Construction.** — On construit le clapier en plusieurs *cases* afin de pouvoir séparer les lapins. Chaque case est bien close : on évite ainsi l'entrée d'animaux nuisibles (rats, belettes...). La porte grillagée assure une bonne protection tout en permettant une aération convenable des cases.

Le plancher de chacune des cases est à claire-voie, ce qui permet l'écoulement rapide de l'urine :la litière reste donc bien sèche. Le plancher est mobile : le nettoyage est facile.

Sous le plancher, une plaque de zinc, légèrement inclinée, assure l'évacuation de l'urine vers un tuyau d'écoulement.

Le toit, largement débordant, protège les cases de la pluie et de l'excès de soleil.

• **Aménagement.** — Chaque case contient un *râtelier,* une *mangeoire* et un *abreuvoir.*

POUR REUSSIR L'ELEVAGE DU LAPIN.

• **Il faut surveiller l'alimentation. —**

1. **Elle doit être variée.** Les épluchures de légumes sont insuffisantes ; il faut ajouter :

— des *aliments secs* : grains (avoine), fourrage ;
— des *aliments frais* : chou, salade, carotte, plantes fourragères (luzerne, trèfle), pissenlit, plantain ... .

2. **Elle doit être abondante,** afin que le lapin se développe rapidement. Une lapine qui allaite a besoin d'un supplément de nourriture.

3. **Elle doit être saine :** les aliments qui ont fermenté (herbe laissée en tas) ou moisi causent des **intoxications.**

Quelques précautions à prendre. — Il convient :

— de mettre de l'eau à la disposition des lapins si leurs aliments ne leur en apportent pas assez ;
— d'éliminer les *plantes* **vénéneuses ;**
— de ne pas donner d'herbe humide.

• **Il faut une propreté méticuleuse ;** on doit :

— Chaque jour, ôter les aliments inutilisés et veiller à ce que l'eau de boisson soit propre ;
— tous les 15 jours, renouveler la litière ;
— tous les 3 mois, laver les cases avec de l'eau additionnée d'un désinfectant (eau de javel, crésyl ...).

D'après M. ORIEUX et
M. EVERAERE
Sciences Naturelles (6e)

Comprenons :

intoxication [ɛ̃tɔksikasjɔ̃] n.f. : Il est malade, il a eu une **intoxication** alimentaire, un empoisonnement dû aux aliments **toxiques** qu'il a mangés.

La nicotine, l'alcool sont des produits **toxiques** : contenant du poison.

vénéneux, euse adj : attention à ce champignon, il est **vénéneux** ! : il contient un poison.

La pollution des eaux

L'homme et l'eau

L'eau est indispensable à l'homme.

Elle l'est aussi pour les plantes et les animaux : l'organisme des mammifères en contient environ 60 % de leur poids, plantes herbacées 95 %.

L'organisme de l'Homme en exige une grande quantité ; sous forme de boisson ou d'eau contenue dans ses aliments, il doit absorber environ 2,5 l d'eau par jour.

L'Homme l'utilise dans la préparation de ses aliments, dans les travaux domestiques, dans les travaux agricoles, dans certaines industries ; l'eau joue aussi un rôle de plus en plus important dans ses loisirs : pêche, baignades, sports nautiques, tourisme.

L'eau dans la nature.

— *La pluie.*

Quand il fait chaud, l'eau des mers, des cours d'eau, des étangs, des marécages s'évapore et l'air se charge d'humidité. L'air chaud s'élève et se refroidit, des nuages se forment ; sous l'action de courants d'air froid, la vapeur d'eau se condense et la pluie tombe, ou, à un certain degré de refroidissement, c'est la neige, qui fondra ensuite.

— *Les eaux douces.*

Elles ont pour origine la pluie. Elles ruissellent à la surface du sol en minces ruisselets qui se réunissent par suite du relief en ruisseaux, rus, torrents, rivières et fleuves, ou comblent des dépressions où elles sont retenues par une couche imperméable dans les mares, étangs, lacs.

L'eau peut s'infiltrer dans les profondeurs du sol et former des nappes souterraines ou même de véritables rivières souterraines.

Ressources en eaux douces.

98 % des eaux terrestres sont salées et des 2 % qui restent la presque totalité est constituée par la calotte polaire, *eau douce mais à l'état solide,* donc inutilisable.

Il reste à notre disposition : **Les eaux de surface** (rivières, fleuves, lacs) et **les eaux souterraines,** parfois difficilement accessibles et dont on ne peut prélever plus de 10 % par an pour ne pas épuiser les nappes.

C'est donc une nécessité absolue de recourir aux eaux de surface, eaux de rivières et de lacs - qui ne sont pas non plus entièrement utilisables - en particulier pour les agglomérations importantes.

Utilisation de l'eau par l'homme.

Pour son alimentation, l'Homme ne doit user que d'*eau potable,* et pour ses usages domestiques, hygiéniques, agricoles, industriels, il a besoin d'*eau propre.*

— *L'eau est-elle toujours potable ?*

Une eau potable ne doit rien contenir qui puisse nuire à la santé de l'homme.

— *Les « pesticides ».*

Pour lutter contre les moustiques dans certaines régions côtières - marais, lagunes, baies, estuaires - on pulvérise des insecticides. Nous avons déjà vu les conséquences de ces produits sur les eaux des rivières ; la faune marine également peut être détruite par ces traitements, en particulier les poissons et les crustacés.

Les mollusques adultes risquent moins l'empoisonnement, mais peuvent emmagasiner de fortes doses de toxiques dans leur appareil digestif et dans tous leurs tissus. Leur consommation par l'Homme présente alors de graves dangers.

Les larves des huîtres se nourrissent de plancton, dont des quantités importantes sont détruites par les **insecticides** ; le plancton faisant défaut, les larves meurent.

— *Les hydrocarbures, les pétroliers.*

Une grande part de la **pollution** des mers est due au nettoyage des citernes, des pétroliers et au déversement des **eaux de lest** polluées.

Ainsi, en 1955, sur 295 millions de tonnes de pétrole transportées dans le monde, 2 950 000 t. furent rejetées à la mer, soit 7 100 m³ par jour.

Il faut y ajouter les fuites de pétrole, en provenance des tuyauteries, des cuves, des machines - voyez l'aspect huileux de l'eau des ports - et ce sont des milliers de kilomètres carrés de mer qui se trouvent recouverts d'une fine pellicule qui, comme sur les rivières et les canaux, empêche la réoxygénation naturelle de l'eau. On estime cette superficie à 1 200 ha par tonne de produit léger.

Conséquence, les vents, les courants emportent une partie de ces hydrocarbures de la haute mer vers les côtes qu'ils contribuent à **polluer.**

Les oiseaux de mer - surtout les oiseaux plongeurs - en souffrent particulièrement, le corps gras qui recouvre duvet et plumes se trouve dissous, le plumage perd ainsi ses qualités protectrices du froid au contact de l'eau, et les oiseaux meurent, quelquefois après plusieurs jours de refroidissement, de pneumonie. La Grande-Bretagne évalue de 50 000 à 250 000 le nombre des oiseaux de mer périssant chaque année du fait de la pollution par le mazout.

La **faune** *marine* déserte les lieux pollués pour des zones plus saines ; il y a déplacement des zones de pêche, et sur les côtes on observe la dimunition de certaines espèces de poissons ou de crustacés. Pour le **frai**, le poisson recherche des eaux saines ; c'est ainsi qu'autour de l'île d'Ouessant il y a diminution des mulets, bars et maquereaux.

Dans les zones soumises aux marées, les gisements naturels de coquillages deviennent impropres à la consommation.

Comme les poissons d'eau douce, certains poissons de mer ont besoin de la flore aquatique, et la **flore** marine souffre des effets de ces pollutions.

Les algues et les goémons imprégnés de mazout deviennent, eux aussi, impropres à toute utilisation.

Sur les plages, sur le sable, les rochers, les algues, se dépose par plaques ou en boulettes un enduit visqueux, noirâtre, qui colle à la peau. Toutes les côtes de France sont souillées à des degrés divers, causant des dommages aux estivants, aux hôteliers, entraînant pour certaines stations balnéaires de grosses dépenses pour maintenir les plages propres.

Conclusion :

De tout temps, la préservation des eaux potables de toute contamination a été l'une des préoccupations de l'Homme ; mais devant l'accroissement du péril de la pollution des eaux - eaux douces et eaux marines - devant le besoin de plus en plus grand, dans tous les domaines, de l'eau propre, nous devons prendre toutes les précautions, toutes les mesures pour éviter au maximum les effets **néfastes** que peuvent provoquer les rejets des eaux usées, de quelque nature qu'elles soient.

La lutte contre la pollution des eaux est une des tâches les plus urgentes ; chacun doit y contribuer. C'est la santé publique qui est en danger.

D'après René PIERRELEE
Textes et documents pour la classe N°165

Où trouver des documents :
— Ministère de l'Hydraulique.
— A.P.C. .

Comprenons :

insecticide adj. et n.m. : On a mis de l'**insecticide** sur les cultures : un produit pour tuer les insectes.

lest [lɛ st] n.m. : Le **lest** est une matière pesante dont on charge un bateau, un véhicule pour le rendre plus stable.
L'eau de lest est l'eau de mer qui remplit les citernes des pétroliers après les opérations de vidange.

faune n.f. : Il faut protéger la **faune marine** : l'ensemble des animaux qui vivent en mer.

polluer v.t. : Polluer un lieu, c'est le salir, le rendre malsain par des déchets ou des matières toxiques.
Cette plage est **polluée** par du mazout.

pollution n.f. : Près de l'usine, la **pollution** de l'air est inquiétante (≠ pureté).

frai [Frɛ] n.m. : Ponte des œufs.

flore n.f. : La **flore** aquatique est l'ensemble des végétaux qui vivent dans l'eau.

néfaste adj. : Le tabac est **néfaste** pour la santé (= mauvais, nuisible).

EXERCICES

LEXIQUE

1. - **Cherche le sens des mots suivants dans le DLF** : PRECAUTION, AMENAGEMENT. **Trouve ensuite dans le texte des éléments pour justifier les définitions.**

2. - **Même exercice pour des mots que tu juges difficiles.**

3. - **Construis une famille de mots pour** : ALIMENT, PLANTER. **Commence seul puis utilise le dictionnaire pour compléter et organiser ton travail.**

4. - **Cherche des synonymes à** : indispensable à, il exige ... s'infilter, une rivière souterraine, une eau potable,contamination, il ne craint pas le froid.

5. - **Termine les phrases.**

   Attention, cette eau n'est pas potable, elle ... .
   Le nettoyage d'un clapier bien aménagé est facile grâce à ... .
   La porte grillagée du clapier ... .
   L'homme a besoin d'eau pour ... .

6. - **Recherche des oppositions.**

— des eaux de surface → des eaux ... .
— un animal nuisible → un animal ... .
— une herbe sèche → une herbe ... .
— une litière sèche → une litière ... .

---

7. - **Quel est l'intrus ?**

un lapin, une poule, un lièvre, un canard, un dindon.

SYNTAXE

1. - **Classe dans la colonne qui convient les compléments circonstanciels contenus dans les phrases suivantes :**

- « Le père était parti à l'aube, et pour ne pas accroître son chagrin, il avait préféré partir, à l'insu de tous, sans embrasser personne ».

  Mouloud FERAOUN.

- « Zidore fit ses deux tours d'affilée et redescendit à pied pour monter la garde sur la ligne d'arrivée ».

  Paul BERNA.

- « Une locataire du rez-de-chaussée se disputa avec Aïni à cause du bruit de sa machine à coudre ».

  d'après Mohamed DIB.

C.C. de manière	C.C. de temps	C.C. de lieu	C.C. de but	C.C. de cause

---

2. - Encadre la locution prépositive qui convient :

• Je cherche un timbre	pour ne pas afin d'	expédier une lettre urgente.
• Il court de toutes ses forces	pour ne pas pour	manquer le bus.
• Tiens la tasse des deux mains .	afin de pour ne pas	la renverser.
• Elle presse un citron et deux oranges	pour ne pas afin d'	en extraire le jus.

3. - Place convenablement les compléments circonstanciels de cause suivants :

d'enthousiasme - pour leur courage - de faim - par indulgence - pour leur visite.

Mes parents me pardonnèrent ... . - Les supporters gesticulent et crient ... sur tous les gradins. - Beaucoup d'animaux sont morts ... au cours de l'hiver dernier. - Nous remercions les invités ... . - Les jeunes pompiers furent félicités ... devant ce grave incendie.

4. - Relie par des flèches.

- Nous avons baissé les stores
- Les dégâts n'ont pas été graves
- Tu surmontes les difficultés
- Désormais il ne pourra plus conduire
- Les malfaiteurs ont été arrêtés

grâce à
à cause de

- sa mauvaise vue
- la vigilance des policiers
- la chaleur accablante
- la présence d'esprit de l'automobiliste
- ton courage

5. - Transforme selon le modèle suivant :

Ex : Le plombier est appelé pour **réparer** le chauffe-eau.
→ le plombier est appelé pour **la réparation** du chauffe-eau.

Le maçon dresse un échaffaudage pour construire une villa. - On utilise du soufre pour traiter la vigne. - Il a fait une commande de bois rouge pour fabriquer des meubles. - Nous empruntons de l'argent pour acheter une voiture.

6. - **Trouve les questions qui amènent les réponses en caractères gras.**

Ils aiment la forêt **pour son calme.** - Bientôt nous partirons **pour l'Italie.** - Nos invités sont là **pour quelques jours.** - Elle a pris un rendez-vous chez l'oculiste **pour lundi prochain.** - Nos combattants ont lutté **pour la liberté.**

---

7. - **Transforme chaque couple de phrases en une seule, en employant :** grâce à - à cause de - pour.

- Le voyageur s'installe près du hublot. Il voit mieux le paysage.
- La mère n'a pas pu aller à la fête. Son fils était malade.
- Le chien trouve la trace du gibier. Il a un odorat très développé.
- Un grave accident se produisit. Il y avait du brouillard.
- Le père travaille durement. Il nourrit une famille nombreuse.

---

8. - **Complète les phrases en employant des compléments de cause et des compléments de but.**

Il se lève afin de ... . - Elle ne put ouvrir son parapluie à cause de ... . - Les touristes avaient eu des difficultés pour ... . - L'alpiniste réussit à escalader la montagne grâce à ... . - On a fait venir un orchestre moderne pour ... .

---

9. - **Construis les phrases en employant des compléments de cause et des compléments de but. Représente-les par des arbres.**

CONJUGAISON

1. - **Voici des ordres, des conseils exprimés de façons différentes. Mets une croix dans la colonne qui convient.**

- Dépêchez-vous !
- Ne pas toucher à cette machine.
- Vous devez passer quelques jours en montagne.
- Ne le réveille pas.
- Asseyez-vous.
- Je vous demande de le rattrapper.

Infinitif	Impératif	Indicatif

2. - **Ajoute la terminaison convenable du présent de l'impératif.**

Amus... - toi mon enfant, profit... du beau soleil. - Ne touch... pas les fils électriques même tombés à terre. - Ne gaspill... pas notre temps, occup... - nous toujours. - En avril, n'ôt... pas un fil, en mai, fai... ce qu'il te plaît. - Ne réveill... pas le chat qui dort.

3. - **Exprime l'ordre en utilisant l'impératif.**

Tu m'appelleras à cinq heures. - Vous viendrez nous voir, je le veux. - Tu n'oublieras pas ma raquette. - Tu retiendras ton souffle pour faire de la nage sous-marine. - Vous devez ralentir, le virage est dangereux.

4. - **Remplace les groupes en caractères gras par un pronom personnel.**

Transmets **mon bonjour à ton père.** - Décris **la ville à ton correspondant.** - Ne raconte pas **tes histoires invraisemblables à tes camarades.** - Ouvrons **la porte aux chatons.**- Ne renoncez jamais **à vos projets.** - Ne parle pas **à tes amis de choses désagréables.**

5. - **Mets les verbes en caractères gras à la personne du singulier du présent de l'impératif (le 1er verbe sous la forme négative).**

Modèle : **Se crisper, relâcher** ses muscles pour mieux diriger le vélo.
Ne te crispe pas, relâche tes muscles pour mieux diriger le vélo.

hésiter, acheter ce livre. - **mentir, avouer** sa faute. - **écrire, réfléchir** d'abord quelques minutes. - **boire, attendre** un peu. - **Se décourager, poursuivre** ses efforts.

6. - **Jouons aux cartes : la belote.**
   - Battre les cartes deux ou trois fois.
   - Demander à l'un des joueurs adverses de couper les cartes.
   - Distribuer trois cartes puis deux autres à chaque joueur.
   - Relever une carte, celle de l'atout.
   - La prendre si elle complète le jeu.
   - Répartir le reste des cartes, trois pour chacun et la partie commence.

- **Ecris à l'impératif les règles de ce jeu.**

---

7. - **Voici un autre jeu.**

   Choisir un chiffre. - Le multiplier par 2. - Ajouter 10 au résultat obtenu. - Diviser ce résultat par 2. - Retrancher le nombre choisi du dernier résultat. - On obtiendra 5.

- **Rédige les règles d'un jeu que tu connais bien.**

---

8. - **Que dirais-tu à :**

   — un vendeur, dans un magasin ?
   — à un étranger, qui te demande un renseignement ?
   — à quelqu'un, qui ne respecte pas la nature ?

- **Formule les phrases à l'impératif.**

ORTHOGRAPHE

1. - **Travaille à l'aide de ton dictionnaire.**

   Quelle est l'écriture de PRISON ?
   Quelle est la famille de mots formés à partir de PRISON ?

---

2. - **Même exercice avec les mots suivants :** station - bâton.

---

3. - **Ecris** on **ou** on n' :

   Il faut qu'... organise une fête de fin d'année. ... a appelé plusieurs fois, mais ... a pas répondu. ... est toujours content d'avoir de l'eau fraîche quand ... a soif. ... entreprend rien au hasard.

---

4. - **Cherche dans le dictionnaire des homonymes qui se prononcent [kur].**
Fais une phrase avec chacun d'eux.

5. - **Même exercice pour** [fwa] ; [pwa] ; [pyi].

6. - **Mots à étudier.**

le poids - la brebis - un croquis - une perdrix - un relais - la paix - un puits - le jus - un discours.

7. - **Ecris au présent puis au futur de l'indicatif (1^{ere} personne du singulier et 1^{ere} personne du pluriel).**

— payer le téléphone.
— bégayer en parlant.
— rayer des mots.
— balayer les allées.

8. - **Trouve le participe passé puis fais l'accord.**

— une personne (instruire)
— un voleur (surprendre)
— une récitation bien (apprendre)
— une lumière (éteindre)
— un rôti bien (cuire)
— le cadeau (promettre)
— un livre (couvrir)
— un candidat (admettre).

LECTURE SUIVIE ET DIRIGEE

CROC-BLANC

Jack LONDON

Notes sur l'auteur :

« Jack LONDON, romancier américain ; né à Oukland (Sans Francisco) en 1876, il est mort à Glen-Ellen (Californie) en 1910.

Il fut, tour à tour, marchand de journaux, pêcheur, marin, chercheur d'or, correspondant de guerre en Asie. Ses romans sont nombreux : **Le Peuple de l'abîme** (1903), **L'Appel de la forêt** (1903), **Croc-Blanc** 1907), **Le Talon de fer** (1908).

Il excelle à décrire les mouvements les plus ardents de l'âme. Les aventures de ses héros, êtres simples et souvent violents, sont passionnantes. Il a su se pencher, avec un même bonheur, sur la vie des animaux ».

Notre « livre Club » pour la jeunesse
Editions Hemma



Le froid terrible de cette journée de l'hiver du grand Nord pesait sur la forêt de sapins noirs que traversait le large fleuve glacé.

Tout était un désert de mort au cœur de cette région qu'on nomme le Wild, ce qui signifie sauvage, car, en effet, il semblait que nulle vie ne se traînait dans la neige, excepté ces deux hommes et leurs chiens.

Sur la glace du fleuve gelé peinait, en effet, un traîneau attelé de chiens loups, dont la fourrure hérissée s'alourdissait de neige.

Le temps passait. Ici, le jour perpétuellement sans soleil était toujours blême et se différenciait à peine du crépuscule. Mais le son portait loin dans l'air gelé et cristallin.

Et tout à coup, venu de très loin, un cri s'éleva. Il se gonflait par saccades.

Pour les deux hommes, habitués aux mystères de ces régions maudites, cela ne faisait aucun doute. C'était là l'appel du chef d'une meute affamée à la recherche d'une problématique nourriture sur cette terre glacée.

Les deux hommes se regardèrent. Ils s'étaient compris. Ils savaient que la meute des loups était derrière eux.

— Il n'y a pas de gibier, tu comprends ? fit l'un des hommes. Et ils doivent être affamés.

La nuit, tombait rapidement. Ils dételèrent les chiens et les parquèrent à côté d'eux. Puis ils allumèrent du feu et commencèrent à préparer leur café avec la glace et ils se mirent à manger...

Tout à l'heure les chiens avaient hurlé, mais maintenant ils semblaient s'être apaisés.

Par contre, de la forêt, autour des hommes, venaient de sourds grondements.

C'est alors qu'ils s'aperçurent qu'à travers la nuit opaque et glacée, autour d'eux, des yeux de braise, multiples, les observaient.

Le lendemain...

Les ténèbres n'étaient point encore tout à fait dissipées lorsque les deux hommes abandonnèrent le campement pour s'enfoncer dans la solitude glacée et hostile du Wild.

La journée passa, interminable. C'était comme s'ils avaient dans leur dos le souffle tiède des loups qui les poursuivaient.

L'obscurité revint vite et les deux hommes choisirent un lieu de campement au milieu des sapins, au bord du fleuve gelé.

Henry alluma du feu et surveilla la marmite dans laquelle cuisaient des fèves.

Il fut interrompu dans sa cuisine par un grand cri suivi d'un jappement de douleur.

Il leva la tête et vit une forme vague qui détalait à travers la futaie.

Bill se tenait au milieu des chiens, un fort bâton dans une main et, dans l'autre, la moitié d'un poisson séché.

— J'ai presque eu notre voleur, dit-il. Tu l'as vu filer ?
— Et comment est-il ?
— On jurerait un loup apprivoisé.
Les deux hommes se rendirent compte qu'il s'agissait d'une louve...
La louve les suivait en tapinois, le ventre collé au sol, cependant que les chiens s'étaient couchés dans la neige et paraissaient inquiets.
C'était un animal plus grand et plus long qu'un chien. Sa robe n'avait pas non plus la même couleur.
— Ça ressemble pourtant à un chien de traîneau, murmura Bill.
Il lui fit signe, l'appela.
La bête ne paraissait pas effrayée, mais cependant, ne s'avançait guère vers la main tendue.
Cependant, Bill saisit sa carabine, décidé à brûler ses trois dernières cartouches. Mais il n'avait pas plus tôt épaulé son arme que la bête, la queue entre les jambes, tourna le dos et partit en trottinant.
— Tu vois, dit Bill, en reposant son arme, Il est plus malin que nous le pensions. En tout cas il sait ce que c'est qu'une carabine. Tu l'as vu filer ?
— En tout cas, grommela Henry, qui commencait à somnoler, ça sent mauvais... bougrement mauvais...

Les chiens et Bill disparaissent à la suite d'une attaque par les loups. Henry se retrouve seul.
Une équipe de secours le sauve.
Désormais la louve et un grand loup gris trottent côte à côte, dans les solitudes glacées du Wild, chassant ensemble.

Les deux fauves, durant deux jours, restèrent dans les environs du camp. On aurait dit que la louve était attirée par les hommes.
Mais un matin un coup de fusil claqua, la balle manqua de justesse le vieux loup et ils se décidèrent enfin à fuir, à fuir très loin.
Ils continuèrent enfin à voyager. La louve savait ce qu'elle cherchait. Elle le découvrit enfin, au-dessus d'un petit cours d'eau gelé.
C'était une haute fissure dans une falaise d'argile. La louve s'y introduisit, rampa pendant deux mètres pour parvenir à une salle bien abritée.
Le loup, n'osant entrer, restait au dehors, à la regarder.
Il dormit devant l'entrée de la caverne et, au matin, vit enfin cinq petits accrochés au ventre de leur mère. Ce n'était pas pour lui un spectacle nouveau, mais cela le surprit tout de même.
La louve grognait et le regardait avec hostilité.
Alors l'instinct familial du fauve revint dans l'âme du vieux loup. Il lui fallait nourrir sa famille. Il repartit à la chasse et trotta longtemps, dans la neige poudreuse.
L'étape du retour fut rude. Lorsqu'il arriva à la tanière, la louve regarda le gibier, grogna une sorte de remerciement, mais elle continuait à interdire au mâle l'approche des louveteaux car, sans doute, craignait-elle qu'il les dévorât.

Mais elle se sentait maintenant un peu rassurée.

Sur cette portée de cinq louveteaux un seul était gris comme son père. Les autres avaient déjà la robe rouge de la mère.

Sans les voir il apprenait à connaître ses frères et sœurs et déjà en jouant avec eux, de temps en temps, il poussait un petit grondement.

Enfin, au bout d'un mois, ses yeux s'ouvrirent mais rien ne pouvait l'étonner puisqu'il ne connaissait rien. Il ne pouvait pas faire la différence entre la lumière et l'ombre et son univers se limitait à la superficie de la tanière.

Cependant, avant même que ses yeux se soient dessillés, par un instinct qu'ont même les végétaux, il avait été attiré par l'entrée de la grotte par où venait la lumière...

Peu à peu, le louveteau gris acquérait de l'expérience. Il savait maintenant qu'il était défendu d'aller vers l'entrée de la caverne, où de trop s'en approcher. Sa mère, chaque fois, le ramenait à coups de nez, ou bien à coups de patte, elle faisait rouler la grosse pelote qu'il était encore.

Il commençait donc à savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, si on ne veut pas être puni. C'était une première expérience de la vie qui, lentement, entrait en lui.

Ses forces, grandissaient rapidement, ainsi que celles de ses frères et sœurs, en bons carnivores. Toute sa race n'avait vécu que de viande et lui en vivrait aussi. Il était le plus vigoureux.

Mais, la viande vint à manquer, les quatre louveteaux moururent ; mais le vieux loup réussit à sauver le louveteau gris.
Un jour le vieux loup ne reparaît plus...

Lorsque la louve, solitaire maintenant, avait été contrainte de repartir à la chasse seule, elle avait été obligée de laisser le louveteau dans la tanière.

Mais, avant de s'éloigner, elle lui avait inculqué, tant de la gueule que des pattes, de sévères leçons pour l'empêcher de s'approcher de cette porte ouverte sur une vie qu'elle savait dangereuse.

Lorsque sa mère était partie il se contentait de dormir et n'essayait pas de s'approcher de l'entrée. Sa mère lui avait fait comprendre qu'au-delà de ce rideau de lumière c'était le royaume du danger.

Cependant il savait bien qu'il ne pourrait pas toujours obéir à sa mère. Il y avait trop de choses dont il était curieux, derrière ce rideau de lumière. D'autant qu'en grandissant ses forces croissaient de plus en plus et que, par conséquent, il se sentait tout à fait sûr de lui, maintenant.

Et un beau jour, durant l'absence de sa mère, le louveteau, gavé de viande fraîche, se glissa hors de la tanière.

A grandes goulées il aspira l'air frais, qui s'était promené sur la montagne qu'on voyait en face, couronnée de sapins. Il lui apportait les odeurs inconnues de la forêt sauvage, dans laquelle avaient toujours vécu ses ancêtres. Si bien que, maintenant, ses craintes confuses s'étaient dissipées. Le sang de ses aïeux circulait dans ses veines, battait dans son cœur. Si bien qu'il se sentait, au milieu du Wild farouche, dans un paysage familier, bien qu'inconnu.

Pour lui ce monde inconnu était merveilleux et il ne se lassait pas de l'explorer.

Il marchait à pas mesurés.

Et c'est alors que ce chasseur de viande qui, pourtant, à ce moment-là, ne cherchait rien, tomba, par le plus grand des hasards, sur sa première proie : un nid de ptarmigans.

Il y avait là sept petits oisons dont les piaillements effrayèrent d'abord le louveteau.

Mais il reprit vite son courage.

Il posa sa patte sur l'un des poussins qui, sous son poids se débattait vainement, tandis que l'affolement était à son comble parmi les petits oiseaux.

Le jeune loup prit le poussin dans sa gueule. Il sentit sous sa langue le goût du sang et de la chair chaude, tandis que les frêles os craquaient sous ses dents.

C'était, en tout cas, beaucoup plus succulent que la viande que lui apportait sa mère.

Il croqua ainsi les sept jeunes oisons, l'un après l'autre.

Il revint vers la tanière en suivant les rives du torrent.

Le louveteau grandissait en force, rapidement.

Après quelques jours il décida de repartir à l'aventure. Il était maintenant plein de confiance en lui.

Sitôt au dehors il rencontra une jeune belette et il la mangea.

Il sortait tous les jours, maintenant, s'aventurait hardiment, de plus en plus loin de la tanière. Mais, en même temps, cette hardiesse lui apprenait des règles de prudence.

Il commença à accompagner sa mère à la chasse. Pour son esprit simpliste il y avait deux sortes d'êtres : ceux qui mangent, dont il faisait partie, et ceux qui sont mangés. Mais il se rendait compte que tout est un enchaînement et que ce qui règne, pour conquérir cette viande indispensable à la vie, c'est la loi du plus fort.

Il était jeune, ses muscles jouaient bien. Il éprouvait un plaisir farouche à courir sur la proie, se battre avec elle, la dévorer et, ensuite, digérer paisiblement au soleil.

Il avait chassé toute la nuit et son esprit était encore obscurci par le sommeil, lorsqu'il sortit de la tanière. Les abords du logis lui étaient pourtant familiers. Il connaissait la clairière où le narguait l'écureuil, le sapin couché.

Une odeur subtile, inconnue, vint à ses narines. Il flaira et regarda. Cinq êtres comme il n'en avait jamais vu étaient assis dans cette petite clairière. A sa surprise, en le voyant, ils ne sautèrent pas sur leurs pattes ni ne se mirent à grogner. Ils le regardèrent avec une sorte d'indifférence.

C'était la première fois que le louveteau voyait des hommes, mais ses ancêtres, eux, les avaient connus. Ils avaient appris que cet animal à deux pattes, paisible et silencieux, était en réalité le vrai maître du Wild.

S'il eût été adulte il se fût enfui, mais, en proie à une terreur étrange, il se coucha se colla contre le sol.

Un des Indiens s'approcha, se pencha sur lui. Ses poils se hérissèrent et il montra les dents.

— Les jolis crocs blancs ! dit l'homme, en riant.

Complètement affolé le louveteau ne savait que faire. Tandis que l'homme se penchait, il poussa de sourds grondements. Lorsque l'Indien voulut le toucher il se retourna brusquement et mordit.

En même temps il reçut une claque qui le renversa et il se mit à geindre. Il se releva pour recevoir une deuxième claque qui lui tira des piaulements.

Les hommes, en riant, faisaient cercle autour de lui. Tout à coup un bruit vint des taillis. Le louveteau le reconnut tout de suite et poussa un cri de joie. C'était sa mère qui accourait pour le délivrer. Elle ne craignait rien, elle était indomptable.

Elle bondit en grondant au milieu de la clairière, furieuse, affolée par l'appel du louveteau qui courut vers elle tandis que les hommes reculaient.

Il se serra contre elle, tandis qu'elle montrait les dents, les babines retroussées, grondant toujours.

— Kiche ! cria l'un des hommes.

Le louveteau sentit sa mère hésiter.

— Kiche ! répéta l'homme, sur un ton de commandement.

Et, stupéfait, le louveteau vit sa mère s'allonger à plat ventre sur le sol, docile, en remuant la queue, comme si sa fureur avait tout à fait disparu. Comme lui, l'homme l'avait domptée.

L'Indien s'approcha d'elle et la caressa. Au lieu de gronder, elle s'aplatit davantage encore.

Tous les hommes, maintenant, la caressaient sans qu'elle essaie de regimber. Ils parlaient tous en même temps.

— Oui, dit l'un. Son père était un loup, mais sa mère était une chienne.

— Il y a un an qu'elle est partie, Castor Gris.

— C'est exact, langue de Saumon. A cette époque - là nous n'avions plus de viande à donner aux chiens. C'est pour cela qu'elle a filé.

— Elle a rejoint une meute de loups.

— En voici la preuve.

L'Indien se pencha pour caresser à nouveau le louveteau, mais celui-ci gronda. Il reçut aussitôt une nouvelle claque, puis l'homme lui gratta la tête.

— Ce chien est à moi, dit Castor Gris, puisque Kiche était la chienne de mon frère et que mon frère est mort. Je l'appellerai Croc Blanc.

Des bruits vinrent du Wild et toute la tribu surgit de la forêt, une quarantaine, avec les femmes et les enfants. Ils étaient accompagnés de chiens qui portaient chacun sur son dos un lourd harnachement.

C'était la première fois que Croc Blanc voyait des chiens, ses cousins, en somme. Mais ceux - ci, qui avaient immédiatement fait la différence entre eux et les fauves, se jetèrent aussitôt sur le louveteau et la louve.

La bataille fut rude. Croc Blanc combattait à côté de sa mère, mordant au hasard, roulant sur le sol. Mais les hommes intervinrent bientôt à coups de gourdin pour remettre de l'ordre et tout s'apaisa...

Les jours heureux de liberté, les courses folles dans la forêt sont finis pour les deux loups. Ils sont prisonniers dans un camp d'Indiens qui les soumettent à une rude discipline. Croc Blanc comprend que l'homme est le vrai maître du Wild.

Croc Blanc était devenu, lui, l'enfant du Wild, d'une obéissance presque parfaite, sans doute parce qu'il voyait sa mère, si farouche jusque-là, se laisser attacher et ramper sitôt qu'on l'appelait.

Et lui aussi, lorsqu'on l'appelait, accourait. Il était prêt à toutes les soumissions.

Il haïssait cet esclavage, si contraire à sa nature de bête sauvage.

Cependant, dans le camp indien, malgré la protection de la louve et des hommes, régnait pour lui une sécurité fictive. Les chiens, en effet, n'avaient pas à l'admettre dans leur clan et particulièrement Lip Lip, le chien loup, avec lequel il avait eu déjà plusieurs escarmouches.

Ce chien qui, inexplicablement, lui avait voué une haine solide, était plus âgé que lui, plus grand et plus fort.

Sitôt qu'il s'aventurait dans le camp et qu'aucun homme n'était présent pour intervenir, Lip Lip déboulait du coin d'une tente et lui sautait dessus. Et, chaque fois le chien-loup mordait cruellement le pauvre Croc Blanc, le roulait dans la poussière, jusqu'à ce qu'il s'en aille en piaillant.

Le louveteau était tellement terrifié par son ennemi qu'il n'osait même pas s'approcher lors de la distribution des repas et ne mangeait ainsi que de maigres morceaux que les Indiennes, plus généreuses que les chiens et que les hommes, lui jetaient.

Cela ne pouvait pas durer. Il en arriva à voler des poissons séchés et de la viande, maudit par tout le camp.

Et c'est ainsi que, peu à peu, à force d'observation, à force de regarder ce qui se passait autour de lui et de l'enregistrer dans sa mémoire qui le classait, détail par détail, que la ruse remplaça la force dont il s'était jusqu'à présent servi.

Elle lui fut utile pour aller voler avec adresse le ravitaillement dans les tentes, pour éviter les coups de gourdin ou de cailloux lancés à la volée ; elle devait lui être utile aussi pour se venger et se délivrer de cette crainte qui était la sienne depuis quelque temps, qui l'avait éloigné des jeux des autres jeunes chiens.

En combattant contre son adversaire, ce jour-là, et en se repliant comme de coutume, il réussit à attirer Lip Lip à l'endroit où la louve était entravée.

Il courait par bonds, en regardant soigneusement sa distance. Lip Lip était persuadé de sa victoire et devenait imprudent.

Il traversa à toute allure une tente pour se retrouver nez à nez avec Kiche. Il poussa un cri, mais la louve, déjà s'emparait de lui, ses crocs s'enfonçaient dans la chair du chien.

Bien qu'elle fût attachée elle était encore assez maitresse de ses mouvements. Elle renversa le chien sur le dos et s'acharna sur lui. Le malheureux hurlait en vain.

Lorsqu'il se releva, sa robe, lacérée par la louve, pendait en lambeaux, humides et sanglants.

Il resta sur place et exhala une longue plainte de chien battu.

A ce moment-là Croc Blanc lui planta les crocs dans la fesse et Lip Lip, s'en fut en glapissant, fou de douleur et d'humiliation.

Les jours passaient et Castor Gris décida, devant la soumission de Kiche, de la délivrer, estimant qu'elle s'était à nouveau habituée à la vie des hommes.

Croc Blanc suivait sa mère à travers le camp en gambadant. Et Lip Lip, voyant qu'il restait auprès d'elle, n'osait guère s'y frotter. Cependant Croc Blanc, devant lui, se hérissait, mais l'autre n'en tenait aucun compte et n'acceptait pas le combat.

Cependant Croc Blanc avait gardé la nostalgie de la forêt, de la caverne natale et du torrent familier. Ce même jour, pas à pas, il entraina sa mère à la lisière de la forêt. Mais elle hésitait.

La louve se retourna et trottina vers le camp, tandis que Croc Blanc pleurait de regret. Il humait avec délices ces senteurs qui venaient de la forêt et qui avaient été familières à sa vie d'autrefois, lorsqu'il était libre.

Mais, trop jeune pour être indépendant, il suivit sa mère en gémissant.

Malheureusement, dans le Wild, les mères ne restent jamais bien longtemps avec leurs petits, surtout lorsque c'est l'homme qui commande.

Or il se trouvait que Castor Gris avait une dette auprès de Trois Aigles qui s'apprêtait à quitter le camp pour suivre le fleuve Mackenzie jusqu'au Grand Lac de l'Esclave.

Il remboursa cette dette grâce à une bande de toile rouge, une peau de grizzli, vingt cartouches et Kiche par-dessus le marché.

Croc Blanc s'habitue à la vie du camp malgré le chagrin d'avoir perdu sa mère, malgré les petites misères quotidiennes.

Dans le camp, le louveteau était maintenant considéré comme un paria. Lip Lip s'obstinait à poursuivre Croc Blanc de sa haine, ce qui aigrissait le louveteau, le rendait féroce plus qu'il n'aurait dû l'être.

Si bien qu'on l'accusait de tous les méfaits. Il était mêlé à toutes les batailles, à tous les vols de viande.

Les jeunes chiens s'étaient coalisés avec Lip Lip et le persécutaient aussi, Détesté des animaux, mal vu des hommes qu'il considérait pourtant comme des dieux, Croc Blanc était à l'intérieur du camp, plus solitaire que s'il eût été dans un désert.

Peut-être les autres animaux devinaient-ils, par ce sûr instinct des chiens domestiques, qu'il était un loup, par conséquent un ennemi, un ennemi traditionnel.

Mais Croc Blanc était fort et, maintenant, il savait se battre. Il donnait plus de coups qu'il n'en recevait et sa ruse lui avait permis d'adopter quelques tactiques commodes qui coûtaient cher à ses ennemis.

D'abord il fallait éviter d'être en contact avec la masse. En combat singulier, il était toujours le vainqueur, les autres en savaient quelque chose. Le danger était de se laisser submerger par la meute déchaînée.

Mais lorsqu'il en rencontrait un, isolé, tous les autres, au bruit de la bagarre, accouraient et se ruaient sur lui.

Il avait appris aussi qu'il ne faut jamais se laisser renverser, que c'est une question de vie ou de mort, qu'il faut être toujours debout sur ses pattes. Il y concentrait toute son énergie et il y avait acquis de la souplesse.

Les chiens, avant de combattre, se hérissent, grondent et raidissent leurs pattes. L'expérience avait appris à Croc Blanc que c'était là une mauvaise méthode. Lui, chargeait sans avertir. L'autre n'avait pas le temps de se garder. Il était aussitôt mordu, roulé et déchiré.

Beaucoup de jeunes chiens avaient déjà été blessés à la gorge. Leur cou était entamé et parfois mal cicatrisé.

Ainsi, un après-midi, à l'orée de la forêt, Croc Blanc égorgea l'un d'eux, les pattes en l'air, sans que le malheureux soit capable de riposter.

Dans le camp le scandale fut immense. Une femme avait vu Croc Blanc et elle alla tout raconter au maître de la victime.

Désormais Croc Blanc était un véritable hors la loi. Il ne connaissait jamais un moment de tranquillité. Il était toujours aux aguets, car il avait tout le monde contre lui. Menacé par des coups de bâton imprévus et sournois ou des jets de pierre, il l'était aussi par les dents des chiens.

Mais, dans le camp, il lui suffisait de retrousser ses babines sur ses dents éclatantes et de baisser ses oreilles pour apaiser les plus excités. Un rauque grondement sortait de sa gorge, menaçant.

Ses yeux étincelaient de colère et son regard figeait des chiens plus forts que lui qui préféraient se retirer san combattre.

Les jours passaient et l'automne somptueux et encore tiède basculait vers l'hiver.

C'est à cette époque que Croc Blanc trouva le moyen de se sauver. Il y songeait depuis si longtemps !

Le camp était en effervescence. Les Indiens avaient démonté les tentes de peau. Il fallait maintenant aller chercher un autre terrain de chasse, car c'était une tribu de chasseurs nomades, qui vivait sur la trace du gibier qui la faisait vivre.

Croc Blanc surveillait attentivement tout cela. Il comprit, en voyant charger les pirogues, qu'un long départ s'annonçait.

Déjà plusieurs pirogues avaient disparu dans le lointain du fleuve Mackenzie, mais lui s'était caché pour rester en arrière.

L VOU

La fugue de Croc Blanc ne dure que quarante huit heures. Elle est vite pardonnée.

L'hiver s'avançait et déjà le printemps faisait frissonner la forêt lorsque la tribu revint vers le campement au bord de la rivière.

Presque une année s'était écoulée. Les forces de Croc Blanc avaient grandi, mais son corps était resté le même. Il n'avait pas grandi mais s'était seulement allongé. Il était efflanqué comme un loup dont il avait le pelage gris et rude.

De tous les chiens il était le plus fort.

Les aînés, désormais, le respectaient. Mais il n'acceptait ni marques de sympathie ni actes d'hostilité. Quelques autres combats achevèrent d'affermir son autorité et son indépendance.

L'été, cependant, passait sur la forêt. D'autres tentes étaient venues se montrer dans le camp, à proximité de la rivière et Croc Blanc alla les explorer.

Et c'est ainsi qu'il rencontra Kiche. Il tomba en arrêt devant elle. Il ne l'avait pas oubliée. Comment l'aurait-il pu ? Elle avait été toute la douceur de son enfance.

Il s'approcha lentement d'elle, mais en le voyant venir elle retroussa les babines et montra les crocs.

Il s'arrêta, indécis et surpris. Avant qu'il connût les hommes, seule sa mère avait existé et voilà que, tout à coup, il était devant elle comme un étranger, comme un animal de la forêt sauvage.

Il ne pouvait pas comprendre cela, ce n'était pas possible. La joie l'envahissait et il s'élança vers elle.

Mais elle gronda et le mordit à la joue, le secouant jusquà ce qu'il s'éloignât.

Déçu, attristé, ne comprenant pas il recula, s'assit et regarda la louve à la robe de feu.

Les mois passent vite et la louve n'avait pas reconnu Croc Blanc. Elle avait maintenant à s'occuper d'autres petits et elle ne pouvait pas tolérer qu'une autre bête s'en approche.

L'un des louveteaux, cependant, fit mine de venir jouer avec celui qu'il ne savait pas être son demi-frère. Croc Blanc le flaira mais Kiche bondit et, pour la seconde fois, le mordit cruellement.

Alors, tandis que la louve, en grondant, léchait son petit, tous les souvenirs de Croc Blanc s'effacèrent. Pour lui, désormais Kiche n'était plus rien.

Le froid recommençait à devenir sévère. Et comme maintenant, Croc Blanc était le plus fort de la meute, il fut choisi comme chef de file.

Et, naturellement, pour cette raison, les autres chiens se mirent tout de suite à le jalouser et à le détester.

En effet il bénéficiait, comme ses prédécesseurs de nombreux avantages, notamment en ce qui concernait la répartition de la nourriture. Ses rations de viande étaient beaucoup plus copieuses, par exemple.

Il était seul en tête de l'attelage qu'il entraînait vigoureusement et, durant la course, les autres chiens ne voyaient de lui que le panache de sa queue qui s'agitait devant eux, ironiquement, eût-on dit.

5 YOU

Les années passaient et Croc Blanc était toujours invincible, lorsque Castor Gris et sa famille entamèrent une nouvelle expédition, très lointaine, cette fois, à travers des territoires que Croc Blanc ne connaissait pas.

La colonne avançait toujours, à travers l'hiver glacial. Dans les Montagnes Rocheuses, la chasse avait été fructueuse, apportant à la petite tribu beaucoup de nourriture et aussi beaucoup de peaux de bêtes qui étaient choses éminemment précieuses.

Le printemps approchait, il n'était plus question de traverser les rivières à pied car le dégel s'amorçait. Il fallait donc emprunter un autre moyen de transport.

Lorsque Castor Gris sentit venir les beaux jours, il profita des loisirs d'un campement pour construire un canot.

Quand les rivières furent libres, il descendit le courant jusqu'au Fort Yukon, sur la rivière du même nom, en se laissant porter par le courant.

Fort Yukon était, en quelque sorte, une petite cité, qui étonna beaucoup Croc Blanc. Il n'avait jamais vu autant d'hommes réunis.

Mais Croc Blanc se méfiait de ces inconnus. Il tournait autour d'eux, les reniflait. Il s'aperçut bientôt qu'ils étaient pour lui inoffensifs mais qu'ils le regardaient plutôt avec curiosité.

Les gens du Fort, qui habitaient depuis toujours la région, détestaient les autres blancs que le grand bateau amenait, périodiquement, et qu'ils appelaient les Chechaquos. Et, non contents de les mépriser, ils se réjouissaient de leurs malheurs.

Ce qui fait que les batailles de chiens au cours desquelles les chiens indiens et Croc Blanc étaient immanquablement vainqueurs ne pouvaient que les réjouir.

Mais cela devenait presque un spectacle et, chaque fois que le courrier du Yukon touchait terre, ils descendaient tous vers la rive pour assister à la bataille des chiens, qui était inévitable. D'autant plus que, maintenant, les autres hommes blancs n'essayaient pas de l'éviter.

Parmi les hommes qui vivaient là et qui paraissaient s'exciter mutuellement lorsque avait lieu le massacre par les chiens indiens, de ces chiens qui montaient du sud, l'un d'eux semblait plus passionné.

Cet homme regardait toujours Croc Blanc avec un intérêt non dissimulé.

On l'avait surnommé Beauty Smith, par dérision et aussi Tête d'Epingle, car, sur un corps qui paraissait assez trapu, il avait une toute petite tête, minuscule, en forme de pain de sucre.

Mais, au milieu de cette face, brillaient deux yeux ronds aux reflets cruels. De la bouche, entre les lèvres perpétuellement suintantes sortaient deux crocs aigus, comme deux canines, ce qui lui donnait l'air d'un fauve.

Et, au - dessus de tout cela rayonnait, en désordre, une tignasse couleur de feu, jaunâtre, parfois couleur d'incendie de forêt.

A travers la ville, sur l'embarcadère ou la place où se rassemblaient les hommes et les chiens, chaque fois que Croc Blanc rencontrait l'homme aux dents aiguës et aux cheveux jaunes, il se hérissait et l'évitait.

Il sentait confusément que cet homme était pour lui un danger bien que, jusqu'alors, Beauty Smith n'ait pas essayé de l'approcher. Mais il savait lire dans son regard, dans ses attitudes, dans ses gestes.

> ***Un jour Beauty Smith rend visite à Castor Gris pour acheter Croc Blanc. L'Indien refuse. Mais après de nombreuses tentations, Beauty Smith réussit à convaincre Castor Gris par ruse. Malgré lui, le jeune loup aura désormais un nouveau maître.***

Sans doute la folie est-elle contagieuse car sous la tutelle de ce maître damné, Croc Blanc, peu à peu, redevenait tout à fait sauvage.

Il était attaché dans un enclos, derrière le fort et le blanc venait quotidiennement l'agacer. Il avait remarqué que le loup n'aimait pas qu'on se moque de lui. Aussi, exprès, riait-il aux éclats, en le désignant, jusqu'à ce que l'animal, fou de rage, impuissant, sente sa raison vaciller.

Un beau matin des hommes blancs se groupèrent autour de l'enclos où souffrait Croc Blanc. Beauty Smith entra, le détacha et ressortit, tandis que les hommes se rapprochaient.

Croc Blanc fit mine de se jeter sur eux, mais en vain.

C'était maintenant une bête magnifique qui avait hérité de sa mère la maigreur souple du loup. Son corps n'était fait que de longs muscles. Il mesurait près d'un mètre cinquante et pesait quarante cinq kilogs. Et tout, chez lui, était destiné à la bataille. Il n'y avait pas du tout de graisse sous sa fourrure fauve.

Il fit, en grondant et en montrant les dents, le tour de l'enclos. Puis la porte s'ouvrit et se referma sur un énorme chien à l'aspect menaçant. Croc Blanc ne fut cependant pas impressionné par l'aspect étrange de ce mâtin. Il n'avait jamais vu pareille bête, ni aussi forte.

Il pensa seulement qu'il allait pouvoir enfin assouvir sa rage, cette rage qui bouillonnait en lui depuis si longtemps.

Il se jeta sur l'énorme chien et, d'un coup de croc, lui ouvrit le cou. Mais l'autre se dégagea et, pour riposter, bondit sur Croc Blanc. Mais celui-ci, selon sa tactique habituelle, refusait le combat, se contentant de mordre son adversaire lorsqu'il le pouvait.

Au dehors la passion des hommes était à son paroxysme. Ils criaient leur joie et leur enthousiasme, devant la barbarie de ce combat qui semblait ravir Beauty Smith.

Il fut évident dès le début que le gros chien n'avait aucune chance car il n'était pas assez dégourdi.

On dut l'arracher à la gueule de Croc Blanc et son maître l'emmena, tandis que Beauty Smith encaissait les dollars des paris.

Ces combats se renouvelèrent souvent et Croc Blanc y prenait goût. Ils lui permettaient de montrer sa haine et sa colère. Il était chaque fois vainqueur, bien qu'on l'ait opposé à des chiens d'une force peu commune et même à un loup récemment capturé dans le Wild.

Un jour un certain Tim Keenan arrive à Danson avec un bouledogue.

Toute la ville parla de la rencontre des deux chiens huit jours avant qu'elle ait lieu. Enfin la date fatidique arriva et les deux champions furent mis face à face.

Croc Blanc, surpris, ne chargea pas tout de suite. Il regardait avec stupeur ce chien pataud, aux jambes arquées, qui semblait avoir de la peine à se déplacer.

Et les spectateurs ne paraissaient pas moins surpris. En outre ils étaient déçus par l'immobilité des combattants et ils se mirent à encourager Cherokee le bull dog, afin qu'il égorgeât ce chien invincible.

Mais le bull dog semblait d'un tempérament pacifique et n'avait pas envie de se battre. Il fallut que Tim Keenan, au risque de se faire dévorer par le loup, s'approcha de lui et vint le chatouiller pour l'inciter à se battre.

Cherokee, alors, commença à grogner. Puis il s'élança. Mais avant qu'il ait pu s'approcher, un cri monta de la foule. Croc Blanc, souple comme un chat avait bondi. Ses dents avaient lacéré l'oreille du bull dog et s'étaient plantées dans sa gorge, puis il s'était retiré.

Le gros chien sembla indifférent mais marcha sur Croc Blanc, tandis que dans la foule les paris se renouvelaient.

Croc Blanc bondit à nouveau, mordit une fois de plus, se replia, toujours suivi avec la même indifférence par cet étrange ennemi dont l'impassibilité apparente le déconcertait, d'autant plus que ce chien n'avait pas de pelage pour le défendre.

Mais Cherokee était aussi perplexe que lui, car il ne pouvait pas l'atteindre et cela le démoralisait. Son sang coulait, ses oreilles et son cou étaient tailladés.

Croc Blanc aurait bien voulu saisir son adversaire à la gorge mais son cou était trop gros et c'était impossible. Les canines aussi le protégeaient.

Les deux adversaires tournaient en rond, encouragés par le public. Tout à coup Cherokee bondit, mais il manqua cependant la gorge de Croc Blanc qui fut applaudi.

Croc Blanc était indemne et Cherokee n'était qu'une plaie.

Le loup essaya d'en finir en renversant le bull dog, mais le chien était trop trapu. Croc Blanc bondit, manqua sa prise, passa par-dessus son adversaire et, pour la première fois depuis qu'il combattait, roula à terre.

Lorsqu'il voulut se redresser le bull dog ne le mordait pas à la gorge, mais vers la poitrine.

Affolé à la fois par la peur et par la colère le loup se secouait furieusement pour se dégager de ce poids accroché à lui. Il tournait en rond, emportant son adversaire avec lui.

L'autre avait parfois essayé de reprendre pied pour essayer de secouer Croc Blanc, lui aussi, mais il y avait renoncé. Il attendait.

Croc Blanc, exténué, finit par se coucher à moitié. Et les dents du chien, peu à peu, se rapprochèrent de sa gorge, où coulait la vie. Et Cherokee tenta de le renverser complètement, mais sans succès.

Cependant Croc Blanc réussit à lacérer la gorge de son ennemi, dont les mâchoires continuaient à mastiquer sa peau et sa fourrure, ce qui le protégeait encore.

Cherokee réussit à un moment donné à renverser complètement le jeune loup et à se coucher sur lui, mais Croc Blanc, avec ses pattes de derrière, se mit à lui griffer le ventre. L'autre dut abandonner, sans pour cela, lâcher prise.

Le combat semblait pratiquement terminé et les joueurs ne prenaient plus de paris. Ceux qui avaient misé sur Croc Blanc étaient déçus.

Au cours de la rencontre des deux chiens, Croc Blanc manque d'être tué par son adversaire. Il est sauvé par un jeune spectateur, Weedon Scott.

Ce jour-là, son nouveau maître s'approcha de lui.

Il le regarda d'abord avec crainte et méfiance, s'attendant au pire. Mais Scott se contenta de s'asseoir à côté de lui et de lui parler, d'une voix douce. Jusqu'à présent les hommes n'avaient pas employé une telle voix pour lui parler. Cela l'intriguait et le rassurait à la fois.

Il manifesta cependant de l'inquiétude lorsqu'il vit le blanc entrer dans la cabine. Il pensa qu'il allait en sortir avec un gourdin ou un fusil, mais il n'en fut rien. Au contraire il apporta un morceau de viande et, à nouveau s'assit auprès de lui.

La viande était à quelques centimètres de son museau, mais le loup, toujours réticent, refusa de la prendre. En fin de compte l'homme jeta la viande aux pieds de Croc Blanc qui la renifla et finit par la manger, voyant qu'elle ne cachait pas de piège.

A plusieurs reprises l'homme procéda ainsi, mais vint un moment où il garda dans sa main un des plus gros morceaux et ne le jeta pas.

Croc Blanc, le poil hérissé et grondant, avança le museau, mangea la viande sans qu'il arrivât rien de mauvais. Et toute la viande fut ainsi dévorée sans que le jeune loup fut battu.

Cependant, lorsque ce fut terminé, l'homme, tout en lui parlant doucement, voulut avancer la main pour le caresser. Mais Croc Blanc, le poil droit, grondait toujours. Jusqu'alors les mains des hommes avaient surtout servi à le battre et à lui faire du mal.

Il recula mais comme la main atteignait les poils et, au lieu de le battre, le caressait, il décida de se laisser faire.

L'autre homme sortit de la cabane et regarda la scène, abasourdi. En entendant Matt, Croc Blanc se mit à gronder vers lui. Cependant lorsque Scott posa à nouveau sa main sur sa tête, il ne gronda plus et se laissa caresser.

Désormais, pour le jeune loup, commençait une existence tout à fait différente de celle qu'il avait menée.

Mais si Croc Blanc avait connu beaucoup d'étonnements dans sa vie, il n'en connut jamais autant qu'en débarquant à San Francisco. Jusqu'alors il avait admiré les hommes blancs qui savaient faire des maisons en rondins plus confortables que les tentes des Indiens, mais ici tout était prodigieux.

Il y avait des charrettes, des autos, des trams, mille périls inconnus, rapides et bruyants entre des immeubles d'une hauteur vertigineuse. Croc Blanc fut terrifié.

Un autre cauchemar l'attendait lorsqu'ils arrivèrent à la gare et que son maître l'attacha dans un fourgon. D'autres hommes poussaient des sortes de traîneaux. La présence des bagages de Scott rassura un peu le loup. Il décida de monter la garde devant eux, si bien que le porteur ne put s'en approcher jusqu'au retour de Scott.

Croc Blanc fut bientôt très étonné d'être enfermé dans une sorte de pièce qui marchait à travers la campagne. La ville immense avait disparu, mais de la part des dieux il s'attendait à tous les miracles.

Ils arrivèrent enfin dans une gare où les attendait une voiture.

Une femme et un homme s'approchèrent mais lorsque la mère de Scott voulut embrasser son fils il crut que ce geste était hostile et il grogna et montra les dents.

Croc Blanc suivit en trottant la voiture dans laquelle son maître et les inconnus avaient pris place.

Ils arrivèrent bientôt dans une belle propriété que traversait une belle avenue et qu'entourait des collines paisibles. Au bout de cette avenue il y avait une belle maison.

Mais à peine Croc Blanc était-il entré qu'un énorme chien de berger, le considérant comme un intrus, lui sautait dessus.

Il s'apprêtait à pratiquer sa mortelle riposte lorsqu'il s'aperçut qu'il s'agissait d'une femelle et la loi des loups leur interdit de se battre avec une louve.

Mais pour le chien de berger, le sentiment était inverse. Pour lui le loup était, de toute tradition, l'ennemi qu'il fallait chasser.

La chienne le mordit cruellement. Il grogna et ne riposta pas.

L'homme qui était assis dans la voiture appela Collie, mais Scott se mit à rire, estimant que ce premier contact n'était pas mauvais.

Mais Collie s'obstinait à barrer le chemin à Croc Blanc, s'éfforçant de le chasser de ce qu'elle considérait comme son domaine.

Alors, sans la mordre, il la bouscula, la renversa, piaillante, mais il fut attaqué aussitôt cette fois par un chien de chasse qui le prit en traître et le renversa.

Mais cette fois Croc Blanc riposta, fou de colère, et il aurait immanquablement égorgé le chien si Collie n'était pas venue à la rescousse, si bien que, pour la deuxième fois il mordit la poussière.

— Et bien ! dit Scott, voilà un loup célèbre pour avoir toujours été vainqueur et voilà qu'il vient d'être jeté à terre deux fois.

D'autres personnes étaient sorties sur le perron pour accueillir son maître, qui l'avait délivré des chiens.

Les amis de son maître voulurent être gentils avec lui mais ses grondements les incitèrent à être prudents.

Il entra dans la maison à la suite de son maître et alla se coucher à ses pieds. Il ne lui était rien arrivé de fâcheux, mais qui sait quels dangers inconnus l'attendaient dans cette maison ?

Croc Blanc avait de merveilleuses qualités d'adaptation, si bien qu'il se trouva fort à son aise à Sierra Vista, la propriété du juge Scott, père du Maître.

Comme jadis, il accompagnait le maître qui faisait fréquemment de longues promenades à cheval.

Or, un jour, montant un pur-sang particulièrement intelligent Scott s'était mis dans la tête de lui apprendre à ouvrir et refermer lui-même la barrière d'un enclos. Mais le cheval prit peur, se cabra et tomba.

Croc Blanc, effaré, lui sauta aux naseaux en aboyant. Le cheval se releva mais, effrayé, partit au galop. Un lapin l'effraya aussi. Il tomba, une deuxième fois, cassant une jambe à son cavalier.

Rendu furieux Croc Blanc voulut lui sauter à la gorge mais le dieu l'en empêcha et le cheval se releva. Le loup avait pensé que son maître avait été victime d'un attentat de la part du cheval.

Mais Scott, grimaçant de douleur, restait étendu à terre, bien incapable de se relever et loin de tout secours. Il ne savait comment avertir sa famille de ce qui lui était arrivé. Il n'avait sur lui rien pour écrire un message et comment, du reste, l'aurait-il fait parvenir ?

Il n'y avait plus qu'une ressource. Si Croc Blanc rentrait seul on s'inquiéterait et on viendrait à son secours. Mais le loup ne voulait pas quitter son maître.

A la ferme...

Croc Blanc regardait les membres de la famille les uns après les autres en émettant de sourds gémissements.

— On dirait qu'il veut nous dire quelque chose, dit le père de Weedson.

Et Croc Blanc, pour la seconde fois, aboya. Cette fois tout le monde comprit qu'il était arrivé quelque chose au maître.

Il s'élança vers le lieu de l'accident en regardant si on le suivait et les conduisit directement vers Scott qui put ainsi être soigné.

Cette fois, l'estime pour Croc Blanc fut générale.

Mais Collie, une chienne qui appartient à la famille Scott, considère Croc Blanc comme l'ennemi de sa race.

Au cours du second hiver le caractère de Collie elle-même se modifia complètement. Elle ne le mordillait plus d'une manière aussi cruelle, mais on aurait dit qu'elle voulait jouer.

Un jour, où elle gambadait autour de lui, essayant de l'entraîner dans le bois, Croc Blanc hésita. Le cheval de son maître était sellé et Scott allait partir.

Mais finalement, il suivit Collie dans le bois, et trottina à côté d'elle, comme Kiche, autrefois avait trottiné à côté de Un œil.

Mais un jour la nouvelle éclata comme une bombe dans la région. Le plus célèbre bandit du pénitencier de San Quentin avait réussi le tour de force de s'en évader.

Fermiers et citadins s'éfforçaient de le retrouver. Des chiens suivaient les traces de sang qu'il laissait sur son passage. Parfois il rencontrait ses poursuivants. Des coups de feu étaient échangés de part et d'autre et il y avait des morts et des blessés. L'homme, désormais, était irréductible.

Puis, brusquement, il disparut.

A Sierra Vista, parmi les femmes, l'inquiétude était à son comble. C'était le juge Scott, en effet, qui avait condamné ce malheureux, sur la foi de rapports de la police qui voulait s'en débarrasser, à plus de cinquante années de bagne, d'un enfer dont on ne sort pas. Et, en pleine audience Jim Hall, écumant, persuadé que le juge était complice des policiers qui l'accablaient, avait juré de se venger.

Aussi, bien que ce soit défendu, chaque soir, depuis cette affaire, Alice faisait entrer Croc Blanc dans le hall, à l'insu de tous.

Les loups ont le sommeil léger. Or, cette nuit-là dans l'ombre, Croc Blanc entendit des bruits imperceptibles. Il renifla et se rendit compte qu'un étranger était dans la maison.

Croc Blanc ne bougea pas, attendant que l'homme se montre, puis il se leva et, sans grogner, sans bruit, comme dans le Wild, il suivit l'étranger.

Celui-ci se dirigeait vers l'escalier au haut duquel Croc Blanc savait que dormaient les membres de toute la famille du maître.

Alors, Croc Blanc bondit sans avertir, comme de coutume, et ses crocs s'enfoncèrent dans la nuque de l'intrus. Il roula à terre avec l'étranger et une bataille féroce commença, ponctuée de coups de feu, du bruit de meubles renversés.

Le vacarme était tel qu'il réveilla toute la maisonnée.

Weedon Scott, revolver au poing, apparut accompagné du juge. Celui-ci se pencha sur le cadavre de l'homme égorgé...

— Jim Hall !

Mais le loup, haletant, gisait au milieu des meubles renversés, attestant ainsi à quel point la bataille avait été rude. Il gémit de plaisir lorsque son maître se pencha sur lui, mais il semblait à l'article de la mort.

Scott téléphona aussitôt à un chirurgien qui n'arriva qu'à l'aube. Il se pencha sur le chien et hocha la tête.

Il expliqua que la pauvre bête n'avait qu'une chance sur un million de s'en tirer. Elle avait une patte cassée, des côtes enfoncées et elle avait reçu trois balles.

Mais Scott ne voulait pas désespérer. Après une telle aventure il s'était attaché davantage encore à Croc Blanc et était résolu à tout faire pour le sauver. Il fit venir un docteur de San Francisco.

On plâtra le pauvre loup, ligoté de telle manière que, durant des semaines, il ne put faire un geste. Ce furent les filles de Scott qui lui servirent d'infirmière.

On le laissa se reposer ; ses forces revenaient peu à peu. Puis, un beau matin, on le conduisit rendre visite à Collie qui avait élu domicile dan l'écurie pour y mettre bas.

Collie montra les dents en voyant Croc Blanc qui n'osa pas s'approcher, regardant avec étonnement six belles peluches qui jouaient autour de leur mère.

Le maître prit l'une d'elles, qui se hérissa aussitôt et l'approcha de Croc Blanc, malgré les grognements de la mère.

Croc Blanc regarda curieusement cette petite chose à laquelle il ne voulait certainement pas faire de mal. Il baissa la tête et sentit sur son nez la langue du petit chien.

Alors il se mit, lui aussi, à lécher le petit animal, instinctivement.

Tout le monde se mit à rire.

Croc Blanc, encore affaibli, se coucha et, malgré les grognements de leur mère, les chiots vinrent s'amuser avec lui, grimper sur son dos.

Il voulut d'abord les chasser, puis il les laissa faire et s'endormit.

LE CHEVAL SANS TETE

Paul BERNA



Notes sur l'auteur :

« Jean SABRAN, qui signe Paul BERNA, est né en 1913, à Hyéres dans le Var (France). Cadet d'une famille nombreuse, il lui faut travailler après son baccalauréat. Il sera comptable, rédacteur, assureur, enfin écrivain pour la jeunesse à partir des années cinquante. Plus de vingt romans, une audience internationale suivent la publication du *Cheval sans tête,* en 1955. Il a écrit plusieurs autres romans policiers où reparaît le sympathique commissaire Sinet, et des aventures vécues par des groupes d'enfants ».

Edition « Le livre de poche ».

C'était un jeudi

La bande à Gaby était réunie tout en haut de la rue des Petits-Pauvres, devant la maison de Fernand Douin. L'un après l'autre, les dix gosses enfourchaient le cheval-sans-tête et se laissaient glisser à toute allure jusqu'au chemin de la Vache Noire. Il y avait, à la fin de la descente, cette brusque remontée qui prenait le cheval en plein élan et le jetait sur le talus du clos Pecqueux, devant l'horizon des champs nus et gris. Là, le cavalier sautait à terre et remontait vivement la pente en remorquant sa monture, car les amis attendaient leur tour avec impatience...

Ce cheval-sans tête appartenait depuis un an à Fernand. Un chiffonnier du Faubourg-Bacchus l'avait cédé à M. Douin contre trois paquets de tabac gris, et Fernand l'avait trouvé près de ses souliers le matin de Noël. Pendant cinq minutes, il en était resté muet et paralysé de ravissement...

Bien entendu, le chiffonnier avait livré le vieux tricycle sans pédales et sans chaîne ; mais on ne peut pas tout avoir, et, tel qu'il était, ce cheval à trois roues filait comme un zèbre sur le macadam en pente de la rue des Petits-Pauvres.

Tatave, le grand frère du petit Bonbon, venait de prendre le départ devant ses camarades moqueurs.

Cinquante mètres plus bas, le petit Bonbon surveillait le fond de la rue Cécile ; il balança les deux bras pour signaler que la voie était libre. Tatave passa devant lui comme un bolide, la tête basse, cramponné au guidon rouillé du cheval-sans-tête.

Plus loin, la rue des Petits-Pauvres décrivait une longue courbe qui dérobait ses lointains aux observateurs. On attendit. Pas longtemps. Un grand fracas de verre brisé monta soudain du fond de la rue, suivie aussitôt par des cris perçants.

« Et vlan ! Tatave a percuté, gronda Gaby en serrant les mâchoires. Même à califourchon sur un traversin, ce lourdaud trouverait le moyen de défoncer quelque chose !

— Allons voir, proposa Fernand qui se faisait du souci pour le cheval-sans-tête.

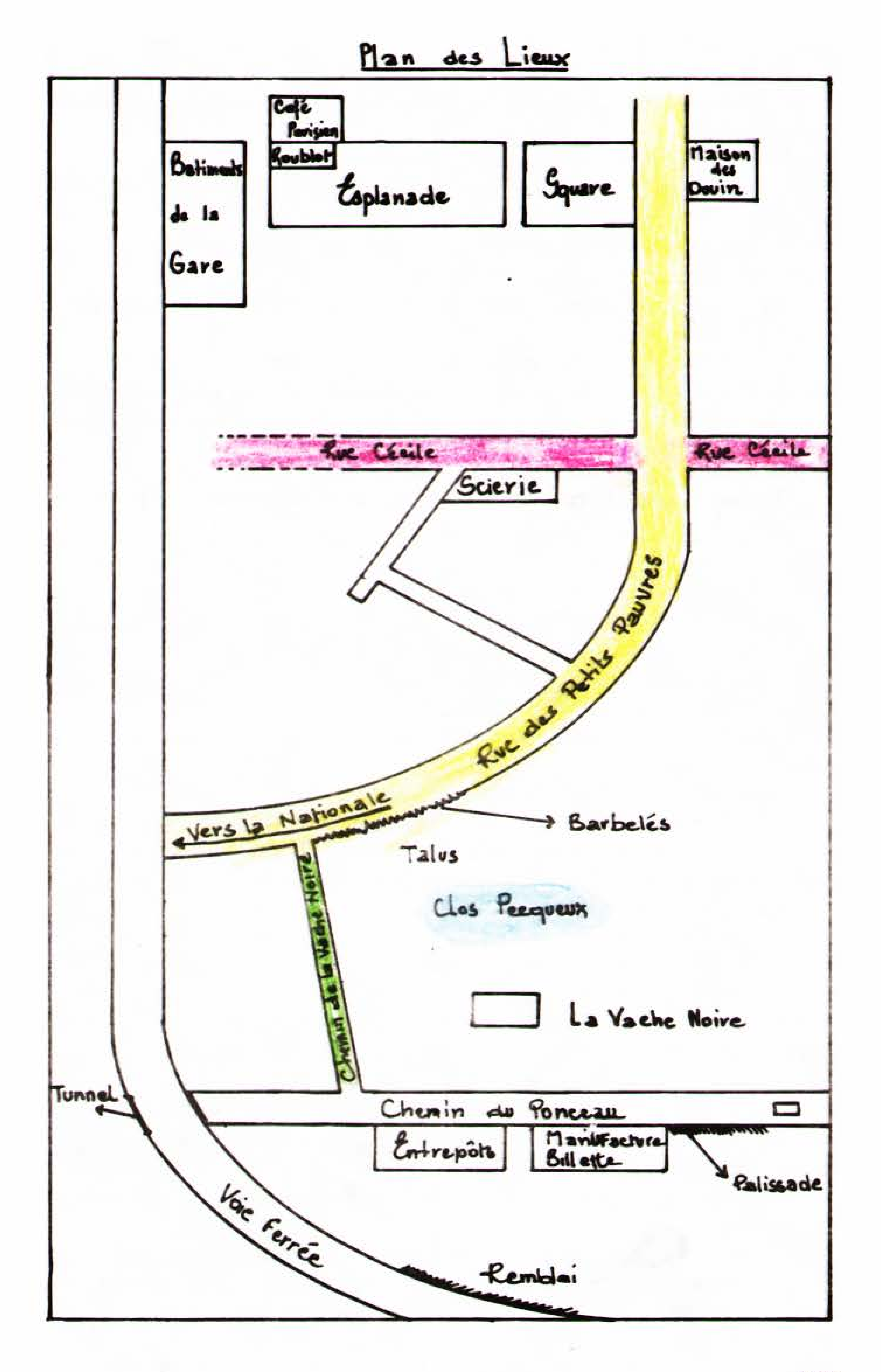
En arrivant au carrefour, ils virent les autres qui débouchaient lentement du virage, sous le triste ciel de décembre. Zidore Loche traînait par le guidon le malheureux cheval-sans-tête qui ne roulait plus que sur deux roues. Tout rouge d'émotion, Tatave marchait à côté de lui en boitant un peu ; il avait une profonde coupure sous le genou gauche ; le fond de son pantalon était tout plâtré de boue jaune.

« Bon sang de bon sang de bon sang ! », répétait Tatave d'un air hébété.

Il tendit piteusement la roue à Fernand, tandis que les autres se pressaient autour de Zidore pour ausculter le cheval-sans-tête.

« Ce coup-ci, il m'a l'air bien fichu ! déclara Gaby consterné en se relevant. La fourche est cassée à ras, les deux bouts sont restés sur la roue... Tu as fait du beau travail, Tatave ! »

Tatave effondré rentrait le cou dans les épaules.


Plan des Lieux
Café Parisien
Roublot
Esplanade
Square
Maison des Douin
Batiments de la Gare
Rue Cécile
Rue Cécile
Scierie
Rue des Petits Pauvres
Vers la Nationale
Barbelés
Talus
Clos Pecqueux
Chemin de la Vache Noire
La Vache Noire
Tunnel
Chemin du Ponceau
Entrepôts
Manufacture Billette
Palissade
Voie Ferrée
Remblai

L'accablement de la catastrophe les rendit tous muets un instant. Fernand en avait gros sur le cœur. Son cheval !

Marion leva la main, la posa légèrement sur l'épaule de Fernand.

« Ton père nous l'arrangera peut-être, lui dit-elle à voix basse. Cette fois-ci encore...

— Je ne sais pas, répondit Fernand en secouant la tête, une fourche cassée, tu te rends compte ? c'est une grosse réparation ! »

Fernand appuya soigneusement le cheval contre le mur du jardinet et se retourna vers ses amis.

« Je vais le laisser là pour le moment, leur dit-il. Comme ça, papa le verra en rentrant. S'il y a moyen de réparer la fourche, il s'y mettra tout de suite...

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Zidore aux autres. Il est à peine quatre heures.

— Nous pourrions faire le tour de la foire, proposa Gaby. Moi, je mangerai bien un morceau... »

La bande à Gaby traversa lentement le square de la Libération.

Fifi gambadait d'un groupe à l'autre en quêtant une caresse ou une parole amicale. C'était un petit chien jaunet, au poil ras.

Marion l'avait trouvé comme tous les autres chiens abandonnés au-delà du quartier des maraichers, Marion les recueillait sans s'effaroucher de leurs maux ni de leurs plaies, les retapait à force de soins, avec une habileté de sorcière, et les casait chez les cheminots de la vieille ville.

On arrivait au coin de la place. Gaby se retourna vers les derniers en clignant de l'œil :

« Roublot est là ! leur cria-t-il. Je l'entends d'ici... »

Les gosses se faufilèrent dans la cohue... Comme d'habitude, Roublot avait dressé son éventaire de camelote à l'autre coin du quadrilatère, sous les lampes roses du Café Parisien. C'était un sale type, avec un lourd visage jaune qui suait d'hypocrisie et de malhonnêteté.

Gaby, tout doucement, appuya son coude sur celui de Fernand.

Tu as-vu ? souffla-t-il ? Fernand inclina la tête, il avait vu.

Roublot faisait sa démonstration avec brio ; un torrent de stupidités s'écoulait de sa bouche infatigable, ses mains enchaînaient sûrement leurs gestes, dévissaient, revissaient et moulinaient à toute vitesse ; mais il avait l'esprit ailleurs. Sa grosse face jaune s'était orientée légèrement vers la droite , où se dressaient les bâtiments noircis de la Gare, et tout en discourant, il regardait dans cette direction avec une fixité qui donnait à ses petits yeux noirs une expression tragique.

Gaby s'effaça lentement derrière Tatave et se tourna de ce côté sans avoir l'air de rien.

Le regard de Gaby se posa tout de suite sur la partie déserte de l'esplanade, quelques passants traversaient nonchalamment cette zone obscure et parmi eux un grand gaillard maigre, coiffé d'un chapeau crasseux, sanglé dans un trench-coat vert bouteille, l'inspecteur Sinet.

Gaby put suivre la lente évolution du trench-coat, qui disparaissait et reparaissait entre les baraques à intervalles réguliers. Puis il lui sembla que l'inspecteur pressait un peu le pas, comme pour se maintenir dans le sillage d'un autre promeneur. Gaby avait bon œil ; parmi les silhouettes groupées ou clairsemées qui flânaient sur le terre-plein, il réussit à distinguer cet autre promeneur, un grand type en bleu de chauffe, comme on en voyait des centaines à toute heure du jour et de la nuit dans les ruelles de Louvigny-Triage. L'un suivant l'autre, les deux hommes se détachèrent de l'affluence et se fondirent dans la grisaille du square de la libération. Gaby ne vit plus rien.

Il se retourna vers Roublot qui pérorait au milieu de son auditoire. Une bonne femme de Louvigny-Cambrouse et cinq mômes de la Cité-Ferrand s'étaient joints à la bande. Un peu de sueur perlait au front du camelot, sous son chapeau à demi renversé. Marion n'avait pas vu Sinet, pas davantage cet homme en bleu qui rôdait autour du marché ; mais rien n'échappait à son regard perçant.

« Roublot a peur murmura-t-elle. »

Ce sont des petites choses qu'on remarque, comme cela, par hasard, sans y attacher trop d'importance. Dix secondes après, on n'y pense plus, et il faut attendre parfois bien longtemps pour leur trouver une explication valable.

« Cette moulinette ne vaut pas un clou ! » déclara tout haut le petit Bonbon avec un aplomb renversant.

Le mot fit rire tout le monde et rompit le charme. L'assistance se disloqua.

Fernand et Marion font un bout de chemin ensemble.

Après avoir tourné le coin de la rue, Fernand aperçut devant sa porte quelque chose de sombre qui barrait toute la largeur du trottoir. Ils approchèrent en écarquillant les yeux. C'était le cheval-sans-tête.

« Tu aurais mieux fait de le rentrer ! » dit Marion.

Fernand releva délicatement son malheureux cheval, le remit d'aplomb sur ses roues arrière.

« Quelqu'un a dû le faire tomber en passant, dit-il d'une voix peinée. C'est idiot ! Je l'avais pourtant rangé le long du mur ; il ne gênait personne. On le connaît, mon cheval ! »

En relevant la tête, il vit soudain une ombre massive qui sortait furtivement du square. A la lumière jaunâtre du réverbère, Fernand reconnut Roublot.

« Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda Fernand d'une voix haineuse. Ici, nous sommes chez nous, dans notre rue... »

Roublot ne répondit pas. Il avança encore et descendit sur la chaussée en faisant un crochet, comme pour coincer les gosses contre le mur. Voyant cela, Marion s'enfonça deux doigts dans la bouche et poussa un coup de sifflet suraigu qui résonna longuement dans le désert du quartier.

Du fond de la rue, Roublot terrifié vit surgir comme par magie trois énormes chiens d'une laideur repoussante, qui galopaient à longues battues, sans aboyer. Il y avait quelque chose d'hallucinant dans l'apparition de ces bêtes silencieuses et rapides. Roublot fit demi-tour et s'enfuit vers le square à toutes jambes. Marion éclata de rire. Fernand se tenait les côtes.

« Ce n'est rien, lui dit Marion. Quand je siffle en traversant le Faubourg-Bacchus, j'en ai tout de suite cinq douzaines dans mes jupes. Les chiens n'oublient pas..., je me demande ce qu'il nous voulait, ajouta-t-elle avec un soupçon d'inquiétude dans la voix ».

M.Douin revenant de la gare trouva son garçon rencogné dans l'embrasure de la grille, le bras passé sur l'encolure du cheval-sans-tête.

« Maman prépare un dîner chez des gens du Quartier - Neuf, dit Fernand à son père. Elle ne rentrera qu'à huit heures

Fernand passa devant son père, traînant le cheval sur ses deux roues.

— On a cassé le cheval, balbutia le petit en baissant la tête. La roue avant a fichu le camp...

— Encore ! soupira M. Douin, sans irritation.

— Cette fois-ci, je crois que c'est sérieux.

— « Diable ! la fourche est cassée », fit M. Douin en sursautant.

Fernand écarta les bras et les laissa retomber avec accablement. M. Douin soupira encore ; il cala le guidon sur ses genoux, regarda de tout près la fourche brisée, palpa les deux branches d'une main savante, en bon bricoleur qu'il était.

« Moi, je ne peux rien faire, dit-il enfin. Une simple soudure ne tiendrait pas, et c'est pour le coup que vous vous casseriez la margoulette ! »

Fernand désespéré se mit à pleurer sans bruit.

Les larmes glissaient le long de ses joues, étoilaient le carrelage luisant de la cuisine. M. Douin vit tout cela du coin de l'œil ; plus doucement encore, il reposa le guidon sur le bord de la table.

« Ne pleure pas, vieux gamin ! dit-il d'une voix enrouée. Ecoute ! je passerai demain matin aux ateliers de la Traction avant de prendre mon service à la cabine. M. Rossi me forgera une fourche neuve à temps perdu, ce n'est rien pour lui... L'embêtant, c'est qu'on ne peut pas démonter la vieille ; il faudra la scier là-bas, et tous les copains vont se payer ma tête en me voyant arriver avec ce vieux canasson sous le bras.

— On pourrait démonter les deux roues, suggéra Fernand en souriant à travers ses larmes. Ça te fera toujours ça de moins à porter. Comme le cheval n'a plus de tête, sans roues il ne ressemblera à rien. On ne se moquera pas de toi... »

M. Douin alla chercher sa caissette à outils, et tous deux se mirent à taper comme des sourds sur le cheval-sans-tête.

La frêle et blonde Mme Douin rentra vers huit heures et demie, harassée mais toujours contente. Elle rit en voyant le père et le fils assis par terre devant le cheval renversé.

« Je sais, murmura-t-elle. La maman de Zidore m'a tout raconté au passage : il paraît que le Tatave en a vu trente-six-chandelles ! Un de ces jours, je vous le dis, vous vous casserez la tête...

— Laisse donc ! répondit M. Douin. Il faut bien que ces petits s'amusent. Si l'on ne s'amusait pas à cet âge, on ne s'amuserait jamais. Passé douze ans, c'est trop tard. »

Deux jours plus tard, le cheval est réparé.

Le cheval-sans-tête était dressé sur ses trois roues dans l'allée en ciment du jardinet ; un sac à charbon recouvrait son corps mutilé.

« M. Rossi lui-même a remonté les roues, graissé les moyeux et redressé les rayons tordus, déclara M. Douin. Du beau travail ! Il faudra le remercier, les enfants... »

Ils poussèrent le tricycle dans la cuisine. Fernand retira le sac.

« Tu peux y aller ! s'écria M. Douin. C'est du solide... »

Marion saisit un chiffon, essuya le corps gris et blanc maculé de poussier, tandis que Fernand soulevait les roues l'une après l'autre pour vérifier leur roulement. M. Douin le regarda faire en se frottant nerveusement les mains.

« Il m'est arrivé une drôle d'histoire au coin de l'esplanade, commença-t-il. Un type qui sortait du Café Parisien m'attrape sans façon par le bras et me demande ce que je traîne là. Je soulève le sac, je lui montre le cheval. « Je t'en offre cinq mille francs » ; mais non, c'était sérieux. Il m'a suivi jusqu'au square en montant ses prix. Au tournant de la rue, il poussait à dix mille... Je ne savais plus comment me dépêtrer de cet animal. »

Les deux enfants levèrent la tête.

« Qui était-ce ? demanda Fernand. Peut-être Roublot...

— Non, je ne le connais pas : un gros pépère pas trop mal habillé, avec une barbe de trois jours, et il n'avait pas l'air de rire. Tout de même, dix mille francs pour ce vieux coucou, c'est de la folie ! »

Marion et Fernand se regardèrent sans mot dire, un peu troublés. L'enchantement de la surprise venait de s'évanouir d'un seul coup autour d'eux. Le cheval était là, de nouveau, mais l'histoire de M. Douin gâchait tout.

Le mardi suivant, les mêmes hommes essayent de voler le cheval-sans-tête. Mais la bande à Gaby se défend.

Le lendemain...

Jusqu'à quatre heures, il avait fait aussi beau que la veille. A la sortie de l'école, le ciel s'était déjà recouvert ; le vent rabattait les fumées de la ville, et Louvigny reprenait insensiblement son visage d'hiver. Laissant Fernand et Zidore sortir le tricycle, Gaby partagea les autres en deux groupes ; il leur fit explorer les alentours de la rue des Petits-Pauvres. Ils revinrent en disant qu'on pouvait commencer.

Zidore fit ses deux tours d'affilée et redescendit à pied pour monter la garde sur la ligne d'arrivée. Puis Gaby lâcha le petit Bonbon dans la descente. Trois minutes après, le benjamin remonta tout essoufflé en poussant le cheval par la croupe.

— Rien à signaler ? lui demanda Gaby.

— Pas un chat ! fit Bonbon. Mais la brume commence à descendre sur les voies ; on ne distingue même plus le chemin du Ponceau.

C'était au tour de Fernand. Il enfourcha le cheval-sans-tête avec ce délicieux frisson de peur qui les serrait tous à la gorge au moment du lâchez-tout.

Le cheval-sans-tête démarra en grinçant, poussé par Juan et Mélie qui s'arc-boutaient vigoureusement contre sa croupe. Fernand remonta tout de suite les genoux, assura solidement les talons sur le cale-pied de la fourche. Entraîné par la descente, le cheval prit de la vitesse. « Il s'emballe, mais je ne freinerai pas, se dit Fernand. Tant pis pour le carrefour ! »

La rue Cécile était déserte et le cheval passa au carrefour comme un boulet.

Le nez sur le guidon, le vent de la course lui sifflant aux oreilles, Fernand serrait les dents.

Dans le virage, personne. « Ce coup-ci, je bats le record, pensa encore Fernand. Dommage que Zidore n'ait pas pris la montre ! »

Le fond de la rue lui apparut soudain, noyé dans un jour laiteux, puis l'horizon du Clos Pecqueux dominé par le fantôme rouillé de la Vache Noire. Juchés sur le talus, Zidore et le petit Bonbon lui faisaient des signes désespérés. Une voiture, devait descendre le chemin creux. mais Fernand ne pouvait pas encore la voir...

Prenant peur, il freina brusquement des deux pieds, ses lourds croquenots ferrés faisaient jaillir des gerbes d'étincelles. Ce fut peine perdue, le cheval allait trop vite. Il s'embarqua d'un seul coup dans la courte remontée, rasant le capot d'une camionnette qui surgissait au ralenti du chemin de la Vache Noire. Un coup de guidon désespéré le déporta vers la gauche. La roue avant rebondit sur le talus, le cheval-sans-tête se cabra comme un vrai cheval, tout debout sur ses roues arrière. Fernand désarçonné fit un superbe vol plané par-dessus les barbelés du Clos et retomba à plat ventre dans l'herbe, boueuse.

« Va vite chercher Gaby et les autres ! hurlait Zidore au petit Bonbon. Saute ! ».

Fernand se releva tout étourdi, les jambes molles. La camionnette avait stoppé vingt mètres plus bas en faisant crier ses freins. Le cheval délesté quittait le talus de lui-même, descendait lentement à reculons en cahotant sur les ornières. La bâche arrière de la camionnette était relevée, le panneau de fermeture rabattu. Deux gros hommes étaient assis sur le plateau, les jambes dans le vide. L'un d'eux se disposait à descendre ; mais le cheval arrivait tout seul, ils n'eurent qu'à tendre les bras pour l'attraper au vol par le guidon.

Fernand et Zidore arrivèrent à temps pour saisir une des roues et s'y cramponnèrent de toutes leurs forces en miaulant de colère. La camionnette démarrait déjà ; une secousse brutale leur fit lâcher prise et tous deux roulèrent sur la chaussée. Fernand fut le premier à se relever ; il courut comme un fou derrière la voiture qui s'éloignait à toute vitesse vers la Nationale.

« Voleurs ! criait-il d'une voix sanglotante. Sales voleurs ! »

Un gros caillou le fit trébucher ; il s'étala lourdement de tout son long, puis se souleva sur un coude, la tête tournée vers la camionnette qui plongeait dans la brume du chemin. Elle vira brusquement à gauche et s'effaça derrière les arbres de la Nationale. Adieu, le cheval !

Zidore compatissant prit son camarade par les épaules et l'aida à se remettre debout. Les joues livides de Fernand ruisselaient de larmes.

« Pleure pas, va ! lui dit Zidore tout ému. Ils ne l'emporteront pas en paradis... »

Les enfants décident d'aller porter plainte au commissariat.

Les inspecteurs Sinet et Lamy bavardaient dans leur petit bureau crasseux qui leur servait de permanence, un cagibi sans fenêtre qu'une simple cloison de verre dépoli séparait du poste de police.

« Trois grosses affaires sont sorties pour les flics au tirage de la semaine passée : les cent millions du Paris-Vintimille, les émeraudes de Francess Bennett et les lingots d'or du Comptoir Lévy-Bloch. Sérieusement, Lamy, crois-tu que nous étions bien placés dans la course ? ».

Une douzaine de personnes venaient d'entrer dans la salle de garde. Les deux hommes n'y prêtèrent pas attention.

« Si tous les flics de Paris sont sur les dents à propos de ces trois histoires, reprit Lamy d'un air têtu, cela ne veut pas dire que nous sommes hors de la course dans notre patelin perdu.

— Je voudrais bien savoir ce que nous pourrions faire là-dedans ! rugit Sinet hors de lui. Les cent millions du Paris-Vintimille sont l'affaire du siècle et ce n'est pas de sitôt qu'on la débrouillera : le coup était trop bien monté. A l'arrivée du rapide, mercredi soir, les douze ambulants ronflaient les uns sur les autres comme des ivrognes et le fourgon postal empestait le chloroforme.

— Justement, dit Lamy d'une voix douce, nous avons notre chance, une toute petite chance.

— Comment cela ?

— Le Paris-Vintimille est passé comme tous les jours par Louvigny-Triage, sous ton nez, Sinet !

— Et après ? Les sacs plombés qui contenaient le fric se sont évaporés dans la nuit entre Dijon et Paris. Autant chercher une aiguille dans une meule de paille ! ...

Brusquement, le brigadier Pécaut poussa la porte vitrée.

« Il y a là une bande de mômes qui demandent à voir le commissaire Blanchon, dit-il à Sinet. Je n'ai rien compris à leur histoire. Mes deux hommes ont essayé de leur faire vider le poste, mais ces gosses sont nombreux et ils se cramponnent. Voulez-vous les entendre ? »

L'inspecteur Sinet accepte. Il interroge les enfants. Fernand commença d'une voix hésitante. Il raconta la curieuse offre d'achat et le vol dont le cheval avait été l'objet.

Sinet tira une feuille blanche du sous-main et consigna brièvement la chose sous sa dictée :

« Nous disons donc... un cheval sans-tête, à trois roues... le carrefour de la Vache Noire... Deux hommes en canadienne répondant, l'un au sobriquet de Pépé, l'autre à celui de Pas-Beau. Il ne doit pas l'être, en effet, pour accepter un surnom pareil...

« Il me faut maintenant un signalement précis des deux chenapans, dit-il aux enfants. Vous allez me dire l'un après l'autre comment vous les avez vus. Attention, n'inventez rien ! »

Toutes les descriptions concordèrent assez bien dans l'ensemble, mais c'est Marion, la dernière à parler, qui les croqua en deux mots, de la façon la plus saisissante :

« Pas-Beau, le grand, avait une sale tête de renard, dit-elle simplement. Pépé, le plus petit, une sale tête de bouledogue. Je ne blague pas : les gens ressemblent toujours plus ou moins à des animaux.

— Nous voilà bien avancés ? » soupira Sinet en rabattant son chapeau d'un coup de pouce pour échapper au regard aigu de Marion.

L'inspecteur Sinet avait une tête de cheval ; et il se demanda si la fillette l'avait déjà remarqué.

« Qu'est-ce que vous allez faire ! lui demanda Gaby.

— Nous allons nous mettre en chasse », déclara pompeusement l'inspecteur, à qui les promesses ne coûtaient rien.

Il posa la main sur le papier :

« Je tiens là des éléments d'un bon rapport qui sera rédigé séance tenante. Demain, toute la police de Louvigny connaitra votre affaire en détail et se mettra en branle... Maintenant, rentrez sagement chez vous et dormez sur vos deux oreilles : nous retrouverons votre cheval. »

Il se sentit rougir de honte en voyant s'éclairer brusquement ces figures fraiches et naïves qui posaient sur lui des yeux si confiants.

« On vous remercie, m'sieu l'Inspecteur ! » s'écria Gaby avec élan, au nom de toute la bande.

Et ils s'en furent joyeusement en raclant leurs vingt godillots cloutés dans la salle de garde.

L'inspecteur Lamy ralluma sa pipe en riant :

« Tu as gagné ta journée, dit-il à son collègue. Ces gosses vont raconter partout que le meilleur flic de France exerce à Louvigny-Triage... »

Sinet haussa les épaules ; il fit une boule de son rapport et la jeta machinalement dans sa corbeille à papier. Puis sa longue figure s'illumina brusquement. Il plongea le bras dans la corbeille, repêcha son rapport et le défroissa soigneusement sur la table avec le plat de sa main.

« Pourquoi fais-tu cette tête-là ? lui demanda Lamy.

— Je l'ai déjà vu, ce cheval-sans-tête ! s'écria Sinet médusé. Et il m'a même rendu un fameux service : sans lui, je n'aurais jamais rattrapé le type de l'autre soir, tu sais bien ? ... Mallart ! »

Ce fut au tour de Lamy de paraitre étonné.

« Je croyais que tu l'avais ceinturé sans difficulté...

— Oui, mais l'animal était déjà par terre. Il avait buté dans l'ombre sur un cheval à roues que des gosses avaient appuyé contre le mur. C'est sûrement le même...

— Et alors ? fit Lamy très intrigué. Je ne vois pas le rapport. Mallart étant sous clef depuis cinq jours, il n'a pu voler ce cheval.

— Evidemment ! avoua Sinet, mais le rapprochement est curieux et je me demande si cette histoire ébouriffante ne dissimule pas quelque chose de grave...

A ce moment, des pas lourds résonnèrent dans la salle de garde. Le brigadier Pécaut passa sa figure navrée à la porte du bureau.

« Après les enfants, les parents ! annonça-t-il. On aura tout vu ! ... Je les fais entrer ?

— Faites entrer ! » gémit Sinet en levant les bras au ciel.

M. Joye et M. Douin pénétrèrent timidement dans le petit bureau, tortillant leurs casquettes de cheminots d'une main nerveuse.

« Rassurez-vous tout de suite : vos gosses étaient là tout à l'heure, leur dit l'inspecteur en riant. Ils nous ont cassé les oreilles une heure durant avec cette histoire de cheval. Je ne savais que faire pour m'en débarrasser...

— Faut les excuser ! bredouilla M. Douin un peu ennuyé. Vous comprenez, monsieur l'Inspecteur, ils y tiennent, à ce cheval. Ils n'ont que ça pour s'amuser. Nous, les parents, on ne peut pas mettre des cents et des mille dans des joujoux qui se détraquent en deux jours. Le cheval, lui, il faisait de l'usage...

— Mais que vaut-il au juste ? demanda Sinet avec curiosité.

— Rien ! avoua M. Douin en faisant un geste vague. Moins que rien...

— Si le cheval ne vaut rien, comme vous le prétendez, dit Sinet, nous le retrouverons un de ces quatre matins entre deux poubelles... »

L'inspecteur Sinet va essayer de résoudre cette énigme. Il surveille la maison des Douin. Il assiste alors, par la fenêtre, à une scène curieuse : Roublot vient d'offrir un train électrique à Fernand et veut fouiller la maison. Fernand reconduit son "visiteur" avec un tisonnier à la main. Roublot parti, l'inspecteur Sinet va rassurer l'enfant et tente de découvrir ce que cherchait le camelot, mais sans succés. Quelque temps après, la bande tient conseil dans le hangar d'une scierie désaffectée, "Le Club".

Les enfants mirent les pommes de terre à rôtir entre deux couches de cendre tout autour du foyer. Les flammes moururent lentement, et bientôt il ne resta plus qu'un rond de braise, dont le rayonnement pourpre sursautait parfois, illuminant le cercle des visages immobiles. Tout le monde s'était tu ; les deux chiens soupiraient de bonheur et n'osaient se gratter.

« De quoi allons-nous parler ? demanda enfin Marion.

— Du cheval, bien entendu ! fit Gaby. Chacun de nous donnera son avis à tour de rôle, même les petits. Commençons par Fernand. Il est le mieux placé de tous pour en parler. »

Les regards se tournèrent vers le fils Douin.

Les gosses émus s'agitèrent nerveusement autour du brasier : le premier conseil promettait d'être passionnant.

Hier soir, commença Fernand, après la visite de Roublot, l'inspecteur lui-même m'a dit quelque chose qui m'a fait dresser les oreilles...

— Quoi ? demanda Gaby intéressé.

— Sinet m'a dit : « Peut-être les types de la « camionnette ont-ils volé le cheval pour rien. Ils « se sont trompés... » C'est ce qui expliquerait la perquisition de Roublot chez nous. »

Zidore et Gaby sifflèrent doucement entre leurs dents, tandis que les autres se regardaient sans comprendre.

« Par conséquent, murmura Gaby d'un air songeur, si le camelot est de mèche avec ces gens-là, il espérait trouver chez toi un objet qui représente pour eux une valeur énorme. Ça change tout ! le cheval les a déçus, mais la maison des Douin les intéresse encore.

— Roublot n'a rien trouvé, protesta Fernand qui se sentait un peu débordé.

— Il ne savait peut-être pas lui-même ce qu'il cherchait, dit Mélie en riant.

— Tout cela nous écarte du cheval, fit remarquer Marion, mais nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur un point : le soir de l'accident, le cheval a valu brusquement très cher pour une foule de gens, et cinq jours après, le soir du vol, il ne valait plus rien du tout. Il faut donc admettre que le cheval a changé d'une certaine façon dans l'intervalle...

— Soit entre les mains de Fernand et de son père, soit dans l'atelier de M. Rossi ! acheva Gaby d'un ton catégorique. Personne d'autre n'a pu y toucher... »

Tout le monde attendait, le souffle suspendu. Gaby vint au secours de Fernand

« Quelque chose t'échappe encore, lui dit-il d'une voix indulgente. Cela peut arriver à tout le monde. Essaie de te rappeler...

— M. Rossi n'a fait que scier la vieille fourche et replacer la neuve, dit Fernand en secouant la tête. Inutile de chercher de ce côté : Nous lui avons livré le cheval tout démonté et rien n'y manquait quand il nous l'a rendu.

— En es-tu bien sûr ? demanda Zidore. Admettons que M. Rossi n'y ait pas touché, mais ton père a pu fort bien lui enlever une pièce sans que tu t'en aperçoives.

— J'étais là et je l'ai aidé jusqu'à la fin, dit Fernand. Nous avons démonté les roues, revissé les écrous sur leurs moyeux, gratté la rouille ici et là.

— Rien d'autre ?

— Si ! Papa a pris le cheval par les pattes arrière et l'a vidé sur le dallage du vestibule ; il avait le ventre plein comme un œuf. Papa ne voulait pas l'apporter à M. Rossi dans cet état-là.

— Nous y voilà ! s'écria Gaby en sautant sur ses pieds. Qu'y avait-il dans le cheval ?

— Vous le savez tous aussi bien que moi, répondit Fernand d'un air moqueur.

Gaby se pencha sur Fernand.

« Tête de bois ! s'écria-t-il en le secouant par les épaules. Il y avait sûrement dans le cheval quelque chose que tu n'as pas remarqué et que vous avez laissé perdre. Toute l'histoire vient de là !... Qu'est-ce que vous lui avez sorti du corps ? »

Fernand tout saisi regarda dans le vide, cherchant à recomposer geste par geste la scène qui s'était déroulée ce soir-là.

« Pour commmencer, il y avait de l'étoupe, du crin, des chiffons graisseux qui faisaient bouchon devant le trou, dit-il d'une voix blanche. Mon père a dû prendre un crochet pour retirer le paquet. Puis tout le reste est venu d'un seul coup...

— Quoi ?

— De la ferraille rouillée ! Le cheval en avait dix bons kilos dans la panse...

— Quelle sorte de ferraille ? insista Gaby.

— Des boulons, une lime cassée, un bouton de porte...

— C'est moi qui l'ai fourré dans le trou avec d'autres bricoles, avoua Zidore un peu gêné. Le cheval sonnait trop creux, il avait besoin d'être plombé.

— Un bout de chaine à vache, un crochet, deux boites de sardines, une tringle à rideaux, un réveil-matin, une branche de tenaille, un ressort de sommier, une timbale, une vieille clef... » énuméra Fernand.

Chacun saluait au passage l'aumône dont il avait régalé le cheval-sans-tête. Mais la clef ne parut éveiller nul souvenir parmi les assistants. Un silence.

« Qui a mis la clef dans le cheval ? » aboya Gaby, furieux, en scrutant les visages étonnés qui cernaient le foyer rougeoyant.

Les gosses se regardèrent sans mot dire, les yeux ronds. Personne ne leva la main.

« Cette clef n'est pas venue toute seule dans le cheval, dit Marion de sa voix chantante. Donc, quelqu'un d'autre l'y a mise, qui ne fait pas partie de notre bande. Puisque tout le reste nous est connu, ce n'est pas la peine de chercher plus loin : il n'y a que cette clef qui peut bien avoir donné de la valeur au cheval.

— Comment est-elle ? demanda Gaby à Fernand.

— Toute rouillée, longue comme une clef de garage, avec une étiquette en bois accrochée à l'anneau.

— Qu'est-ce que ton père en a fait ? »

Fernand réfléchit longuement avant de répondre.

« Je n'en suis pas très sûr, dit-il, mais il me semble bien qu'il l'a pendue machinalement sous le compteur avec les clefs de la maison.

« Remontons chez toi en vitesse, lui dit Gaby brusquement. Il faut à tout prix mettre la main sur cette clef. »

Gaby et Fernand trouvent la clé. Ils retournent vite à la scierie...

Ils retrouvèrent le reste de la bande en train de partager scrupuleusement les pommes de terre croustillantes. Zidore avait jeté quelques copeaux secs sur les braises. Le feu vif renaissait en flammes crépitantes qui doraient le visage des convives et faisaient danser joyeusement leurs ombres sur les murs. On examina la clef à la lueur du foyer ; la fiche de bois jaune portait une inscription à l'encre, un peu passée, qui se lisait difficilement.

« *Manufacture Billette, 224, chemin du Ponceau* ! déchiffra Gaby avec étonnement. Ça vous dit quelque chose ? »

Marion connaissait assez bien cette enfilade de bâtiments industriels, déserts pour la plupart, que dominait la falaise rectiligne des voies ferrées, tout au fond du Clos Pecqueux.

« Le 224 est de l'autre côté du petit tunnel, dit-elle. C'est ce bloc de béton gris qui touche aux entrepôts César-Aravant. La manufacture Billette est fermée depuis la guerre. Je n'ai jamais vu personne de ce côté...

— Qu'est-ce qu'on y fabriquait ? » demanda curieusement Gaby.

Marion haussa les sourcils en signe d'ignorance.

« Nous le saurons demain, dit-elle simplement. Nous avons la clef...

— Demain, dit Gaby doucement à Marion, nous fouillerons tout le bâtiment en détail... Il faut trouver.

— Trouver quoi ? fit Marion en secouant ses cheveux fous. Moi, je me moque de la manufacture et de tout son bazar. Ce qui m'intéresse, c'est d'y attirer les voleurs du cheval.

— Moi aussi ! dit Fernand à voix basse. L'un ne va pas sans l'autre... »

La manufacture Billette était une fabrique d'accessoires de carnaval. « Trois soirs de suite, les dix prirent le chemin de la manufacture sans être inquietés le moins du monde »
Le quatrième soir...

Les dix traversèrent le chemin et passèrent tous ensemble sous les barbelés sans se cacher le moins du monde.

On arrivait au milieu du Clos. Gaby continua tout droit sans dévier d'un mètre. Instinctivement, chacun se tut, et les petits se rapprochèrent des grands. Puis les dix s'en furent au trot jusqu'à la palissade des entrepôts.

Arrivée dans l'allée, Marion laissa filer les autres et s'aplatit contre le mur, les yeux fixés sur l'étendue déserte du Clos.

Au bout d'une minute, deux ombres menues, à peine distinctes, se détachèrent de la Vache Noire. L'une d'elle remonta d'un pas pressé vers les maisons de Louvigny, l'autre suivit avec précaution le chemin parcouru par la bande.

Marion quitta vivement son poste d'affût et rattrapa ses camarades dans le chemin du Ponceau, à quelques pas de la Manufacture Billette. Elle ne dit rien ; on ne pouvait pas prévoir encore ce qui allait se passer. Elle se contenta d'alerter Gaby d'un clin d'œil. Le grand ouvrit la porte, fit passer tout le monde et la referma soigneusement en donnant deux tours de clef. Il faisait déjà si sombre qu'on dut allumer tout de suite les bougies pour pénétrer dans les ateliers.

Gaby resta sur le seuil pour tenir conseil avec Marion et Fernand.

« La grande porte ne tiendra pas dix secondes devant des hommes bien outillés, dit-il d'un air inquiet. Le bois est complètement pourri autour de la serrure...

— Cela n'a guère d'importance, dit Marion. Vous vous barricaderez dans le magasin après avoir fermé les trois portes de communication. Ils perdront dix bonnes minutes à se frayer un passage, et l'on peut faire pas mal de choses en dix bonnes minutes. L'important, c'est de les faire entrer ici et de les tenir entre quatre murs. Je me charge du reste... »

Les "grands" disposent des caisses à marchandises d'un bout à l'autre du magasin...

Un terrible fracas de verre brisé retentit dans l'atelier voisin, tandis qu'une lumière furtive courait sous le vitrage bleuté de la toiture. Des pas lourds martelèrent le sol cimenté, s'approchèrent lentement du magasin.

« Encore une porte, dit Fernand, et nous verrons quelle tête ont ces beaux voleurs de joujoux...

— Soufflez les bougies ! chuchota Gaby en trépignant d'excitation. Filez dans le fond du magasin. Planquez-vous derrière la dernière travée et ne bougez plus... Le premier que j'entends rigoler, je l'étrangle ! »

La dernière porte est défoncée

Gaby et Fernand, retranchés côte à côte derrière la première travée, s'étaient ménagé d'étroits créneaux à hauteur d'œil en écartant deux boites sur le dessus de la pile. De l'autre côté de la claire-voie, ils virent entrer les mallabars l'un derrière l'autre dans une lumière dansante, qui dévoilait par éclipses leurs gros corps balourds et leurs vilaines ganaches de crapules.

« Vous ne ferez rien de propre sans lumière, bande de froussards ! fit une grosse voix à l'arrière plan. Le branchement du secteur est sous la voûte.

Deux minutes après, quelques ampoules s'allumèrent d'un seul coup dans l'enfilade des ateliers, inondant d'une lumière crue les trésors fanés de la fabrique et l'effrayant désordre qu'y avaient mis les gamins au cours de leurs visites successives. Les truands satisfaits bondirent vers la cloison en claire-voie. Ils étaient cinq. Gaby et Fernand reconnurent sans peine le renard et le bouledogue sanglés dans des vestes de cuir, et, un peu en arrière, le gros Roublot qui ne semblait pas très sûr de lui. Les deux autres portaient d'épais manteaux de voyage au col relevé et ne montraient qu'un petit coin de leur figure.

Pas-Beau secoua brutalement les barreaux de la grille.

« Ces sales gosses se sont barricadés là-dedans, grogna-t-il à voix basse. Il s'agit de les faire sortir de leur trou. »

Il attaqua les deux battants à grands coups de masse, avec une impatience frénétique. Mais le bois des lattes était très épais, les deux verrous solides, et la porte tint bon. Pas-Beau jeta rageusement son outil et colla son visage à la grille.

« Holà ! vous autres, cria-t-il d'un ton menaçant, ouvrez tout de suite, sinon je m'en vais vous couper les oreilles !

— Ouvrez, bande de galapiats ! » hurla Pépé.

Rien ne bougea dans le fond du magasin.

« Ce n'est pas de cette façon qu'on parle aux gosses, murmura doucement l'un des manteaux, qui semblait être le chef. Laissez-moi faire... »

Il repoussa les deux barreaux. Une seule ampoule, au-dessus de la porte, éclairait chichement l'étendue du magasin, ses armoires de tôle grise et les alignements rectilignes des cartons empilés.

« Petit - petit - petit - petit ! chantonna le manteau, comme on appelle la volaille à l'heure du grain. Allons ! allons ! ne faites pas les méchants. Ouvrez-nous bien gentiment et personne ne vous dira rien... Le premier qui se montre aura cent francs. »

Le magasin resta silencieux. Personne ne voulut de ces cent francs, mais Tatave en aurait donné cent mille pour être ailleurs. Zidore et Juan-l'Espagnol venaient de découvrir un plein carton de « crapauds » dans leur travée. Ces crapauds sont des petites balles de papier de soie bourrées de sable qui contiennent une capsule de fulminate ; lancés d'un coup sec, ils éclatent joliment bien. Ils en prirent chacun une poignée, jaillirent brusquement derrière le parapet et jetèrent leur mitraille à toute volée contre la cloison. Les crapauds crépitèrent en chapelet, d'une façon formidable. Une vraie rafale de mitraillette ! Les hommes tout surpris reculèrent instinctivement, la tête entre les bras, tandis que Gaby et Fernand rejoignaient d'un bond leurs camarades.

« Servez-vous ! leur souffla Zidore. Mais changeons de coin, sinon ils vont nous repérer... »

Les cinq truands exaspérés se ruaient de nouveau vers la grille avec de longs revolvers à la main.

« Nous allons vous jouer un petit air de grosse caisse ! cria l'homme au manteau à l'adresse des gosses. Vous avez l'air d'aimer ça... »

Passant la main entre les barreaux, ils firent feu plusieurs fois, au hasard, fusillant les armoires qui s'ouvraient brusquement sous le choc des balles et déversaient leur contenu sur les gosses accroupis. Le vacarme effrayant des détonations ne fit que surexciter ceux-ci davantage. Berthe et Mélie réclamèrent des crapauds. Tour à tour, les deux filles, Gaby et Fernand, Zidore et Juan, balancèrent leurs pétards contre la grille, tantôt dressés comme des diables, tantôt plongeant à plat ventre dans le fouillis de papier-dentelle qui matelassait le sol.

Roublot et Pas-Beau s'étaient glissés dans l'atelier voisin. Ils revinrent en poussant l'établi qui leur avait déjà servi de bélier. Les cinq soulevèrent ensemble la lourde table et la lancèrent brutalement contre la porte. Les deux battants craquèrent ; l'échafaudage dressé par les enfants s'écroula en partie sous la secousse.

Une superbe rafale de crapauds s'ecrasa contre la grille dans un fourmillement d'éclairs blafards. Le second coup de bélier fit sauter la serrure du bas. Un battant céda, repoussant tout d'un bloc le monceau de cartons empilés. Les gosses s'étaient dressés derrière le parapet et se démenaient follement à découvert, jetant leurs projectiles à tour de bras, harcelant les cinq hommes qui reculaient de quelques pas pour prendre un dernier élan.

« Qu'est-ce que Marion peut bien fabriquer ? » murmurait Fernand en raclant les derniers crapauds au fond de la boite.

Marion sifflait dans la nuit noire du Clos Pecqueux. Son appel affaibli parvint jusqu'aux maisonnettes du Petit-Louvigny et du Faubourg-Bacchus, déchaina comme une épidémie de rage parmi les bouffeurs de lion du quartier, chiens de chiffonniers, bâtards, voyous, bagarreurs, qui n'avaient peur de rien et vivaient comme des hors-la-loi en marge des belles rues à magasins. Toute affaire cessante, cette racaille surgit en trombe des terrains vagues et des baraques en planches, déferla en pleine ville, traversa la Grand-Rue et la rue Piot, tourna par la rue des Alliés, s'engouffra dans la rue des Petits-Pauvres en bloquant toute la largeur de la chaussée.

Campée sous la masse menaçante de la Vache Noire, Marion sifflait toujours à pleins poumons, quand les premiers arrivèrent sur elle. Elle les vit venir très confusément à travers la nuit trouble du Clos, par vagues bondissantes et silencieuses. Aucun n'aboyait, Marion le défendait, et le bruit de leurs pattes résonnait sur le sol comme le piétinement d'une pluie d'orage. En quelques secondes, elle se trouva cernée par un grouillement de corps furtifs qui cherchaient avidement le contact ami de sa main et l'odeur de sa vieille veste. Son sifflement se fit plus doux, plus chantant, à mesure que les chiens affluaient autour d'elle.

« Tchi ! faisait Marion en écartant les bras d'un geste enveloppant. Là-là-là... »

Les chiens heureux resserraient leur cercle et bondissaient silencieusement en roulant de grands yeux. Les mains tendues, Marion reconnut à tâtons tout son monde, caressant les museaux, flattant les échines, appelant chacun par son nom.

« Venez ! » cria-t-elle brusquement.

Elle fendit la presse et se mit à courir vers le fond du Clos Pecqueux. Les chiens haletants la suivirent docilement, le nez sur ses talons, sans oser la dépasser. Toute la meute enfila derrière elle la courte allée qui menait au chemin du Ponceau. Un rapide passait en grondant sur le remblai, dans un ruissellement de lumières dorées. Les chiens excités se pressèrent derrière Marion.

Elle ralentit en approchant de la fabrique. La porte fracassée béait sur le noir, mais un peu de lumière fusait par le toit des ateliers. Des coups sourds retentissaient tout au fond de la fabrique. Elle entra, poussée par les chiens fous, qui se répandirent en haletant de salle en salle.

Une fumée âcre flottait dans l'atelier du fond. La grille du magasin tenait encore à peine. Les cinq voyous cramponnés à leur bélier lui portaient le dernier coup. Sous le choc, un des montants s'abattit à l'intérieur, faisant basculer l'échafaudage des cartons qui s'écroulèrent avec fracas.

« Hé ! » fit Marion.

Les hommes stupéfaits se retournèrent et restèrent les bras ballants, bouche bée, en voyant derrière eux cette fillette avec ses soixante chiens silencieux et crispés. Les chiens attendaient, la gueule ouverte, retenus par d'invisibles laisses.

« Allez ! leur cria Marion d'une voix stridente. Attaquez-moi ces cochons qui volent des joujoux dans la rue des Petits-Pauvres... »

Les chiens bien contents sautèrent et se mirent au travail.

En rentrant chez lui, à six heures, M. Douin entend les détonations. Il téléphone aux bureaux de la gare. La police est avertie.

Les agents trouvèrent cinq hommes accroupis contre le mur, le cou rentré dans les épaules, les vêtements réduits en charpie, si mal en point qu'il fallut les prendre à bras-le-corps pour les remettre debout. Sinet ramassa quatre beaux pistolets par terre ; Ils n'avaient pas dû servir à grand-chose, car on se portait à merveille dans le camp des gosses et celui des chiens.

L'inspecteur ne put tirer de ses prisonniers qu'un chapelet d'injures et de grognements plaintifs. Il pénétra dans le magasin en enjambant tant bien que mal les monceaux de camelote qui recouvraient le sol.

« Videz les armoires, dit-il aux gosses. Flanquez-moi toute cette camelote en bas. Il faut trouver...

— Trouver quoi ? fit Gaby d'un ton goguenard. Est-ce gros ? Est-ce petit ?

Cela dépend ,fit vaguement l'inspecteur. Pour moi, c'est une chose qui doit sauter aux yeux dans un tel ramassis de saletés... Cherchez ! »

Les garçons s'en donnèrent à cœur joie.

En déblayant l'autre coin, Sinet avisa l'entrée de cette pièce obscure que Marion interdisait aux petits. La lumière du magasin n'y arrivait pas. Il alluma sa torche et fit quelques pas dans le réduit. Le faisceau lumineux lui découvrit des vestiaires en tôle, une rangée de lavabos poussiéreux, une petite lucarne grillagée ouvrant sur la cour.

Sinet avança encore, puis ses talons dérapèrent tout à coup sur une matière élastique et soyeuse qui matelassait le sol à cet endroit. Il faillit tomber, se rattrapa à tâtons contre une armoire, et, dans ce mouvement, le rayon de sa lampe balaya largement le plancher.

« Aâââh ! » cria l'inspecteur Sinet à pleine gorge.

Son rugissement fit accourir Lamy, deux agents et tous les gosses. Le policier se tenait debout au milieu du réduit, les bras ballants, la bouche ouverte, enfonçant jusqu'aux chevilles dans une couche de billets de banque qui miroitait confusément sous le rayonnement mobile des torches.

A côté de lui, d'une armoire ouverte à deux battants, les liasses glissaient lentement par l'ouverture d'un grand sac gris, s'amoncelaient à ses pieds avec un bruit très doux. L'armoire était pleine. Le sac, en équilibre sur la pile, acheva de se vider, puis tomba sur le sol.

Lamy compta les autres : il y en avait onze.

« Je n'y crois plus , fit Sinet d'une voix étranglée.

— Moi non plus ! » dit Lamy en déplombant le sac du dessus avec son canif.

Une nouvelle cascade de liasses coula sur le sol avec un frou-frou soyeux ; certaines se défaisaient sous le choc, et les beaux billets neufs s'étalaient mollement en éventail. Les deux policiers se regardèrent dans le blanc des yeux.

« Les cent millions du Paris-Vintimille ! » murmura Sinet éperdu de bonheur.

Il se retourna et vit soudain les gosses qui pressaient leurs visages étonnés devant la porte.

« Approche ! » dit-il à Gaby.

Le grand s'avança d'un bon pas, sans égards pour cette fortune qu'il foulait de ses croquenots ferrés. L'inspecteur lui serra le cou à deux mains et se mit à le secouer brutalement.

« Il y a deux ou trois jours que vous rôdez dans cette baraque, lui cria-t-il en pleine figure, et pas un d'entre vous n'a eu l'idée de fouiller cette pièce ! ... Vous n'aviez pas vu ces billets, non ?

— Bien sûr, qu'on les a vus ! répondit tranquillement Gaby. Et après ?

— Et après ? hurla l'inspecteur. Tu ne pouvais pas venir me trouver pour me raconter ça, non ? »

Gaby, ahuri, se retourna vers ses camarades comme pour implorer leur aide. Marion fit quelques pas vers l'inspecteur, les yeux écarquillés, comme un somnambule.

« Mais, monsieur l'inspecteur, lui dit-elle d'une voix étouffée, il y en avait trop. On a cru qu'ils étaient faux. Comme tout le reste... »

L'inspecteur Sinet se sentit désarmé par tant de candeur. Il lâcha brusquement Gaby et ne trouva rien à dire.

« Qu'est-ce qu'on fait des billets ? demanda Lamy.

— Prends trois hommes avec toi et transporte les sacs pleins jusqu'à la fourgonnette, répondit Sinet. Les gosses ramasseront tout ce qui traîne et rempliront les deux sacs vides. Je reste là pour surveiller le travail... »

Tous s'y mirent aussitôt, du plus grand jusqu'au plus petit. Gaby, furieux, raflait cette paperasse par brassées, la bourrait dans les sacs à grands coups de poing.

« Des voleurs, nous ? ... Sans blague !

— Je n'ai pas dit ça, protesta Sinet un peu ennuyé. Mets-toi un peu à ma place, petit ! On cherche ces cent millions aux quatre coins du pays et ils sont là, dans mon secteur, à Louvigny-Triage ! Il y a de quoi devenir fou...

— Cent millions ! répétait Lamy d'un air égaré en jetant un sac sur son épaule. Les cent millions du Paris-Vintimille... »

Le petit Bonbon cueillait les billets un à un, les retournait délicatement pour en examiner le recto et le verso, les laissait tomber dans le sac en levant ses yeux hardis vers l'inspecteur.

« Est-ce qu'on ne pourrait pas en garder un ou deux ? lui dit-il enfin avec un aplomb stupéfiant. Dans le tas, cela ne se verrait pas... »

L'inspecteur Sinet s'étrangla de colère :

« S'il en manque un seul, rugit-il, je vous ferai tous fourrer au bloc, bande de pirates ! »

Les dix courbaient le front sous l'orage, mais les filles pouffaient à la dérobée. Bonbon éclata en sanglots devant l'inspecteur à la grosse voix. Un peu honteux de sa brusquerie, Sinet essaya d'arranger les choses :

« On vous en donnera un ou deux à chacun, peut-être plus, je ne sais pas, moi ! dit-il plus doucement. Il faut d'abord que la banque recompte la somme. Elle accordera sûrement une grosse récompense et vous aurez droit à la distribution, c'est normal ; mais il faut attendre... »

Quelque temps après... ?

L'inspecteur Sinet s'avança vers le feu, les mains enfouies dans les poches de son trench-coat vert bouteille, son chapeau baissé sur les yeux.

« Je suis venu vous raconter une histoire de brigands, dit-il d'une voix maussade. Les fripons ont fini par se mettre à table, et maintenant nous savons tout...

— Vraiment ? fit Gaby. On sait comment les cent millions ont échoué dans la Manufacture Billette... ?

— Oui, on sait cela et beaucoup d'autres choses » affirma Sinet en reluquant à la dérobée la casserole de chocolat.

Le petit Bonbon lui céda volontiers sa place et se serra contre Criquet Lariqué. L'inspecteur s'assit dans le cercle des dix avec un immense plaisir. Il déboutonna son imperméable, tendit frileusement les mains vers le brasier.

« On est bien ici, dit-il en regardant autour de lui.

— Nous allions justement déguster un chocolat maison, lui dit Marion en souriant. Vous allez le goûter...

— Je ne dis pas non, répondit Sinet. Il fait un temps à ne pas mettre un chat dehors... »

Marion remplit équitablement les timbales, que Berthe et Mélie servirent à la ronde. Sinet prit la sienne. Il but à petits coups, très lentement. Les dix le regardaient avec amitié, attendant son histoire de brigands.

« Ils étaient six dans le coup, commença l'inspecteur, les quatre plus courageux pour faire le gros travail, les deux plus froussards pour réceptionner la marchandise. Le plan de l'opération est établi de la façon suivante :

1°) Occupation du fourgon postal à partir de Dijon, arrêt du rapide avant Paris ; les ambulants seront endormis sans douleur suivant la méthode de l'estimable M. Schiapa, le chef de la bande, qui est expert en la matière. 2°) Réception des sacs à Louvigny-Triage ; Mollart les stockera dans une maisonnette du Faubourg-Bacchus louée à cet effet. 3°) A l'aube, Roublot vient prendre livraison des sacs avec sa fourgonnette, repart avec Mallart, et tous deux retrouvent les quatre malabars de l'autre côté de Paris, dans un pavillon de Pierrefitte choisi pour le regroupement de la bande et le partage du butin... Bon ! Il y a quatre semaines environ, tout le monde était donc sous les armes, attendant le signal de Schiapa, qui recevait de précieuses informations sur les changements de valeur en transit sur cette ligne. Cantonnés à Louvigny, Roublot et Mallart évitaient de se montrer ensemble, car il y avait de gros risques à courir. Le mercredi 18 décembre, dans l'après-midi, Mallart reçoit la dépêche convenue : « Mimosas expédiés ce jour même par 164, stop. Assurer sans faute réception réexpédition rapide, stop. Signé Horticoop, Nice. » Mallart, qui surveille le trafic depuis quinze jours, a noté que le 164 aborde Louvigny vers minuit moins un quart, avec un battement de deux à trois minutes. Tout est bien, c'est une bonne heure ; mais les ennuis vont commencer à partir de ce moment-là. En effet, en poussant une ultime reconnaissance sur le chemin du Ponceau, Mallart s'aperçoit avec ennui qu'on a clôturé entre-temps la partie du chemin où doit s'effectuer la livraison des mimosas. Ce n'est qu'une palissade légère, facile à escalader, mais cet obstacle l'obligera à garer sa camionnette en vue du petit tunnel, d'où débouchent de temps en temps quelques cheminots attardés. De plus, il lui faudra faire plusieurs voyages pour transborder les colis du fond du chemin jusqu'à sa voiture.

Mallart angoissé n'entrevoit qu'un moyen de s'en sortir à moindres risques, stocker la marchandise sur place, dans une des bâtisses du Clos

Pecqueux. La nuit est longue en hiver ; il aura le temps de retrouver Roublot, et tous deux reviendront chercher les colis quelques heures plus tard en prenant les précautions nécessaires. A tout hasard, en fouillant les cabanes à outils du chantier de démolition, Mallart met la main sur un trousseau d'une dizaine de clefs, qui ouvrent les hangars de l'entrepôt César-Aravant et les fabriques abandonnées au fond du chemin. Il n'y a que l'embarras du choix. Mallart détache la clef de la Manufacture Billette, qui est la plus écartée, il visite les lieux et se frotte les mains : la cachette est superbe ! A la rigueur, elle pourra servir plusieurs jours de suite en cas d'ennuis...

— Nous y sommes ! » murmura Gaby extasié.

Tous les gosses étaient suspendus aux lèvres de l'inspecteur et l'écoutaient passionnément raconter cette histoire dans laquelle ils avaient joué un rôle. Le petit Bonbon ne comprenait pas tout : il se demandait pourquoi le nommé Mallart avait reçu douze sacs de billets de banque, alors que le télégramme annonçait des mimosas.

« A minuit moins un quart, reprit Sinet, le Paris-Vintimille aborde lentement la courbe du Triage. Mallart est à son poste, les yeux écarquillés dans le noir, n'osant croire encore au succès. Il n'a pas le temps de voir grand-chose, mais les douze sacs gris dégringolent tout à coup du remblai et s'abattent à ses pieds dans la boue du chemin. C'est fait ! Cinq minutes lui suffisent pour mettre les sacs à l'abri, dans ce vestiaire de la Manufacture Billette où nous les avons trouvés. Il regagne ensuite sa maisonnette du Faubourg-Bacchus et attend Roublot, comme convenu. S'il est en avance, tous deux auront le temps de déménager les sacs avant le jour. La nuit se passe. A six heures du matin, Roublot n'est pas encore là, et il ne viendra pas ! Comme Mollart, Roublot a eu son petit coup de malchance : une convocation à la Préfecture de police qu'il a trouvée en rentrant chez lui. Dans son affolement, ce gros froussard croit déjà que tout est découvert. Mais le délit n'a pas encore été consommé, pour ainsi dire. Il laissa tomber son rendez-vous, file à Paris pour s'assurer un alibi de tout repos, et le lendemain, à la première heure, il se présente à la Préfecture. Erreur ! on le convoquait tout simplement pour une histoire de permis forain à renouveler. Roublot reprend son sang-froid, file à Louvigny et ne trouve personne devant la maisonnette du Faubourg-Bacchus, car depuis le matin Mallart, désespéré, tourne en rond dans la ville à la recherche de son complice. Finalement, le camelot décide de monter son éventaire comme d'habitude sur l'esplanade de la gare et d'attendre les événements en débitant son boniment. Si Mallart rôde dans les parages, il ne pourra manquer de l'apercevoir. Vers quatre heures, un des garçons du Café Parisien vient prévenir Roublot qu'on le demande au téléphone. C'est Mallart, qui lui parle d'un bar du Petit-Louvigny. Il commence par engueuler vertement son complice défaillant, puis lâche la grande nouvelle : Les mimosas sont bien arrivés, mais il y a eu un petit changement dans le programme. « Où sont-ils ? » demande Roublot, inquiet. « Dans un endroit sûr, répond Mollart, j'ai « la clef sur moi. Inutile de donner l'adresse par « téléphone. Attends-moi devant la gare. Je suis là « dans un quart d'heure. »

— Et c'est à ce moment-là que nous sommes arrivés, dit Fernand. Roublot se démenait comme un enragé pour vendre ses moulinettes. En fait, il attendait Mollart.

— Moi aussi, je l'attendais, poursuivit Sinet en riant. Le commissaire Blanchon venait de me signaler qu'on avait vu traîner en pleine Grand-Rue. Nous avions un mandat d'arrêt contre lui pour une histoire vieille de quelques mois, et je m'étais mis en chasse.

— A la même seconde, dit Marion, Roublot a vu Mallart surgir du chemin du Ponceau, et il vous a vu passer dans les lumières du Café Parisien. Il faisait un drôle de nez... »

Sinet hocha la tête.

« Ce Mallart est un garçon de vingt-deux ans et il a de bonnes jambes, dit-il doucement. Je ne l'aurais jamais rattrapé. Heureusement, votre cheval l'attendait au coin de la rue et il lui a donné un fameux croc-en-jambe.

— Le cheval n'aime pas qu'on le bouscule » murmura Zidore d'un air entendu.

Il restait un point à éclaircir.

« Ce que nous avions supposé l'autre jour était exact, continua Sinet. Roublot nous a suivis jusqu'au coin de la rue. Il a vu Mallart se débattre sous moi et glisser son avant-bras dans le cou du cheval. A partir de cet instant, votre cheval a valu cent millions pour ces imbéciles : il était le seul à connaitre la bonne adresse. Mallart, bouclé, ne pouvait plus la communiquer à ses complices. »

Les gosses ravis s'agitèrent autour de lui.

« Roublot s'est retiré prudemment en voyant arriver Tassart et ses deux agents. Il a attendu notre départ pour récupérer la clef, mais nous n'avions pas tourné le coin de la rue que deux d'entre vous surgissaient du Square.

— Marion et Fernand, dit Gaby. Et ils ne se sont pas laissé faire...

— C'est égal, déclara Marion en prenant toute la bande à témoin, si vous n'aviez pas arrêté le sixième homme à ce moment-là, les millions se seraient envolés avec lui et personne n'aurait couru après le cheval.

— Oui, dit Gaby avec admiration, c'est vous qui avez tout fait ! »

L'inspecteur baissa la tête, un peu gêné par cet hommage.

« Tout le reste, dit-il, vous le connaissez aussi bien que moi pour l'avoir vécu. Les quatre compères du rapide, alertés par Roublot, sont venus enquêter sur les lieux pour récupérer leurs cent millions. Ils n'avaient qu'un seul indice : la clef était dans le ventre d'un cheval-sans-tête qui descendait à heure fixe la rue des Petits-Pauvres. C'était une affaire bien embarrassante à régler, même pour des gros malins comme ceux-ci.

— Et ils ont avoué ? demanda Gaby.

— Pas tout ! répondit Sinet. Le coup des cent millions, d'accord ! ils en

sont même assez fiers. Mais ils ne veulent pas entendre parler du cheval. Aucun ne l'a vu, aucun ne l'a touché. Le cheval les poursuit comme un remords. Même à distance, on dirait qu'ils en ont peur...

— Pourquoi ? demanda Fernand étonné.

— C'est une chose assez curieuse, expliqua Sinet avec un sourire très fin. Voyez-vous, mes enfants, ça les embête, ces hommes d'avoir kidnappé le cheval. Ils se disent que cette petite lâcheté pourrait peser plus lourdement que le reste dans l'esprit de leurs juges. Le vol des cent millions, c'est réglé d'avance. Ils trinqueront pour cela à parts égales. Mais ils n'ont pas envie de ramasser cinq ans de plus pour un cheval de quat'sous...

— Et ils n'ont pas voulu dire ce qu'ils avaient fait du cheval ? » demanda Fernand d'une voix triste.

L'inspecteur Sinet prit le temps de rallumer son cigare.

« Non, répondit-il avec lassitude. Ils ont dû l'enterrer quelque part, comme un cadavre, pour se venger. Toujours cette peur qui leur mord les tripes ! Du jour où ils ont trouvé ce cheval sur leur route, tout s'est mis contre eux...

— Bah ! il nous reste la récompense » s'écria gaiement Berthe Gédéon.

Les visages rougis par la flamme se tournèrent vers l'inspecteur. Sinet, embarrassé, secoua la tête.

« Il ne faut pas trop compter là-dessus, dit-il en reniflant. si la banque était seule en cause, elle se laisserait peut-être opérer d'un million ou deux. Mais, primo, elle n'avait rien promis, secundo, elle n'a pas pu se mettre d'accord, paraît-il, avec les codestinataires qui sont au nombre de six. Moi, je sais comment cela se passe dans les grandes administrations : ces requins à lunettes feront traîner la chose en longueur et finiront par noyer le poisson. N'y pensez plus, cela vaudra mieux. »

Les gosses ne parurent pas trop déçus. Zidore fouillait à petits coups dans la cendre, découvrait doucement les vingt pommes de terre bien rôties et les alignait sur une plaque de tôle. Après ça, le million espéré pouvait toujours faire des petits dans les coffres de la banque, les dix s'en moquaient comme de leur premier pipi au lit.

« Au fond, ça nous arrange, dit Fernand avec un petit sourire courageux. Les papas auraient fait des tas d'histoires à propos de cette récompense. Hier, le mien me disait encore que ce n'était pas une façon de gagner de l'argent.

— Il n'a pas tort, dit Sinet en soufflant avec précaution sur sa pomme de terre brûlante. D'ailleurs, quand on y pense, vous avez bien eu pour deux millions de rigolade en quatre ou cinq jours ! A votre âge, il n'y a que cela qui compte... »

Le petit Bonbon mâchait sa pomme de terre en réfléchissant, le regard perdu dans le reflet pourpre du brasier.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda l'inspecteur d'un air amusé.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien, déclara le bambin, la bouche pleine. C'est cette histoire de télégramme... Vous croyez que

Mallart attendait vraiment les cent millions par le rapide 164 ?

— Bien sûr ! répondit l'inspecteur. Il était posté dans le chemin creux, et il les a vus dégringoler jusqu'à lui le long du remblai. »

Bonbon soupira :

« Dommage ! Le coup aurait été beaucoup plus drôle si Mallart avait reçu, à la place des sacs, douze cageots de mimosas sur le coin de la figure... Tout simplement ! »

Le cheval est retrouvé par le chiffonnier du Faubourg-Bacchus. La bande à Gaby reprend son jeu comme par le passé.
La première descente est pour le "chef".

La bande dévala au trot la rue des Petits-Pauvres, laissant Gaby et le cheval en posture de départ, prêts à faire feu des quatre fers.

Tous les gosses trépignaient d'impatience. Les petits se mirent à hurler de joie, les yeux fixés sur le fond de la rue.

« Gaby nous réserve sûrement une surprise ! » cria Tatave.

Ils tendirent l'oreille. Un roulement sourd naissait dans l'étroit défilé des maisons, poussé par le vent léger de l'après-midi. Il s'enfla peu à peu, s'éteignit brusquement au croisement de la rue Cécile, puis se développa triomphalement dans la dernière courbe. On ne voyait rien encore, mais le monstre allait surgir soudain comme un boulet, dans ce terrible ferraillement qui semblait décupler sa vitesse.

« Fonce, Gaby ! criaient les filles d'une voix suraiguë.

— Fonce ! » vociféraient les garçons en serrant les poings.

Et Gaby fonçait dans le virage, la tête au ras du guidon, en traitant le cheval de tortue sous-alimentée.

Et, horreur ! le pére Zigon fonçait sur le chemin de la Vache Noire, entraîné par sa poussette à bouteilles. Il venait de déboucher du chemin de Ponceau. On le vit trop tard.

« Arrêtez ! hurlèrent les gosses. Le cheval arrive...

— Je ne peux plus m'arrêter ! gémit le pére Zigon hors d'haleine. Je m'arrêterai quand ça ne descendra plus... »

Et le chemin de la Vache Noire descendait en pente raide jusqu'à la Nationale. Les gosses se regardèrent avec des yeux fous, partagés entre le rire et l'inquiétude.

« Gaby va percuter ! bredouilla Zidore. C'est sûr et certain...

En effet, Gaby percute.

« Vous avez vu ? bégayait Tatave à demi mort de rire. Gaby n'a pas freiné, non ! il fonçait et rran ! il a percuté. Quel coup de tonnerre ! Je parie qu'il l'a fait exprès... »

Berthe et Mélie se trémoussaient dans les bras l'une de l'autre. Bonbon, rouge comme une cerise, tapait sur le dos de Juan-l'Espagnol.

« Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! criait Fernand, enthousiasmé. Le Paris-Vintimille déboucherait de la rue à 120 à l'heure, ça ne ferait pas plus d'effet... »

Un peu plus bas, embusqué dans la venelle des Lilas, l'inspecteur Sinet avait suivi toute la scène. Il riait comme un bossu, tout seul dans son coin. De grosses larmes de joie roulaient sur sa figure de cheval maigre :

« Ces gosses, tout de même !

— Hé ! Gaby, cria-t-on dans le creux du chemin. Montre-toi donc... »

Gaby se remit debout péniblement, enjamba les barbelés et se laissa glisser dans le fossé. Il ne riait plus, il était pâle. On s'empressa autour de lui, dans l'heureuse lumière de l'après-midi.

« Tu as quelque chose, Gaby ? lui dit doucement Marion.

— Non, je n'ai rien » répondit Gaby d'un air hébété.

Il tendit le bras, montrant la rue des Petits-Pauvres, le chemin de la Vache Noire, le Clos Pecqueux, tout ce petit univers assez laid qui était le leur, mais que leur joie de tous les jours transfigurait.

« Tout ça, dit-il c'est fini ! »

Et il fondit en larmes.

Les enfants se rapprochèrent encore de lui, tout émus par ce gros chagrin qu'ils ne comprenaient pas.

« Rien n'a changé, lui souffla Marion en lui passant un bras sur les épaules. Tu as percuté d'une drôle de façon, c'est sûr ! mais il n'y a pas de quoi en faire un drame. Ça peut arriver à tout le monde. Demande un peu à Tatave...

— C'est fini ! sanglota Gaby effondré. Je ne suis plus bon à rien. Je viens d'avoir douze ans, il y a trois jours, je ne l'ai dit à personne. Depuis trois jours, je me sens devenir tout idiot... Vous avez vu ? je ne suis même plus capable de me tenir proprement sur ce canasson de malheur... Fini pour moi ! Il faudra vous chercher un autre chef »

Tous les gosses protestèrent à grands cris. Marion se haussa sur la pointe des pieds, embrassa le grand sur la joue.

« Imbécile ! lui dit-elle tendrement. Tu as douze ans, et alors ? Nous aussi, nous les aurons bientôt, mais ce n'est pas une raison pour nous séparer. Nous grandirons ensemble, tout simplement. La bande est encore solide, tu n'as qu'à nous regarder : ce n'est pas demain que nous arrêterons de rigoler.

— La petite a raison, bredouilla le vieux Zigon à l'écart. Ce sont les bons copains qui font la belle vie... »

L'inspecteur Sinet remontait timidement le chemin de la Vache Noire en rasant les murs. Il avait un peu honte de se faire voir dans le coin favori des enfants à l'heure la plus joyeuse. Mais son apparition ne chagrina personne. Au contraire !

« Hé ! m'sieu l'Inspecteur, cria Zidore en lui présentant le cheval d'un geste engageant. Des fois, vous ne voudriez pas faire une petite descente ? »

L'inspecteur Sinet ferma les yeux, étendit les deux mains en prenant une expression épouvantée et se sauva à toutes jambes par la rue des Petits-Pauvres.

TEXTES POETIQUES

EN VERS

ET

EN PROSE

Le pain

...J'ai le respect du pain.

Un jour je jetais une croûte, mon père est allé la ramasser. Il ne m'a pas parlé durement comme il le fait toujours.

« Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain ; c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous, mais si nous en avions trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut. Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant ! »

Je ne l'ai jamais oublié.

Cette observation, qui pour la première fois peut-être, dans ma vie de jeunesse, me fut faite sans colère mais avec dignité, me pénétra jusqu'au fond de l'âme ; et j'ai eu le respect du pain depuis lors.

Les moissons m'ont été sacrées, je n'ai jamais écrasé une gerbe, pour aller cueillir un coquelicot ou un bleuet ; jamais je n'ai tué sur sa tige la fleur du pain ! Ce qu'il me dit des pauvres me saisit aussi et je dois peut-être à ces paroles prononcées simplement ce jour-là... d'avoir eu toujours le respect, et toujours pris la défense de ceux qui ont faim.

« Tu verras ce qu'il vaut ».

Je l'ai vu...

Jules VALLES
Jacques Vingtras, L'enfant, Fasquelle, Edition.

L'aveugle et l'oiseau

Dans un jardin d'automne
Habillé de tristesse
Un enfant se promène
Guidé par un oiseau
Oh ! dis-moi
Que verrais-je si j'avais
De vrais yeux ?
Tu verrais, dit l'oiseau,
Déguisant le décor
Très consciencieusement
Avec de beaux mensonges,
Un énorme jet d'eau
Entouré d'arc-en-ciel,
Un gazon velouté
Un ciel immaculé
Des fleurs multicolores
Des fruits sur tous les arbres
Des statues toutes blanches
Des allées bien tracées
D'autres oiseaux que moi
Et tous en liberté
Tu verrais le Soleil
Et encore la beauté
Et puis la joie de vivre
Et beaucoup d'autres choses
Que je ne sais décrire...
Tu verrais toi et moi
Tu verrais surtout
Salué comme un Prince
Par l'été et sa suite
Au fond d'un Paradis...
Dans un jardin d'automne
Habillé de tristesse,
Un enfant est aux anges
Pendant qu'un oiseau pleure...

Ahmed AZEGGAGH, *Chacun son métier*.

Au printemps

- Le printemps me ramène quelques amis : un lézard gris aux yeux de pierre précieuse, un couple de papillons, un criquet fier de ses dessous de gaze vert-jade. Ces présences me racontent l'éveil de la fleur sous la caresse d'un rayon matinal, l'histoire du brin d'herbe ployé sous le poids d'une goutte de rosée.

Ahmed SEFRIOUI, *Le chaplet d'ambre*

Le ciel est par-dessus le toit...

Le ciel est par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

— Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

Paul VERLAINE, *Sagesse*

Promenade avec grand-père

Grand-père fredonnait tout au long du chemin : il lui arrivait, tandis que la jument trottait de son pas égal, encouragée de temps à autre par les grognements du vieil homme, de saluer un paysan sous un arbre, d'échanger même avec lui quelque propos qui se perdait à l'arrière, et les fillettes s'émerveillaient de tout, surtout du grand-père qui, leur semblait-il, connaissait l'univers entier puisqu'il se trouvait chez lui sur ces dix kilomètres de route.

d'après Assia DJEBBAR, *Les alouettes naives*

La rivière

J'ai toujours aimé les rivières.

De mes souvenirs de jadis, j'ai gardé, par dessus tout le souvenir de la Loire bleue !

Je regardais, là-dedans se briser le soleil...

Elle avait été mon luxe, cette rivière, et j'avais pêché des coquillages dans le sable fin de ses rives, avec l'émotion du chercheur d'or.

Elle roule mon cœur dans son flot clair...

d'après Jules VALLES, *Le bachelier*

Le globe

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore.

Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim HIKMET

La fourmi et le perdreau

Une fourmi tombe dans une ornière où il a plu et elle va se noyer, quand un perdreau, qui buvait, la pince du bec et la sauve.

— Je vous la revaudrai, dit la fourmi.

— Nous ne sommes plus, répond le perdreau sceptique, au temps de La Fontaine. Non que je doute de votre gratitude, mais comment piqueriez-vous au talon le chasseur prêt à me tuer ! Les chasseurs aujourd'hui ne marchent point pieds nus.

La fourmi ne perd pas sa peine à discuter et elle se hâte de rejoindre ses sœurs qui suivent toutes le même chemin, semblables à des perles noires qu'on enfile.

Or, le chasseur n'est pas loin.

Il se reposait, sur le flanc, à l'ombre d'un arbre. Il aperçoit le perdreau piétant et picotant à travers le chaume. Il se dresse et veut tirer, mais il a des fourmis dans le bras droit. Il ne peut lever son arme. Le bras retombe inerte et le perdreau n'attend pas qu'il se dégourdisse.

Jules RENARD, *Histoires Nouvelles*

A ma mère

Lorsque, ma sœur et moi, dans les forêts profondes,
Nous avions déchiré nos pieds sur les cailloux,
En nous baisant au front, tu nous appelais fous,
Après avoir maudit nos courses vagabondes.

Puis, comme un vent d'été confond les fraiches ondes
De deux petits ruisseaux, sur un lit calme et doux,
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.

Et pendant bien longtemps nous restions là blottis,
Heureux, et tu disais parfois : « O chers petits !
Un jour vous serez grands et moi je serai vieille ! »

Les jours se sont enfuis d'un vol mystérieux,
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

Théodore DE BANVILLE,
Roses de Noël, Fasquelle. édit.

Le poète
C'est un ouvrier

On aboie au poéte :
« Toi, je voudrais t'y voir, devant un tour.
Quoi, des vers ?
Des balivernes !
Qu'il faille être au travail, on fait le sourd. »
Peut-être que
personne
comme nous
n'a le cœur à l'ouvrage.
Je suis une fabrique.
Et si les cheminées
me manquent,
peut-être,
sans cheminées,
ne faut-il que plus de courage.
Je le sais :
vous n'aimez pas les phrases creuses.
Quand vous sciez du bois, c'est pour faire des bûches
Et nous,
que sommes-nous sinon des ébénistes,
à façonner la tête humaine, cette bûche.

Vladimir MAIAKOVSKI

Le renard et le bouc

Sitôt que l'homme rusé se trouve dans le danger, il a l'habitude de chercher à en sortir au détriment d'un autre.

Un renard était tombé par mégarde dans un puits et s'y trouvait enfermé par une margelle trop haute. Survint au même endroit un bouc qui avait soif : il demanda si l'eau était agréable et abondante. Le renard méditant une ruse :

« Descends, ami, dit-il, tel est le bon goût de l'eau que, dans mon plaisir, je ne puis m'en rassasier. »

L'animal à longue barbe se laissa glisser. Alors le renard sortit du puits en s'appuyant sur les hautes cornes du bouc et laissa celui-ci enfermé au fond de l'eau.

Fable de PHEDRE

TABLE DES MATIERES

Lecture suivie et dirigée.

Textes poétiques en vers et en prose





MS – 0809

1999 - 2000




تصوير ومعالجة
كمال عمروسي
ذاكرة المدرسة الجزائرية